camera VIDEO & MULTIMEDIA

ET AUSSI...

- 3 méthodes pour sauver un mini-DVD endommagé
- Réussir un authoring en haute définition
- Combiner 2 systèmes d'exploitation
- Toutes les clés pour bien maîtriser l'exposition

DOSSIER PRATIQUE

n° 218 septembre 2007

MONDADORI FRANCE

CONSTRUCTION, RYTHME, PARTIS PRIS...

LES FICELLES DU MONTAGE



TESTS CAMESCOPES

- Sony HDR-CX6 : il enregistre sur Memory Stick en AVCHD
- Canon HR10 : coup d'essai, coup de maître en HD

L 12169 - 218 - F: 5,50 €

FRANCE METRO. : 5,50 € - DOM : 6,50 € - BEL : 6,50 € - CH : 11,00 FS - CAN : 14 $CAN - ESP : 7,60 € - GR : 6,00 € - LUX : 6,50 € - MAR : 70 DH - TOM S : 950 XPF - TOM A : 1675 XPF -TUN : 8 DTU



GZ-HD7

Caméscope Full HD à disque dur

Le premier caméscope à enregistrement Full HD 1920 x 1080* sur disque dur





HD Everio

- **Zoom Fujinon** avec stabilisateur optique et autofocus débrayable
- **Disque dur 60Go** pour 5 heures d'enregistrement en MPEG2 Full HD
- **Capteur 3CCD** offrant des images naturelles



*Mars 2007 ** l'Expérience parfaite





www.jvc.fr

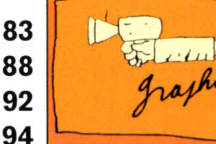


SOMMAIRE



Service Abonnement, BP 804, 60732 Sainte Geneviève Cedex.
Tél : 03 44 62 43 55 / e-mail : sceabtcf@presse-info.fr





Ce numéro comporte un encart abonnement jeté.

PHOTOS COUVERTURE : APPLE, THIERRY CONCORD.
PHOTO SOMMAIRE : THIERRY CONCORD, GÉRARD GALÈS, THIERRY PHILIPPON.

Il est des rendez-vous incontournables. Ainsi retour de vacances (même pluvieuses…) rime pour bien des vidéastes avec montage. Et une fois encore se pose l'éternelle question de traduire ce que l'on a ressenti au tournage. Comment communiquer ses humeurs, ses sensations, ses émotions ? Quelles sont les règles pour construire un film ? Comment lui donne-t-on du rythme ? Quelles sont les astuces pour sauver un reportage incomplet, voire truffé de plans techniquement ratés ?

Pour faire vivre un montage, créer une tension dramatique et captiver son monde, une ribambelle d'acteurs enthousiastes, des paysages à couper le souffle ou des trafiquants colombiens en veine de confidences ne sont pas indispensables. Inutile d'aller très loin. Une maison, une ville, une fête de famille ou encore un mariage bon enfant peuvent, eux aussi, générer suspens, poésie ou humour. Sébastien François et Gérard Galès se sont volontairement cantonnés à ce type de thèmes « classiques ». Leur mission : donner à leurs films une véritable personnalité, en agençant, sonorisant et habillant leurs plans de telle sorte que l'alchimie fonctionne.

Des leçons de montage en images

Côté équipements, pas de doute, l'AVCHD s'installe. En témoignent les camescopes les plus intéressants de la rentrée sur lesquels nous nous sommes bien sûr penchés. Nous en avons profité pour examiner de plus près l'exploitation des rushes enregistrés dans ce format via Final Cut Pro 6 et l'utilitaire fourni avec les modèles Sony. Un bon début.


Danielle Molson



Un walkman haute définition



Les vidéastes au long cours ont bien connu les walkman vidéo DV. Ces petits magnétoscopes portables, souvent équipés d'un écran LCD, ont désormais un successeur : le GV-HD700. Ce dernier innove en offrant une compatibilité HDV en sus du support DV. En effet, il sait lire, mais surtout enregistrer des signaux HDV en 1080i. Quel est l'intérêt de l'appareil ? D'abord, il sert à épargner les têtes de lecture du camescope qui restent un des éléments les plus sensibles aux phénomènes d'usure. Ensuite, c'est un accessoire très pratique en reportage puisqu'il permet de recopier ses prises de vues sur le terrain, de les trier, de les repérer à l'aide des indications de time code, voire d'effectuer un montage. De fait, un écran 7 pouces comme ici est mieux adapté que le 2,5 pouces classique d'un camescope : plus confortable, plus propice à l'évaluation des images. En outre, rien n'interdit d'utiliser ce HD700 comme enregistreur HDV pendant la prise de vues en le reliant, via le port iLink, à une caméra (même non-HDV), ou comme enregistreur analogique à travers les entrées Cinch ou RCA. Côté connectique, on trouve en outre des sorties HDMI et Composantes HD/SD, auxquelles s'ajoutent un port USB, une sortie casque associée aux haut-parleurs stéréo et un emplacement pour Memory Stick.

Il permet d'assigner à des touches les 14 fonctions les plus utilisées (recherche, indexation, zoom en lecture…), et dispose du doublage son en DV, de l'alimentation sur batteries Li-Ion de séries L ou M et du réglage de l'écran (phase, couleurs, netteté…). Doté de 380 kpixels, cet écran saurait en outre reproduire la riche colorimétrie xv Colour enregistrée par les derniers camescopes HD de la marque. Principale réserve, un prix élevé, comme souvent pour ce type de matériel.

Sony GV-HD700
Prix : 1 500 euros environ

Canon joue le dur

Difficile de faire l'impasse sur l'AVCHD par les temps qui courent. Tous les camescopes évolués sortis récemment emploient en effet ce format de compression. Et ce malgré des limites (certes temporaires) en terme d'exploitation. Il est vrai que la qualité d'image, bluffante, s'enregistre sur tous les supports. Après Sony et Panasonic, c'est Canon qui entre dans le jeu. Le coup d'envoi est donné par le HR10 commercialisé en septembre et qui utilise des mini-DVD (voir test dans ce numéro). Avec le HG10 qui devrait apparaître mi-octobre, la gamme s'étend et se diversifie. Ici, on gagne en compacité et le support d'enregistrement est le disque dur. D'une capacité de 40 Go, ce dernier peut stocker de 5 h 30 à 15 heures de vidéo haute définition selon le débit. Et pour accompagner cette autonomie, l'appareil accepte des batteries de 2 heures 30 en option. Côté tête de caméra, Canon insiste sur sa maîtrise des composants les plus importants pour la qualité de l'image (capteurs CMOS et optiques haute définition) dont il assure la conception et la fabrication. Le HG10 profite ainsi d'un zoom x10 très soigné et son capteur trimégapixel de 1/2,7 s'associe à un filtre de couleurs primaires et au fameux processeur Digic DV II de la marque qui optimise les traitements photo et vidéo. Les autres atouts ? Un mode 25p et des réglages cinéma déjà rencontrés sur le HR10. Là encore, le mode Quick Start assure un enregistrement quasi immédiat évitant de rater l'événement. Le système de protection du disque dur en cas de chute très élaboré, le stabilisateur optique, l'autofocus ultra rapide spécifique à la marque, l'enregistrement simultané photo et vidéo, l'écran 2,7 pouces offrant un angle de visibilité de 135°, la griffe porte-accessoires, les torche et flash intégrés et le connecteur HDMI complètent le tableau. Pas de doute, l'hiver 2007/2008 sera bien sous le signe de l'AVCHD !



Canon HG10
Prix : 1 499 euros

Appuyez, c'est gravé !

La question du stockage des vidéos se pose de façon toujours plus cruciale avec le succès des camescopes à disque dur intégré et à carte mémoire. Si le disque dur externe apparaît comme une solution d'archivage intéressante, il ne peut pas servir de support de diffusion. Même chose, dans une certaine mesure, pour les montages finalisés sur cassettes DV ou HDV. D'où l'intérêt du DVD. Seulement voilà, passer par un ordinateur peut rebuter. Ce qui explique l'existence de graveurs connectables au camescope et susceptibles d'assurer le transfert et le stockage des vidéos sur une galette. Le VRD-MC5, dernier graveur direct de Sony, est compatible avec tous les camescopes de la marque. Sa spécificité ? Il grave aussi des galettes en 1080i au format AVCHD à partir d'un modèle HD. Les disques ainsi obtenus sont acceptés par les consoles PlayStation 3, les lecteurs Blu-ray compatibles ou les PC suffisamment musclés, équipés d'un logiciel de lecture adapté. À noter l'enregistrement possible du son en 5.1 et la prise en compte éventuelle du format 16/9. La gravure se lance via la touche *Disc Burn* du camescope ou de sa station, ou par la commande d'enregistrement située sur le VRD-MC5. Notez qu'il est possible de ne transférer qu'une partie des vidéos enregistrées, de produire des listes de lecture ou de sélectionner des scènes, mais aussi de créer des menus de DVD avec des titres et chapitres. Un écran de 2,5 pouces permet de contrôler ses images. Option possible, le transfert des vues fixes depuis un appareil photo numérique ou via la prise USB du camescope. On peut ainsi générer des diaporamas musicalisés. Le périphérique intègre, en outre, un lecteur de cartes mémoire (Memory Stick, Compact Flash SD Card, SDHC et xD Card). Supports compatibles : les DVD+/-R, +/-RW et DVD+R DL.

Sony VRD-MC5
Prix : 230 euros environ

Hitachi lance son camescope Blu-ray

Cela fait près d'un an qu'il est question d'un camescope Blu-ray chez Hitachi. Eh bien, c'est parti avec les DZ-BD7H et DZ-BD70 dotés d'un capteur de 5 mégapixels et qui devraient être commercialisés au japon à l'heure où vous lirez ces lignes. Le premier est un appareil hybride qui peut enregistrer sur des disques Blu-ray (BD) de 8 cm ou un disque dur de 30 Go d'une capacité de 4 heures en Full HD (1920 x 1080) et de près de 8 heures en 1440 x 1080.
Le second camescope se contente de l'enregistrement sur disque Blu-ray (soit 1 heure de HD en 1920 x 1080 et deux heures en 1440 x 1080).
Prix non communiqués.

Portail vidéo « Fais-toi ton film »

Les YouTube et autres Dailymotion font des émules parmi les constructeurs. C'est au tour de Sanyo de proposer un portail sur lequel tout un chacun peut diffuser ses vidéos en ligne. Et, pour rendre l'offre attractive, des remises de prix sont organisées deux fois par mois. À la clé des camescopes Xacti Digital Movie CG65 et HD2, entre autres. Des conseils, des liens et des outils figurent aussi sur le site.
www.fais-toi-ton-film.fr



- **Apple Expo**

Le salon des adeptes du Mac se tiendra comme chaque année à Paris, porte de Versailles. Rendez-vous du 25 au 29 septembre 2007. www.apple-expo.com



- **Camescopes AVCHD Panasonic, des prix et des bundles !**

Les camescopes AVCHD de Panasonic font l'objet d'un repositionnement prix. Ainsi, le HDC-SD1 passe à 1 100 euros



environ et le HDC-DX1 autour de 1 000 euros. De plus, ces modèles sont dorénavant fournis avec le logiciel Pinnacle Studio 11 Plus qui permet le montage du format AVCHD.

- **Supports et haute définition**

En juin dernier, 48 % des ventes de camescopes HD concernaient le HDV à cassette. Les modèles à disque dur en AVCHD et Full HD représentaient 32 % des volumes et les DVDCam en AVCHD autour de 12 %. Source GFK

- **Report**

Nous vous devons toutes nos excuses pour le report du sujet sur la vidéo à l'école, annoncé pour le n° 218. Il passera en effet dans un prochain numéro de *CV&M*.

iMac, le tout-en-un encore plus « classe »



Parmi les stars de l'Apple Expo figureront en bonne place les nouveaux iMac ! Chics, ils jouent la carte de l'esthétique et du recyclable, et mettent à l'honneur l'aluminium et le verre. Mais les vidéastes devraient surtout craquer pour leurs écrans panoramiques 20 et 24 pouces et les derniers processeurs Intel Core 2 Duo allant jusqu'à 2,8 GHz qui les animent. Côté carte graphique, le choix sera donné entre une ATI Radeon HD 2600 Pro (avec 256 Mo de mémoire GDDR3) et une ATI Radeon HD2400 XT (avec 128 Mo de GDDR3). Quant à la capacité du disque dur embarqué, elle peut atteindre un très confortable teraoctet. Signalons aussi versant connectique, les 5 ports USB 2.0, la prise FireWire 400 et surtout, enfin, la FireWire 800 bien plus rapide. Ces modèles intègrent par ailleurs la webcam iSight et la suite logicielle maison revisitée, iLife '08.

Apple
iMac 20 pouces : à partir de 1 199 euros
iMac 24 pouces : à partir de 1 749 euros

Disques Blu-ray, l'accélération

Panasonic, l'un des principaux promoteurs du Blu-ray est le premier à proposer des BD (disques Blu-ray) enregistrables à une vitesse de x4. Grâce à un débit de transfert maximal de 144 Mbits, un fichier de 1 Go est ainsi copié en 1 minute seulement. Disponibles en 25 Go (simple face, simple couche) et 50 Go (simple face, double couche), ces galettes inscriptibles sont optimisées pour convenir aux graveurs capables d'atteindre les vitesses d'écriture correspondantes. Mais ces derniers sont encore attendus puisqu'actuellement (voir notre test du modèle Plextor dans ce numéro), leurs performances n'excèdent pas x2. Notez par ailleurs que le prix annoncé des disques est encore élevé.

Panasonic
LM-BR25LDE (25 Go) : autour de 15 euros
LM-BR50LDE (50 Go) : autour de 30 euros

Des Casablanca HD pour Noël

MacroSystem annonce pour la fin de l'année une nouvelle gamme de systèmes de montage répondant à l'attente de ceux qui utilisent les formats numériques SD, mais aussi le HDV et l'AVCHD. Voici les principales caractéristiques annoncées. D'abord, la capture simultanée jusqu'à quatre sources vidéo (entrées IEEE 1394 pour les formats SD et HDV, ou USB 2.0 pour le format AVCHD). Ensuite, la décompression en temps réel lors de la capture et l'édition en haute résolution. Enfin ces modèles devraient embarquer un graveur DVD et Blu Ray. Seront aussi de la partie, une sortie vidéo haute définition, une connectique HDMI pour la diffusion sur écran HDTV et une sortie de fichiers possible par port Ethernet, USB ou disque dur externe… Un prototype sera présenté en avant-première à l'IFA qui aura lieu à Berlin à partir du 31 août. La commercialisation est prévue pour le mois de décembre.



SONY

HDV
HDV 1080i

Arrêtez de vous faire des films… réalisez-les !



Captation 25p • HD 1080 lignes • Montage immédiat

Vous avez à portée de main un concentré de technologies Sony. Avec le caméscope HVR-V1E, offrez-vous le matériel professionnel adapté à votre budget pour réaliser des films à la hauteur de vos exigences.

Pour plus d'informations, contactez Sony au **0 820 40 00 00** ou sur **www.sonybiz.net**

(Coût d'un appel local à partir d'un poste fixe)

Créer des didacticiels

Le logiciel ALLCapture permet d'enregistrer en temps réel les activités s'affichant sur l'écran de son PC. À partir de cette vidéo sonorisée il devient possible de créer des contenus de formation.



Une fois l'animation capturée, rien n'empêche de couper, ajouter, voire truquer et mettre directement en ligne son résultat. Dans sa dernière version 2.0, l'application est francisée, elle intègre un éditeur audio pour enregistrer commentaires et musique et propose une gestion astucieuse de la mémoire.

Balesio, ALLCapture
Prix : 120 euros environ
www.allcapture.com

Concours

Vite, vous avez jusqu'au 9 septembre pour participer aux Écrans d'or du Net. Ce concours organisé par le Festival des 4 écrans, Canal+ et



l'Apple Expo, a pour thème les « Fictions du réel ». Vous devez donc envoyer une vidéo de 10 minutes maximum inspirée par la réalité ou axée sur les faits de société. Le gagnant remportera une station Apple autour d'un MacBook Pro, Final Cut Studio et une journée de formation.

www.eyeka.com/partner/festival4ecrans

Suite iLife '08 : iMovie change de peau

Espérée en début d'année, voilà que la suite iLife '08 déboule en plein mois d'août ! C'est iMovie 7 (et non pas 8) qui bénéficie du lifting le plus important. L'application a été entièrement réécrite : interface et fonctionnalités remaniées et compatibilité élargie avec l'AVCHD (via le codec AIC) et les camescopes mpeg (à disque dur ou DVD). Ajoutez la faculté de sélectionner manuellement les fichiers à capturer. Par ailleurs, de nombreuses améliorations voient le jour comme la bibliothèque vidéo (recherche par événement notamment), le repérage de séquences grâce à un filmstrip ou encore la possibilité d'insérer des titrages plus facilement. Le partage des vidéos n'est pas en reste, avec une compatibilité étendue à Apple TV, et, bien sûr, l'iPhone. Vous pouvez aussi publier directement vos vidéos sur YouTube grâce à un encodage direct de votre film depuis la Time Line d'iMovie.



Côté mauvaises surprises, iMovie 7 est en théorie incompatible avec les G4 puisqu'il requiert un processeur Intel, un Power Mac G5 (dual 2.0 GHz ou plus), ou un iMac G5 (1.9 GHz ou plus). Ajoutez la perte de certaines fonctionnalités au niveau du son ou du chapitrage, et la fin de la compatibilité avec certains plug-ins (Geethree). Pour parer à toute polémique, Apple propose iMovie HD 6… en téléchargement gratuit !

Le reste de la suite applicative iLife '08 ne subit pas un remaniement aussi profond mais des améliorations notables. iDVD 7 bénéficie de nouveaux thèmes, mais surtout d'un encodage plus performant, et, à ce niveau, d'une interface plus visuelle. GarageBand 4 revendique une fonction Magic GarageBand qui reprend le principe d'automatisation de Magic iDVD. Le logiciel de composition musicale offre aussi un enregistrement multipiste. iPhoto 7 propose une visualisation par événement et l'importation sélective à partir de votre APN. Enfin, iWeb 2 est capable d'insérer des cartes GoogleMap.

Face à la percée de la HD ou la montée en puissance du partage vidéo, iLife 08 semble bien en phase. Mais seul un examen détaillé des performances réelles de la nouvelle suite aura valeur de verdict. Test prévu prochainement. **TP**

Prix pack iLife 08 : 79 euros. Pack familial (licence 5 ordinateurs) : 99 euros. MAJ gratuite pour tout Mac acquis après le 7 août 2007. Liste des Mac éligibles sur www.apple.com/fr/ilife/uptodate/list.html

Bien contrôler son montage

Lors du montage, les moniteurs vidéo présentent un avantage certain sur les téléviseurs : leurs réglages permettent un calibrage plus précis, et donc un contrôle plus fiable de l'image. Seulement voilà, ils sont souvent fort chers. D'où l'intérêt de la nouvelle collection de moniteurs SynchMaster Black Gloss de Samsung aux prix accessibles. Elle comporte tout d'abord deux entrées de gamme au format 4/3, dédiées aux seules applications informatiques. Plus attractifs en postproduction, les trois modèles 20 pouces, dont un avec tuner TV. Enfin cinq appareils en 22 pouces complètent la série. Ils affichent une luminosité de 250 à 300 cd/m², un contraste de 2000:1 à 4000:1 et, pour les plus évolués d'entre eux, un temps de réponse record de 2 ms, soit ce qui se fait de mieux. Les résolutions offertes vont de 1280 x 1024 à 1680 x 1050 au format 16/10. Certains sont dotés d'une connectique DVI/HDCP, d'autres d'une entrée HDMI qui autorisent l'affichage de sources en haute définition. La reproduction colorimétrique a été particulièrement soignée par une extension de la gamme des couleurs (gamut). Ces moniteurs arborent cinq designs différents pour convenir à tous les environnements.



Samsung SynchMaster Black Gloss Entre 249 et 449 euros.

Une collection VAIO haute en couleurs !



Rouge ardent, bleu indigo, perle et rose nacre… Non, il ne s'agit pas du contenu d'une trousse de maquillage, mais des teintes retenues pour les nouveaux Vaio CR. Après Apple en son temps, Sony parie sur le design et la fantaisie pour promouvoir ses derniers notebooks. Le constructeur a, pour l'occasion, créé un revêtement multicouche laqué, et a dessiné une forme très fine avec des contours arrondis et lisses. En guise de touche finale, il a doté ses portables d'effets lumineux. Bref, du beau, mais aussi de la convivialité. Équipés d'un écran 14,1 pouces Black LCD à fort contraste et d'une webcam intégrée, ils se connectent à un téléviseur et d'un simple clic de souris permettent de regarder un DVD sur grand écran, sans avoir besoin de démarrer Windows.

Dans la gamme supérieure, mais moins colorée, on trouve la série des FZ11. Le plus musclé de cette tribu, et le mieux adapté au montage, est le VGN-FZ11Z. Architecturé autour d'un Core 2 Duo T7300 2 GHz, il bénéficie d'un lecteur graveur Blu-ray et d'un processeur graphique NVidiaGeForce 8400 GT avec mémoire vidéo dédiée de 256 Mo. Il est livré avec Vista Edition Familiale Premium.

Plus légère (1,19 kg) et mobile encore, la série VGN-TZ11, Conçue en fibre de carbone, combine ultra portabilité et hautes performances (processeur Intel Core 2 Duo, autonomie de la batterie de 7 h 30). La finesse s'associe ici aux derniers développements technologiques, comme la présence d'un capteur de reconnaissance d'empreintes digitales sur le modèle supérieur (TZXN) qui se distingue aussi de son cadet (TZMN) par un système de protection du disque dur en cas de choc et un dispositif de sécurisation des données. Dotés d'un écran 11,1 pouces, ces notebooks sont disponibles en sable argenté et noir intense.

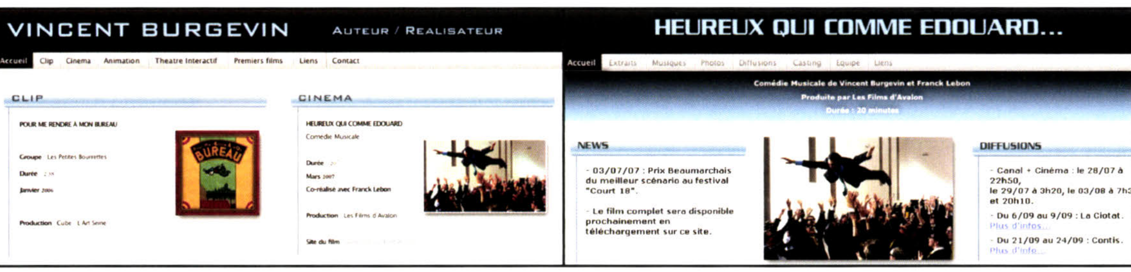
Sony
Série Vaio CR : entre 1 300 et 1 500 euros
VGN-FZ11Z : 1 999 euros,
VGN-TZ11MN : 1 999 euros,
VGN-TZ11XN : 2 799 euros.

Le site du mois www.burgevin.fr

Maestro de la vidéo

Qu'on se le dise, Vincent Burgevin est un grand réalisateur et ça va se savoir… Il est l'un des piliers du collectif Kamera Sutra, dont les spectacles mêlant théâtre vivant et vidéos sont toujours un événement. Sur son site, l'artiste éclectique présente une petite partie de ses créations. Commencez par visionner *Pour me rendre à mon bureau,* sous-titré *Les petites bourrettes,* un clip de trois minutes, véritable chef-d'œuvre de synchronisation artistique de plans divers éparpillés et incrustés dans des pièces de bois. C'est le dessus du panier en matière de création vidéo ! Dans le domaine de l'animation en images de synthèse, Vincent n'est pas non plus le premier venu : ses micropastilles ludiques font mouche, qu'il s'agisse des *Zozors* (aventures préhistoriques) ou de *Lulu Noël,* le petit lutin. Au sein d'autres menus, *Au bout de la bande, Komédie musicale* et *La course* nous renvoient avec plaisir aux spectacles interactifs du collectif Kamera Sutra. Sur un site parallèle, *www.edouard-lefilm.com,* le maître nous présente son dernier métrage, une super production (si si) de 20 minutes : *Heureux qui comme Edouard,* comédie musicale drôle et féroce sur le monde de l'entreprise réalisé avec de formidables décors, des mouvements de caméra virtuoses et une figuration digne d'Hollywood ! On peut visionner les teasers, écouter les musiques, voir les photos du tournage. Le film intégral sera sous peu disponible sur le site. Chapeau bas !



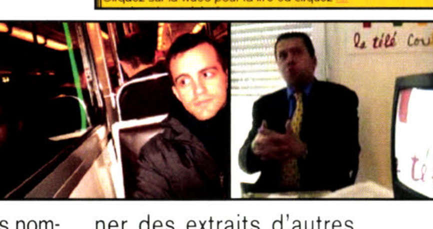


Touche à tout

http://benmasocco.free.fr

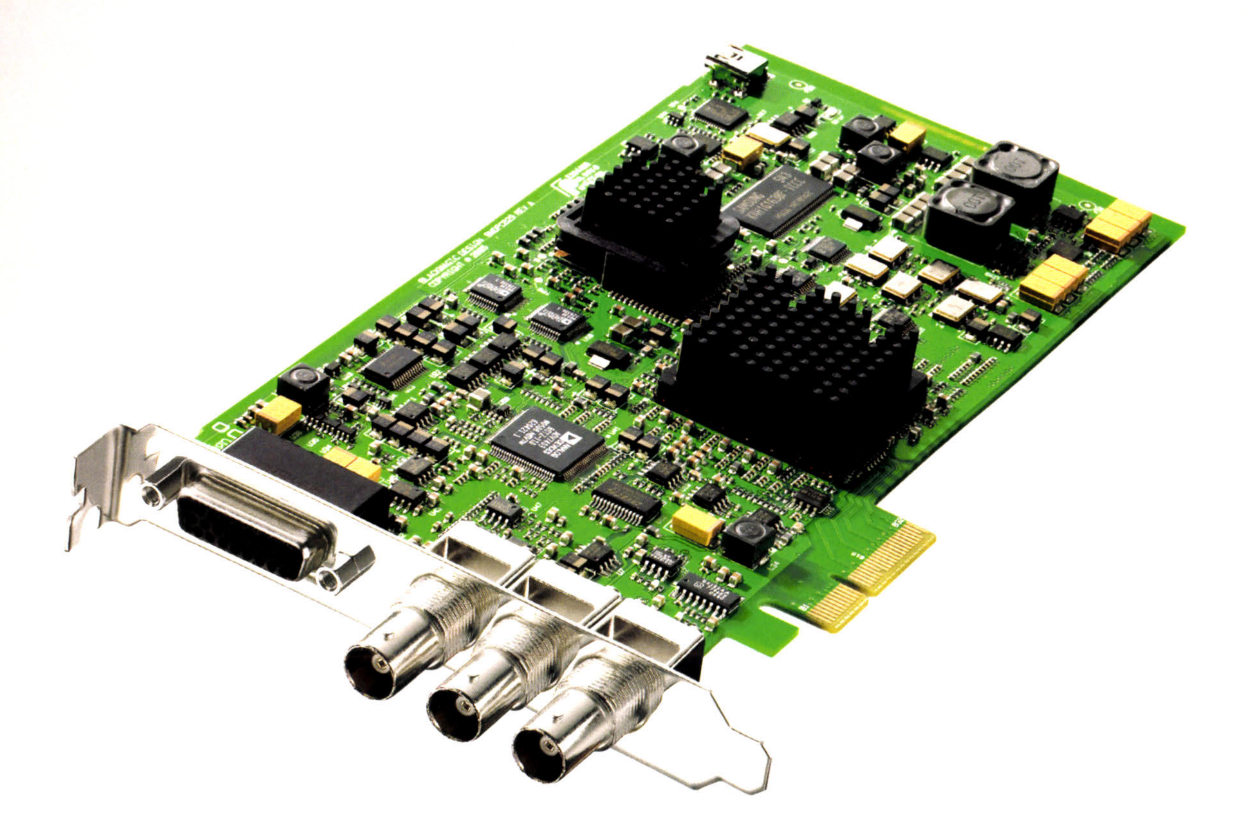
Benoît Masocco est un homme de communication : réalisateur, journaliste TV, animateur radio. Sur son site, les rubriques sont donc soigneusement séparées. La page Radio permet ainsi d'écouter quelques passages de ses émissions, comme la page TV présente des extraits de ses reportages (*Les secrets du film « Amélie Poulain »* pour M6, *Le festival de Cannes 2004* pour RTL 9). Mais, notre attention s'est légitimement portée sur ses courts métrages en ligne, en commençant par *Se souvenir,* un poème vidéo d'une minute filmé à l'aide d'un téléphone mobile. Plus ambitieux : *Idole* (8 mn 30) traite du lien entre une fan et la vedette qu'elle admire. La forme originale fait défiler les nombreux plans sous la forme d'un long panoramique horizontal. C'est délicieusement naïf. On peut encore visionner des extraits d'autres vidéos, en particulier *Cathy (& les Autres),* déjanté, et un clip musical, reprise d'un succès de Prince (*Cream*).

Voix : Gwendoline Rothkegel
Réalisation/texte : Benoît Masocco
(Court métrage tourné avec un téléphone mobile.)
Cliquez sur la vidéo pour la lire ou cliquez ici





Blackmagicdesign



Seule DeckLink HD Extreme vous propose des connections HD et SD pour €825!



La nouvelle carte DeckLink HD Extreme propose des connexions analogiques et numériques qui basculent instantanément entre HD et SD. Utilisée conjointement avec les derniers Mac PCI Express ou ordinateurs Windows, elle offre la qualité la plus élevée pour les travaux de montage, de composition et de diffusion.

Connexion sans limites, Magnétoscope, Camescope ou Moniteur

DeckLink HD Extreme supporte en entrée comme en sortie les formats définition standard et haute définition en SDI 4:2:2 et composantes YUV, ainsi que les formats PAL/NTSC et S-Vidéo. DeckLink HD Extreme propose aussi deux canaux audio AES et des entrées/sorties audio analogiques professionnelles XLR. Un port de contrôle de périphérique RS-422 est inclus et une entrée genlock/triple synchro HD couvre tous les cas de figure d'intégration dans les régies de diffusion.



Haute Définition et Définition Standard

Si vous naviguez entre les formats SD et HD, les connexions analogiques et SDI de la carte DeckLink HD Extreme basculent d'un standard vers l'autre en un clin d'oeil. Vous pouvez ainsi travailler avec une gamme complète d'équipements comme le Bétacam SP, les décodeurs HD, les camescopes HDV, le Digital Bétacam, le HDCAM, le D5, le HDCAM SR 4:2:2 et bien plus encore.



Tout simplement la meilleure qualité

DeckLink HD Extreme travaille nativement en format 10 bits 4:2:2 et offre la seule véritable conversion analogique en 14 bits à partir de vidéo sans compression en acquisition et en lecture. Avec une qualité d'image sur 10 bits en acquisition et en lecture, vous bénéficiez en permanence d'une pureté d'image exceptionnelle.

Compatible avec tous vos logiciels favoris

DeckLink HD Extreme vous donne une entière liberté de choix entre les plateformes Apple PCI Express sous Mac OS X™ et configurations Microsoft Windows™. Utilisez vos logiciels favoris comme Final Cut Pro™, Premiere Pro™, After Effects™, Photoshop™, Shake™, Combustion™, Fusion™ et de nombreux autres.



DeckLink HD Extreme
€825

Plus d'informations maintenant sur www.blackmagic-design.com

Le tarif indiqué ne comprend pas les taxes EU et les frais de port. Tarif en Euro en fonction du taux de change.

Blog et courts métrages

http://pierretroestler.over-blog.com

Formidable, le blog-vidéo-concept de Pierre Troestler, sympathique comédien de théâtre et de cinéma, scénariste et réalisateur aussi. Au fil de ses pages régulièrement mises à jour, le jeune homme nous raconte ses expériences artistiques, ses démarches, ses projets, ses coups de cœurs et coups de gueule. Et l'acteur qu'il est nous propose aussi de visionner en ligne les courts métrages auxquels il participe. Il devient ainsi le fil conducteur, le seul point commun entre toutes ces fictions issues d'inspirations variées. Découvrez ainsi *Cool* (de Vincent Pili, 5 mn), *Décalage horreur* (de Thierry Knoll, 10 mn 15), *Paradoxe* (d'Éric Simon, 9 mn), et ses propres modules autofilmés de la série *Mitch Chti'Canon.* On a particulièrement apprécié *Pizza 2015* (d'Éric Simon, 7 mn 30), hilarant et caustique, sur les conséquences des dérives du fichage. Comme le dit Pierre Troestler lui-même : *« Ce blog existe grâce à moi, il vit et continuera à vivre grâce à vous ».*

Bande de jeunes

www.salaamprod.com

Une douzaine de garçons et filles passionnés, à peine bacheliers, composent le noyau dur du collectif Salaamprod. Une vingtaine d'autres jeunes viennent ponctuellement les rejoindre pour s'impliquer dans leurs divers projets. Sur le site, les vidéos proposées sont disponibles dans plusieurs formats de téléchargement (même mp4 pour iPod) ou en streaming (via DailyMotion). La plupart des sujets réalisés par Etienne Perrin tournent légitimement autour de la jeunesse : *Regarde-moi* (une lycéenne incomprise), *Onze* (le 11 septembre dans une école de musique), *Le succès de l'Orientation*, *Moi* (autoportrait), *L'alcool chez les jeunes* (coréalisé avec Pierre Alvan). Vient s'ajouter *Salaam*, une série en 10 épisodes, filmée avec un appareil photo numérique. Attention, les durées de téléchargements peuvent être longues, mais ça vaut la peine.







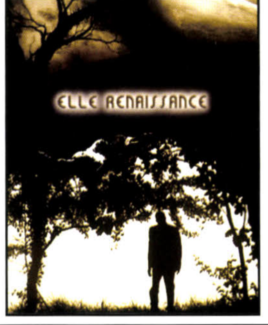
Moteur et surtout action !

www.jckproduction.com

« Le meilleur du cinéma amateur & Actu ciné » est la formule inscrite en exergue sur le site de JCK Production, ce qui ouvre d'emblée l'appétit « cinéphilique » de l'internaute visiteur. Côté actualité, des dossiers autour de films ou de séries cultes sont proposés. Côté courts, les vidéos (en DivX) sont classées par années (de 2004 à 2007). On trouve quelques fausses pubs, un court intrigant *Ma pomme* (tourné sur pellicule), un documentaire qui ne manquera pas de passionner les vidéastes, puisqu'il présente la fameuse caméra *Viper* de Grass Valley, dotée du mode *Filmstream,* qui enregistre la vidéo sans aucune compression ! Mais le film disponible le plus ambitieux du site, c'est *Elle* (2004, 40 mn), une épopée d'anticipation et d'arts martiaux, dont la suite *Elle Renaissance* (2006, 60 mn), livrée avec son making of, s'avère encore plus impressionnante et maîtrisée.







DOSSIER

CONSTRUCTION, RYTHME, PARTIS PRIS...

LES FICELLES DU MONTAGE



Le montage, c'est un peu la frontière qui sépare le « pousse-bouton » du vidéaste passionné. C'est l'art de choisir un angle de narration plutôt que de laisser défiler les images. Il faut certes un brin de bon sens et une petite dose de talent. Dans ce dossier, vous trouverez les principales règles de construction, mais aussi comment passer du raté au réussi, de l'ennui au rythme, du banal au suspens ou du plan séquence à l'humour. Inutile de posséder des outils élaborés : adopter un parti pris ne nécessite qu'un bon vieux cutter.

par Sébastien François

La puissance du montage est telle que les mêmes images assemblées différemment diront tout et son contraire. Là se situe l'art du monteur. Pour s'en convaincre, il suffit de prendre un plan banal, un panoramique qui part d'une chaise vide au fond d'une salle de classe et qui termine sa course sur le sourire de l'étudiant du premier rang. Ce plan évoquera la réussite, le travail, la jeunesse. Prenez cette même séquence et faites-la défiler à l'envers pour qu'elle s'achève sur la chaise vide. L'idée qui s'en dégagera sera aux antipodes de celle provoquée précédemment.

Un outil pour orienter la réalité

Le montage est ainsi votre outil pour formaliser ce que vous voulez raconter, quitte parfois à tronquer la réalité, à l'embellir, à l'assombrir ou à la cacher.
Malgré sa puissance de narration incomparable, le montage terrorise bien des possesseurs de camescopes qui ne franchissent jamais l'étape du transfert des images sur ordinateur, pensant que cet art est si compliqué qu'ils seront incapables de le maîtriser. Dommage, car avec l'avènement des appareils qui nous débarrassent des cassettes, la corvée si fastidieuse de la numérisation est en train de disparaître : il suffit désormais de glisser-déposer les séquences dans un logiciel. Autrement dit, plus rien ne peut servir d'excuse pour ne pas assembler ses prises de vues. Rappelons aussi que pour monter, il suffit de disposer d'un cutter pour couper et éventuellement de transitions pour raccorder. Et ces outils sont offerts par les programmes les plus rudimentaires.
Fort heureusement, nombre des vidéastes franchissent le pas après avoir éprouvé trop souvent une profonde lassitude à voir défiler des heures de bandes pleines de ratés, sans autre construction que celle de la chronologie des événements filmés. Vient alors la phase où l'on se met à « élaguer » pour nettoyer, « résumer », raccourcir, avant de s'interroger sur le sens que l'on pourrait donner aux images en arrangeant les plans différemment.
Le montage permet de jouer avec le temps et de mettre en valeur ce qui serait passé inaperçu. C'est ce que nous avons voulu montrer ici. Nous avons aussi, autant que possible, tablé sur l'exemple : nous sommes partis de montages basiques que nous avons réorientés afin d'obtenir des rendus plus intéressants en optant pour un angle clairement revendiqué (drame, humour, esthétique...). Pour ce faire, nous avons employé les mêmes prises de vues, délibérément « banales », seul leur ordre diffère. Nous sommes aussi allés puiser dans les plans non-utilisés lors de la première version du montage, afin de démontrer qu'un (re)montage ne nécessite qu'un peu de réflexion et de créativité. Nous avons pour finir ajouté parfois quelques effets et titres. Notre objectif ? Vous aider à oser prendre le parti de la narration qui ouvre les portes de la fiction et de la création. ■

LES ASTUCES POUR PROGRESSER

Un bon monteur maîtrise bien sûr son outil, autrement dit son logiciel de montage. Cependant, le fait de partir d'images brutes qu'on coupe et raccorde fait bien plus appel à une expérience, à une vision globale de l'histoire que l'on veut raconter qu'à des talents informatiques.

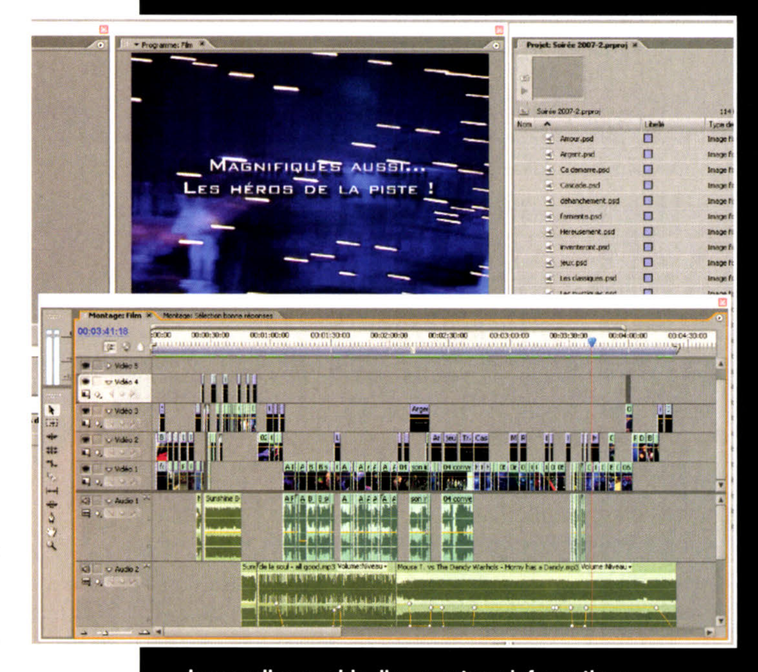
■ Vous ne pourrez bien (re)monter qu'en connaissant par cœur vos rushes. N'hésitez pas à les parcourir et à les annoter. Un plan peut sembler inutile de prime abord. Vous serez ravi de le retrouver facilement pour épauler une séquence modifiée.

■ Un montage nécessite toujours une « gestation » pour que l'histoire se mette en place du début à la fin. Inutile de commencer à monter sans avoir eu cette réflexion et l'avoir posée en quelques lignes sur le papier.

■ Ne perdez jamais de vue que la moitié d'un film provient de la bande son (musique, ambiance, parole, voix off). Là encore, un bon monteur retiendra d'un coup tout ce qui est dit et aura en tête la musique qui assurera la bonne illustration au bon endroit.

■ Ne vous accrochez jamais à un plan censé être indispensable mais techniquement loupé. À moins de pouvoir le rendre exploitable, il choquera toujours bien plus que si vous le supprimez : vos spectateurs n'en sauront jamais rien.

■ Une interview est toujours trop longue et peut systématiquement être réduite. Rien n'est pire qu'une intervention fleuve pour massacrer le rythme. Et ce même si vous trouvez que le propos raccourci est un peu moins riche. Un film est un ensemble qui doit être équilibré. Au-delà de 45 secondes de parole d'un coup, l'attention décroche à moins que l'interviewé le mérite. Et c'est rare.



La vue d'ensemble d'un montage informatique ressemble presque toujours à cela. Il s'agit ici d'un reportage de 4 minutes. Dans ce petit film, on aura effectué une centaine de coupes, créé une quinzaine de titres, des habillages, et utilisé trois bandes sonores différentes.

Construire pour créer du sens

Monter, c'est trier et ordonner des images et des sons. Mais, comme dans une recette de cuisine, il ne suffit pas d'utiliser des ingrédients de qualité pour réussir son plat. Car c'est aussi la manière dont vous allez « touiller » vos rushes sur le banc de montage qui révélera le « fumet » final de la composition, autrement dit sa capacité à captiver vos spectateurs. Voici les principaux secrets de fabrication.

par Gérard Galès

Monter, c'est agencer une histoire

Pourquoi fractionner ? Parce que cela correspond le plus souvent à la nécessité de rendre le visionnage d'une action plus attractive que si elle était simplement montrée en plan séquence. Par le biais de divers plans partiels (changement d'échelle et/ou d'angle de point de vue, champ-contrechamp, plan de coupe, vue subjective, etc.), on réactive l'intérêt du spectateur tout en restituant l'illusion d'une continuité logique dans le déroulement de la séquence. Imaginons une scène de combat qui, dans le but d'en accentuer la dynamique, est montrée (montée) en plan d'ensemble lors de son introduction, puis avec des plans moyens dans sa première phase, ensuite en alternance de cadres serrés et de gros plans durant son « climax » et, enfin, de nouveau en plan moyen ou demi-ensemble pour sa conclusion. Cela n'est qu'un exemple, toute scène pouvant être construite de manière très différente selon le rendu recherché. Une technique également fort utile consiste à insérer dans le montage principal un montage parallèle, afin de décrire simultanément une ou plusieurs actions secondaires concernant des sujets périphériques à l'action (par exemple, des observateurs du combat, réagissant à celui-ci).



Exemple de montage en parallèle combinant les activités des spectateurs et la représentation médiévale. Ci-dessus, on joue sur l'opposition entre la fragilité de l'enfant « combatif » et la force du guerrier « au repos ». Le mouvement contraire des deux « armes » et des cadrages (plongée/contre-plongée) contribue à l'intérêt du raccord.

Construire en parallèle

Voici une forme de montage très intéressante. Deux actions montrées de front s'entremêlent en intercalant alternativement des fragments de chacune d'entre elles. À quoi cela sert-il ? À faire surgir de leur confrontation visuelle une certaine continuité et une signification, sans obligation d'unité de lieu ou de temps. Cette construction peut être par exemple : Une femme se maquille devant le miroir de sa salle de bains – Un homme boucle ses valises dans une chambre d'hôtel – La femme monte dans un train en partance – L'homme conduit une voiture sur l'autoroute. La mise en parallèle de ces deux séries d'actions, apparemment sans lien visuel entre elles, induit cependant clairement une idée de départ, de voyage, mais suggère aussi que ces deux personnages vont peut-être se retrouver au terme de leur trajet dans un même lieu. C'est la suite de l'histoire (du montage) qui sera en mesure de l'affirmer ou non.

Monter, c'est raccorder

Dans le montage il y a aussi cet instant éphémère qui caractérise le passage d'un « avant » à un « après » dans le déroulement du récit. Cette « faille » existe de fait par le simple assemblage d'un plan avec un autre. On parle alors de raccord franc (Cut). Bien que naturel, ce type de rac-



Montage classique On enchaîne dans ce montage différentes échelles de plans en partant d'un plan général (1). Puis on entre dans l'action à l'aide de plans moyens (2 et 3) pour rendre l'échange plus percutant et impliquer davantage le spectateur émotionnellement.

cord n'est pas anodin et son impact esthétique aussi bien que psychologique peut être très varié selon le style des images qu'il raccorde entre elles (voir les chapitres « Parti pris »). Dans certains cas, il devient nécessaire d'habiller (recouvrir, maquiller...) artificiellement cette jointure naturelle afin d'adoucir visuellement le passage de l'image amont à l'image aval ou pour produire un effet spécial motivé par une démarche scénaristique voire esthétique. On parle alors de transition pour qualifier un effet (préfabriqué le plus souvent) tel que fondu, fondu-enchaîné, volet ou dissolution entre deux vues consécutives. Les variantes sont innombrables et laissent le champ libre à l'imagination.





L'ellipse temporelle est un procédé très payant. Entre la fermeture de la porte de la voiture et l'ouverture de celle du bureau, on se doute que la personne a pris l'ascenseur, la description de cette action est donc inutile.

Induire rupture ou continuité

La mise en place au montage d'un raccord entre deux images peut avoir deux objectifs : un effet de rupture ou au contraire de continuité. Dans le premier cas, il s'agit de passer à quelque chose de complètement différent, lorsque, par exemple, une séquence est terminée et que l'on veut signifier au spectateur que l'on change d'action, de sujet, de lieu, d'époque (flashback ou anticipation), etc. Pour cela, rien n'empêche techniquement d'utiliser aussi bien un raccord de type Cut que transitionnel (fondu, volet, etc.).
Dans le second cas, bien qu'il y ait raccord (Cut la plupart du temps), on cherche à induire une sensation de simultanéité en prolongeant dans le plan aval certains éléments visuels et sonores contenus dans le plan amont. C'est le cas du montage fractionnel classique tel que celui de notre exemple de combat. Mais cette continuité dans le raccord peut parfois être résolument partielle, cantonnée par exemple à l'espace sonore : un cri humain dans le plan amont qui se prolonge en hurlement de sirène d'un bateau dans le plan aval, des bruits légers de pas d'enfant qui se transforment en pas lourds d'homme âgé, etc. On peut ainsi imaginer de multiples et subtiles formes de continuité de raccord, en créant d'un plan à l'autre des rapports de couleur, de forme, de posture, etc.

Recourir à l'ellipse pour dynamiser

Cette « astuce » de montage très utile permet de supprimer une partie d'une séquence jugée trop longue sans que cela soit ressenti par le spectateur comme une cassure ou un changement dans le déroulement de l'histoire. L'ellipse sert à « couper du temps » tout en conservant une illusion de continuité malgré la rupture du raccord. Imaginons un personnage sortant de sa voiture pour se rendre à son travail, au sixième étage d'un immeuble. Il serait inutilement long et inintéressant, s'il n'y a aucun rebondissement prévu à cet endroit, de le montrer en train de prendre l'ascenseur. À la place, on peut avantageusement monter deux plans en ellipse : Il claque la portière de sa voiture et la ferme à clé – Il ouvre la serrure de sa porte et pénètre dans son bureau. Attention, pour être réussi, le raccord en ellipse doit porter sur un même sujet et s'avérer assez dynamique pour masquer ce « trou » temporel (le spectateur n'est pas dupe, mais dans ce cas accepte volontiers cette convention), c'est-à-dire montrer le sujet en action dans les deux plans raccordés. Rien n'empêche d'affiner encore plus cette pseudo continuité en créant un effet d'analogie (gros plan sur la serrure de voiture – gros plan sur la serrure du bureau), d'opposition (la portière se ferme, la porte de bureau s'ouvre), de contraste (espace extérieur sombre – espace intérieur clair), etc.

Habiller ses images c'est facile

Avec le développement du montage virtuel, l'accès aux trucages numériques s'est singulièrement simplifié, et le choix en la matière est sans aucune commune mesure avec ce que proposaient les anciennes régies analogiques. Le monteur d'aujourd'hui peut aisément agir sur le titrage, la correction colorimétrique, les filtres d'effets spéciaux et l'incrustation d'image sur image. Désormais, les ralentis-accélérés se fabriquent d'un clic de souris, et il est même devenu possible de confier au programme la tâche de monter « automatiquement » les rushes. Au final, des menus interactifs préfabriqués qu'il suffit de plaquer sur les diverses parties du montage peuvent même venir enrichir sa production sur DVD. Faire de la postproduction n'a jamais été aussi facile, et les logiciels, qu'ils soient grand public ou pro, ne cessent de s'améliorer en rivalisant d'innovations technologiques. Mais, rassurons-nous, tout cela n'ôtera jamais la possibilité de rajouter à toute recette de montage ce petit zeste, ce condiment souvent discret, qui permet de « relever le plat », à savoir le talent de chacun. ■

Un grand merci aux membres de la compagnie Frères d'Armes 1380, combats médiévaux, et en particulier à son chargé de communication, Guilhem Puech, pour leur participation à cet article. www.freresdarmes.pro.tm



Le plan large suivant (4) resitue l'action dans son ensemble, il surprend par le changement d'axe (forte plongée) qui « aboutit » sur un plan plus serré (5).

MONTER C'EST AUSSI METTRE DU RYTHME

Quels que soient les types d'images et d'enchaînements utilisés, le montage véhicule du rythme par le simple choix des durées des plans. Il est donc très facile d'induire une sensation de rapidité, d'énergie et de dynamisme en assemblant uniquement des plans brefs. Ce procédé est couramment utilisé dans un montage court tel que le clip musical ou la pub. A contrario, un scénario plus introspectif ou à vocation onirique se satisfera mieux d'une certaine lenteur qu'il sera facile là aussi d'instaurer en n'usant que de plans longs voire de plans séquences. Mais, la plupart du temps, c'est un bon compromis entre les deux, avec des variations de rythme alternant diverses séries de plans courts avec des plans longs, qui sait le mieux accaparer l'attention du spectateur lorsqu'il s'agit de documentaire, reportage ou fiction.

Sauver un tournage raté

Le sauvetage d'un montage s'impose quand on a tourné des prises de vues sans aucun travail de fond préalable. Résultat, des images décousues, et souvent assez laides, qui génèrent des rushes dont on ne sait pas trop quoi faire. Par sauvetage, on entend : trouver une construction à des séquences qui n'en ont pas et rendre exploitables des plans imparfaits en usant de diverses combines.

par Sébastien François

Il est fréquent de devoir monter les images des autres ou se servir de rushes qui n'étaient pas forcément faits pour être assemblés. C'est un peu comme écrire une rédaction en ne disposant que de bribes d'informations. Qu'il s'agisse de tournages pro ou de vidéos de novices, les nuages s'annoncent dès qu'aucun fil conducteur n'a été suivi. Il est en effet bien rare de trouver dans le fatras des rushes les plans qui correspondent exactement à ce que nous aurions aimé avoir. On entre alors dans une logique de sauvetage. La question devient : comment procéder pour proposer quelque chose de cohérent et de visuellement correct à partir de prises de vues qui ne le sont pas ? Ajoutons à cela que, bien souvent, les séquences intéressantes par leur contenu (ce que raconte un sujet, etc.) sont techniquement loupées (flou, son médiocre…), ce qui complique encore l'équation. Il faut donc se concentrer sur deux aspects : la construction et le masquage des imperfections. Procéder avec méthode en parcourant de bout en bout les rushes devient alors impératif.

Les images dont je dispose

Pour cet exemple, j'ai pris le cas typique d'un anniversaire. Le genre de circonstance où tout le monde amène un camescope sans savoir ce qu'il fera des images jusqu'au moment où germe l'idée de produire un montage à partir des diverses cassettes. Ce cas de figure est le pire puisque camescopes et « vidéastes » fournissent des qualités de prises de vues très disparates en termes de colorimétrie et de talent de cadrage. De plus, comme chacun y va à l'instinct, rien n'est raccord. Je récupère ainsi une série de plans « repas » en intérieur. S'y ajoute ma propre cassette tournée en HDV à l'extérieur, qui, elle, se focalise sur l'interview d'une petite fille racontant ce qu'elle pense de cette fête de famille. J'ai la séquence rigolote d'un bébé en train d'être changé dans une chambre pendant que l'on souffle les bougies. Enfin, je dispose de quelques plans d'extérieur du buffet de fin d'après-midi. Difficile de faire plus hétéroclite. Ma première démarche consiste en un tri méticuleux de ce qui est récupérable (techniquement) et de ce qui est purement et simplement à jeter. Et ce afin d'y voir plus clair pour entamer une construction future. J'ai activé la fonction de détection automatique de plans lors de l'acquisition, afin de supprimer les clips inutilisables sans avoir à recouper une grosse séquence globale. Pour parvenir à ce résultat et mettre de côté tout ce qui est exploitable, on peut aussi utiliser la technique des « sous-éléments » (voir *CV&M N° 215*). À l'issue de ce travail j'ai retiré environ deux tiers des rushes irrécupérables : intense bou-



Assemblage de base J'ai d'abord effectué un grand ménage au sein des rushes récupérés pour isoler quatre types de séquences qui me semblaient présenter un intérêt : le repas et ce qui s'y dit, l'interview en parallèle et à l'extérieur d'une petite fille qui confie ses impressions,



Assemblage modifié Pour donner une unité, je vais faire intervenir la petite fille à plusieurs reprises en *Picture in Picture* tout en figeant l'arrière-plan. Et ce pour donner l'illusion qu'elle coupe l'antenne quand bon lui semble afin de donner son avis sur ce qui se dit. Comme tout

geotte, contre-jours brûlés, son inaudible… Je visionne à nouveau les rushes restants. Ce qui me marque est la profusion de gros plans réussis sur les invités, la séquence bébé et l'interview de la petite fille, qui, à défaut d'être parfaite esthétiquement (l'arrière-plan n'est pas très beau), met en valeur la narration de l'événement.

À la recherche du fil rouge et des raccords

Armé de mes premières impressions, je décide d'établir un ping-pong entre le repas – et les impressions qui y sont échangées – et l'interview de la petite fille qui « commente l'actualité » en donnant son avis sur les différents membres du groupe. Problème, comme les images ne sont absolument pas raccord entre l'extérieur et l'intérieur, le fait de monter le ping-pong en Cut risque de fatiguer le spectateur et de nuire au rythme de mon montage. Pire, j'ai commis quelques erreurs de mise au point lors de l'interview, rendant son exploitation délicate à certains endroits. Je vais donc devoir utiliser la ruse du *Picture in Picture*. Je laisse courir quelques « interventions » à table, effectue un arrêt sur image et fais apparaître la petite fille dans un coin de l'écran donnant l'impression qu'elle répond simultanément à ce qui vient d'être dit. Je crée ainsi un montage en parallèle qui va régler bien des soucis. Tout d'abord, il donne du rythme au film. On ne sait jamais quand va apparaître notre commentatrice, ni ce qu'elle va dire en réponse à ce qui est montré. Elle fait figure de joker. Ensuite, ma combine règle le problème des raccords impossibles entre l'extérieur et l'intérieur tout en apportant une solution à mon défaut de netteté. En effet, les images sous forme de vignettes paraissent toutes parfaitement nettes. Mieux, cette astuce me permet de figer l'image sur les gros plans esthétiquement réussis du repas . Enfin, et c'est sans doute le principal, je donne un fil rouge à mon film créant ainsi une unité, jusque-là absente.

Régler les derniers problèmes

Reste que, si j'ai trouvé une bonne idée de sauvetage, il demeure encore quelques soucis. Tout d'abord, l'interview de la petite fille n'ayant pas été tournée pour commenter tout ce qui se dit à table, la ruse fonctionne un certain nombre de fois, mais pas systématiquement, faute de préparation. Cependant, comme le spectateur est désormais habitué au commentaire qui dit tout haut ce qu'on pense tout bas, rien ne m'empêche de prendre le relais en titrant avec une réflexion filmée afin de faire sourire le spectateur. Cela m'évite ainsi d'inventer des rushes que je n'ai pas. Ensuite, il me reste à intégrer les deux séquences dont je ne me suis pas encore servi : le bébé et le buffet du soir. Comme rien n'est raccord, je vais en faire des « pubs » qui interrompront deux fois le corpus du montage comme des interludes rigolos. Pour donner ce côté « réclame », je n'ai pas besoin de grand-chose : un jingle (sous forme de banc-titre), une musique amusante (pourquoi pas « tout nu et tout bronzé » pour la séquence Bébé) et un slogan : « Pendant qu'on mange, d'autres se changent ». J'insère en quelque sorte volontairement et brutalement des séquences qui ne sont pas raccordables autrement : exactement comme une page de réclame en plein thriller. Au final, j'ai réglé l'ensemble des problèmes en bricolant une unité factice. ■

CE QUE JE DOIS PRÉVOIR AU TOURNAGE

Le sauvetage de ce genre de montage fait retenir bien des leçons afin d'éviter les galères ultérieures. La première, et sans doute la plus importante, c'est de se forcer, dès le démarrage de l'événement, à « voir » ce que les images rendraient si elles étaient montées plus tard. Autrement dit, de dresser un mini-plan de route pour shooter le maximum d'éléments utiles. La seconde leçon, essentielle, c'est de faire parler les gens, surtout les enfants, car ce sont eux qui vous permettent de raconter ce qui se passe autrement que par une voix off ou des bancs-titres. Enfin, il faut s'astreindre, malgré l'ambiance festive, à un peu de rigueur en cours de tournage. Mieux vaut ramener une collection de plans fixes, peu originaux mais propres, que de rester planté à utiliser le zoom et à produire des séquences de bougés inexploitables.





une séquence « change de bébé » d'une belle esthétique et le buffet du soir en extérieur. Problème, en l'état, comme les cadreurs et leurs camescopes n'étaient pas calés, rien n'est raccord. Je vais donc être obligé de trouver des astuces pour élaborer une construction.



n'est pas raccord, je rajoute des bancs-titres pour « commenter » à mon tour, en suivant le même système d'arrêt sur image. Pour insérer les deux dernières séquences, je crée deux pubs avec jingle, musique et slogan. Je peux aussi accélérer les images des « pubs » pour trancher avec le reste du montage.

Donner du rythme aux images

La maîtrise du rythme est un élément essentiel, quel que soit le type de montage que vous prévoyez. Cependant, il est des sujets plus faciles à « endiabler » que d'autres. Un combat de comédiens, un tournage sportif ou un concert appellent naturellement le rythme, alors qu'il est plus difficile de donner la même intensité à un mariage ou un anniversaire. Heureusement, il existe bien des moyens de réveiller vos spectateurs.

par Sébastien François

On ne choisit pas toujours son sujet et je me suis retrouvé – comme beaucoup d'entre nous – préposé au tournage d'un mariage champêtre. Ce type de reportage est particulièrement délicat à monter pour plusieurs raisons. La principale a trait à la longueur des événements. Si une journée semble courte aux convives, elle paraît bien longue lors du dérushage. Ensuite, il est difficile de ne rien manquer. Seul au milieu d'une centaine de personnes, il faut ouvrir l'œil pour capter les meilleurs moments. Enfin, il est extrêmement complexe de sortir des sentiers battus de la composition chronologique.

Qu'il s'agisse d'un mariage, d'un anniversaire ou d'une réunion de famille, les célébrations sont toujours construites sur le même modèle : l'arrivée des invités, un « pic d'intérêt », puis un repas et une soirée dansante. Autrement dit, pour donner du rythme et surprendre, le secret réside dans la déconstruction de cette chronologie que tout le monde attend. La recette est presque universelle.

Mon assemblage de base

L'examen de mes rushes donne un ensemble de plans qui vont de l'arrivée en voiture sur le site à nombre de scènes larges et serrées sur les mariés, les convives, les enfants… J'ai environ deux heures de film. Gros hic, les images de l'intérieur de la petite mairie de campagne sont bien trop sombres pour être correctement exploitées. Cependant, j'ai enregistré la séquence et notamment le son. J'ai aussi pensé à faire quelques interviews des intéressés à divers moments de la journée, et j'ai posé des questions à leurs proches. Pour monter, j'ai donc utilisé la recette de base : la chronologie des événements en recourant à quelques combines. En guise de générique, par exemple, j'ai laissé un long plan séquence filmé de l'intérieur de la voiture lors de mon arrivée sur place au petit matin (1). J'ai remplacé le son de la radio par ma propre voix, tronquée dans le logiciel de montage, comme si j'étais le présentateur et que j'annonçais au flash info un « mariage de star dans un lieu tenu secret », introduisant ici un peu d'humour et de suspens. Une fois arrivé, j'ai demandé à une complice de me guider comme si elle était la journaliste d'investigation qui allait découvrir, avec ma caméra, le lieu du mariage (2). L'idée était ici de montrer des plans de situation (3) sous un angle qui me permettait d'être en « reportage » et de poser les questions adéquates. La suite est plus classique



Assemblage de base J'ai monté ici l'événement de manière classique en introduisant un aspect « reportage ». Cela permet au spectateur, guidé par ma journaliste (2), de découvrir les lieux à l'aide de plans larges. Le reste du montage est prisonnier de la chronologie.



Assemblage déconstruit Une musique digne des péplums, des plans émouvants enchaînés via des fondus au noir, voilà ce qui pose le générique en montrant des flashs de l'action sans pour autant révéler le corpus du film. Plutôt que de suivre la chronologie des événements,

puisque j'ai suivi la journée : sortie de la mairie (4), procession (5) dans le village, buffet champêtre en alternant plans larges pour montrer le maximum de personnes (6) et « interviews » pour donner du rythme à l'ensemble (7). Au final, ce montage est correct grâce à la combine du début et aux sujets plutôt colorés et intéressants, mais il manque de sel. C'est ce que je corrige en renonçant à la chronologie.

Déconstruction massive

Pour tuer cet enchaînement prévisible, je décide de tout montrer au générique. Ou plutôt de mettre en appétit le spectateur en remontant les images comme une bande-annonce de film américain : il s'agit de montrer avec parcimonie les plans les plus spectaculaires en instaurant un climat de suspens et d'émotion sans jamais dévoiler la fin, le tout sur fond d'orchestre symphonique. Il me faut donc une musique adéquate (du *Carmina Burana* ou du Hans Zimmer version *Gladiator* par exemple). Une fois devant ma piste de montage, je dresse une sélection des plans les plus « touchants » en parcourant mes rushes. Je vais bien sûr trouver d'émouvantes embrassades (A), une mariée qui verse des larmes (C), des enfants étonnés (D). Je ne prendrai que des gros plans ou des plans moyens afin de ne pas trop révéler le décor et le contexte. Pour accentuer l'effet, j'enchaînerai les plans uniquement en fondu au noir sur le rythme de la musique, en ne les laissant jamais durer plus de deux secondes pour frustrer mon spectateur. L'idée est de montrer des flashs intenses, entrecoupés de « noirs », qui me permettent de titrer à l'américaine (B) : « une femme », « un héros », « une rencontre »... La recette est simple, mais donne à elle seule le rythme du film en moins d'une minute puisqu'elle qu'elle provoque la curiosité et place le spectateur en position d'attente.

La voix pour donner du rythme

Reste à enchaîner le film luimême. Je dispose du son enregistré du texte du marié. Mais pas d'images puisqu'elles sont trop sombres. Ce texte est extrêmement touchant : on y sent l'immense émotion de l'intéressé. Il serait dommage de s'en priver. Il me servira de fil rouge dès que je n'aurai pas « d'interview ». Je vais rythmer mon film en alternant cette fausse « voix off » et les interventions des convives (E et F). Et pour imposer très vite ce rythme, j'attaque le corpus de mon film, juste après son générique, par un écran noir de dix secondes sous lequel je laisse débuter la voix. Toute l'attention du spectateur est focalisée dessus, faute d'image. C'est là l'astuce : ne jamais lui montrer ce qu'il s'attend à voir au moment où il veut le voir. Je vais cependant lui accorder une petite satisfaction en affichant peu à peu des plans très lents, larges ou serrés (G) qui vont illustrer le propos sans jamais dévoiler le moment de l'enregistrement. Mais je ne laisserai jamais plus de 45 secondes de « off illustré » afin de pouvoir alterner avec du « live » (interview, séquence d'action...). Cette alternance donne son rythme au film. La chronologie des plans est désormais impulsée par la voix et non par le temps. Elle est donc imprévisible. Du point de vue des effets, comme les séquences-voix sont émouvantes et tranchent avec les séquences « live » plutôt drôles, j'utilise le filtre de « postérisation temporelle ». Il ralentit la cadence (4 images par seconde dans mon cas), un peu comme si on avait affaire à un diaporama très rapide de l'action. Et ce pour bien dissocier les images du son et renforcer ainsi l'aspect romancé. ■

CE QUE JE DOIS PRÉVOIR AU TOURNAGE

Pour ce genre d'événement très long dans le temps (et en rushes !), il ne faut pas hésiter à tourner ce qui semble anodin et qui se déroule hors du champ de l'action. Il est parfois plus intéressant de voir les réactions d'une salle face à un discours que le discours lui-même : n'hésitez pas à dynamiser tous les plans en « panotant » sur les humains, puisqu'ils sont la principale source d'intérêt. Pour rapatrier de la matière utile, évitez aussi les plans « confiture » qui tentent de montrer tout le monde en même temps. Du coup, on ne voit personne. Mieux vaut se déplacer vers de petits groupes et surtout les « pousser » en leur posant des questions pour obtenir de la matière montable. Vous pourrez ainsi rythmer l'ensemble à coups de micro-trottoir.



On suit donc ce mariage tel qu'il s'est déroulé : sortie de la mairie (4), procession dans la petite ville (5), garden party (6). Le tout ponctué d'interviews salvatrices pour donner un peu de rythme. Défaut de ce film, il ne surprend pas, du coup, il devient difficile de retenir l'attention du spectateur.



je vais me fier à la voix enregistrée (le discours du marié), illustrée par des plans assez lents et entrecoupée par les interventions très drôles des invités. Le rythme est donné. La contre-plongée sur le marié (E) donne à celui-ci une certaine gravité en accord avec le texte très fort de son discours.

DOSSIER MONTAGE

Parti pris : renforcer la dimension poétique

Rien de tel qu'un coup de foudre pour un site, un jardin, un monument ou une maison pour réveiller un camescope. Tous les vidéastes se laissent prendre au jeu et ils ont bien raison ! Mais voilà, difficile de faire partager son émotion esthétique à un spectateur. Difficile ? Pas tant que cela.

par Gérard Galès





Assemblage de base Ici la démarche est très « carrée ». On procède par une continuité de plans larges d'exposition, le début de la séquence apportant, comme il se doit, des informations globales sur la maison, sa forme, ses dimensions, son style.



Assemblage réordonné Grâce à des cadres mieux ciblés, ce montage corrigé permet de ressentir plus rapidement et plus efficacement le caractère poétique des lieux. Le gros plan de la girouette sur fond de ciel « aère » l'enchaînement sans créer de problème de raccord.

Touché par le charme de cette petite maison de campagne découverte au hasard d'une promenade, je n'ai pu résister au plaisir de réaliser un reportage vidéo. Mais pour réussir à faire partager mon émotion poétique, il m'a fallu « orienter » le montage dans ce sens. Certes, prendre ce parti au tournage est encore plus judicieux, cela permet de saisir quelques plans spécifiques.

Mon assemblage de base

Sur le terrain j'ai filmé une série de prises de vues relativement « basiques », montrant une suite de plans larges et d'autres plus serrés, puis un travelling marché d'un côté à l'autre de la maison afin de la présenter dans sa globalité en un seul plan général. Au montage, j'ai pu ainsi combiner ces divers points de vue afin d'obtenir une séquence aussi complète que possible sur son extérieur (intérieur non accessible). Voici ce que j'en retire pour effectuer un montage « classique ». Afin de ménager un petit effet de surprise, je débute le film par un gros plan (1) sur la tour qui surplombe la maison. Je le fais suivre du travelling latéral de gauche vers la droite (2-3) qui présente le bâtiment sur ses deux faces principales (l'arrière étant peu intéressant). Puis, par un plan fixe serré (4), je passe à l'élément significatif du rez-de-chaussée, à savoir la terrasse et son gros banc de pierre au premier plan. Je zoome ensuite (5) sur la tonnelle et ses fleurs rouge orangé qui surplombent l'entrée principale. Cette tonnelle étant également remarquable par l'incroyable entrelacement de branches qui la compose, j'en profite pour y caser la vue de détail (6) que j'ai réalisée en contre-plongée. Je termine la séquence par un plan d'ensemble pris de biais au travers du feuillage (7) sur les volets clos de la porte d'entrée, signifiant ainsi clairement au spectateur l'impossibilité de visiter l'intérieur.

Je fouille les rushes inutilisés

Mais ce montage descriptif ne restitue pas la poésie du lieu, telle que je l'ai ressentie au tournage. Je vais donc revoir l'assemblage pour l'optimiser



Les programmes de montage actuels sont riches en filtres variés, voire inattendus, tel cet effet de brume légère (*Nuage* dans Ulead VideoStudio) qui accentue l'ambiance onirique du lieu.

dans ce sens et tenter d'y insérer de nouvelles images plus « évocatrices » piochées dans les prises de vues inutilisés. Il est en effet fréquent d'oublier l'existence d'un certain nombre de plans jugés sans intérêt sur le moment. Je vais donc remettre le nez dans le répertoire de rushes, mais aussi directement dans le support de tournage d'origine, une cassette DV. J'y déniche ainsi deux images à fort potentiel esthétique, en l'occurrence un gros plan de fleurs butinées par une abeille et un autre de la girouette qui orne le sommet de la tour. Avec cette nouvelle donne dans mon chutier, je peux remonter mes plans plus efficacement afin d'offrir à cette séquence un style plus conforme à mon parti pris.

Mon assemblage avec des plans réordonnés et recadrés

La séquence va maintenant débuter par le travelling lui-même (A-B), qui constitue le point de vue le plus général et descriptif de la maison. Étant



Par des plans plus serrés sur des éléments particuliers, la deuxième partie du film permet de rentrer plus en profondeur dans le sujet, de visiter plus intimement les jolis « dessous » du lieu. Tout cela est agréable, mais un peu plat et le spectateur risque vite de décrocher.



Les plans de coupe sur certains aspects de l'environnement renforcent l'impact obtenu par rapport au montage de base. Le choix de cadrages aux valeurs variées (dont des plans plus serrés) et l'exploitation de prises de vues montrant des détails significatifs et colorés accentuent la dimension esthétique.

▶▶▶

Parti pris : renforcer la dimension poétique

donné que le plan de début du montage précédent est un peu trop semblable à l'image de fin du travelling (tour quasiment au centre de l'image dans les deux cas), je préfère placer à la suite de ce dernier le gros plan de la girouette qui vire doucement au gré du vent (C). Pour amplifier l'effet esthétisant de cet objet, je décide de l'isoler afin de lui donner une importance maximale. Pour cela j'utilise l'outil *Trajectoire* ou *Pan and Zoom* qui me permet de recadrer légèrement l'image afin d'exclure la partie visible du toit de la tour. Dans ce nouveau montage, ce plan est suivi de celui de la tour émergeant d'une mer de feuillage (D) car il procure un enchaînement doux avec le plan d'entrelacement des branches (E) que je cale ici à sa suite. Je supprime le premier plan vu de droite sur la terrasse avec le banc de pierre, jugé trop confus, et je passe directement au très gros plan de fleurs butinées (F) découvert dans les rushes. Pour terminer la séquence j'insère à sa suite le zoom sur les fleurs (G) qui montre également les volets clos de l'entrée.



Attention à bien doser l'intensité des trucages pour éviter qu'ils ne deviennent un peu artificiels, comme ici avec cet effet *Lens Flare*.

J'habille avec des effets typés

Mon montage étant désormais plus en phase avec mon parti pris esthétisant, je vais chercher à embellir cette séquence avec quelques effets spéciaux piochés dans la palette d'outils et de filtres qu'offrent la majorité des programmes de montage. Dans un premier temps je distille quelques fondus enchaînés qui vont contribuer ici à renforcer une sensation de langueur et de flottement irréel en adoucissant les raccords de plans qui paraissent les plus bruts. Puis je travaille la colorimétrie, d'abord en désaturant un peu l'image pour lui donner des tons plus pastels et en réduisant doucement les contrastes. J'applique ensuite à toute la séquence un filtre destiné à embrumer légèrement les vues, tel que *Nuage* dans Ulead VideoStudio ou *Eclat rêveur* dans Avid Pinnacle Studio. Sur le plan de branches entrelacées, rien ne m'interdit d'ajouter un effet lumineux de rayons solaires traversant le feuillage tel que le produit aisément le filtre *Halo* présent dans de nombreux logiciels de montage. Je peux aussi forcer le trait en dotant les fleurs butinées d'un effet de reflet brillant comme *Lens Flare* dans Ulead MediaStudio Pro.

Ce que je peux prévoir au tournage

Anticiper au tournage permet toutefois d'obtenir des cadrages plus originaux susceptibles de valoriser davantage les aspects recherchés. Ainsi, j'accentue la dimension poétique du lieu en y rajoutant du vivant. Par exemple un personnage typiquement romantique tel que cette jeune femme en robe blanche qui évolue autour de la maison et s'assoit lentement sur le banc de pierre (2'). Son visage caché au spectateur ajoute ici un zeste de mystère qui contribue à rendre ce lieu plus énigmatique. Suivant la direction de son regard (que l'on imagine), on raccorde naturellement avec un cadrage en contre-plongée, montrant au premier plan la tonnelle et en arrière-plan l'angle du mur. L'enchevêtrement du feuillage et ses fleurs rouges y crèvent les yeux et la maison semble plus haute, et plus présente. L'image est dynamisée par la sensation de relief ici accentuée. L'espace végétal occupe une place centrale sans pour autant boucher la perspective, laissant voir aussi bien les volets arrondis du côté que ceux de la porte d'entrée sous la tonnelle (3'). ■

L'ACCOMPAGNEMENT MUSICAL

C'est une touche finale classique mais qui fait toujours son petit effet. Sachant que l'émotion suscitée par une image passe souvent par le son qui l'accompagne, pourquoi ne pas rajouter une musique douce, instrumentale ou chorale, susceptible de générer une atmosphère onirique incitant au rêve ou à la mélancolie. Mais on peut aussi, jouer la carte de l'ambiance « silencieuse » en plaquant simplement quelques bruitages bien choisis, par exemple des chants de cigales, d'oiseaux, des bruissements de feuillage ou le son clair et rafraîchissant d'une source que le spectateur imaginera coulant à proximité.





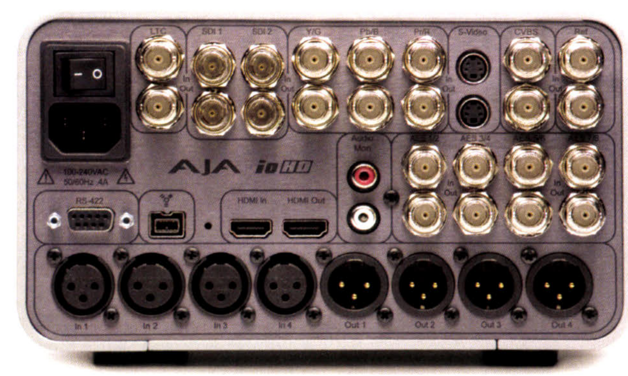


Bonus d'un tournage pensé Une bonne maîtrise de la narration passe par le choix d'un angle dès le tournage. La présence d'un humain, même discret, permet de capter l'attention de façon beaucoup plus efficace que si l'on se cantonne aux natures mortes et aux paysages.

AJA > IO HD, la solution transportable pour travailler en HD avec FCP

La Nouvelle IO HD d'AJA est une solution transportable pour travailler en HD avec la gamme Final Cut Pro 6. Munie d'un raccordement simple – Firewire 800 – elle supporte le nouveau Codec-indigène d'Apple ProRes 422, pour apporter de la pure production en qualité HD ! Seul dispositif soutenant Apple ProRes 422 et Apple ProRes 422 (QG), accompagné de codecs aux rendements élevés, cette solution est idéale pour travailler en HD 720 et 1080, et bénéficier de fonctions de montage en temps réel !





AJA > GEN10, le générateur de synchro miniature HD et SD

Le GEN10 est un générateur de synchro SD/HD/AES.
Il comporte 7 sorties indépendantes divisées en 2 groupes et une sortie AES-11. Les sorties SD peuvent être commutées entre Blackburst et colorBars. Le groupe de sortie HD tri-Level peut être commuté entre 19 formats HD différents, comprenant tous les formats. La sortie AES-11 peut être commutée entre le MUTE et TONE.
Toutes les sorties sont synchrones.



AJA > FS1, Un convertisseur Bi directionnel SD/HD

Basé sur une architecture "everything in, everything out", le convertisseur FS1 peut fonctionner simultanément en HD et en SD le tout en qualité Broadcast 10-bit et 24-bit audio. Le FS1 supporte tous les formats analogiques ou numériques, HD ou SD. Le FS1 "down-converti" ou "up-converti" tous les signaux, et permet simultanément une sortie HD et SD de ceux-ci. Le FS-1 permet aussi la cross-conversion entre les signaux HD avec des sorties dans les deux formats. Pour l'audio le FS1 supporte 8 canaux AES, l'audio symétrique analogique, l'audio embeddée, avec une très grande fléxibilitée. Le FS1 convertit aussi les signaux SD en HD. Il peut être contrôlé par SNMP ou par une interface Web.

Distribué par AV2P

86-88, Rue du Vieux Pont - 92000 NANTERRE - Tél. : 01 41 44 00 00
Contact : p.pfeiffer@av2p.com - www.av2p.com - www.aja.com





Parti pris : dramatiser son film

En partant du même tournage que précédemment, je choisis de donner ici une apparence étrange et mystérieuse à cette maison. Pour cela, je vais mettre l'accent sur ses aspects angoissants, voire « occultes », aussi bien naturels que composés. En partant de cet exemple, vous pourrez facilement adapter cette méthodologie à vos propres rushes.

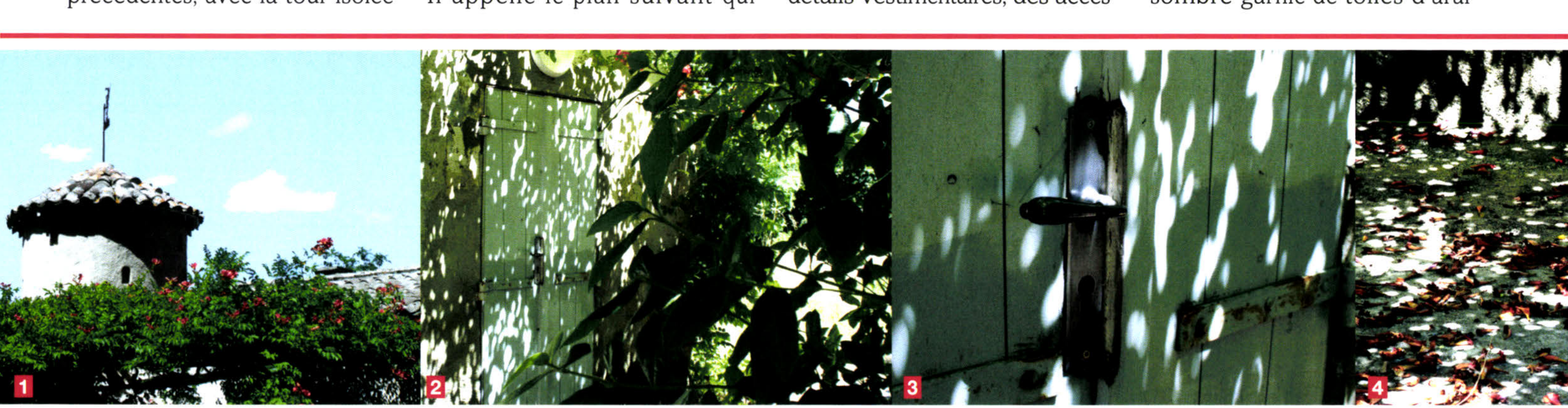
par Gérard Galès



Le nouveau montage sera ici un subtil mixage entre assemblage de base et nouvelles images, tournées spécialement ou piochées dans les rushes. Mais je peux aussi faire appel à quelques ajouts d'effets spéciaux.

Je remanie et enrichis le montage

Pour induire une sensation de mystère, je choisis de ne jamais montrer la maison en entier. Exit donc le travelling latéral en plan général. Je réutilise par contre le premier plan de l'assemblage de base (1) montré dans les pages précédentes, avec la tour isolée dans son cocon de verdure. J'insère juste après le plan sur les volets clos de la porte d'entrée (2). Comme cette image est assez touffue, je la fais suivre d'un gros plan (par recadrage en *Pan and Zoom*) sur la poignée de porte d'entrée (3). Je signifie ainsi au spectateur que l'on est confronté ici à quelque chose de caché, d'inaccessible. Ce plan serré subjectif, montrant le sol de la terrasse (4) me permet de faire monter d'un cran l'intensité dramatique. Il agit en effet comme le regard d'un visiteur invisible (explorateur, rôdeur ?) évoluant sur ce sol couvert de feuilles mortes qui crissent sous ses pas. Il appelle le plan suivant qui introduit une dimension humaine (5). Ce que l'on ne connaît pas ou dont on ne connaît pas les intentions fait facilement peur. Partant de ce postulat, et toujours avec le même sujet humain (la jeune femme en robe blanche), je réintroduis mon personnage. Celui-ci est mystérieux car quasi invisible durant toute la séquence. Pour cela, j'ai évité lors du tournage tout plan moyen descriptif où la jeune femme pourrait apparaître en entier, j'ai zappé tous les plans de visage ou de regard et j'ai privilégié au contraire les gros plans « furtifs », courts et mouvants sur ses mains, ses pieds ou sur des détails vestimentaires, des accessoires qu'elle pouvait manipuler. Dans la séquence que j'ai sélectionnée ici (5), je la fais évoluer sur le tapis de feuilles afin de combiner et amplifier les effets visuels et sonores. Ses pas la dirigent vers la tour en contre-plongée qui, ainsi isolée de son environnement, semble subitement dominatrice et menaçante (6). Ce plan fixe très incliné transforme complètement notre perception de cette maison qui nous paraissait si charmante dans le montage poétisant. Il lui donne un aspect inquiétant et écrasant. Je ne garde que la fin d'un zoom, aboutissant au gros plan (7) montrant une petite ouverture sombre garnie de toiles d'arai-



Assemblage remanié — **Ce montage avec parti pris dramatisant s'appuie sur la recette éprouvée du « moins on en montre et plus on fait travailler l'imagination du spectateur ». Je n'ai donc favorisé que les plans partiels et les gros plans capables de créer du suspens.**

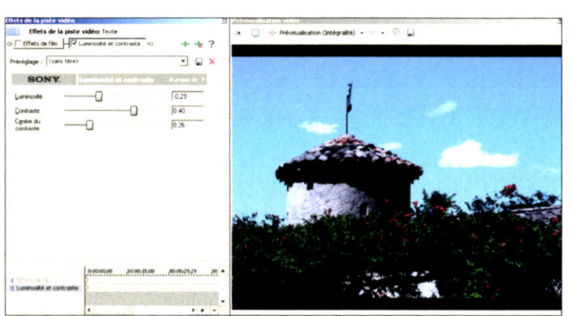
gnées (7) et qui semble située sur le côté de la tour. Cette brèche, quasi invisible dans les prises de vues plus larges, excite maintenant l'imagination : quelque chose ou quelqu'un pourrait bien y apparaître... En terminant ainsi mon montage, j'induis un questionnement chez le spectateur : cette maison peu engageante est fermée, peut-être dangereuse, mais il y a quand même une ouverture... Quelqu'un se tient-il derrière ? Épie-t-il la jeune femme ? La menace-t-il ? Mystère...

Je passe les rushes au peigne fin

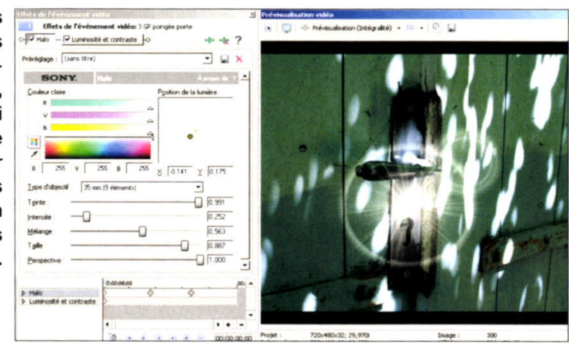
Je vais de nouveau me plonger dans mes répertoires de rushes et dans le contenu de ma cassette DV pour essayer d'en extraire tout plan à même de faire monter le suspens. C'est ainsi que je découvre cette image de lampadaire déglingué dans un coin de mur gris (ci-contre, en haut), délaissée à juste titre dans le montage « poétisant ». Son aspect un peu triste accentue la sensation d'abandon et de désolation étrange qui émanent des lieux. Je trouve également un plan rapproché sur l'ombre noire du feuillage ondulant sur le mur clair. Il induit une part supplémentaire de suspens en jouant sur les ombres.



Rien de tel que les ombres pour convoquer le mystère… Et quand elles bougent, elles peuvent devenir sinistres. J'aurais parfaitement pu exploiter l'image du feuillage. Même chose pour le plan du lampadaire dépourvu d'ampoule qui induit une composante d'abandon et de solitude.



Assombrir les prises de vues peut aussi constituer une solution, si l'on dispose de rushes trop « vivants » à la base.



Quelques effets réalisés en post-production, peuvent aussi permettre de souligner certains plans ou d'en valoriser des éléments.

> **L'ACCOMPAGNEMENT MUSICAL**
>
> **Pas de souci pour trouver une musique susceptible de renforcer cette ambiance angoissante. Les films d'action à la TV et au cinéma en sont truffés et il est très facile de se procurer un morceau de ce style sur Internet ou dans un CD audio spécialisé libre de droit. Mais il est possible d'enrichir plus subtilement l'illustration sonore en y rajoutant aussi en complément ou en solo, divers bruitages bien « parlants ». Sur le bon vieux principe que suggérer sans montrer est le meilleur moyen de faire monter la tension en jouant sur l'imagination du spectateur, il n'y a plus qu'à rajouter quelques bruissements de feuillage, de crissements de feuilles écrasées sous les pas, de cris stridents d'oiseaux ou de bons vieux grincements de girouette pour que l'effet « suspens » soit parachevé.**

Je crée des effets spéciaux

Une méthode simple et efficace pour dramatiser une séquence consiste à assombrir l'image en réduisant sa luminosité (mais sans excès afin qu'elle reste lisible) et en augmentant au contraire les contrastes pour créer des contours durs et bien nets. Ici, réalisé avec le programme de montage Sony Vegas, cette correction a permis d'obtenir une sorte d'effet de silhouette de la maison, tout en conservant un niveau de couleurs correct sur l'ensemble de l'image. On aurait évidemment pu tout aussi bien appliquer directement un filtre d'effet psychédélique qui aurait totalement « diabolisé » la demeure en la dotant de couleurs étranges mais cela aurait été probablement un peu trop tape-à-l'œil. Par contre, pour enfoncer un peu plus le clou du suspens que produit mon gros plan sur la poignée de porte (va-t-elle s'ouvrir subitement... ?), je lui adjoins un petit effet de reflet pseudo solaire mouvant (filtre *Halo* dans Sony Vegas, animé par points clés), centré sur la partie métallique juste en dessous de celle-ci. En lui conférant ainsi une étrangeté supplémentaire, j'attire encore plus le regard sur elle. ■



Le cadrage de l'image 5, en ne laissant pas d'espace devant les pieds du personnage, donne un sentiment d'avenir « bouché ». La contre-plongée sur la tour, les ombres dures et les contrastes très marqués mettent en exergue l'aspect menaçant des lieux (6).

Parti pris : jouer la carte de l'humour et de la fantaisie

Une fois de plus je me suis plié à la règle du jeu consistant à adopter un parti pris arbitraire autour d'un contexte de tournage banal. Comme matériau de base, je dispose ici de statues et de fontaines, bref les vues typiques qu'engrangerait n'importe quel touriste ou promeneur musardant dans une ville. Voici comment j'ai instillé à mon film un brin d'humour et de fantaisie.

par Gérard Galès

Ayant choisi le thème de l'eau et de la baignade dans la ville, j'ai réalisé un reportage vidéo ciblé sur les fontaines. M'apercevant qu'un grand nombre d'entre elles servent de support à des statues figuratives, l'occasion était trop belle de créer un parallèle humoristique, au travers de cadrages choisis ou d'un peu de mise en scène, entre ces humains de pierre et les humains de chair.

Je réalise un assemblage typé

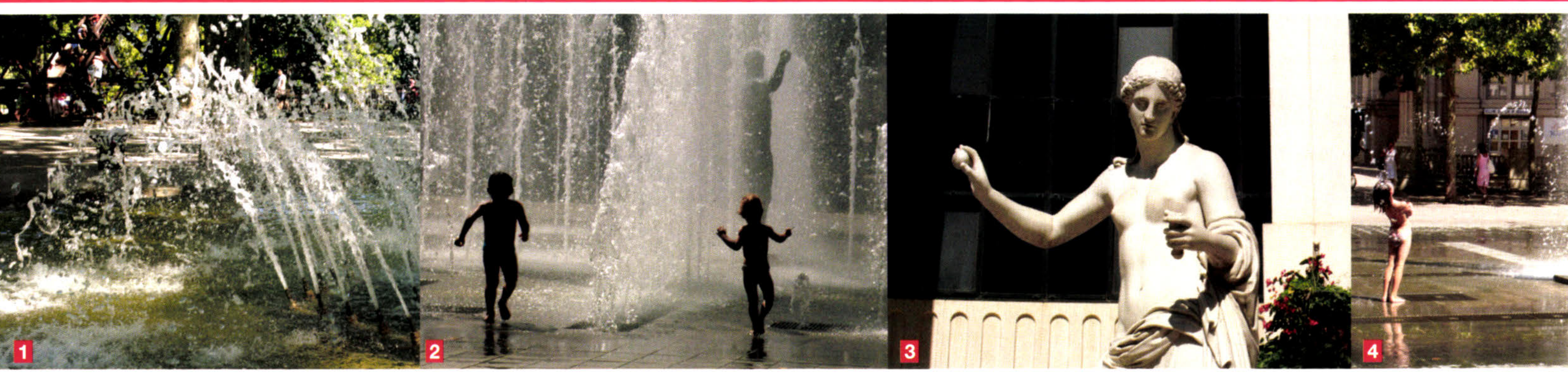
J'ai tourné une série de prises de vues sur diverses statues et fontaines, allant du plan d'ensemble fixe au gros plan de détail, agrémentés de quelques travellings et zooms. Installé devant mon banc de montage, je démarre ma séquence par un gros plan de multiples jets d'eau au cœur d'une fontaine (1). Je « plonge » ainsi le spectateur dans le sujet. Dans le même ordre d'idée, je raccorde directement une scène (2) d'enfants hilares se délectant sous la douche rafraîchissante d'une fontaine géante dont les grands jets d'eau sortent du sol. Par analogie avec le plan précédent, je renforce l'idée du sujet « eau de fontaine » mais en lui donnant une dimension ludique. Tous les plans du montage vont avoir ainsi un rapport de cause à effet, d'analogie ou de contraste qui vont me permettre de créer de la surprise. Il n'y aura qu'à les renforcer avec quelques dialogues bien ciblés et/ou de la musique typée. Bien connus par les maîtres du burlesque (Chaplin, Keaton, etc.), ces ressorts s'avèrent toujours aussi efficaces.

Je profite des situations naturelles

Ainsi, pour produire un effet humoristique, je prends le parti de faire parler les sculptures des fontaines, car je m'aperçois qu'elles sont très expressives. Pour cela je vais chercher les raccords qui favorisent l'instauration d'un dialogue amusant en rapport avec leurs positions et leurs gestes spécifiques. En troisième plan de la séquence, je place donc cette représentation de femme tenant une balle dans la main (3). Je l'imagine alors déclarer en voix off : « Hé, les mômes, je peux jouer à la balle avec vous ? J'ai trop chaud, là en plein soleil ! ». Je raccorde en Cut la statue masculine (4) située au centre de la fontaine géante, vue précédemment avec les enfants. Je choisis l'instant où les jets d'eau se calment et où on la voit bien. Elle tend le bras en avant, comme pour dire : « Ah ! non hein ! fichez-moi le camp d'ici. Je veux me baigner tranquillement ! » Pour créer un contraste, je fais suivre cette scène (bronze sombre posé au ras du sol) d'un plan en contre-plongée (5) sur trois femmes en pierre claire perchées sur une fontaine. Leurs bras en l'air m'inspirent ce commentaire clamé par un chœur : « Ahhh ! nous aussi on a trop chaud en haut ! Est-ce qu'on peut venir plonger dans votre vasque, les garçons ? » Je dispose dans mon chutier d'un plan d'ensemble d'une fontaine où figurent plusieurs statues représentant des hommes dans des postures très expressives (6). Je le raccorde donc juste après, et je superpose une voix off masculine : « Non mais t'as vu ça ? Elles manquent pas d'air, les filles ! » Pour terminer la séquence, j'enfonce ce « clou d'humour » en usant d'un plan de mamies plantées de dos sur l'esplanade (7) et je leur fais dire : « Et en plus, elles sont quasi nues, c'est scandaleux, je préfère ne pas voir ça ! »

Je crée d'autres assemblages

En me replongeant dans mes rushes, je me rends compte qu'avec ce montage un grand nombre de plans restent inuti-



Humour de mise en scène Dans ce premier montage c'est l'enchaînement de situations soigneusement choisies, cimentées par le dialogue, qui crée de toutes pièces l'histoire de la séquence, ici à vocation humoristique puisque c'est notre parti pris du moment.

lisés. Ils sont cependant intéressants et peuvent tout à fait constituer une autre trame. Je décide donc de réaliser d'autres assemblages, non plus fondés sur l'effet humoristique de l'association image-voix off, mais plutôt basé sur des oppositions ou des analogies entre plans consécutifs. Je peux ainsi faire suivre ce plan de la sculpture tenant une petite balle dans la main (A), d'un autre (B), dans lequel, cadrée différemment, la statue apparaît dans une relation analogique avec le panneau publicitaire qui se trouve sur le mur à côté. L'humour provient du contraste entre la symbolique communément admise du rugby – gros ballon ovale, force et virilité – et cette statue féminine tenant du bout des doigts une toute petite balle et dégageant une sensation de fragilité délicate. J'ai aussi joué dans mon premier montage d'une relation d'opposition jeune-vieux, pesant-aérien, lourd-léger avec le plan des deux mamies. Dans les deux cas c'est la recherche d'un cadrage « orienté » qui permet de créer l'effet de gag.

Je chasse les situations au tournage

De fait l'humour est parfois naturellement contenu dans le plan. Mais pour réussir à capter un tel instant privilégié si le facteur chance joue, c'est aussi et surtout le niveau d'attention et de concentration que l'on est en mesure d'accorder à son tournage qui compte. Être au bon endroit, au bon moment, et dans bien des cas… être patient est le credo de ce type de



Humour analogique Ici l'aspect amusant provient du contraste entre la petite balle que tient la jeune femme et le monde du rugby évoqué par l'affiche. Cette affiche que l'on ne découvre pas d'emblée, mais dans le second plan, intervient comme une mini chute.





Mise en parallèle L'effet de surprise créé au montage, par la mise en parallèle de ces postures qui semblent se répondre, invite le spectateur à sourire de ces confrontations absurdes.



En jouant sur l'opposition masculin-féminin et sur les postures de ces statues, les raccords de plans instaurent entre elles un rapport visuel « humanisant ». Là-dessus, l'intervention, réellement humaine cette fois, des deux mamies renforce la sensation de décalage et crée une surprise propice à la chute.

Parti pris : jouer la carte de l'humour et de la fantaisie

L'ACCOMPAGNEMENT MUSICAL
Pour cela il est facile de puiser dans les répertoires de musiques typées du cinéma burlesque muet. Celles des films de Charlot, par exemple, donnent le ton à tout coup. Attention cependant, ces musiques sont protégées par des droits d'auteur. Ce style peut aussi se trouver assez facilement dans les banques sonores de CD libres de droits ou sur Internet (pas forcément gratuitement non plus). Autre solution, offrant alors une liberté totale : fabriquer sa bande sonore soi-même en utilisant un des logiciels de création musicale. De plus en plus évolués et conviviaux, ils permettent de se concocter un morceau original en quelques clics. Des bruitages bien ciblés peuvent appuyer une situation visuelle cocasse ou un dialogue percutant.

« chasse ». Par exemple, dans la scène des enfants jouant sous les jets d'eau sortant du sol, ce n'est qu'au prix de longues minutes, camescope en stand-by et doigt prêt à déclencher, que j'ai réussi à capter ce moment où le gamin courbé en arrière semble ironiquement toiser la statue du regard (4).
D'une autre manière, le gag peut être créé de A à Z en jouant sur la préméditation scénaristique. Ainsi, face à mes images de Poséidon (C) les bras tendus et de gargouille goguenarde (E) je me suis souvenu de séquences montrant un de mes amis en train de faire le pitre (D, F) dans la ville lors d'un tournage précédent. En réunissant ces deux films au montage, j'induis une relation drôle et vivante.

J'utilise les humains pour créer des gags

Pour aller plus loin, je peux ici aussi prévoir des plans au tournage. Comme pour mes films dotés d'une dimension « poétique » et « dramatique », cela n'exige pas de mes proches un jeu d'acteur très abouti ni des répétitions contraignantes. Je profite juste de leur bonne volonté et de leur spontanéité du moment.
Ainsi j'ai pu créer divers gags à partir de la fontaine à vasque avec ses bustes émergeant de l'eau. Il a suffi dans un premier temps que je demande à ma complice d'imiter les postures d'une de ces statues (1' et 2') pour que ces plans banals deviennent beaucoup plus drôles. Dans le même registre j'instaure une situation cocasse en jouant cette fois sur la perspective. Dans cette même fontaine, une autre statue au bras tendu semble serrer quelque chose d'invisible. J'en profite pour aller placer mon accompagnatrice dans l'alignement de la main de pierre et à une certaine distance pour que cela donne l'illusion qu'elle est prisonnière entre les doigts géants du « monstre » (3'). Pour renforcer l'effet « gag » je m'offre le luxe d'user ici, en sus, d'un cadrage penché (4') qui amplifie le côté « décalé » de la scène. Même si évidemment aucun spectateur ne sera dupe d'un tel trucage, ce petit clin d'œil à King Kong le fera assurément sourire ■





Imitation et illusion Avec la complicité d'un personnage vivant, il devient très facile de créer des situations cocasses jouant sur des analogies de postures et sur l'illusion de la perspective. J'ai ainsi obtenu un petit clip dans lequel la statue, agacée de se voir singée, décide de se venger en s'emparant contre toute attente de la jeune imitatrice. Bien sûr, on renonce à la vraisemblance !



Contraste C'est en allant me placer très exactement dans l'alignement visuel de ces deux promeneuses avec la Victoire de Samothrace que j'ai pu lier ces trois personnages et créer un rapport de force entre eux. Il m'a suffi d'observer et finalement de « subjectiviser » le regard « objectif » du camescope.

ABONNEZ-VOUS !



- **18 numéros** (dont 3 guides d'achat) — **103,50 €**
- **le sac Pétrol** — **75,00 €**

= ~~178,50 €~~*

+

49,50 € d'économie !

Sac Petrol

Sac de transport pour caméscope mini DV, équipé de compartiments rigides, de tailles différentes et de multiples poches pour transporter tous les accessoires.

Dimensions : L 20 x H 11 x P 7 cm.

Pour vous 129€ seulement

BULLETIN A RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE
A Caméra vidéo & multimédia - B 804 - 60732 STE - GENEVIEVE CEDEX - TEL.: 03.44.62.43.55

CV218A

❐ **Oui,** je m'abonne à **Caméra vidéo & multimédia** 18 numéros dont 3 guides d'achat.
Je joins mon règlement de **129 €*** au lieu de ~~178,50 €~~, soit une économie de 49,50 **€**.
Je recevrai mon sac Petrol (dans un délai de 6 semaines après enregistrement de mon règlement).

Nom : .... Prénom : ....
Adresse : ....
Code postal : ____ Ville : ....
Tel : ____ Email : ....
Je règle par : Signature obligatoire :
❐ Chèque bancaire
❐ Je préfère régler par carte bancaire dont voici le numéro : ____ *
Date d'échéance : ____ *Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

* Tarif valable pour la France métropolitaine. Dans la limite des stocks disponibles. Autres pays, nous consulter au : 03 44 62 43 55. Vous pouvez acquérir séparément le sac au prix de 75 €, (frais de port compris) chaque numéro au prix de 5,50 € et chaque guide au prix de 7 €.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, merci de cocher la case ci-contre : ❐



présente...

LE CLA

LE 19e CONCOURS

2ème PRIX
Adobe Creative Suite 3 Production version Premium valeur : 2 630 €

3ème PRIX
FOCUS Disque dur Firestore FS 4HD + chargeur + batterie + support
valeur : 2 550 €



4ème PRIX
JVC Camescope GZ HD7 + graveur DVD externe CU-VD40
valeur : 2 200 €

+ un sac Crumpler Back Pack Pretty Boys
valeur : 100 €

5ème PRIX
Canopus Edius NX for HDV + kit HD «Expansion Kit»
valeur : 1 928 €



6ème PRIX
SONY camescope HDR-HC7
valeur : 1 500 €

+ un sac Crumpler Daily 150
valeur : 80 €



7ème PRIX
Manfrotto trepied rotule + 503 HDV + 525 PKIT, valeur : 897€



8ème PRIX
Pinnacle MOVIE BOX USB PLUS avec Studio 11 + Hollywood FX
valeur : 268 €

+ une housse ordinateur Crumpler The Gimp 13 pouces
valeur : 33 €



9ème PRIX
Pinnacle MOVIE BOX USB avec Studio 11
valeur : 129 €

+ une protection écran clavier The Slip 13 pouces
valeur : 17 €

CLAP D'OR

Clap d'Or

17 100€ de prix à gagner !

1er PRIX
CANON
Camescope HD XH-A1
Valeur : 4 600€

+ un sac Crumpler Daily 750
valeur : 180 €

COMMENT participer ?

Pour participer, il vous suffit de nous envoyer une vidéo de 5 minutes maximum (générique compris) en DV exclusivement. Tout autre format sera refusé. Toutefois, les films peuvent être tournés et montés sur tout support, cinéma ou vidéo, amateur comme pro. Les thèmes sont libres. Le concours est réservé prioritairement aux amateurs. Les professionnels sont acceptés sous certaines conditions (merci de lire attentivement les détails du règlement en annexe). En cas d'illustration musicale, seules les musiques libres de droits, composées par l'auteur ou par un indépendant non inscrit à la Sacem, sont autorisées. Les références des sources musicales doivent être impérativement précisées au générique ou sur une feuille à part, jointe à la K7.

Les dotations

Les 9 meilleurs films seront récompensés par les 9 lots ci-contre d'une valeur totale d'environ 17 100 euros. Les résultats seront publiés dans le n° 223 daté février 2008.

Où envoyer votre K7 ?

Envoyez directement votre film à :

Rédaction de
Caméra Vidéo & Multimédia
«Clap d'Or 2007»
33, rue du Colonel Pierre Avia,
75754 Paris cedex 15

Découpez ou recopiez sur papier libre le bulletin de participation ci-contre et joignez-le à votre K7 qui rappellera vos nom, adresse, téléphone, e-mail et titre du film.

PhotoS non contractuelles

Bulletin de participation Clap d'Or 2007

Nom : ....
Prénom : ....
Adresse complète : ....
....
....
Age : .... **Tél. (impératif) :** ....
E-mail : ....
Profession : ....
Titre du film : ....
....
Format de tournage : ....

Format de montage (précisez «virtuel» si besoin) :
Format de la K7 envoyée :
....
Piste son :
❑ Normal ❑ Hi-Fi ❑ PCM ❑ Mix
La cassette ci-jointe est-elle :
❑ un master? ❑ une copie?
Ce film a-t-il déjà remporté un prix?
❑ ou ❑ non
Avez-vous déjà participé au Clap d'Or?
❑ oui (fois) ❑ non

Remarques : ....
....

Veuillez trouver ci-joint une K7 du film avec lequel je participe au 19e Clap d'or. Je certifie être l'auteur de ce film, et à ce titre autorise les organisateurs de ce concours à la visionner, à en communiquer ou copier les images à toutes fins promotionnelles, sur supports écrits, audiovisuels, et multimédia.
La durée d'exploitation des films est de 3 ans, à réception du film à la rédaction. Je certifie avoir pris connaissance du règlement de ce concours, et en accepter tous les articles.

Le........................... **2007** **Signature :**















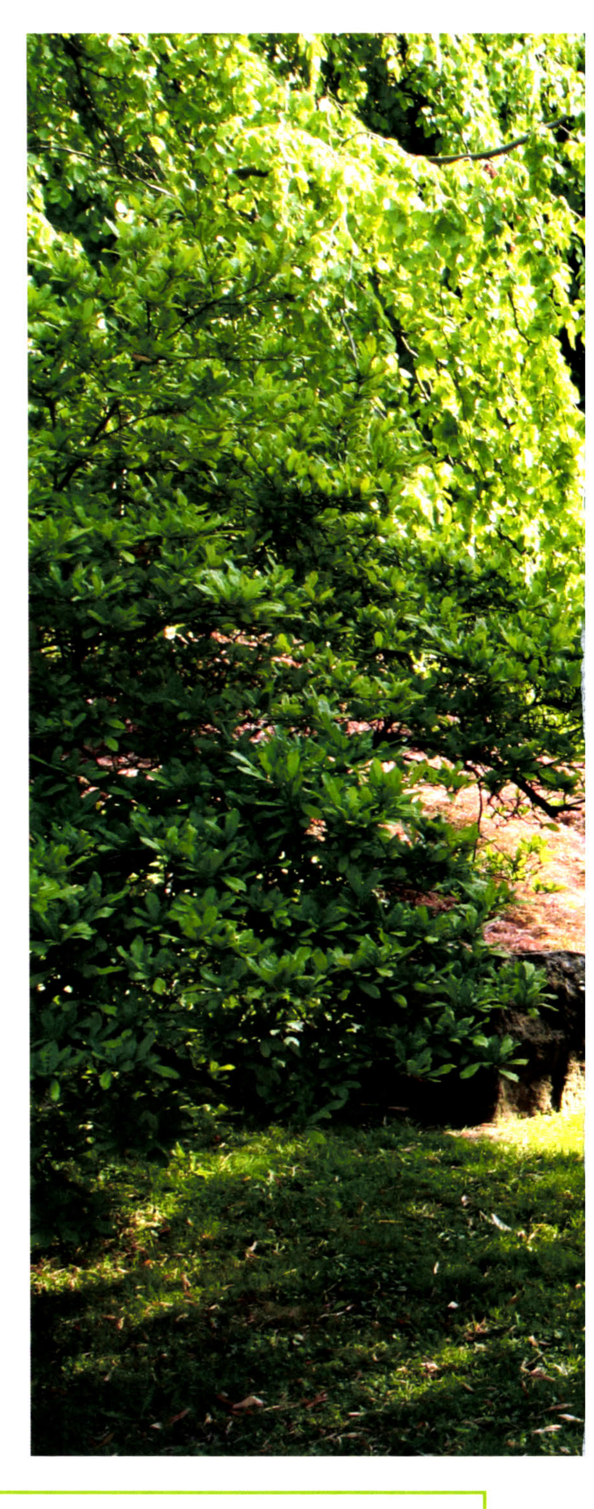




Toute la lumière sur l'exposition

Sans lumière, il n'y a pas d'image. Et avec une lumière mal calibrée l'image est mauvaise ! Le système électronique automatique du camescope sait, en général, gérer correctement les niveaux d'exposition les plus courants. Mais il peut être pris en défaut dans certaines conditions de tournage. Pour faire face à de telles situations, sachez exploiter toutes les possibilités offertes par les modes *Automatique* ou *Manuel.*

par Gérard Galès



Rechercher les conditions idéales

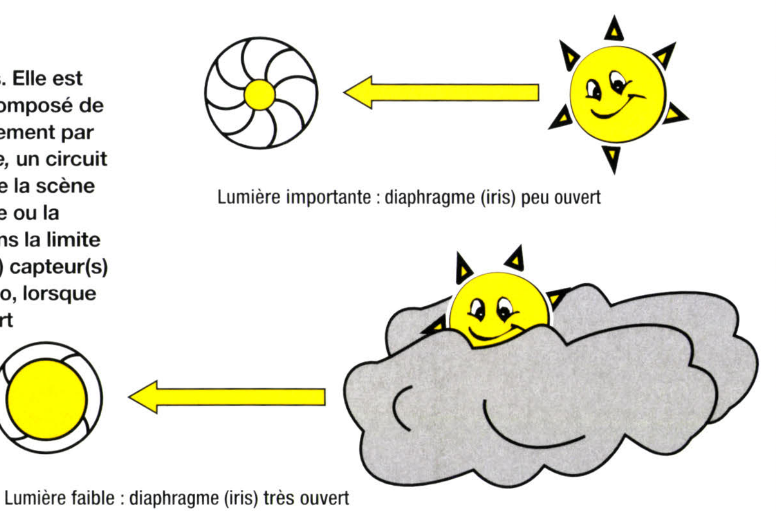
Vous ne souhaitez pas vous enquiquiner avec des problèmes de lumière et encore moins vous plonger dans les réglages manuels ? Pour obtenir cependant une bonne exposition en exploitant le réglage automatique, vous devez privilégier les conditions d'environnement les plus favorables. Sachez que le système d'exposition automatique aime l'uniformité lumineuse. En extérieur c'est par exemple un ciel nuageux qu'il préfère ou une zone totalement ombrée tel qu'un endroit abrité (sous un préau, un arbre, une tonnelle, etc.). En intérieur, c'est sous un éclairage vertical diffus (par exemple des rampes de fluos) ou tout au moins unique qu'il est le plus à l'aise. L'absence dans le cadre de fenêtres, baies vitrées ou autres éléments laissant pénétrer la lumière extérieure stabilise l'ouverture du diaphragme. Certes la scène que vous voulez filmer ne se trouvera pas forcément dans un environnement lumineux idéal. Mais quand c'est possible, n'hésitez pas à demander à vos sujets de se déplacer légèrement de façon à baigner sous une lumière unique et exempte de trop forts contrastes.

Les situations environnementales à problèmes

Pour tourner « tranquille » en expo auto, voici ce que vous devez essayer d'éviter à tout prix. En extérieur, le pire est le contre-jour solaire lorsque le sujet principal de la scène est positionné avec le soleil dans le dos. Bannissez aussi tout cadrage contenant de trop forts contrastes entre des zones éclairées et des zones ombrées. Evitez de filmer de face toute surface susceptible de produire des reflets importants, par exemple un plan d'eau ensoleillé, une plaque métallique brillante ou un vitrage renvoyant les rayons du soleil directement vers l'objectif. Prenez garde enfin au sable

Comment ça marche ?

La lumière pénètre dans l'objectif au travers des diverses lentilles. Elle est ensuite canalisée par le diaphragme, système d'iris mécanique composé de lamelles mobiles. Cette « vanne » à lumière est gérée automatiquement par la caméra ou manuellement par le cadreur. En mode *Automatique,* un circuit électronique contrôle en permanence la luminance (luminosité) de la scène contenue dans le cadre. Il commande en conséquence l'ouverture ou la fermeture du diaphragme (ou iris) afin de doser correctement, dans la limite de la sensibilité du système, la quantité de lumière atteignant le(s) capteur(s) et assurer ainsi un éclairement moyen global de la scène. En vidéo, lorsque la quantité de lumière s'avère insuffisante alors que l'iris est ouvert au maximum, la sensibilité peut être artificiellement augmentée par du gain électronique mais au prix de l'apparition de grain sur l'image (fourmillement). A contrario, lorsque la lumière est trop forte alors que l'iris est à son ouverture minimale, c'est par l'ajout (mécanique ou électronique) d'un filtre gris neutre que l'on peut retrouver une exposition normale.



Lumière importante : diaphragme (iris) peu ouvert

Lumière faible : diaphragme (iris) très ouvert

Qu'est-ce qu'une image présentant une exposition bien équilibrée ? Une vue dépourvue de zones sous-exposées ou surexposées et où, comme ici, le détail est aussi bien restitué dans les parties les plus sombres que les plus claires.

ou à la neige qui fonctionnent comme de gigantesques et très efficaces réflecteurs solaires en produisant de fortes surexpositions. En intérieur, la situation à fuir principalement est celle du contre-jour provoqué par une ou plusieurs ouvertures visibles dans le cadre et qui laissent entrer une forte lumière solaire dans le dos du sujet filmé. L'exposition automatique risque d'être également perturbée en présence de sources d'éclairages multiples et/ou de puissances différentes. Quant aux contrastes excessifs en intérieur, sachez





Éclairage puissant sur le sujet, mais fond sombre, voilà des conditions de lumière qui trompent l'exposition automatique. Pour que la comédienne retrouve une carnation correcte, vous devez agir sur l'iris du camescope pour le fermer en conséquence. Si votre appareil en dispose, vous pouvez aussi opter pour un mode d'exposition programmé de type *Spotlight*.

▶▶▶

Toute la lumière sur l'exposition



L'usage d'un grand réflecteur passif blanc (voire un drap) bien orienté a permis ici, tout en restant en mode *Automatique,* de révéler les détails du mobilier de cette chambre malgré la présence dans le cadre d'une forte source de lumière solaire provenant de la fenêtre.

qu'ils sont le plus souvent produits par un sujet clair sur fond sombre ou inversement (situation courante sur une scène de théâtre ou de concert).

Optimiser l'*Auto* en extérieur ensoleillé

Parfois, vous ne pouvez faire autrement que filmer au cœur d'une situation lumineuse défavorable. Tout en restant en *Automatique,* vous pouvez cependant agir pour soulager le travail du système analyseur. Le premier réflexe doit être de changer d'angle de cadrage en vous déplaçant latéralement, verticalement ou en tournant autour du sujet. Ainsi la zone (claire ou sombre) produisant, par exemple, un trop fort contraste avec le reste de la scène peut être évacuée hors champ. Si les conditions de tournage s'y prêtent, vous pouvez aussi zoomer un peu pour ôter du cadre une de ces zones « dérangeantes ». Si vous êtes du genre prévoyant et avez emporté dans votre sac vidéo un réflecteur passif, utilisez-le ici pour déboucher un visage victime d'un contre-jour. Une torche autonome munie d'un filtre bleu (gélatine lumière du jour) peut jouer le même rôle. Autre solution plus « zen » : prendre son temps et attendre des conditions de lumière solaire plus favorables, par exemple le passage d'un nuage qui diffusera la lumière et adoucira les contrastes. Ou encore, choisir de tourner plutôt le matin ou le soir pour bénéficier d'un éclairage moins dur avec des contrastes plus acceptables pour le système d'exposition du camescope.

Optimiser l'*Auto* en intérieur non éclairé

Dans une pièce sombre recevant uniquement de la lumière solaire par des ouvertures sur l'extérieur, le contre-jour est garanti « sur facture ». Vous ne pourrez guère y échapper et le réglage en exposition auto s'en trouve faussé. La meilleure solution, si vous persistez quand même à vouloir tourner dans ce lieu est… de l'éclairer en cherchant dans un premier temps la facilité, c'est-à-dire en allumant, s'il existe, le luminaire principal (plafonnier) de la pièce et tout luminaire secondaire disponible dans la mesure où il n'est pas visible dans le cadre. Faute d'électricité (monument, site naturel), il ne vous reste plus qu'à éclairer cet espace vous-même de manière autonome. Mais ne rêvez pas, la petite torche de 10 ou 15 W ne débouchera que l'avant-plan sur 1 ou 2 mètres. Pour compenser plus aisément ce fort contre-jour et déboucher l'ensemble de la pièce, vous pouvez vous débrouiller avec un ou plusieurs réflecteurs passifs qui, placés face aux sources solaires (ouvertures, baies vitrées), peuvent très efficacement renvoyer la lumière du jour dans les recoins sombres et jusqu'aux murs.

Optimiser l'*Auto* en intérieur très éclairé

De nuit l'espace est parfois suréclairé par de multiples et puissants luminaires. Malgré cette « débauche » lumineuse, la scène peut rester sombre sur l'avant-plan ou présenter des contrastes excessifs avec des zones bouchées (noires) et des zones



Reflets sur plan d'eau et forts contrastes se conjuguent pour provoquer en mode *Automatique* une surexposition de la robe blanche (en haut). Pour résoudre le problème, il suffit souvent de recadrer et/ou de zoomer sur le sujet, ce qui permet d'exclure du cadre le « gros » de la zone perturbatrice environnante. L'iris retrouve alors une valeur plus correcte (fermeture).





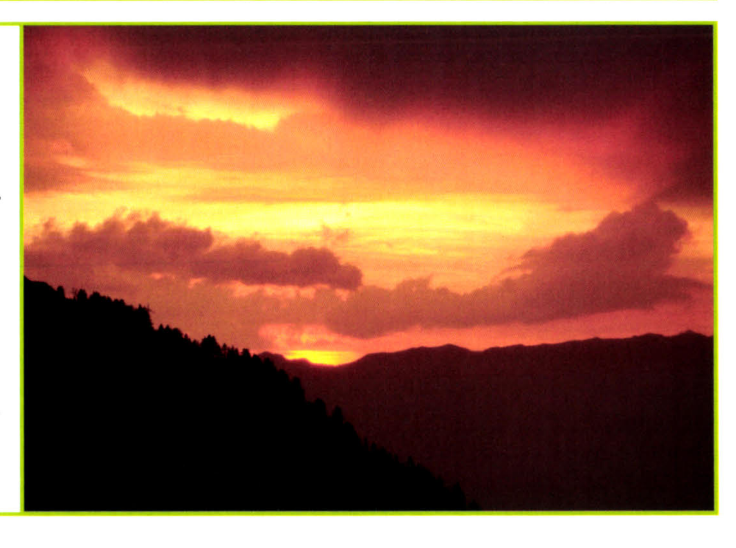
Malgré la présence de multiples sources lumineuses, cette scène présente (en haut) un avant plan trop sombre.
En combinant extinction des lampes trop fortes, recadrage plus serré et léger déplacement sur le côté, on incite l'iris à s'ouvrir davantage et à produire une meilleure exposition automatique.



Cette image, présentant de multiples espaces aux tailles et luminosités variées, est un peu «casse tête » pour le système de contrôle d'exposition qui ne sait quelle zone privilégier. En effet, le mode *Auto* valorisera une partie plutôt qu'une autre. Il faut donc passer en *Manuel* pour obtenir une exposition moyenne sur toutes les zones.

LA FONCTION CONTRE-JOUR

Un petit bouton dédié (Backlight), disponible sur le flanc du camescope, sert à forcer le circuit de contrôle à ouvrir davantage le diaphragme à une valeur préréglée (+ 1 ou +1,5 en général), afin d'augmenter la luminosité de l'image. Un avant-plan trop sombre est ainsi mieux lisible et évite de « farfouiller » dans les réglages manuels. C'est pratique mais peu précis car l'ouverture du diaphragme étant dans ce cas arbitrairement déterminée, le rendu d'image n'est pas forcément idéal par rapport aux conditions de luminosité de la scène. À réserver donc aux situations d'urgence ou si vous ne disposez pas de réglage manuel d'exposition.



Réglé en mode d'exposition manuelle sur une valeur fixe, le camescope va pouvoir capter la variation lumineuse de ce coucher de soleil. L'image s'assombrira comme il se doit au fil du temps. Le mode *Automatique* aurait eu tendance à corriger en permanence l'affaiblissement de la lumière jusqu'à déclencher le gain auto vilainement générateur de fourmillement.

cramées (blanches). Le système de contrôle d'exposition étant « déboussolé » par cette mosaïque de taches lumineuses, il convient de se débarrasser des éléments les plus importuns pour l'aider à y « voir plus clair ». D'abord, observez dans le viseur toutes ces sources d'éclairage et déterminez laquelle ou lesquelles sont les plus parasites, parce que trop puissantes, trop près du camescope, produisant des reflets sur d'autres surfaces ou mal orientées avec une ampoule visible dans le cadre. Comme en extérieur, la solution peut se trouver rapidement en changeant de cadrage (déplacement latéral ou vertical, zooming). Mais si les contraintes du tournage (exiguïté, scénario...) ne le permettent pas, agissez directement sur les sources d'éclairage perturbatrices en les éteignant ou en les déplaçant afin de les exclure du cadre. Autre solution plus « soft » : si vous avez emporté un peu de spun ou papier calque, vous n'avez qu'à en poser une feuille devant les ampoules des luminaires les plus gênants afin de bien diffuser et adoucir leur lumière.

Garder l'*Auto* mais anticiper la situation

Pour ceux qui répugnent encore à manipuler les réglages manuels, les modes programmés apportent une alternative intéressante. En effet, tout en restant en exposition automatique, vous pouvez appliquer des réglages spécifiques en fonction de la situation de tournage envisagée. Ces fonctions, qui combinent des actions sur le diaphragme, l'obturateur et le gain varient selon les marques. Parmi les principales, citons le mode *Portrait* qui favorise l'ouverture maximale du diaphragme sur un sujet rapproché filmé au téléobjectif (zoom). Le mode *Paysage*, qui, en mesurant la luminosité uniquement sur le bas de l'image et non en haut, assure un rééquilibrage d'exposition fort utile, par exemple face à un ciel trop clair ou une ouverture illuminée de l'extérieur (contre-jour). Si votre machine dispose aussi du mode *Spotlight*, n'hésitez pas à l'utiliser lorsque vous filmez des sujets trop contrastés et cramés (par exemple un spectacle sur fond sombre avec de puissants éclairages de scène). Le contrôle de l'exposition ne se faisant plus sur la globalité de l'image mais sur la zone où le signal est le plus élevé, c'est-à-dire le plus souvent sur les visages des sujets sur scène, ceux-ci retrouveront une carnation plus naturelle.

Abandonner l'*Auto* et fignoler en *Manuel*

Avant de vous jeter sur le bouton (molette, joystick) idoine, rappelez-vous quelques principes de base : l'ouverture du diaphragme est désignée par un nombre f/... Retenez que plus ce chiffre est petit (par exemple f/1.4) et plus la quantité de lumière parvenant au(x) capteur(s) est importante (diaphragme grand ouvert). Inversement un grand chiffre (par exemple f/16) indique une faible quantité de lumière entrant dans l'objectif (diaphragme très fermé). Se souvenir également que lorsqu'on passe d'une valeur à une autre, on double ou on divise la quantité de lumière. Par exemple de f/4 à f/2.8, le capteur reçoit deux fois plus de lumière. Pour se faciliter le réglage, il est bon de disposer dans le viseur d'un affichage de la valeur choisie (f/...) qui servira de repère. En mode *Manuel* c'est donc vous, en contrôlant le résultat en direct dans le viseur, qui déterminez la valeur de luminosité qui convient le mieux. Cette valeur étant fixe, tout changement de niveau lumineux ambiant sera perçu réellement (pas de compensation automatique) et modifiera l'exposition de l'image. Le mode *Manuel* est idéal pour retranscrire la « vérité lumineuse » d'une scène, par exemple la progressivité d'un coucher de soleil ou les nuances d'un spectacle illuminé par des spots clignotants. ■



3 méthodes pour sauver les vidéos d'un mini-DVD endommagé

Plus fragile que la bande, le mini-DVD 8 cm d'un camescope DVDCam peut se révéler rebelle à toute lecture et par conséquent à toute exploitation de ses images. Toutefois, quelques solutions existent pour récupérer les fichiers VOB défectueux.

Par Thierry Philippon

La mésaventure du DVD récalcitrant m'est arrivée plusieurs fois sur des camescopes différents, avec des DVD 8 cm de toutes marques, particulièrement des DVD-R ou -RW que je venais d'acheter. Par malchance, on peut tomber sur un lot défectueux. Mais cette hypothèse est la moins probable. Les problèmes de fabrication sont plus rares que les risques objectifs qu'encourt le DVD lors de la manipulation. En effet, quoiqu'en disent les fabricants, les galettes actuelles restent fragiles : il suffit d'un simple frottement accidentel avec un autre objet (ou un autre disque) pour en rayer la surface. Un DVD 8 cm se salit tout aussi aisément : taches de graisse, de doigts ou de sueur... Une complication sérieuse dans l'identification de la suite correcte des données se traduit le plus souvent par un « hoquet » du lecteur ou des sautes de séquences intermittentes. Une erreur minime sera franchie, mais si tout un bloc de données défaillantes est concerné, la lecture du DVD bloque.

■ Même avec un disque défectueux, il est rare qu'on ne puisse pas au moins lire partiellement ses images en acceptant des arrêts à répétition et des hésitations mécaniques. Mais outre le caractère pénible de ce visionnage, il est nettement plus difficile de récupérer les vidéos sur son ordinateur (en vue d'un montage ou d'une gravure sur DVD après montage des rushes). Alors comment faire ? Existe-t-il des solutions matérielles, logicielles, voire des bidouilles ? Voici quelques pistes à expérimenter en fonction du degré de gravité du problème et des outils dont vous disposez.

Nos essais ont été réalisés sur Mac mais la plupart restent valables sur PC.

S'assurer que le DVD est réellement endommagé

Le DVD peut être intact et pourtant, non lisible ou non recopiable ! Le phénomène se produit dans trois cas principaux :

■ Par étourderie ou pris de court, vous avez omis de finaliser un disque DVD-R/-RW (*) et vous cherchez à relire la galette via la platine DVD de l'ordinateur. Dans ce cas, le signe distinctif est clair : le DVD ne monte pas sur le bureau et parfois, la mention « DVD vierge » peut apparaître (alors que le disque est rempli !). Il suffit de finaliser le DVD pour que tout rentre dans l'ordre. Attention, cet oubli peut se produire fréquemment car les DVD-Cam Panasonic (notamment) vous contraignent à brancher le cordon sur secteur pour finaliser un disque (une sécurité qui, malheureusement, n'est pas débrayable). La finalisation est donc impossible en tournage extérieur, loin de toute prise de courant. Or un disque de 1,4 GB ne contient que 18 minutes d'enregistrement en XP. Cette durée est vite atteinte !

■ Autre raison possible de « plantage », le DVD est relu sur un lecteur informatique qui a mal vieilli. Comme ailleurs, ce périphérique dispose d'une mécanique qui finit par s'altérer plus ou moins vite selon la qualité de fabrication et/ou l'usage qu'on en a fait. Le moyen simple de déterminer si ce matériel est fautif consiste à relire le DVD sur le camescope et voir si le phénomène persiste. S'il disparaît, votre lecteur de DVD habituel est bien mal en point.

■ On note des témoignages d'utilisateurs Mac qui rencontrent, sous Tiger, des problèmes de recopie de fichiers qui se traduisent par l'erreur de données « code erreur -36 ». D'après les uns, le fait de nommer des fichiers sous Mac serait à l'origine du dysfonctionnement. Comme un DVD finalisé ne peut pas être directement renommé avant sa recopie, la solution matérielle consiste à recopier le DVD sur le disque dur d'un PC et à changer le nom des fichiers.



Puis de rapatrier ces fichiers vers le Mac. Certains ont adopté une méthode plus simple en réduisant la vitesse du processeur de leur Mac. Mais il n'est pas certain que ces deux solutions aient exactement le même problème à l'origine. Ni qu'elles marchent à tous les coups.

(*) Il est à noter qu'un disque DVD+R doit également être finalisé si la durée de l'enregistrement est inférieure à 5 minutes.

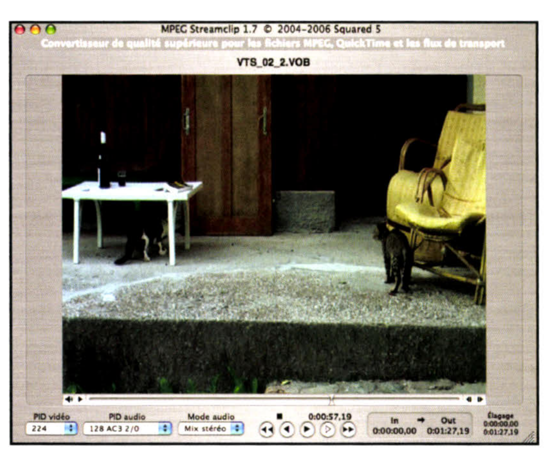
1. Recopier les images par la prise composite



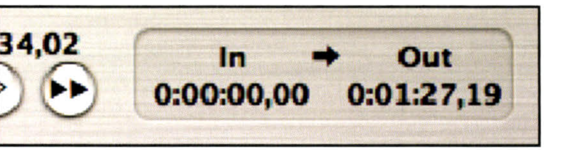
En sus de l'USB, tout camescope DVD possède une prise composite et un câble du même nom (toujours fourni). C'est un canal par lequel vous pouvez lire les scènes une par une, tout en les recopiant sur un autre support non informatique (un magnétoscope par exemple). Par ce biais, le camescope refusera seulement de lire les scènes qui comportent un défaut de signal (même s'il en affiche les vignettes). Magnanime, l'appareil acceptera toutefois de relire les séquences intactes ou relisibles en partie. Mais ce système comporte deux inconvénients. Tout d'abord, c'est un travail de recopie laborieux puisqu'à chaque scène non détectée ou partiellement identifiée, la tête de lecture tâtonne, affiche un message d'erreur, puis enfin, revient d'elle-même au menu des vignettes. Il faut être présent durant toute la recopie et passer à la scène suivante manuellement. En cas de très nombreuses scènes, il faut s'armer de patience !
Par ailleurs, la recopie peut faire perdre une génération d'images selon la méthode utilisée. Vous pouvez tenter, si votre équipement l'autorise, la méthode habituelle de conversion analogique (via un boîtier de conversion ou un enregistreur compatible). Attention toutefois, le logiciel de capture de votre PC risque de décrocher à son tour s'il est bombardé de ruptures de signaux.

2. Utiliser un logiciel de conversion

Quand le disque est réellement endommagé, la recopie du fichier VOB sur le disque dur d'un ordinateur échoue (« erreur code -36 ») sans aucune récupération possible, même partielle, du fichier. Or on se contenterait bien d'une récupération incomplète de ses images !



Un logiciel de conversion peut y aider. Parmi les plus efficaces, citons MPEG Streamclip (1.8). L'idée est de glisser-déposer directement les gros fichiers VOB récalcitrants que contient votre DVD dans la fenêtre de lecture du logiciel MPEG Streamclip (ou sur l'icone de l'application). Après gestion par le freeware des ruptures de time code, MPEG Streamclip parvient généralement à traiter le fichier VOB jusqu'au point où une absence totale de données lui interdit d'aller plus loin. Au besoin, si le freeware mouline dans le vide, sollicitez la fonction *Arrêter*. Et patientez quelques secondes. Après quoi la partie lisible du fichier s'affichera ainsi que le time code du point Out. Cette indication vous donnera une idée de la longueur de séquence qui peut être sauvée. Il ne vous reste plus qu'à convertir le fichier VOB dans le format de votre choix : MPEG Streamclip propose notamment une conversion en DV, avi, mpeg-4, ou même un démultiplexage en M2V et AC-3 qui peut être du plus grand intérêt.



Assistant de diffusion/trancodage...
Choisir l'entrée
Choisissez ici votre flux d'entrée.
Sélectionnez un flux
file:///Volumes/DVD_CAMERA/VIDEO_TS/VTS_0
Choisir...
Élement de la liste de lecture
Titre
Auteur
Extraction partielle
Activer
De
À
Annuler
Retour
Suivant

Enfin, si MPEG Streamclip ne veut rien savoir, VLC, un autre logiciel tout aussi connu, peut vous sauver. VLC est d'abord un lecteur multiformat mais sa récente version 8.6 facilite le réencodage d'un flux dans un signal plus « conforme », en sauvegardant tout ce que VLC parvient à lire. Pour cela, le soft s'appuie sur un *Assistant de Diffusion/Transcodage* (mais sans transcoder). En prime, VLC accepte une extraction partielle si vous êtes en mesure de renseigner les champs de début (« *De* ») et de fin (« *A* »).

3. Ripper le DVD

C'est une technique qui procure d'étonnants résultats. Nous ne pouvons pas nommer un extracteur de DVD en particulier car les différents décrets relatifs à la copie privée et la lutte contre le piratage audiovisuel, nous l'interdisent. Mais dans le cas présent, l'extracteur est un vrai « docteur » au chevet de votre disque. L'avantage de ripper un DVD est que l'extracteur réussit à digérer plus ou moins les plages défectueuses, considérant que cela fait partie de son travail de récupération. Il vous recrée plusieurs fichiers VOB exploitables. Inconvénient, la procédure peut s'avérer laborieuse (d'une à plusieurs heures selon la contenance du disque) mais la patience est souvent récompensée. En cours d'extraction, vous serez amené à croire que celle-ci est bloquée si le compteur n'avance pas. Il n'en est rien. Patientez. À la fin de l'opération, un message d'avertissement vous signalera certainement que des secteurs défectueux ont été repérés. Et il est probable que vous ne pourrez sauver les sections les plus endommagées. Certaines portions très courtes seront figées et seront enregistrées telles



quelles. À vous de procéder ensuite à des coupes éventuelles pour éliminer ces scories. Le plus important est de récupérer une grande partie de la matière brute. À noter que si vous convertissez ensuite le fichier VOB obtenu avec un freeware tel que MPEG Streamclip, ce dernier peut vous signaler avoir rencontré des ruptures de time code (même après les avoir réparées). C'est normal. ■

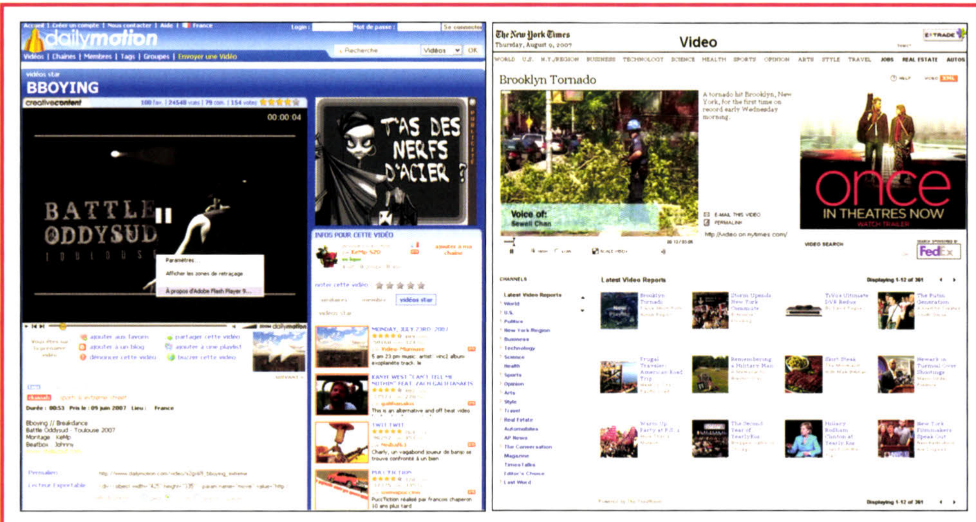
Personnaliser son lecteur Flash

Les vidéos au format Flash fleurissent partout sur la toile car sa technologie est de loin la plus interactive, la plus compatible et la plus pratique à mettre en place. De plus, le logiciel n'est plus réservé aux seuls webmasters puisque l'éditeur l'inclut maintenant au sein de la suite vidéo CS3. Cependant, pour sortir un peu de sentiers battus et rendre un site Internet plus attrayant, il convient de personnaliser son lecteur Flash.

Par Sébastien François

Quand on parle de « lecteur Flash », il ne faut pas confondre le logiciel baptisé « Flash Player » qui est intégré à votre navigateur et le « lecteur » qui apparaît sur une page Web et qui autorise le contrôle de la lecture d'un film. Flash Player est en fait un logiciel indépendant qui permet de supporter tous les contenus en Flash (jeux, animations, formulaires, vidéos…) alors que le « lecteur » est le module qui autorise le contrôle de la lecture d'un film encodé au format Flash (FLV) : c'est un peu comme si ce lecteur était un emballage sur lequel on aurait ajouté des boutons et des fonctions pour effectuer des pauses dans la lecture ou encore passer en mode plein écran.

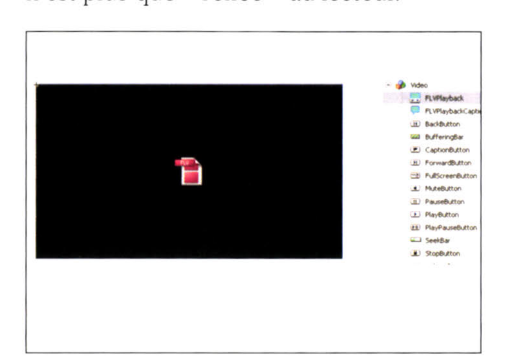
La personnalisation touche deux domaines. Le premier concerne l'apparence. Il est toujours plus intéressant d'améliorer le rendu de l'interface pour se démarquer des autres sites. Le second concerne les fonctionnalités que l'on peut ajouter au lecteur. L'une d'entre elle a trait par exemple au fait de pouvoir proposer plusieurs vidéos à partir du même lecteur (un peu comme si on avait droit à une playlist). Le spectateur clique simplement sur le bouton « suivant » pour accéder à un nouveau contenu. Mieux, ce paramétrage peut être géré à distance par l'auteur à partir d'un simple petit fichier en mode texte : une fois le lecteur mis en place sur votre site, il suffit de mettre à jour les liens vers les vidéos dans le bloc-notes de Windows sans avoir à retoucher le moindre élément sur la page. Ces exemples ne sont qu'une petite illustration de ce que l'on peut faire en Flash.



Tous les sites Internet qui diffusent de la vidéo utilisent la technologie Flash. Cependant, comme on le voit ici, l'apparence et les fonctionnalités du lecteur diffèrent. Ainsi, le site du *New York Times* propose une lecture plein écran de ses vidéos contrairement à Dailymotion.

Lecteur Flash, le principe

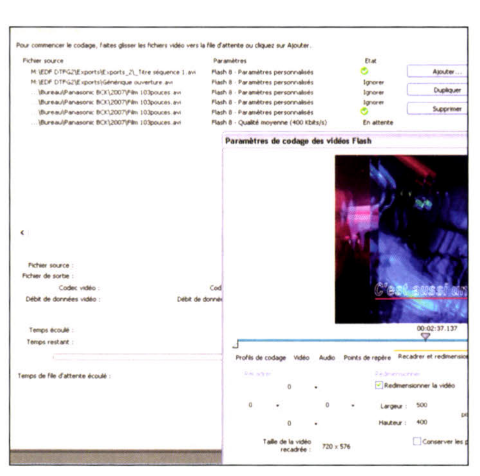
Pour bien comprendre la structure d'un lecteur Flash, il faut connaître les éléments qui le composent. Le canevas est constitué par un fichier .FLA conçu dans le logiciel Flash et qui représente le fichier « éditable » : c'est dans ce document que l'on a glissé un « composant » baptisé FLV-Playback. Celui-ci est essentiel car il regroupe les facultés de lecture vidéo. Dans ces propriétés, on indique l'adresse du film à lire mais aussi l'apparence qu'il doit prendre grâce à une « peau » (skin). Cette peau est en fait un fichier .SWF qui sert à l'habillage. Une fois les modifications apportées, on exporte donc le fichier .FLA au format .SWF. On déposera sa « skin » dans le même répertoire avec le fichier vidéo. Le tout pourra donc être lu par le « Flash Player » des navigateurs. Auparavant, la vidéo était directement intégrée au lecteur, rendant l'animation très lourde à charger et empêchant toute modification ultérieure. Désormais, elle n'est plus que « reliée » au lecteur.



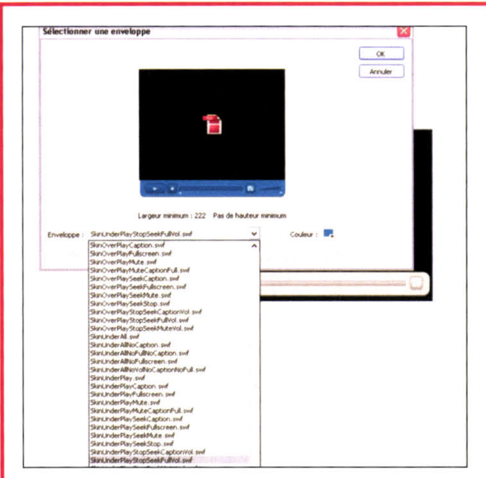
Dans le logiciel Flash, on dépose un composant FLVPlayback qui lira les vidéos et on lui allouera une apparence (skin) afin de personnaliser son aspect.

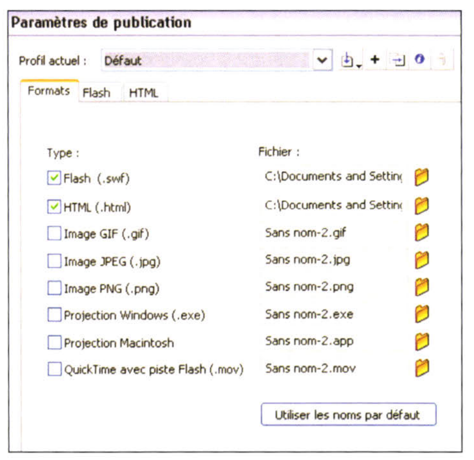
Vidéo en Flash, l'encodage

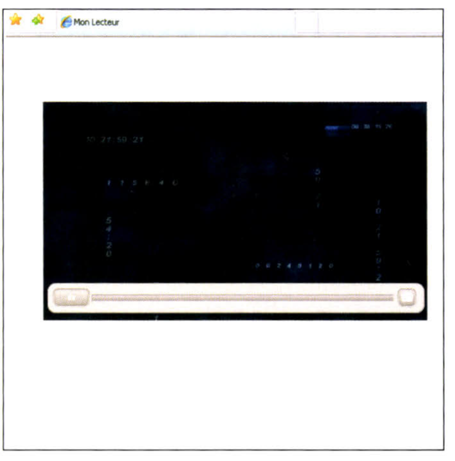
Comme nous l'avons déjà évoqué dans ces pages, l'encodage au format .FLV (Flash Vidéo), nécessaire à la compatibilité du lecteur, s'effectue selon de nombreuses méthodes. Comme désormais la quasi-totalité des logiciels d'édition savent exporter dans ce format, il vous suffit de le sélectionner après avoir monté votre film. Les débits varient de 400 kb/s pour une qualité moyenne à 700 kb/s pour un rendu optimal. Rien ne vous empêche de choisir un débit personnalisé. Si toutefois votre logiciel de montage ne supportait pas le format, vous pouvez vous tourner vers Super 2007, l'encodeur gratuit, ou vers le module Flash Video Encoder, fourni en standard avec Flash.



Flash est fourni avec son propre encodeur indépendant. Il est assez basique et donc simple à utiliser. Attention cependant aux vidéos au format 16/9, vous devrez vous-même redimensionner l'image dans ces proportions sous peine de générer des séquences déformées.







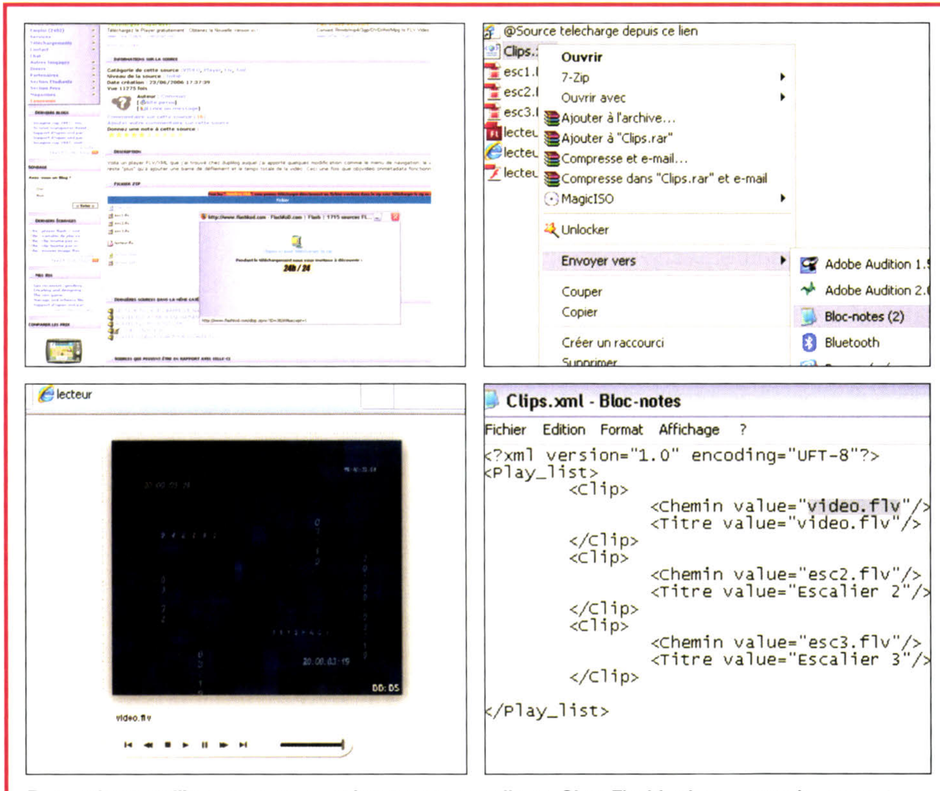
Après avoir créé un nouveau document Flash, on glisse le fameux composant FLVPlayback et on saisit ses paramètres. Ici, on peut régler l'apparence, l'adresse du film, etc. Ensuite, on « publie » les documents avant de les charger sur son site Web.

Personnaliser l'apparence depuis le logiciel Flash Player

Dans cette hypothèse, vous possédez le logiciel Flash (y compris en version démonstration téléchargeable à l'adresse *http://www.adobe.com/fr/products/flash/*). Lancez le programme et créez un nouveau document aux dimensions par défaut (550 x 400 pixels). Ouvrez le menu *Fenêtre/Composants*. Une nouvelle palette va faire son apparition : elle regroupe tous les composants Flash. Dépliez la rubrique *Vidéo* et cliquez sur *FLVPlayback*. Glissez/déposez l'élément sur votre document. Dans les *Propriétés* (palette inférieure), cliquez sur l'onglet *Paramètres*. Ici se trouvent toutes les options de votre lecteur. *Autoplay* signifie que la vidéo va se lancer automatiquement quand la valeur est sur *True*. *Skin* indique l'apparence que vous souhaitez pour le lecteur.
Cliquez sur cette rubrique puis sur la loupe de recherche. Une nouvelle fenêtre va s'ouvrir, vous permettant de sélectionner différents modèles dans un menu déroulant ainsi que la couleur de fond. Faites plusieurs essais, le logiciel affichant une prévisualisation en temps réel. Enfin, cliquez sur la rubrique source pour saisir l'adresse de votre film au format .FLV. Nous vous recommandons d'utiliser directement ici l'adresse Internet du métrage (*http://www.monsite.com/monfilm.flv*) et non l'adresse locale (celle du fichier sur votre disque dur).
Une fois ces conditions remplies, cliquez sur le menu *Fichier*, *Paramètres de publication*. Cochez les cases *Flash* et *HTML* afin d'indiquer au logiciel que vous souhaitez exporter aux formats .SWF et HTML. Indiquez l'emplacement de sauvegarde et cliquez sur *Publier*. Flash va regrouper à cet endroit : la page HTML, le lecteur au format .SWF et son apparence (un autre fichier .SWF). Il ne reste plus qu'à charger les fichiers à la même adresse que la vidéo. Consultez ensuite la page HTML générée pour voir les images.

Utiliser le travail des autres

Si vous ne voulez pas toucher à Flash Player ou si vous voulez obtenir des fonctionnalités plus étendues, tel que l'enchaînement de plusieurs vidéos, vous pouvez vous servir du travail d'autres utilisateurs qui mettent leurs créations à disposition : il existe des centaines de lecteurs Flash personnalisés et téléchargeables sur la toile. Dans ce cas de figure, il suffit de rapatrier les fichiers sources et de remplacer les adresses des films par les vôtres avant de charger le tout sur votre propre site. Exemple avec le site Flashkod (*www.flashkod.com* rubrique *catégorie de codes/vidéo*). Nous avons choisi un lecteur qui affiche une barre de progression et qui intègre un fichier XML pour enchaîner les vidéos. Après vous être inscrit gratuitement, vous n'avez qu'à télécharger le fichier zip de la création et le décompresser. Il contient tous les fichiers nécessaires et un fichier XML.
Ouvrez ce dernier dans le bloc-notes de Windows. Il suffit de modifier toutes les valeurs du paramètre *Chemin value* pour indiquer l'adresse de vos films. Exemple pour le premier clip, *<chemin value=«http://adressedemonsite/monclip1.flv»/>*. Chargez le tout sur votre site afin de voir vos propres clips s'enchaîner en ligne. Et remerciez les auteurs qui ont accepté de partager leurs travaux… ■



De nombreux utilisateurs partagent leurs travaux en ligne. Chez Flashkod par exemple, on peut télécharger des lecteurs Flash customisés. Il suffit de changer de simples adresses dans le bloc-notes de Windows pour bénéficier de fonctionnalités comme l'enchaînement de clips, par exemple.

LOGICIEL UTILISÉ
Windows XP
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Combinez deux systèmes d'exploitation sur un PC

Le fait de pouvoir démarrer plusieurs systèmes d'exploitation (OS) depuis le même ordinateur offre de nombreuses perspectives. Il peut s'agir d'organiser une migration en douceur d'un ancien système vers un nouveau ou simplement de conserver une copie saine de l'OS sur un autre disque en cas de problème. Il existe deux méthodes pour mettre en place ce « multi-boot ». Voici la plus simple.

Par Sébastien François

Le multi-boot n'est pas une opération anodine. En effet, tout système d'exploitation (OS) enregistre certains fichiers de démarrage dans une zone particulière et unique d'un disque dur appelée MBR (Master Boot Record). D'ailleurs, quand cette zone est défaillante, elle paralyse la lecture de la suite des données. C'est pour cela que tout OS refusera de s'installer au-dessus d'un autre sur le même disque. Ainsi, le mutlti-boot nécessite *a minima* une partition du disque dur en deux unités distinctes qui correspondront à deux lettres de lecteur sous Windows. Mais l'idéal est d'avoir plusieurs disques durs sur sa machine afin de séparer physiquement les systèmes d'exploitation. L'intérêt est multiple, à commencer par la possibilité de conserver un clone mis à jour d'un système. En cas d'attaque virale ou de défaillance du premier disque dur, on relance la machine à partir du second sans perdre de temps à restaurer les données. Enfin, on peut organiser la migration d'un ancien système vers un nouveau en transférant données et applications petit à petit sans changer de machine. C'est le cas entre Windows XP et Windows Vista. Faute d'être certain que tous les programmes fonctionneront sous Vista, on conserve XP le temps d'obtenir une compatibilité totale. Pour gérer le multi-boot, il existe deux méthodes. L'une est logicielle et utilise un programme payant qui se lancera en premier afin de proposer un choix de démarrage. L'autre, que nous vous indiquons ici est matérielle et gratuite puisque l'on désigne le disque à démarrer depuis le Bios de l'ordinateur.



De nombreux logiciels proposent de prendre en charge le multi-boot. Par exemple, System Commander, ci-dessus, est l'un des plus réputés. Cependant, ces programmes ne sont pas gratuits, contrairement à la méthode que nous vous présentons ici.

Repères

Dans notre hypothèse de travail qui concerne le paramétrage « matériel », vous n'aurez besoin d'aucun logiciel si ce n'est peut-être un programme élaboré de sauvegarde, lequel pourra créer des images disque ou tout simplement cloner un disque vers un autre pour conserver une copie saine du système. Notre préférence va à Acronis True Image que nous avons déjà longuement éprouvé et qui donne toute satisfaction en cas de problème.

Si, par la suite, vous préférez la méthode logicielle, nous vous recommandons System Commander d'Avanquest, ou Acronis Disk Director. Il existe aussi quelques freewares, mais, les opérations étant délicates, nous ne les conseillons pas aux novices, d'autant qu'ils ne permettent pas de gérer les partitions (création, redimensionnement).
Dans tous les cas, il est indispensable de sauvegarder toutes les données et le système avant de se lancer dans la moindre opération.

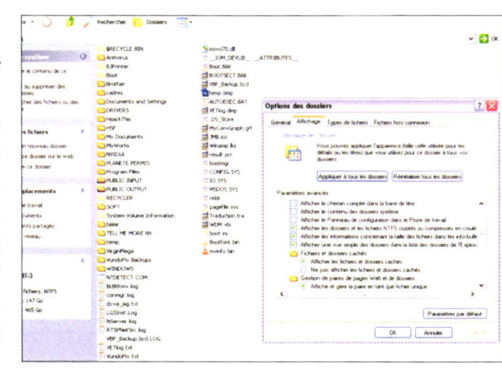
1 Organiser une sauvegarde

• Avant toute chose, il convient de sauvegarder toutes les données cruciales sur un support sain. Autrement dit, un support qui n'a rien à voir avec le disque système existant ni celui qui accueillera le nouvel OS. Il peut s'agir d'un disque dur externe ou, si vos données ne sont pas trop volumineuses, de DVD. Pour mener à bien cette sauvegarde, vous pouvez procéder manuellement en copiant les données mais cette méthode ne préservera pas vos logiciels et vous risquez d'oublier des dossiers (polices de caractères installées, courrier électronique…). Aussi est-il préférable d'utiliser un logiciel spécialisé. Il sera capable de créer une image complète et exacte de votre disque ou de sauver tout ou partie de vos données.

• Windows XP comprend en standard cet utilitaire. Vous le trouverez dans ***Démarrer/Programmes/Accessoires/Outils Système/Utilitaire de sauvegarde***. Dans la rubrique ***Sauvegarde***, cochez la lettre du disque dur à copier. Windows va générer un seul gros fichier que vous pourrez restaurer et parcourir ultérieurement.

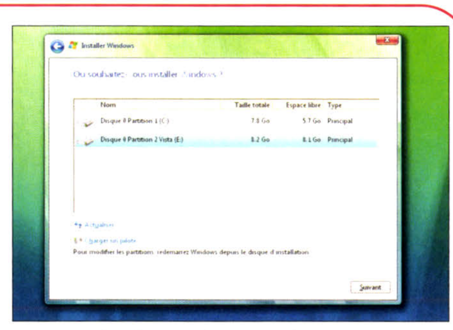
2 Mettre à l'abri les fichiers cruciaux

• Quand on créée un multi-boot en partant de Windows, la majorité des problèmes rencontrés quand l'opération se déroule mal concerne la corruption de trois fichiers de démarrage : *NTLDR, NTDETECT.COM et Boot.ini*. Il s'agit de fichiers cachés situés à la racine du disque dur système.
• Commencez par les faire apparaître en ouvrant le disque dans le poste de travail et en cliquant sur ***Outils/Options*** des dossiers puis sur l'onglet ***Affichage***. Cochez alors l'option ***Afficher les fichiers et dossiers cachés***. Ensuite, à l'aide de votre logiciel de gravure, sauvegardez ces trois fichiers sur un CD ou placez-les sur une disquette si votre ordinateur est pourvu d'un lecteur ad hoc. En cas de pépin, vous insérerez le CD ou la disquette dans le PC afin de pouvoir booter tout de même et ainsi restaurer ces fichiers corrompus. Attention, le nom de ces fichiers n'est valable que pour Windows XP.



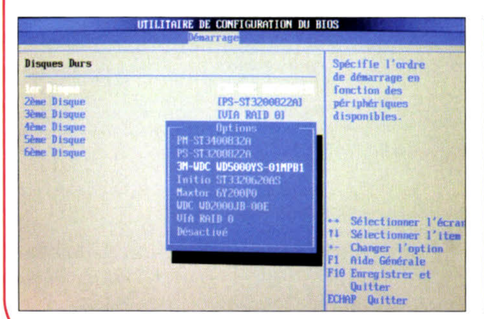
3 Installer le nouvel OS

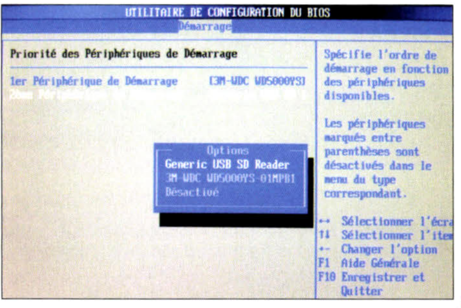
• L'ordinateur est désormais prêt puisque l'OS est sauvegardé et qu'en cas de dysfonctionnement, il peut être restauré. Insérez alors le CD de votre nouveau système d'exploitation et commencez la procédure. Dans notre cas, il s'agit de Windows Vista. Le système peut donc être directement installé depuis Windows XP ; cependant, pour d'autres OS, il convient de rebooter en prenant soin d'insérer le CD au démarrage. Dans tous les cas de figure, on vous proposera de choisir le disque de destination de l'installation. Attention, car les habituelles lettres (C:, D:) peuvent ne pas correspondre et être remplacées par ***Disque 0, Disque 1***.
• Dans ce cas, seule la taille disponible affichée peut vous permettre d'identifier le bon disque. Pensez donc à bien mémoriser la capacité des différents lecteurs de votre système. Ensuite, procédez à l'installation sur le disque cible. La manipulation est la même pour tous les OS : attention à ne pas se tromper de disque dur dans la mesure où ce dernier sera forcément reformaté avant l'installation.



4 Changer l'ordre des disques

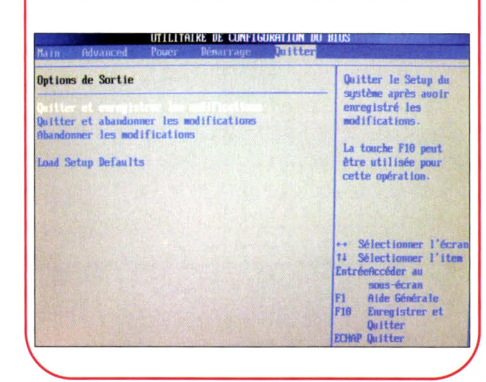
• Pendant l'installation, le PC va vous indiquer que vous devez redémarrer. Attention, car, dès le premier redémarrage, vous devrez effectuer une manipulation : il faut indiquer que le disque dur qui accueille le nouveau système doit démarrer en premier sous peine de redémarrer en lançant l'ancien OS (le premier à démarrer par défaut).
• Pour ce faire, pendant la séquence de redémarrage de l'ordinateur, juste pendant le test de mémoire, appuyez sur la touche ***Del*** ou ***Suppr*** de votre clavier afin d'accéder au Bios. Ce dernier comprend obligatoirement une rubrique ***Démarrage*** ou ***Boot Séquence***. Naviguez jusqu'à elle à l'aide des touches de direction du clavier. Validez par ***Entrée*** pour ouvrir le menu. Choisissez ensuite ***Disques Durs***. La machine répertorie les disques connectés par ordre de lancement. Le premier est donc celui de votre ancien système. Sélectionnez-le et validez par ***Entrée***.
• Le Bios vous demande alors de choisir le « nouveau » premier disque dur et basculera l'ancien en second disque dur. Sélectionnez celui sur lequel vous effectuez la nouvelle installation et validez par ***Entrée***. Appuyez sur ***Esc*** pour revenir au menu précédent et choisissez cette fois la rubrique ***Priorité des périphériques de démarrage***. • Sélectionnez ici le nouveau disque dur (qui est donc devenu le premier), puis, gardez en second le lecteur de CD-Rom. La maîtrise de ce menu est essentielle, y compris quand vous ne jouez pas avec le multi-boot puisqu'elle permet toujours de choisir quoi démarrer en premier.





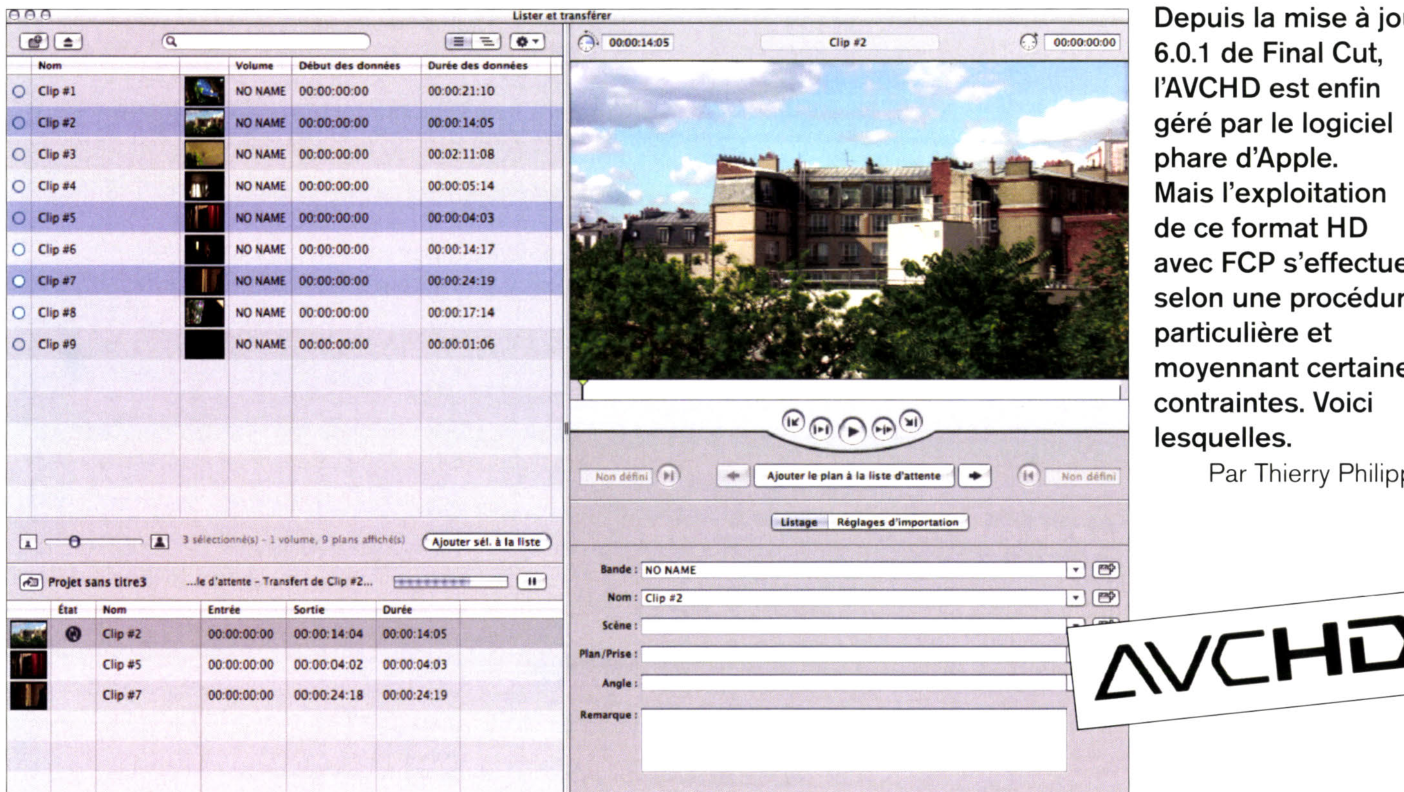
5 Gérer les boots

• Validez vos changements et quittez le Bios. L'ordinateur va redémarrer sur le nouveau disque et terminer l'installation du nouvel OS.
• Votre ancien système est devenu un disque secondaire. Pour le booter à nouveau, il suffit de changer à nouveau l'ordre des disques dans le Bios. Vous pouvez gérer ainsi en quelques instants le système à démarrer sans avoir à modifier le moindre fichier de configuration, opération qui peut être périlleuse.
• Notez que Windows Vista détecte la présence d'autres systèmes et génère alors un menu d'accueil dans lequel il se place toujours en premier choix par défaut. D'où l'intérêt de se passer de lui et de choisir directement dans le Bios.



LOGICIEL UTILISÉ
Final Cut Pro 6.0.1
MAC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Montez de l'AVCHD sous Final Cut Pro



Depuis la mise à jour 6.0.1 de Final Cut, l'AVCHD est enfin géré par le logiciel phare d'Apple. Mais l'exploitation de ce format HD avec FCP s'effectue selon une procédure particulière et moyennant certaines contraintes. Voici lesquelles.

Par Thierry Philippon

Il n'existait jusqu'à présent aucune solution (ou presque) sur Mac pour traiter l'AVCHD. Final Cut Pro 6, le logiciel professionnel d'Apple innove donc et annonce la compatibilité prochaine de l'AVCHD avec iMovie et Final Cut Express. Côté hardware, gérer l'AVCHD sur Mac impose de posséder un processeur Intel, c'est explicitement mentionné dans l'aide en ligne. Les détenteurs de machines PowerPC, même musclées, vont donc faire la grimace ! Cette restriction n'est qu'une demi-surprise sachant que l'AVCHD requiert un processeur plutôt costaud.

Testé sous Tiger (10.4.10) sur Mac Intel 2x3 GHz Quad-Core Intel Xeon, muni d'une Ram de 4 Go. Fichiers issus de 2 camescopes Sony HDR-SR7 (HDD) et Panasonic HDC-SD1 (carte SD).

Quel codec ?

- **AIC :** Les possesseurs de caméra HDV connaissent déjà le codec AIC en vigueur sous iMovie et Final Cut qui facilite le traitement des données HDV. Avec l'AIC, le signal vidéo ne subit pas de compression temporelle (inter-images), ce qui favorise le processus de montage puisque les images adjacentes n'ont pas à être décodées au préalable. Autrement dit, pas d'attente pour que l'image soit affichée et décodée. Revers de la médaille, le poids des fichiers HDV transcodés s'en trouve fortement amplifié. De gros disques durs sont donc nécessaires ainsi qu'une gestion drastique de ses fichiers. Il en va de même avec l'AVCHD qui est un format très compressé. Avantage : une plus grande capacité d'enregistrement pour un poids allégé. Mais, une fois converti, l'AVCHD perd ses propriétés d'origine et les fichiers prennent de l'embonpoint. Ainsi lors de notre test, notre fichier AVCHD natif (MTS) de 2 minutes, 11 secondes et 201,6 Mo a été multiplié par… 5 (1 Go environ). Autre inconvénient, l'optimisation colorimétrique est impossible avec l'AIC qui échantillonne en 4.2.0 (norme de compression du HDV).
- **ProRes 422 :** Le second codec, ProRes 422, est, comme son nom l'indique, à la norme 4.2.2 (10 bits) et utilise un encodage VBR. Il accroît l'espace colorimétrique. L'objectif est ici de travailler plus efficacement avec tous les procédés impliquant des retouches couleurs (Color, effets de Chroma key…) mais aussi tous les imports provenant de logiciels tels que Motion ou LiveType. Revers de la médaille, là aussi, le codec ProRes 422 génère des fichiers d'une taille gigantesque. Ainsi notre fichier test atteint après conversion un poids de 1,6 Go ! Soit environ un facteur x8 ! Une note Apple évoque même un facteur x10… De fait, la capture est aussi plus longue avec le ProRes 422 : sur le MacPro de test doté de 8 cœurs et 3 Go de Ram, un fichier de 15 secondes a nécessité un temps de capture de 9 min 49 sec avec le ProRes 422 contre 7 min 27 sec avec l'AIC.

1 Préparatifs

- Placez le camescope AVCHD en position ***Mode Connexion PC*** (ou équivalent) et reliez-le au Mac via le port USB. Si la liaison est correcte, vous verrez monter sur le bureau l'image disque du HDD du camescope ou de la carte SDHC.
- Puis lancez Final Cut. Attention, si votre appareil de prise de vues contient des vues fixes, une « perturbation » est susceptible de se produire à ce stade. Si tel est le cas, votre gestionnaire d'images fixes (iPhoto…) les détectera et se lancera peut-être automatiquement. Contentez-vous de quitter le gestionnaire photo.
- Attention ! les modèles DVDCam en AVCHD (Panasonic HDC-DX1, par exemple) ne sont pas compatibles.

2 Importer les séquences AVCHD

• Une fois FCP ouvert, et votre disque de travail choisi, inutile de chercher à importer ou à glisser-déposer un dossier AVCHD dans le chutier du navigateur, cela ne fonctionne pas ainsi ! Comme l'indique le manuel, FCP ne dispose pas de prise en charge d'édition pour les séquences AVCHD, du moins directement. Vous devez utiliser la fenêtre ***Lister et transférer*** du menu ***Fichier*** de FCP6 (ou la commande **+ *Maj* + *8***). C'est d'ailleurs la seule manière de procéder. Cette fenêtre fonctionne un peu comme son homologue ***Lister et capturer***, mais elle est dévolue à l'importation de séquences stockées sur des supports autres que des bandes *« telles que les cartes P2 Panasonic, unités VDU de Sony (disque dur) ou encore les systèmes XD-CAM et HD-CAM de Sony (disque optique) »*. FCP6 détectera d'ailleurs la source de lui-même.

• À défaut, cliquez en haut à gauche sur ***Ajoutez un dossier***. Une fois le dossier détecté, la fenêtre affiche une vignette de vos différents clips. Attention, si par hasard vous avez « bidouillé » votre dossier et qu'il est incomplet, un message vous indiquera que la structure de répertoire est invalide. Et vous ne pourrez pas aller plus loin ! Par conséquent, ne modifiez surtout pas votre dossier AVCHD.

• Ce cas de figure peut se produire si vous supprimez un fichier (pour cause de scène ratée) du sous-dossier ***Stream*** par exemple. En fait, la structure de répertoire de l'AVCHD doit être entièrement en cohérence avec le reste du dossier.

3 Choisir le bon codec

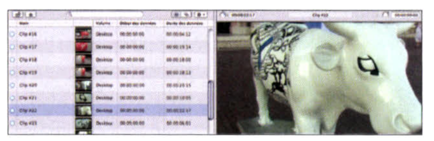
• La fenêtre ***Lister et transférer*** peut convertir directement vos fichiers AVCHD sans que vous ayez à régler quoi que ce soit. Mais, en réalité, Apple offre le choix entre deux codecs* : soit l'AIC (Apple Intermediate Codec), soit le ProRes 422, d'ailleurs proposé par défaut. Attention ! celui-ci n'est supporté que par les MacPro.

Bien qu'ils n'aient pas le même usage, ces deux codecs rendent vos fichiers AVCHD éditables sous FCP. Vous ne constaterez pas de différence de qualité entre l'AIC et le ProRes 422, ni (encore moins) d'amélioration bien sûr ! Des deux options, l'AIC paraît donc la mieux adaptée à des rushes en AVCHD. Du reste, la nouvelle version d'iMovie 08 offre une compatibilité de l'AVCHD avec ce codec. Notez que le choix du codec s'effectue via un chemin tortueux situé dans les ***Préférences*** (onglet supérieur droit) de la ***Fenêtre Lister et Transférer***.

** Voir l'encadré « Quel codec ? »*

4 Contraintes à l'acquisition…

• Dès la capture, l'audio 5.1, qui fait partie des spécifications de l'AVCHD, est forcément mixé sur 2 voies. Il faut donc transiter par un logiciel tiers si on veut récupérer ses 5 canaux. Pas très pratique !



• La lecture ne peut s'effectuer qu'à x1 dans la fenêtre de preview. Autrement dit, même si vous déplacez la tête de lecture, vous n'obtenez pas de vitesse plus importante.

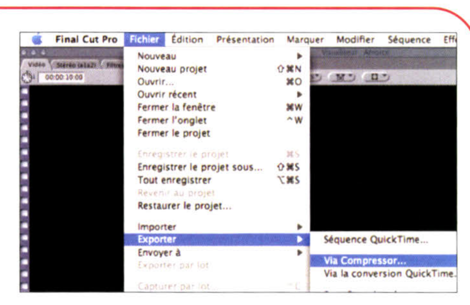
• Final Cut Pro n'estime pas la taille d'un fichier AVCHD converti avant capture, et c'est bien dommage, car la gestion de l'espace disque peut devenir cruciale avec des fichiers imposants (même en AIC) ! Et ce d'autant qu'on est contraint de transférer la totalité d'un même plan sans possibilité de poser un point d'entrée ou de sortie ni faculté de réaliser un « montage à la volée ».

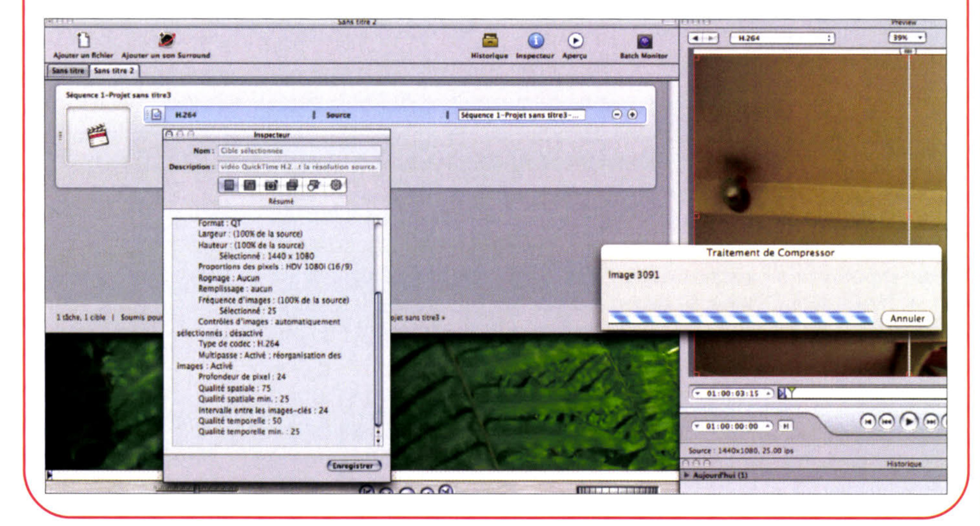
• On ne peut pas non plus supprimer de plans sur le volume AVCHD alors que sur ceux des cartes P2, par exemple, cette manœuvre est permise. Seule souplesse possible, sélectionner les scènes qu'on désire dans ***Ajouter à la liste***.

5 Monter et exporter

• Le chutier de Final Cut affiche ensuite les clips convertis. Et vous pouvez enfin monter sans souci ! Si cela vous amuse, rien ne vous interdit de mélanger des scènes encodées en ProRes 422 et d'autres en AIC. Dans ce cas, la Time Line de Final Cut Pro 6 s'adapte d'elle-même en vous proposant de modifier les réglages de la séquence et les faire correspondre à ceux du clip en question. En fait, vous avez juste à accepter. Très pratique ! À tout moment, l'examen d'un clip – via les ***Propriétés de l'élément*** – vous confirmera la nature du compresseur employé, le débit utilisé, etc.

• Une fois vos plans assemblés, vous pouvez encoder/exporter les séquences montées avec Compressor dont la dernière version (3.0.1) s'est considérablement améliorée. Elle vous permet notamment de contrôler directement les scènes à encoder à l'aide d'une fenêtre de preview. Compressor vous propose toutes sortes de formats de destination, en SD ou HD pour archivage, diffusion, ou pourquoi pas, simple visionnage sur votre iPod…





LOGICIEL UTILISÉ
Adobe Encore CS3
PC
DIFFICULTÉ 1 2 **3** 4 5

Réalisez un authoring haute définition en Blu-ray

Avec la démocratisation des camescopes HDV et autres modèles AVCHD, l'heure de l'authoring haute définition a sonné. Les logiciels qui le prennent en charge ne sont pas encore légion, mais la donne va changer très vite. Bonne nouvelle, il n'est pas plus compliqué de graver un disque Blu-ray que de réaliser un DVD. Il faut juste éviter quelques pièges. La démonstration avec Encore CS3.

Par Sébastien François

Contrairement aux idées reçues, l'authoring haute définition n'est pas forcément plus complexe qu'en résolution standard (SD). En effet, si les disques de nouvelle génération offrent des fonctionnalités étendues (menus en surimpression pendant le film, langage Java pour l'interactivité…), le principe de création demeure le même : on relie toujours des clips à des menus.

Côté authoring, l'encodage et les paramètres sont différents, mais la procédure reste assez similaire. Toutefois, la nouvelle résolution des images autorise des possibilités créatives inédites. Il convient donc de les utiliser. Pour l'heure, peu de programmes savent intégralement tirer parti de l'authoring haute définition, par exemple pour gérer toutes les nouvelles fonctionnalités apportées par les supports Blu-ray (BD pour Blu-ray Disc) et HD-DVD, telles que la connexion à un contenu internet afférent à un film ou l'interactivité totale. On a donc affaire à trois grandes familles de logiciels capables de prendre en charge la haute définition. La première assure un authoring basique qui consiste à graver un film sans menus, la seconde assure l'authoring DVD et offre les mêmes fonctionnalités en SD et en HD. Enfin, la dernière exploite les nouvelles fonctionnalités. Cette catégorie est pour l'heure réservée aux professionnels. Aussi, nous utiliserons Encore CS3, le logiciel d'Adobe pour réaliser cet exercice. Il appartient à la deuxième catégorie et évoluera dans le temps pour offrir des fonctionnalités plus larges.

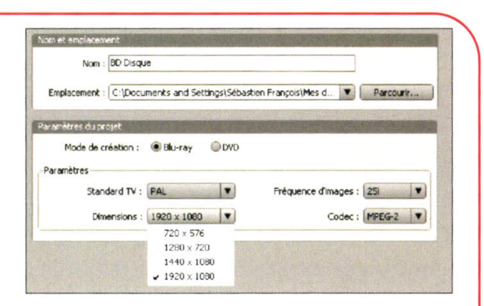
Repères

Pour effectuer votre premier authoring HD, vous aurez besoin d'un graveur Blu-ray ou HD-DVD. À défaut, vous pourrez tout de même exporter une « image disque » sous forme de fichier ISO. Vous « brûlerez » cette image quand vous disposerez dudit graveur. Côté logiciel, Encore CS3, Nero 7, mais aussi Sonic DVDit Pro HD, Ulead BD Disc Recorder, entre autres, sont capables de prendre en charge les disques HD. Cependant, les possibilités créatives sont très variables d'un programme à l'autre.

1 Paramétrer le projet

• La gestion des disques en haute définition amène plusieurs changements de paramétrages. Contrairement à un disque en SD qui possède une résolution obligatoire de 720 x 576, en HD, il faut choisir entre plusieurs options : 1280 x 720 en progressif (p), 1920 x 1080 en entrelacé ou progressif (i ou p), et la même sélection en 1440 x 1080 (i ou p). Nous vous conseillons d'opter pour un paramétrage en tout point conforme aux sources que vous utilisez. Autrement dit, un réglage qui correspond au format de votre camescope.

• Pour ce faire, créez un ***Nouveau Projet*** dans Encore. Dans la boîte de dialogue qui s'ouvre, sélectionnez ***Blu-ray*** comme type de disque, ***Pal*** comme standard TV, la résolution identique à celle de vos sources, la fréquence d'image (25i ou 50p) et enfin le

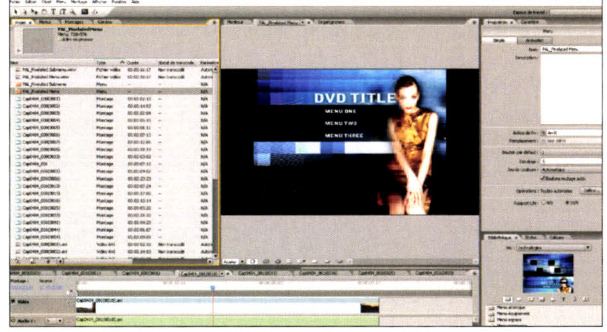


codec qui sera utilisé pour transcoder les fichiers. Sur ce dernier point, vous avez le choix entre mpeg-2 et H264. Préférez le premier si votre machine n'est pas récente et que la durée de vos images ne dépasse pas 1 heure : vous gagnerez en temps de calcul. Dans tous les autres cas, sélectionnez le H264, plus performant mais plus gourmand en ressources. Enfin, cliquez sur l'onglet ***Avancé*** pour choisir le débit d'encodage : de 30 à 35 Mb/s pour le mpeg-2 et de 20 à 25 Mb/s pour le H264.

2 Mettre en place les éléments

• Depuis la palette ***Projet***, effectuez un clic droit, choisissez ***Importer comme Montage*** et sélectionnez tous les fichiers vidéo que vous allez utiliser dans votre authoring (en maintenant ***CTRL*** enfoncé pour effectuer une sélection multiple). Les sources apparaissent sous deux formes distinctes dans la palette : le « montage » (icone bleu) et le fichier original (icone noir). Vous ne vous occuperez que des « montages » qui sont en fait autant de Time Lines sur lesquelles vous pouvez créer des points de chapitres, changer la bande son…

Cap0404_001(0016)	Montage	00:00:10:14	--
Cap0404_001(0025)	Montage	00:00:03:20	--
Cap0404_001(0033)	Montage	00:00:15:10	--
Cap0404_001(0041)	Montage	00:00:04:23	--
Cap0404_001(0044)	Montage	00:00:06:07	--
Cap0404_001(0054)	Montage	00:00:09:08	--
Cap0404_000(0001).avi	Vidéo AVI	00:00:02:10	Non transcodé
Cap0404_000(0002).avi	Vidéo AVI	00:00:14:03	Non transcodé
Cap0404_000(0003).avi	Vidéo AVI	00:00:02:04	Non transcodé
Cap0404_000(0004).avi	Vidéo AVI	00:00:06:15	Non transcodé

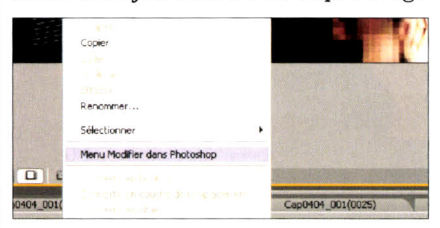


• Placez-vous ensuite sur la palette ***Bibliothèque*** et appuyez sur le bouton qui permet d'***Afficher/Masquer le Menu*** fourni avec le logiciel. Notez que vous pouvez changer le ***Jeu d'éléments*** (entreprise, mariage…) grâce au menu déroulant supérieur. Double-cliquez sur celui de votre choix pour l'adjoindre au projet et n'oubliez pas d'ajouter autant de sous-menus que nécessaires pour les chapitres ou les bonus par exemple.

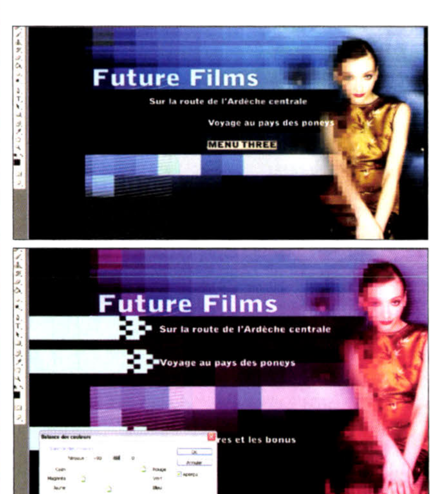
3 Modifier les menus

• Les modèles de menus ne correspondent pas forcément aux paramètres du ***Projet*** et surtout, les boutons offerts ne sont pas adaptés à vos besoins. Aussi, il faut les modifier. Pour cela, vous pouvez travailler directement dans Encore en cliquant sur l'onglet ***Menu*** et en utilisant la palette d'outils disponibles en haut (sélection, déplacement, texte…).

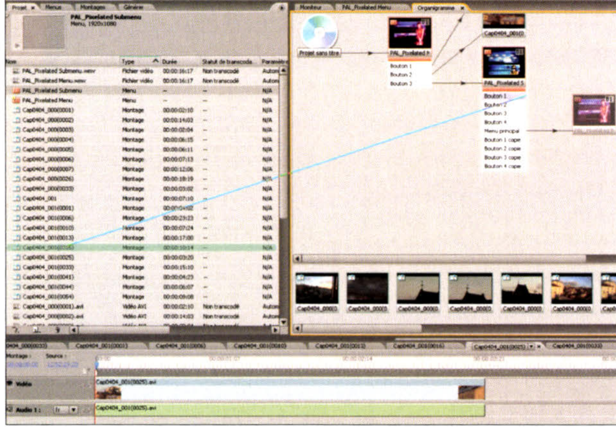
• Pour réaliser un travail plus précis, nous allons employer une autre fonction qui permet d'envoyer un menu vers Photoshop. Effectuez un clic droit dans le moniteur de prévisualisation et validez ***Menu modifier dans Photoshop.*** Le logiciel se lance. Grâce au menu ***Image/Taille de l'image***, vous allez conformer la taille du menu à celle du projet (1920 x 1080 dans notre cas). Puis, vous ouvrirez ***Image/Format des pixels*** afin d'utiliser des ***Pixels carrés*** (identiques au projet, là encore). Le menu est conformé. Pour modifier son contenu, il suffit de se placer sur la palette des calques et de sélectionner l'élément à transformer. Au besoin, dépliez les groupes de calques afin d'accéder aux éléments des boutons. Pour ajouter des boutons, il suffit de dupliquer ces calques et créer ainsi un nouveau groupe.



• N'oubliez pas que vous êtes sur une image HD et que, par conséquent, vous pouvez abaisser la taille des polices et afficher davantage de contenus qu'en SD. Une fois satisfait, appuyez sur ***CTRL + S*** pour sauver le menu qui s'actualise automatiquement dans Encore.



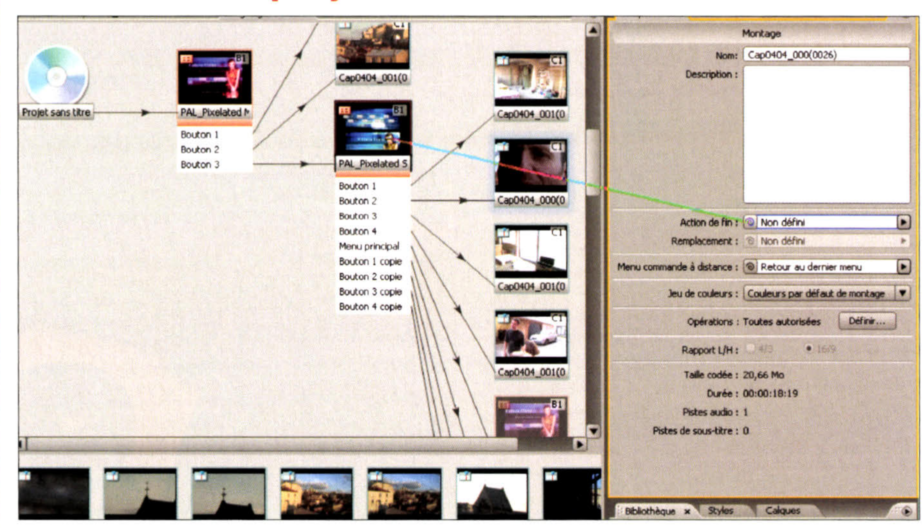
4 Relier les éléments



• Procédez comme nous venons de le voir à l'étape précédente pour modifier les sous-menus à votre convenance. Ensuite, revenez à Encore. Dans la fenêtre ***Projet***, effectuez un clic droit sur le menu principal et choisissez ***Définir à Lire en premier*** afin d'indiquer que le BD commencera par la lecture du menu. Vous auriez tout aussi bien pu appliquer cette fonction à une vidéo d'introduction par exemple. Tout est prêt pour créer les liens entre les différents éléments qui composeront votre disque.

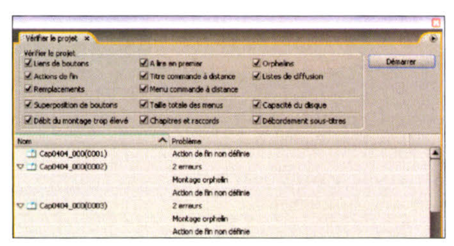
• Cliquez sur l'onglet ***Organigramme***. Cette vue est la plus pratique puisqu'elle permet tout simplement de « tirer des liens » d'un bouton vers un élément (un clip, un sous-menu…). Sélectionnez un « bouton » et sans relâcher le clic gauche de la souris, amenez la flèche bleue à l'élément auquel il renvoie dans la fenêtre projet. Le DVD et sa hiérarchie apparaissent graphiquement sous vos yeux.

5 Générer le projet



• Toujours dans l'organigramme, sélectionnez chacun des éléments que vous avez organisés, et, à l'aide de la palette ***Propriétés***, définissez pour chacun d'eux l'action qui doit être effectuée à la fin (retour au menu, passage à la vidéo suivante…). Utilisez toujours le même système de « tirage de lien » pour définir ces actions.

• Après avoir bien vérifié votre projet, cliquez sur l'onglet ***Générer***. Sélectionnez ***Blu-ray*** comme format de sortie. Appuyez sur le bouton ***Vérifier le projet***. Le logiciel va signaler tous les problèmes. Il suffit alors de cliquer sur la ligne concernée pour qu'Encore ouvre les propriétés à définir pour corriger le tir. Une fois débarrassé des erreurs, il ne reste plus qu'à appuyer sur le bouton ***Générer pour lancer la gravure***. Attention cependant, l'encodage peut prendre un certain temps.



Regardez la TNT avec un vidéoprojecteur

L'idée de regarder la télévision avec un vidéoprojecteur démuni de tuner interne peut sembler décourageante. C'est sans compter sans l'offre actuelle de décodeurs TNT externes qui favorise la mobilité et augmente la qualité de reproduction des images. La méthode en quatre étapes.

par Gérard Krémer



Pour afficher des images télévisées, un tuner est nécessaire. Aujourd'hui, il en existe de deux types : l'analogique, qui extrait le signal vidéo de l'antenne hertzienne, et le numérique, qui capture les signaux numériques reçus par cette même antenne dans le cadre de la TNT. Les téléviseurs les plus récents intègrent les deux types de tuners. Le vidéoprojecteur étant dépourvu de tuner, il faut lui en adjoindre un pour lui permettre de délivrer le signal TV. On pourrait choisir d'utiliser le tuner TNT d'un téléviseur et récupérer le signal sur la sortie Péritel, mais cette méthode n'est pas très souple puisque l'écran doit être proche du projecteur dans la mesure où l'on utilise une liaison filaire.

Les décodeurs TNT externes sont plus simples à déplacer et offrent souvent de bien meilleurs résultats que ceux intégrés. Nous avons donc choisi ce type d'installation pour ce pas-à-pas.

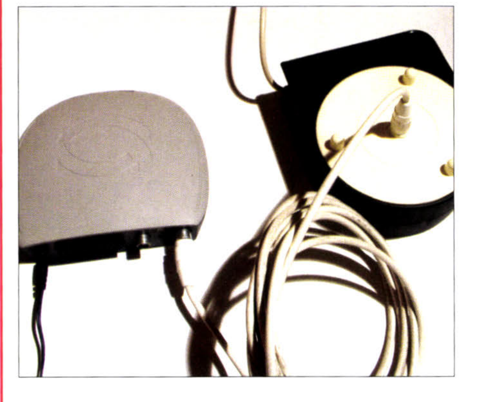
Matériel nécessaire

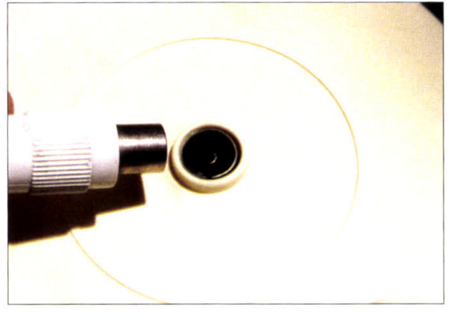
- Décodeur TNT externe.
- Cordon de liaison 3 prises Cinch/Cinch mâles.
- Convertisseur Péritel/Cinch/S-vidéo.
- Bloc électrique multiprise.
- Facultatif : système audio pour diffuser le son dans la pièce (ampli + haut-parleurs).

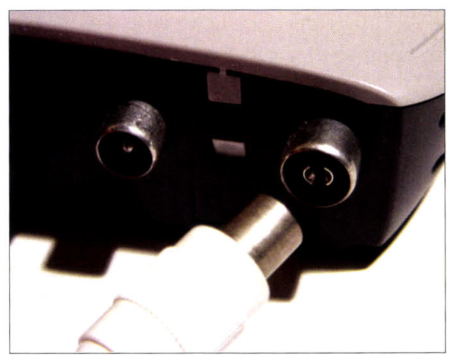
1 Mettre en place l'installation

• Si l'installation n'est pas fixe, il faut déterminer le lieu et la surface sur laquelle les images seront projetées sans négliger la disponibilité d'une prise antenne proche du projecteur. Si vous optez pour un écran, la toile doit être blanche, lisse et mate, ou légèrement satinée pour adoucir le grain. Proscrivez l'écran perlé à cause de sa forte granulation. Si vous ne disposez pas d'écran, la méthode la plus simple consiste à utiliser une surface blanche (mur peint) ou un drap blanc bien repassé et sans plis monté sur une tringle, comme un rideau. Placez le décodeur à côté du projecteur pour limiter la longueur des câbles.

2 Alimenter le décodeur TNT et le raccorder à la prise antenne







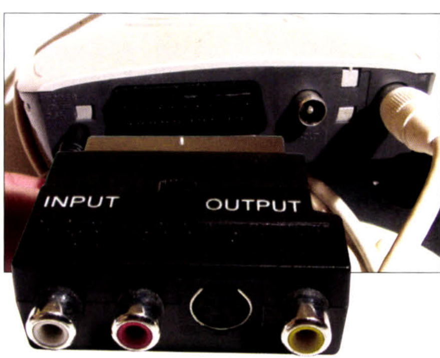
• Branchez le câble antenne sur la prise hertzienne disponible la plus proche et sur l'entrée (RF In) du décodeur TNT (ci-contre).

• Alimentez le vidéoprojecteur et le décodeur TNT via un bloc multiprise préalablement connecté à une prise secteur.

3 Raccorder le décodeur TNT au vidéoprojecteur

• Un décodeur TNT est très souvent doté d'une prise Péritel, un connecteur rare sur les vidéoprojecteurs. Aussi, pour extraire les signaux vidéo (composite/S-vidéo) et audio, on fait appel à un adaptateur Péritel. Pour l'image, il suffit de relier la sortie vidéo choisie (jaune en composite) à l'entrée correspondante du vidéoprojecteur. Toutefois, si la sortie S-vidéo du décodeur est active, privilégiez cette liaison garante d'une meilleure qualité. Pour le son, il faut relier les sorties audio (rouge et blanche) de la Péritel au système audio existant.

• Notez qu'aujourd'hui, faute de TNT HD, les prises YUV et HDMI ne sont pas exploitées sur les décodeurs.







4 Régler le décodeur TNT

• Après avoir branché le vidéoprojecteur, allumez-le et sélectionnez l'entrée sur laquelle est connecté le décodeur TNT. S'il n'est pas accordé, allez dans le menu d'installation automatique des chaînes du décodeur et lancez la recherche. Cette opération terminée, choisissez la chaîne désirée avec la télécommande du décodeur et l'image s'affichera sur l'écran.



RÈGLEMENT DU CLAP D'OR 2007

● **Article 1 :** Le magazine *Caméra Vidéo & Multimédia* organise un concours intitulé « 19e Clap d'Or 2007 ». Ce jeu est gratuit et sans obligation d'achat.

● **Article 2 :** Ce concours est ouvert à toute personne, à l'exclusion des membres du personnel de la société organisatrice et de leur famille. Les personnes mineures souhaitant participer à ce concours devront transmettre leur film accompagné d'une autorisation signée des parents. Un gagnant des précédents Claps d'Or ne peut participer s'il a remporté 3 prix, consécutifs ou non.
Ce concours est réservé prioritairement aux non professionnels de l'image. Toutefois, les professionnels et assimilés ne sont pas exclus s'ils satisfont à 3 conditions :
a) Le réalisateur ne doit pas être un professionnel salarié ou régulièrement rémunéré au titre de réalisateur cinéma, vidéo ou TV.
b) Il ne doit pas avoir été rémunéré pour son film (pour une somme supérieure à 1 500 euros) ni avoir reçu un financement et/ou subvention (de type CNC, Drac…) de même montant. Si le financement ou la rémunération interviennent une fois le film envoyé, le réalisateur devra en informer immédiatement les organisateurs du Clap d'Or.
c) Il ne doit pas utiliser de prête-nom.
Tout manquement à ces règles aura pour conséquence l'élimination du film et, en cas de victoire, la récupération du lot, si les conditions réelles de réalisation se révèlent après coup, par suite d'omission, interprétation abusive du règlement ou falsification d'identité.

● **Article 3 :** Le concours consiste à réaliser un film de 5 minutes maximum (générique compris). Le thème est libre, à l'exception des films d'autopromotion, prônant un concept religieux ou une entité politique ou contraire aux bonnes mœurs. Le concurrent est libre d'envoyer 2 films sur 2 cassettes mais il ne peut remporter qu'un seul prix.
3-1 : Toutes les sources d'images sont autorisées sauf les émissions TV ou documents soumis à droits d'auteur, pour lesquels le concurrent n'a pas les autorisations écrites requises. Les documents d'archives pouvant susciter un doute chez le jury devront être accompagnés de l'indication de la source sur une feuille jointe à la K7.
3-2 : En cas d'illustration musicale, seules les musiques libres de tous droits, composées par l'auteur ou par un indépendant non inscrit à la Sacem, sont autorisées. En cas de non respect de cet article, le concurrent engage son entière et seule responsabilité. Les références des sources musicales doivent être précisées au générique et/ou sur une feuille à part, jointe à la K7, même s'il s'agit d'un mixage en fond sonore. Toute K7 ne précisant pas les sources sera éliminée.
3-3 : Le jury se réserve le droit d'éliminer tous les films qui seraient contraires à la bonne tenue, la ligne de conduite, ou la présentation d'un support, ou qui soient susceptibles de provoquer des protestations chez ses lecteurs ou des tiers, et ce sans avoir à donner la ou les raisons.
3-4 : La K7 finale doit être enregistrée en DV. Tout autre format (DVCam, D8, Bêta, Hi-8…) sera écarté. Toutefois, les images peuvent être tournées et montées dans tout format vidéo ou cinéma, amateur comme pro.
3-5 : L'emplacement du film doit se situer en début de K7. Le concurrent veillera à vérifier que la copie (ou le master) sont exempts de défauts techniques qui nuiraient au bon déroulement du visionnage.
3-6 : Un film dépassant 5 minutes sera éliminé, même si ce dépassement est dû au seul générique de début/fin.
3-7 : Les K7 doivent être envoyées avant le 19 octobre 2007, minuit, le cachet de la poste faisant foi, à la rédaction de *Caméra Vidéo & Multimédia*, 33, rue Colonel-Pierre-Avia, 75754 Paris cedex 15.

● **Article 4 :** Les K7 présélectionnées sont visionnées par un jury dont la composition sera déterminée ultérieurement.

● **Article 5 :** Les lots sont attribués en confrontant la valeur des lots et les scores obtenus par les films gagnants. Un ou deux prix « professionnels » seront éventuellement créés.

● **Article 6 :** Après délibération du jury, les gagnants seront personnellement avisés de la procédure à suivre pour l'obtention de leur prix. Les gagnants (ou leurs représentants) se verront remettre leur prix en main propre. Aucun des prix ne peut être échangé contre un autre ou contre sa valeur en espèces.

● **Article 7 :** Les sociétés qui offrent les lots se réservent le droit de donner un lot différent à celui indiqué sur la publicité, dans la mesure où, dans le catalogue du fabricant, le lot effectivement offert a remplacé celui initialement prévu et que son prix public n'est pas inférieur.

● **Article 8 :** Aucune K7 ne sera restituée à l'issue du concours.

● **Article 9 :** La société organisatrice se réserve notamment en cas de force majeure, le droit d'écourter, de suspendre, ou de modifier le déroulement du concours. Les gagnants autorisent par avance, et sans contrepartie financière, la société organisatrice à utiliser à des fins promotionnelles ou publicitaires leur nom et image. Aucun droit d'auteur ne peut être réclamé en cas de reproduction/diffusion sur tous supports écrits, audiovisuels et multimédias. La participation à ce concours implique l'acceptation pleine et entière de ce règlement par le participant. Tous litiges pouvant intervenir sur l'interprétation ou l'application du présent règlement seront expressément soumis à l'appréciation du jury souverain et en dernier ressort à celle des Tribunaux de Paris.

● **Article 10 :** Les résultats du concours seront publiés dans le n° 223 qui paraîtra en janvier 2008.

LOGICIEL UTILISÉ
After Effects 7.0 et supérieurs
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Floutez l'arrière-plan

L'image de cinéma présente deux caractéristiques importantes : une colorimétrie particulière et une profondeur de champ extrêmement faible. Or, pour satisfaire à cette seconde condition, il faut utiliser des caméras à objectifs interchangeables, les camescopes DV à optique fixe permettant difficilement d'obtenir un tel résultat. Par chance, il reste la postproduction.

Par Sébastien François





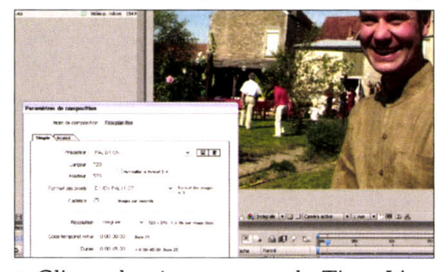
Une profondeur de champ très faible est provoquée par l'ouverture de l'objectif. Plus l'iris est ouvert, moins la zone de netteté est étendue et plus on arrive à détacher un sujet de son fond par contraste entre net et flou. On peut tout à fait jouer sur l'iris avec des camescopes grand public, mais si la lumière est trop forte, il faut augmenter la vitesse d'obturation sous peine de surexposition : on modifie alors le rendu de la scène en apportant plus de netteté aux éléments mobiles et on s'éloigne du rendu cinéma.
En outre, cela implique une mise au point très précise, surtout si le sujet se déplace (se rapproche ou s'éloigne). Pire, il est impossible de se reposer sur l'autofocus s'il est décentré puisque la machine va se fier au centre de l'image pour la mise au point. Bref, l'affaire est ardue quand on ne dispose pas d'un appareil doté de tous les modes manuels et d'une optique à butées. Dommage car cette faible profondeur de champ est sans doute l'élément déterminant pour obtenir un rendu « film ». Si la colorimétrie peut aisément être modifiée au montage, la profondeur de champ, elle, est plus complexe à traiter puisqu'il faut « isoler » le premier plan de l'arrière-plan. On peut penser à créer un masque et à effectuer un rotoscoping (suivi de mouvement) pour déterminer les zones sur lesquelles appliquer un flou gaussien par exemple, et épargner ce que l'on souhaite conserver net. Mais il existe des solutions plus simples que nous allons voir ici, l'une pour les plans fixes, l'autre pour les plans mobiles. Les applications sont multiples car, outre le fait d'obtenir un rendu plus cinéma et donner un sens à une séquence, on peut aussi simuler une mise au point « visible » sur une zone spécifique de l'écran, comme quand un acteur utilise des jumelles par exemple. Cette technique est donc très employée, y compris sur les tournages pros pour corriger un flou qui ne le serait pas assez.

Repères

Le principe : On se sert ici d'un filtre apparu dans la version 7.0 d'After Effects. Il s'agit du *Flou de l'objectif*. En l'état, il est assez similaire au *Flou gaussien* à la différence qu'il inclut une fonction de prise en charge d'un calque noir et blanc. Autrement dit, on peut décréter qu'une zone est nette par rapport à la luminance d'une zone présente dans une autre image. On utilisera cette fonction pour dessiner grossièrement les zones nettes/floues selon notre source. Il s'agit en quelque sorte de créer un guide de netteté bien plus facile à mettre en place qu'un rotoscoping précis.
Les logiciels qui vous permettront de réaliser cet effet : Si le filtre ne porte pas forcément le même nom et s'il ne présente pas les mêmes paramètres, il est cependant disponible dans les logiciels habituels tels que Motion ou Combustion. Nous utilisons After Effects 7.0 que vous pouvez télécharger en version d'essai à l'adresse suivante : *www.adobe.fr*. Nous verrons deux cas de figure. L'un simple (sujet presque fixe) et l'autre plus complexe (sujet animé dans le plan). Pour ce deuxième exemple, la nouvelle version d'After Effects (CS3) permet de procéder encore plus simplement puisqu'elle autorise l'animation des formes et donc de notre calque noir et blanc de référence. Comme la dernière mouture d'After Effects est encore peu répandue, nous avons choisi la précédente.
Ce dont vous avez besoin : Une séquence, si possible avec des personnages, et n'importe quel logiciel de retouche photo basique pour créer le calque de référence.

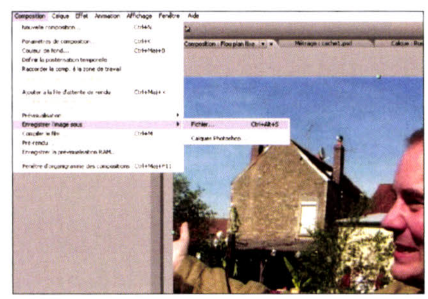
1 Paramétrer la composition

• La séquence est un plan fixe de type « présentateur télé » montrant à l'avant un personnage décentré et très bien éclairé. Tout est net en arrière-plan. C'est ce que nous allons modifier. Lancez After Effects. Ouvrez le menu ***Composition/Nouvelle Composition***. Dans la boîte de dialogue, sélectionnez les paramètres de résolution et de formats des pixels (Pal DV, HDV 1080 25i...). Précisez aussi la durée nécessaire (identique à celle du plan que vous allez truquer). Validez. Dans la fenêtre ***Projet***, effectuez un clic droit ***Importation/Fichier*** et sélectionnez la portion de rushes qui va recevoir l'effet de profondeur de champ.



• Glissez la séquence sur la Time Line (fenêtre de montage) et double-cliquez dessus. Le moniteur de prévisualisation ouvre un nouvel onglet servant à naviguer dans les images et choisir les points In et Out pour déterminer la zone de travail : placez le In et le Out grâce aux accolades situées en bas du moniteur. Cliquez sur l'onglet de votre composition pour la visualiser à nouveau : les images du calque du rush montrent désormais votre sélection.

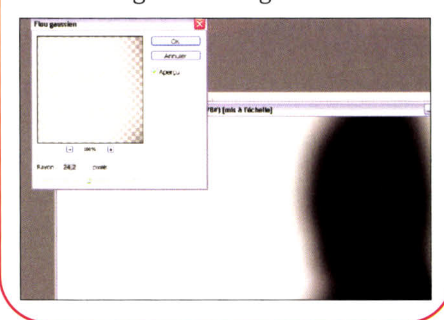
2 Tracer le premier calque de référence



• Nous allons créer le calque qui servira de référence à l'application du filtre ***Flou de l'objectif***. Pour cela, placez votre tête de lecture à un endroit du plan et ouvrez le menu ***Composition/Enregistrer l'image sous/Fichier***. Le logiciel va changer de vue afin que vous puissiez lancer l'export d'une image fixe du plan. Cliquez sur son nom pour le modifier et déterminer l'emplacement d'enregistrement. Appuyez sur le bouton ***Rendu***.

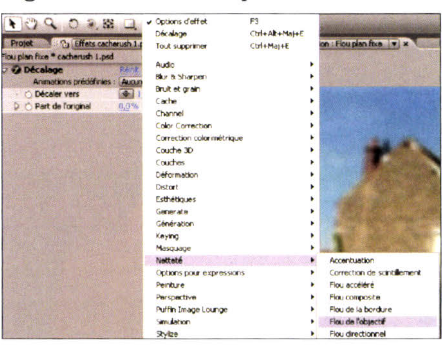


• Lancez votre logiciel de retouche d'image et ouvrez l'image créée. L'idée est ici de colorier l'emplacement du « net » (le comédien dans notre cas) en noir et de peindre le reste (le décor) en blanc. Le filtre se basera sur le noir et le blanc pour savoir où flouter l'image. Créez un nouveau calque pour la peinture (***CTRL + Maj + N***) dans Photoshop. Saisissez un pinceau large et une couleur noire pour recouvrir le comédien. Enfin, à l'aide du pot de peinture, peignez le reste en blanc. Pour assurer un aspect progressif au futur effet, ajoutez un filtre ***Flou gaussien*** que vous trouverez dans le menu ***Filtre/Atténuation/Flou Gaussien***. Attribuez-lui une valeur élevée afin de donner une certaine marge au contour de votre personnage et lui permettre une légère latitude de mouvement. Enregistrez l'image.



3 Appliquer l'effet au plan fixe

• Tout est désormais en place pour appliquer l'effet de flou de l'objectif. Revenez à After Effects, et, depuis la fenêtre projet, effectuez un clic droit sur ***Importation/Fichier*** pour sélectionner le calque de référence que vous venez de créer dans votre logiciel de retouche photo. Glissez ce



calque dans la fenêtre de montage au-dessous de votre rush original. Il est ainsi masqué par la vidéo. Sélectionnez cette dernière et ouvrez le menu ***Effet/Netteté/Flou de l'objectif***. Vous appliquez ainsi le filtre à votre rush.

• En l'état, l'image est intégralement floue. Aussi, ouvrez la tablette des options d'effets (l'onglet qui jouxte celui de la palette ***Projet***) afin de modifier certaines options. Dans la rubrique ***Cache de profondeur***, déroulez le menu et choisissez de prendre



comme référence le calque créé précédemment et situé en dessous de votre rush. Assurez-vous ensuite que la ***Couche de profondeur*** se base sur la ***Luminance***. Enfin saisissez un ***Flou de la distance focale*** de ***25*** et un ***Rayon*** de ***10***. Miracle, toute l'image se floute sauf le sujet. Vous pouvez bien sûr personnaliser la puissance du flou comme bon vous semble.

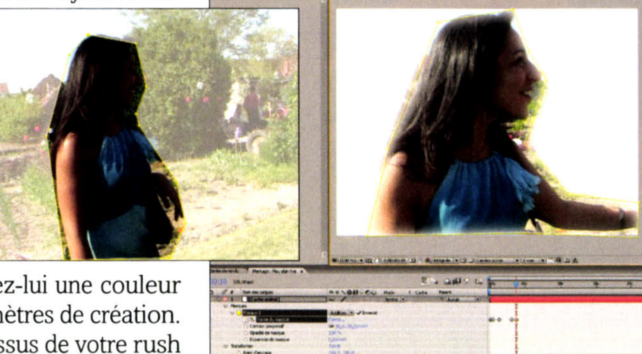
4 Créer un calque animé pour les plans mobiles

• L'effet est convaincant mais il ne peut pas être animé : même en faisant varier le calque de référence, le filtre ne se basera que sur l'original, statique. En cas de mouvement de caméra ou de déplacement du sujet, il faut ruser. L'idée est de créer un masque noir et blanc animé. Voyons comment avec un nouveau plan contenant un sujet mobile.

• Importez et glissez dans la fenêtre de montage le rush mobile. Appuyez sur ***CTRL + Y*** pour créer un « Solide » (une image uniforme). Donnez-lui une couleur blanche grâce aux paramètres de création.

• Placez ce Solide au-dessus de votre rush et dépliez l'arborescence de ses paramètres jusqu'à la rubrique ***Opacité***. Réglez la valeur à ***50 %*** (pour apercevoir votre vidéo en dessous). Ensuite, amenez la tête de lecture au début du plan.

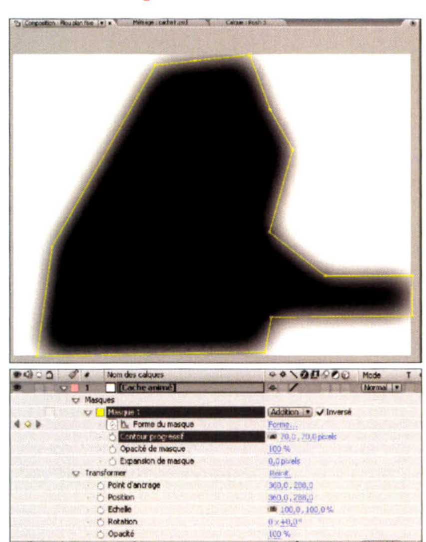
• Saisissez l'outil plume pour tracer grossièrement les contours du sujet. Inutile d'être très précis. En l'état, le masque cache le personnage. Aussi, dépliez les options du masque dans la fenêtre de montage et cochez l'option ***Inverser pour inverser le masque***. Activez aussi le chronomètre de ***Forme du masque*** pour indiquer qu'il sera animé dans le temps. Avancez la tête de



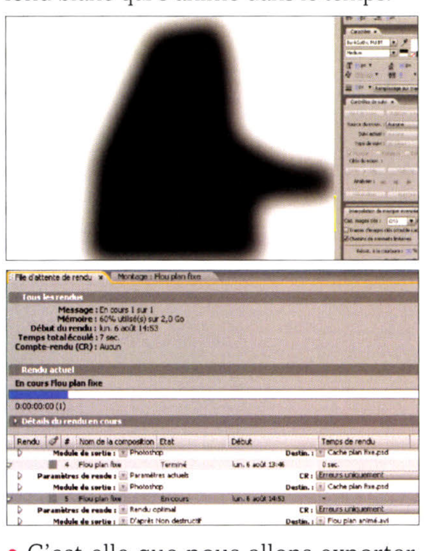
lecture et, à l'aide de l'outil ***Sélection*** (la flèche), ajustez les contours du masque pour qu'il suive les déplacements du sujet. Pour cela, servez-vous des points de contrôle que vous avez créés lors de l'étape du dessin. Procédez de la sorte rapidement jusqu'à la fin du plan afin d'obtenir un masque grossièrement animé.

Floutez l'arrière-plan

5 Exporter le masque animé



• Pour reproduire notre « noir et blanc », mais animé cette fois-ci, on va se servir du masque créé à l'étape précédente. Avant cela, dans les options du masque, sélectionnez un ***Contour progressif*** d'environ ***50 pixels***. Ensuite, décochez tous les « yeux » positionnés devant tous les autres calques de votre ***Composition*** afin de ne plus les afficher à l'écran. Vous vous retrouvez avec une forme noire sur fond blanc qui s'anime dans le temps.

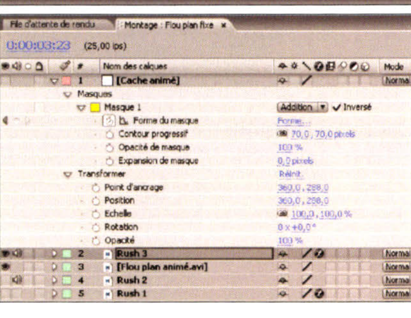


• C'est elle que nous allons exporter. Pour ce faire, ouvrez le menu ***Composition/Ajouter à la file d'attente de rendu***. Dans les options de rendu, sélectionnez l'emplacement de l'export et cliquez sur le bouton ***Rendu***. Le logiciel va créer la vidéo de votre forme noire. Importez-la dans votre fenêtre projet et revenez à votre ***Composition originale***.

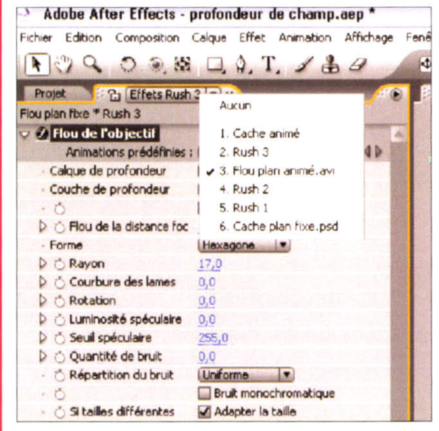
6 Appliquer le filtre mobile

• Réactivez « l'œil » de votre rush à truquer et décochez celui du Solide : il ne sert plus à rien. Glissez au-dessous du rush la séquence que vous avez créée à l'étape précédente. Tout comme dans notre premier exemple, elle est masquée par votre vidéo, située au-dessus.





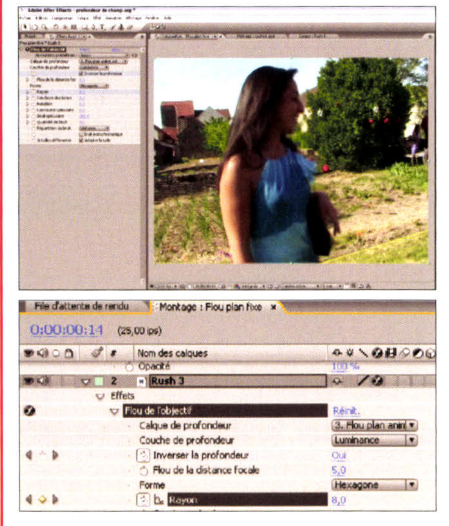
• Allez à nouveau chercher le filtre ***Netteté/Flou de l'objectif*** et appliquez-le à votre vidéo. Cette fois-ci, dans l'option ***Calque de profondeur***, vous indiquerez qu'il s'agit de la séquence que vous avez générée. Ajustez les valeurs de ***Flou de distance*** et



de rayon à votre convenance. Lancez à présent la lecture. Vous constatez alors que quels que soient les déplacements de votre sujet à l'écran, il est le seul à rester net alors que le reste est adouci de manière très crédible.

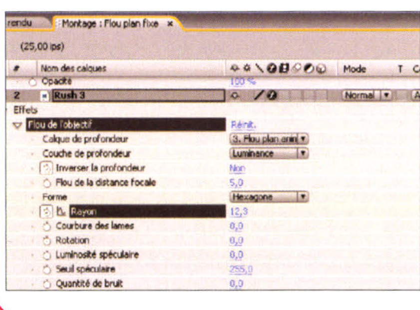
7 Flouter en avant et en arrière

• Si d'aventure, vous avez envie de montrer une mise au point progressive (le point se fait d'abord sur l'arrière-plan puis « s'ajuste » par magie au premier plan) voici comment procéder. Dans les options de l'effet ***Flou de l'objectif***, il existe une rubrique ***Inverser*** qui permute le filtre. Activez son chronomètre, puis au moment voulu, inversez l'effet.

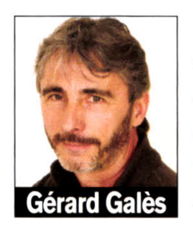




• Cependant, le changement étant brutal à l'écran, nous vous recommandons d'activer le chronomètre de ***Rayon*** pour adoucir la transition. Ainsi, maintenez une valeur de ***20 pixels*** par exemple, puis à quelques images de l'inversion, ramenez cette valeur près de ***0***. Enfin, augmentez-la à nouveau une fois que vous avez franchi le cap. Cela donne l'impression que le cadreur effectue sa netteté sur la zone intéressante.



UNE TÊTE DE GRUE ARTICULÉE

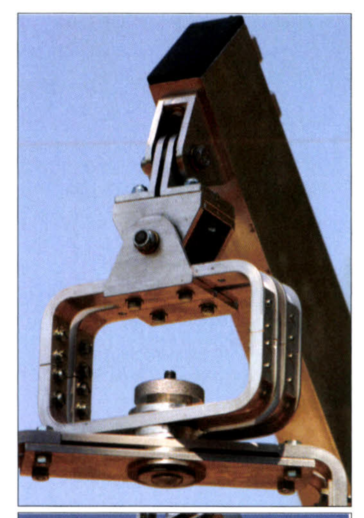


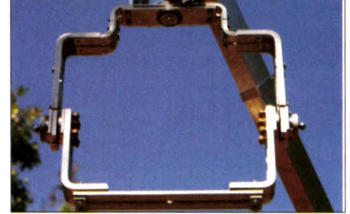
Gérard Galès

Un de nos lecteurs, Gérard Miclot, a eu la bonne idée de nous transmettre des informations sur la tête de grue articulée qu'il a fabriquée. Celle-ci peut même être motorisée et constitue un complément intéressant à la fiche bricolage sur la création d'une grue complète publiée dans le n° 215. Détails sur cette réalisation de qualité quasi pro.

Le principe de fonctionnement

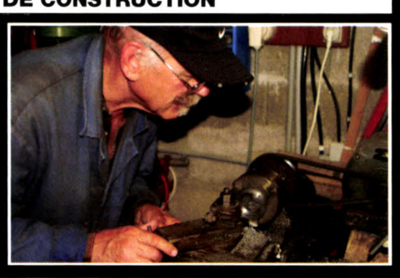
La caméra est placée dans un arceau articulé relié à l'extrémité supérieure de la flèche de grue. La différence avec l'arceau que nous vous proposions de réaliser dans la fiche bricolage du n° 215 est qu'ici on dispose d'un montage sur cardan autorisant une articulation horizontale et verticale. Au final ce système pendulaire permet à la caméra de rester toujours parfaitement à l'horizontal, même si la grue est installée sur une pente. La structure est composée de 2 demi-arceaux réunis par 2 axes pouvant être bloqués. Le demi-arceau inférieur supportant la caméra peut ainsi pivoter verticalement afin d'incliner l'appareil de prise de vues selon un angle choisi. Au dessus et au milieu de l'arceau supérieur, un trou a été percé afin de laisser passer un axe vertical. Une rotation de l'ensemble sur le plan horizontal devient ainsi également possible. L'astuce du montage de Gérard Miclot est que ce principe de cardan est double. En effet un autre système à cardan est directement fixé à l'extrémité de la flèche. Un mini arceau sur le dessus de l'arceau principal permet de conserver un espace suffisant pour accéder aux vis de fixation et au système de serrage de l'axe vertical. Ainsi, quelle que soit la position de la grue, cet assemblage est toujours en mesure de pivoter pour conserver une horizontalité parfaite.





CONSEILS DE CONSTRUCTION

Pour de plus amples renseignements sur cette tête de grue, vous pouvez contacter Gérard Miclot par courrier postal (pas de mail) à l'adresse suivante : Grande Rue, 83170 Camps-la-Source



La fabrication

Elle fait appel à des profilés en aluminium vendus en magasin de bricolage. Il s'agit en réalité d'équerres de formes et de tailles différentes prévues à l'origine pour confectionner des étagères ou des supports d'outils. Sont également nécessaires, du plat d'aluminium épais et de la visserie en conséquence. Pour cette réalisation, il est indispensable de disposer de bons outils de traçage, perçage et taraudage. Les différentes parties des profilés sont réunies par des plaquettes découpées dans le plat d'aluminium, percées et taraudées, puis assemblées par des vis de diamètre M5 ou M6. Le système à cardan supérieur est confectionné à partir de petites équerres en alu, assemblées de façon à former des U plus ou moins larges. Ceux-ci sont ensuite percés et traversés par des axes boulonnés (écrous antidesserrement) qui autorisent toutes les rotations. Sur le système de Gérard Miclot, les profilés d'aluminium sont jumelés afin de pouvoir supporter le poids de son camescope Sony FX1 ainsi que la tête motorisée. Mais pour un modèle plus léger, il est possible de n'utiliser qu'un profilé simple.



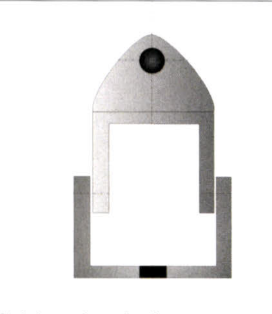


Schéma de principe de cardan en U.

L'option motorisation

Pour la motorisation, Gérard Miclot a fait appel au système Motion Cam MPH 100 doté de 2 moteurs. Cette tête supporte un appareil jusqu'à 2,7 kg, pivote aussi bien en vertical (+/- 15°, 30° maxi, 8°/sec) qu'en horizontal (+/- 90°, 180° maxi, 2,4°/sec), et pèse 800 g sans batteries. Une télécommande filaire (5 m en option) autorise un réglage de la vitesse de rotation. Elle est en vente sur le site Digistore, *www.digistore.fr* au prix de 189 euros TTC, câble d'extension 5 m pour la télécommande : 24 euros TTC.



L'AVCHD sur Memory Stick

Considérée comme un support d'enregistrement vidéo « futuriste » il n'y a pas si longtemps, la carte mémoire prend son envol. À l'origine de cet essor, le format AVCHD qui offre une compression exceptionnelle alliée à une très haute qualité d'image. Après Panasonic l'hiver dernier, c'est au tour de Sony de proposer un premier modèle à carte grand public. Et ce ne devrait pas être le dernier.

par Gérard Krémer

Le petit frère du HDR-SR7, dont il reprend la plupart des fonctionnalités, s'appelle le CX6. Plus léger et plus compact, il enregistre sur un Memory Stick (MS) Pro Duo au lieu d'un disque dur. Grâce au nouveau format AVCHD, développé conjointement par Panasonic et Sony, il stocke jusqu'à 1 h 25 de vidéo HD 1080i sur une carte mémoire de 4 Go et bénéficie des fonctions innovantes de la marque, comme le ralenti ou la recherche d'image intelligente par indexation de visages ou de dates. Face au SR7 et au CX6 se pose surtout le choix entre carte mémoire et disque, puisque tous deux possèdent la même tête de caméra (capteur et stabilisateur optique) et utilisent le même standard de compression mpeg-4 AVC (Advanced Video Coding) en HD, dénommé AVCHD sous sa forme abrégée. Les différences apparaissent au niveau de l'exploitation par la disparition sur le CX6 de quelques éléments secondaires (molette multifonction, histogramme...) et, plus gênant, du viseur. Le stockage des images sur carte mémoire offre l'avantage de la mobilité. On peut facilement relire le contenu d'une carte sur un ordinateur ou un afficheur muni d'un lecteur compatible. En voyage, une série de Memory Stick vierges prend peu de place dans une poche, et on est sûr de ne pas manquer de capacité. Celle du disque dur, qui peut être très importante, est tout de même limitée et, une fois le volume plein, il faut disposer d'un stockeur externe . Mais surtout, la carte mémoire élimine toute partie mécanique tournante ce qui fiabilise le système. Est-ce qu'un disque dur en altitude (4 000 mètres par exemple) fonctionne encore bien ? À notre avis, la carte est le support le mieux adapté aux vidéastes randonneurs confrontés aux problèmes de poids, de fiabilité et de flexibilité pour le stockage. En revanche, elle est limitée en capacité par rapport au disque ▶▶▶

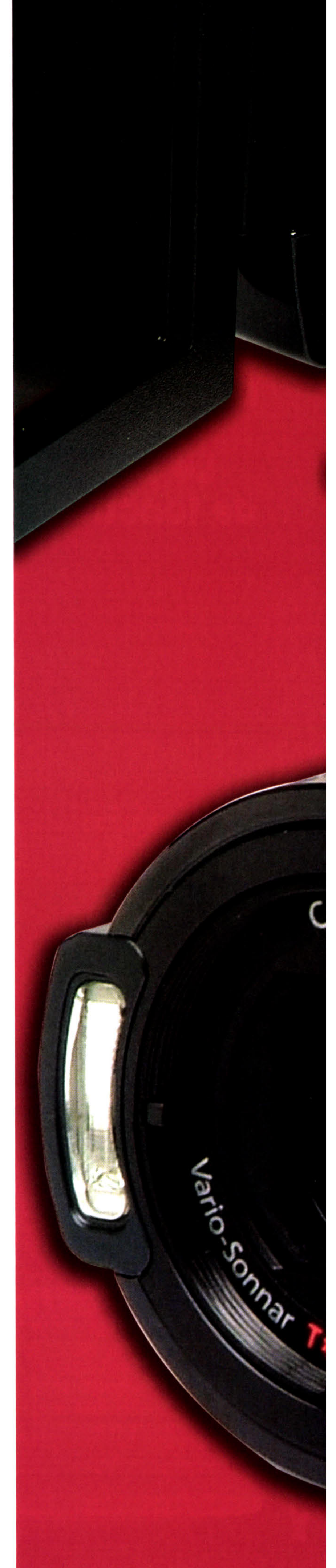
Les concurrents

■ **Sony HDR-SR5**
Petit frère du SR7, il offre les mêmes performances, mais le disque dur est limité à 30 Go au lieu de 60 Go. Prix : 1 100 euros.

■ **Sony HDR-UX3**
Il enregistre en AVCHD et en SD mpeg-2 sur DVD-R/-RW, DVD+RW, DVD+R DL. Photos en 4 Mp et son multicanal. Prix : 1 000 euro. L'UX7 intègre un capteur plus riche, un stabilisateur optique et enregistre des photos en 6 Mp. Prix : 1 400 euros.

■ **Panasonic HDC-SD1**
Ce triCCD reproduit de superbes images, un son multicanal et filme sur carte mémoire (SDHC). Pas de viseur ni de mode d'enregistrement en mpeg-2 standard. Prix : 1 500 euros.

■ **Panasonic HDC-DX1**
La version DVD du Panasonic SD1. Comme lui, il n'enregistre pas en mode standard mais uniquement en AVCHD sur DVD-Ram/DVD-R/-RW, DVD-R DL. Pas de logiciel de lecture fourni. Prix : 1 100 euros.

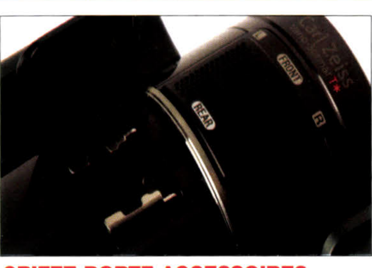




Le HDR-CX6 accepte les Memory Stick Pro Duo. Il est livré avec une carte de 4 Go pour stocker des vidéos en haute définition et définition standard (AVCHD et mpeg-2) ou des photos. Sony adopte ici le même concept que Panasonic avec son SD1 qui exploite des cartes SD, mais chacun des constructeurs reste sur son support propriétaire.

Gros plans sur...





MICROPHONE STÉRÉO

Les trois micros sont intégrés sur la partie supérieure de l'appareil. Ils captent les sons avant et arrière. Le circuit Dolby Digital Creator se charge de les traiter pour les convertir en audio multicanal 5.1.

GRIFFE PORTE-ACCESSOIRES

La griffe est à contacts pour l'alimentation d'accessoires tels qu'une torche vidéo ou un microphone. Pour ce dernier, on peut fixer un récepteur de micro sans fil, par exemple, qui sera affecté à la voie centrale du système 5.1.



TÉLÉCOMMANDE

Elle regroupe les principales commandes, notamment de déclenchement et d'arrêt d'enregistrement/lecture.

FLASH

L'intensité de l'éclair du flash est paramétrable sur trois niveaux (bas, normal, élevé) et est complétée par un réducteur d'yeux rouges commutable.



MOLETTE CAM CTRL

On peut lui affecter le réglage de la mise au point, de l'exposition ou de la balance des blancs.



MEMORY STICK

Les Memory Stick Pro Duo permettent de stocker de grosses quantités d'images. Des modèles 8 Go sont annoncés.



ÉCRAN LCD

L'écran tactile de 6,9 cm (2,7 pouces) de diagonale est au format 16/9. Il compte 211 200 pixels (960 x 220) et est lisible en pleine lumière. Il supporte les commandes d'enregistrement, de zoom et d'accès aux réglages d'enregistrement et de fonctionnement (Home menu).

CONNECTIQUE SUR STATION D'ACCUEIL

Sur la station d'accueil, on trouve, outre un port USB, les sorties analogiques YUV pour les signaux AVCHD et composite/S-vidéo par câble pour les signaux SD. Pour exploiter la sortie S-vidéo, il est nécessaire d'acquérir le cordon A/VS (en option). La prise HDMI est disponible sur le boîtier, sous forme d'une mini-prise HDMI de type C qui nécessite l'utilisation d'un câble spécifique (VMC-15 MHD) muni de ce connecteur bien difficile à trouver actuellement.



Caractéristiques constructeur

Capteur : monoCMOS 1/2,9 pouce à 3 200 000 pixels dont 2 280 000 utiles en mode HD, 1 710 000 pixels utiles en 4/3, 2 280 000 pixels en photo 16/9 et 3 040 000 en photo 4/3.

Zoom : x10 (5,4-54 mm f/1,8-2,9) équiv. 40-400 mm (16/9) et 49-490 mm (4/3) en mode vidéo et 37-370 mm (4/3) et 40-400 mm (16/9) en mode photo, zoom numérique 20x, diamètre du filtre : 37 mm.

Stabilisateur : optique.

Mise au point : Auto, Spotfocus (sur un point), manuelle par bague, télémacro

Exposition : Auto, spotmètre, manuelle par pression sur écran tactile.

Bal. des blancs : Auto, intérieur/extérieur, manuelle.

Obturateur : Auto du 1/50 jusqu'au 1/215 en auto et 1/2 au 1/425 en mode scènes.

Écran LCD : Hybride, tactile (2,7") 16/9, 211 200 pixels (960 x 220).

Viseur : Couleur (0,27") 16/9, 123 200 pixels.

Photo : 2848 x 2136 (6 ,1 Mp) en 4/3, 2848 x 1602 (4,6 Mp) en 16/9, 2048 x 1536 (3,2 Mp) en 4/3 et 640 x 480.

Entrées-sorties : sortie Composantes, sortie A/VS (composite, Y/C et audio), sortie HDMI, sortie casque, entrée microphone, port USB .

Format/Standard : AVCHD/mpeg-2.

Sensibilité : 2 lux au 1/25.

Audio : Dolby Digital 5.1, PCM (12/16 bits) en DV.

Autres fonctions : enregistrement AVCHD 1080i et mpeg-2 (SD), sélecteur format TV (4/3 et 16/9), ralenti, mise au point centrale, télé macro, 1 mode AE, 2 fondus (blanc, noir), 3 effets spéciaux (sépia, noir et blanc, pastel), 1 effet numérique (film rétro), zoom en lecture x5 sur image fixe, stabilisateur optique, image guide, zébra (70 et 100 %), Super Night Shot, Color Slow Shutter, flash anti yeux rouges, griffe porte-accessoires à contacts, compatible PictBridge.

Poids : 370 g nu, 450 g prêt à tourner.

Dimensions : 69 x 67 x 131 mm (L x H x P).

Prix indicatif : 1 400 euros avec MS de 4 Go.

Memory Stick : 4 Go : 70 euros, 8 Go : 140 euros.

et s'avère surtout relativemenent coûteuse. La souplesse qu'elle apporte a un prix, mais qui ne cesse de baisser. Vous l'aurez compris j'apprécie la solution carte mémoire, d'où mon intérêt pour ce camescope qui enregistre au choix en AVCHD 1080i ou en mpeg-2 classique (mode SD).

Super compact

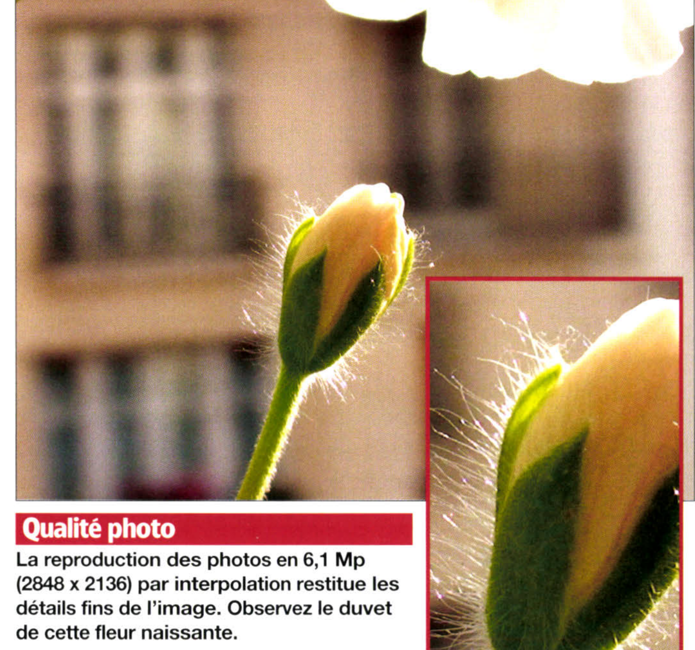
Troquant le disque dur du SR7 pour un lecteur de carte, le volume du boîtier a notablement fondu. On obtient donc un appareil plus compact qui conserve toutefois des rondeurs pour une prise en main plus agréable. Au passage, le viseur a disparu, laissant le contrôle du cadrage à un écran LCD 16/9 de 6,9 cm de diagonale. Tactile, celui-ci affiche des onglets et des pictogrammes pour accéder rapidement aux réglages. Le mode *Easy* affiche une taille de police agrandie afin de faciliter la lecture et automatise tous les réglages, pour une manipulation plus rapide, appréciable pour un débutant. Comme sur le reste de la gamme, on profite d'une double commande sur le boîtier et sur l'écran pour activer le zoom et la fonction *Marche/arrêt* d'enregistrement. Il est livré avec une station d'accueil comprenant la connectique (vidéo composite, Composantes et USB) que l'on retrouve en partie sur le boîtier (HDMI et YUV). On déplore la minceur du mode d'emploi papier fourni, trop succinct à notre avis. Le camescope est livré avec un CD-Rom contenant le logiciel Picture Motion Browser et le mode d'emploi complet, ce qui contraint à imprimer 113 pages pour l'avoir toujours sous la main. Pas génial !

Colorimétrie soignée

Bien que le capteur CMOS ClearVid soit riche en pixels (3 mégapixels), le zoom numérique est limité à x20 pour rester exploitable sans pixellisation. Outre la reproduction détaillée de l'image, on constate une colorimétrie particulièrement soignée grâce aux filtres de couleurs primaires RVB, au processeur DXP 14 bits HD et au traitement maison x.v. Colour, un procédé destiné à étendre la gamme de nuances de couleurs susceptibles d'être enregistrées. Comme pour le grand frère SR7,



Qualité vidéo
Comme avec le HDR-SR7, les images HD sont excellentes en termes de piqué comme de colorimétrie.



Qualité photo
La reproduction des photos en 6,1 Mp (2848 x 2136) par interpolation restitue les détails fins de l'image. Observez le duvet de cette fleur naissante.



Sensibilité
Le CX6 s'en tire plutôt bien avec une sensibilité de 2 lux, selon nos mesures. Dans cette catégorie de camescopes, les concurrents ne font pas mieux.

Les chiffres du labo

- **Autonomie :** Avec la batterie Lithium-ion fournie on bénéficie sur le terrain d'une autonomie comprise entre 45 et 55 minutes selon le mode utilisé. Des batteries optionnelles permettent de porter ces durées à 3 h en tournage réel. Notez que la recharge de la batterie s'effectue sur le camescope.
- **Réactivité :** En mode AVCHD l'enregistrement effectif des images sur le MS et l'arrêt, après la pression sur la touche de commande, sont décalés d'environ une seconde. Attention à ne pas déplacer l'appareil pendant ces courtes phases.
- **Zoom motorisé :** Le balayage des focales optiques s'effectue entre 2 et 20 secondes.

les focales les plus courtes sont de 40 mm en vidéo 16/9 et 37 mm en photo 4/3. Confortable quand on manque de recul ! Le stabilisateur optique est efficace, mais limité aux petits tremblements de la main ou du bras.

Excellente qualité d'enregistrement en HD

Le SR7 bénéficie de deux qualités d'image : haute définition (1920 x 1080) et résolution standard SD (720 x 576). Les images standard (SD) sont enregistrées en mpeg-2 avec trois niveaux de qualité : SD HQ (9 Mb/s), SD SP (6 Mb/s) et SD LP (3 Mb/s). Les images HD le sont avec quatre niveaux de qualité : HD XP (15 Mb/s), HD HQ (9 Mb/s), HD SP (7 Mb/s) et HD LP (5 Mb/s). En standard, l'appareil testé avec notre mire de référence a reproduit, en sortie S-vidéo, environ 580/600 points par ligne en mode HQ, ce qui est excellent. En revanche, on plafonne à 480/500 en mode SP et LP, ce qui est loin des résultats obtenus avec des camescopes utilisant la même norme de compression (mpeg-2), du moins pour le mode SP. En AVCHD, notre mire HD a permis de vérifier que l'appareil reproduisait parfaitement les 1920 points par ligne, quel que soit le niveau de qualité choisi, avec un excellent piqué et des arrière-plans très nets. La différence entre les quatre niveaux de qualité offerts en HD intervient sur la fluidité des mouvements (saccades sur des avions en vol) et leur netteté, notamment quand le débit baisse, ce qui est normal. Par ailleurs, aucun effet de mosaïque ou de gel d'images n'a été observé, même en mode économique LP dont le débit n'est pourtant que de 5 Mb/s, ce qui montre la bonne capacité de traitement du processeur vidéo de l'appareil. Franchement bluffant ! En conclusion, on peut dire que les différences entre les 4 niveaux de qualité sont difficilement perceptibles. À notre avis, le meilleur compromis qualité/autonomie de stockage se situe au niveau HQ, voire SP si les mouvements dans la scène filmée ne sont pas trop rapides, ce qui offre de 55 à 65 minutes d'autonomie sur un MS de 4 Go.

Mise au point manuelle peu pratique

Dans des conditions normales de prises de vues, la mise au point automatique réagit correctement, notamment avec le mode automatique ponctuel pour sujet décentré (*Spotfocus*). En manuel, on ne dispose que de l'écran tactile pour la piloter et de l'affichage des distances sur l'écran. Sur le CX6, on perd le réglage par la molette *CAM CTRL* du SR7 qui était bien plus pratique. Dommage ! En revanche, on conserve une fonction *Telemacro* pour filmer des sujets de petites tailles à 45 cm minimum, ce qui rend l'arrière-plan flou pour qu'ils se détachent bien.

Bon contrôle de la lumière

L'exposition automatique profite d'une mesure ponctuelle (*Spotmetre*) sur un élément du cadre. Il suffit d'indiquer avec le doigt sur l'écran LCD le point de référence pour que l'exposition soit automatiquement ajustée. On perd alors le bénéfice de la molette du SR7 évoquée précédemment et l'outil d'aide au réglage de l'exposition : l'histogramme de répartition de lumière dans la scène. Par contre, la fonction *Zebra* à deux niveaux (70 et 100 IRE) et la touche *Backlight* (contre-jour) restent disponibles. Quant à la balance des blancs, elle dispose de deux positions préréglées (intérieur et extérieur) et d'un réglage manuel, mais son mode pas-à-pas (*WB Shift*) disparaît.

Il voit clair

La sensibilité de l'appareil, mesurée à 2/3 lux, est bonne. Néanmoins, pour les environnements

▶▶▶

très sombres, il dispose du *NightShot* qui reproduit les images en noir et blanc avec une dominante verdâtre et du *Super NightShot* qui active en plus les vitesses d'obturation lentes, ce qui rend les mouvements saccadés. Le *Color Slow Shutter*, active lui aussi les vitesses lentes, mais conserve les couleurs de l'image en faible lumière.

Modes *Dual Record* et *Ralenti*

La mémoire interne du camescope permet de filmer une séquence et de prendre simultanément trois photos maximum de la scène. Indépendamment du mode choisi (HD ou SD), les images fixes sont capturées dans la mémoire interne en 2848 x 1602 (4,6 Mp) 16/9 ou en 2136 x 1602 (3,2 Mp) en 4/3. Dès que l'on interrompt l'enregistrement, les photos stockées dans la mémoire interne sont transférées automatiquement sur la carte mémoire. Autre application : le ralenti. Le CX6 peut capturer 100 images par seconde, c'est-à-dire 4 fois plus qu'à la vitesse normale (25 images par seconde), pendant 3 secondes. En reproduction, l'action se déroule sur 12 secondes, ce qui est suffisant pour une analyse de mouvements. Dès que la fonction *Ralenti* (*Enr. lent*) est enclenchée, les images capturées sont stockées en continu dans la mémoire interne. Si on sélectionne l'option *3s avant*, les images déjà stockées en mémoire sont transférées dans la carte mémoire. À l'inverse, si l'on choisit *3s après*, les nouvelles images sont enregistrées dans la mémoire interne, avant d'être transférées dans la carte mémoire. Comme ailleurs, sur les modèles Sony grand public, cette fonction dégrade la résolution de l'image capturée, ce qui limite beaucoup son champ d'application.

Photos en 6,2 millions de pixels interpolés

Muni d'un flash, ce camescope est aussi un appareil photo à 6,2 mégapixels obtenus par interpolation, avec mode progressif pour lisser les contours des sujets mobiles. On dispose de deux niveaux de qualité et de quatre tailles d'image ; 6,2 Mp, 4,6 Mp, 3,2 Mp et 0,3 Mp. Avec le Memory Stick de 4 Go fourni, on peut stocker de 1 200 à 58 000 photos. Les images fixes contenues dans le Memory Stick Duo sont transférables vers un ordinateur par le port USB. Enfin, l'impression directe des images fixes de la carte mémoire, sans passer par l'ordinateur, est possible toute imprimante compatible PictBridge.

Lecture des images HD restrictive

Pour bénéficier de la pleine résolution de l'image, on peut la lire avec le camescope en le reliant à un afficheur (téléviseur TV HD-ready ou moniteur compatible HD) via les sorties HDMI ou en Composantes YUV. On peut aussi insérer le Memory Stick dans la fente d'appareils compatibles AVCHD (encore très rares), comme la PlayStation 3. Sur un ordinateur, il faut charger le logiciel de lecture et de transfert fourni Motion Picture Browser pour lire les séquences AVCHD. Ce logiciel contient aussi une application de gravure de DVD qui convertit les images AVCHD en mpeg-2 pour permettre de les lire sur un lecteur traditionnel en qualité standard mais pas en HD.

Montage et gravure

Pour habiller ses films, le CX6 dispose de deux fondus (noir ou blanc), d'un effet numérique (*Rétro*) et trois filtres (*Sépia, Noir et Blanc, Pastel*). La fonction d'indexation des images par visage ou par date, assure une recherche automatique des scènes contenant des humains ou des prises de vues postérieures à la date sélectionnée. Relié à un ordinateur, via le port USB, le logiciel offre plusieurs fonctions intéressantes : transfert des images HD et des photos contenues dans le MS, création d'un DVD au format AVCHD ou en SD (mpeg-2), lecture d'un DVD gravé avec des images au format AVCHD et capture en jpeg d'images du film AVCHD. En revanche, pas de montage possible. Il faut acquérir un logiciel compatible avec la norme AVCHD, comme Studio 11 de Pinnacle, par exemple.

La haute définition avec son multicanal 5.1

Le point fort de cet appareil est la présence du son multicanal, Dolby Digital 5.1, à partir des trois microphones intégrés. Il dispose d'un réglage de niveau général à deux positions (normal et bas). C'est le codeur Dolby Digital 5.1 qui fabrique la voie centrale par addition des deux voies avant gauche et droite et le canal de basses par filtration. Pour en bénéficier, il vous faudra bien sûr lire les DVD sur une installation multicanal. La qualité des micros est correcte, et la localisation des sons apporte une grande vérité en contribuant à améliorer leur intelligibilité. Une griffe porte-accessoires intelligente peut accueillir un micro supplémentaire qui occupera la voie centrale du son multicanal. ■

Autonomie sur MS selon le format et le mode choisis

Format et mode	Durée d'enregistrement en minutes	Durée d'enregistrement en minutes
AVCHD	Memory Stick 4 Go	Memory Stick 8 Go
AVCHD XP (15 Mb/s)	30 (30)	60 (60)
AVCHD HQ (9 Mb/s)	55 (40)	115 (80)
AVCHD SP (7 Mb/s)	65 (45)	140 (100)
AVCHD LP (5 Mb/s)	85 (70)	175 (145)
SD		
SD HQ (9 Mb/s)	55 (50)	35 (100)
SD SP (6 Mb/s)	90 (50)	55 (100)
SD LP (3 Mb/s)	160 (105)	110 (215)

Ce camescope utilise le mode d'enregistrement VBR (Variable Bit Rate) pour optimiser la qualité de l'image en fonction de son contenu (mouvements rapides ou lents), ce qui influe sur la durée de stockage des images. D'où une durée d'enregistrement minimum (x Mb/s).

Notre verdict



Les plus

- Qualité des images en AVCHD.
- Compacité et légèreté de l'appareil.
- Enregistrement AVCHD et SD.
- Bonne sensibilité en faible lumière.
- Ralenti à l'enregistrement.
- Mode *Dual Record*.
- Photos en 6 millions de pixels.
- Griffe intelligente. Flash.
- Son multicanal 5.1.
- Logiciel fourni (PC seulement).

Les moins

- Pas de viseur.
- Pas d'entrées vidéo.
- Arrêt d'enregistrement différé.
- Mode d'emploi sur CD-Rom.
- Montage AVCHD peu répandu.
- Camescope nécessaire le plus souvent pour la lecture.
- Dégradation de l'image en mode ralenti.
- Memory Stick plus cher et moins courant que la carte SD.
- Câble A/VS en option.

Critères notés sur 10	
Ergonomie et compacité	8
Focales	8
Automatismes	9
Réglages manuels	8
Sensibilité	9
Image vidéo	9
Image photo	9
Son	9
Connectique	8
Rapport qualité/prix	8

Destiné au grand public, ce camescope compact et léger reproduit non seulement des mouvements fluides, mais aussi des images détaillées. Il bénéficie d'un stockage sur le support le mieux adapté à la mobilité, la carte mémoire. Toutefois, pour profiter directement de ses vidéos sur un téléviseur, le CX6 est le plus souvent nécessaire. Bien sûr, un transfert sur DVD est possible : en qualité standard (on reste alors compatible avec un lecteur DVD de salon) ou en AVCHD. Dans ce second cas, la lecture est limitée aux appareils Blu-ray. Un concept séduisant, mais un peu en avance sur son temps !

Note globale 17/20

PASSIONNÉS DE PHOTOS

FAITES LE BON CHOIX !



EN VENTE ACTUELLEMENT

4,80 €

Coup d'essai coup de maître

Prix indicatif 1 399 €

L'AVCHD commence à conquérir ses lettres de noblesse. Après Sony et Panasonic, c'est au tour de Canon de proposer un camescope dans ce format. Le HR10 enregistre sur DVD et, disons-le d'emblée, c'est une réussite !

par Gérard Krémer

Ce modèle AVCHD présente des caractéristiques très proches de celles de l'excellent Canon HV20 proposé lui au format HDV. Il possède notamment la même tête de caméra qui capture des images en 1920 x 1080. En revanche, comme support d'enregistrement, il exploite les DVD-R/RW et DVD-R DL (double couche).

Un appareil nomade

Compact et léger, cet appareil vertical trouve tout naturellement sa place dans une poche ou une petite sacoche. La forme arrondie du boîtier reprend celle du Canon DC50 ce qui rend sa tenue agréable. Le viseur intégré est hélas fixe. Confortable, l'écran LCD au format 16/9 (2,7 pouces) supporte les commandes de lecture de bande et de pilotage du zoom. On apprécie l'intégration du capuchon de protection dans l'objectif et la fonction de lecture immédiate de la dernière séquence enregistrée, avec possibilité de l'effacer sur DVD-RW uniquement. Tous les réglages s'effectuent via la touche *Fonction* dont la position sur le boîtier, loin des doigts, de la commande d'enregistrement et du minijoystick de navigation, n'est pas très ergonomique.

Il capture en Full HD

Doté d'un capteur CMOS HD 1/2,7 de pouce totalisant 2,96 millions de pixels, le HR10 réserve entre 1,55 et 2,07 pixels à la vidéo et entre 2,07 et 2,76 aux vues fixes selon le format choisi (4/3 ou 16/9). Cela lui permet de capturer des images animées et fixes en Full HD (1920 x 1080) natif. La focale minimale équivaut à un 43,6 mm en vidéo 16/9 et à un 40 mm en photo 4/3 sur mini SD Card, ce qui reste un peu limite quand on manque de recul. Le zoom optique Canon x10 comporte un stabilisateur optique à large plage de fréquence qui s'avère efficace pour les tremblements du bras mais beaucoup moins quand c'est l'appareil qui bouge. En revanche, pas d'accrochage des images lors des panoramiques. Cette optique est associée à un filtre RVB pour améliorer la reproduction des couleurs, un des points forts de l'appareil.

Un mode 25p pour un rendu de type « cinéma »

On dispose de deux niveaux de qualité d'image : haute définition (HD) en AVCHD et standard (SD) en mpeg-2. Avec un DVD-R ou DVD-R DL, cette qualité est choisie lors de l'initialisation (formatage) du disque et elle ne peut être changée en cours de tournage. A contrario, avec un DVD-RW, elle pourra être modifiée à l'issue d'une réinitialisation (formatage) qui effacera tous les enregistrements inscrits. Prudence donc, au moment du choix !

Pour le reste, on trouve quatre modes d'enregistrement : HD classique, HD progressive 25p, SD 16/9 et SD 4/3 normale. Le mode 25p, rare sur un appareil grand public, est dédié aux vidéastes qui veulent retrouver l'impression du film de cinéma, avec ses petites saccades sur les mouvements. En mode normal entrelacé (« i »), on capture 50 trames (ou demi-images) par seconde, soit deux fois plus qu'en mode progressif. En effet, en progressif « p », on enregistre 25 images pleines par seconde. Cela a pour conséquence de créer les fameuses saccades lors des panoramiques et mouvements de caméra. Cet effet croît avec la vitesse du déplacement de l'appareil. On regrette la disparition de la sortie S-vidéo sur tous les modèles HD de Canon, d'autant plus qu'elle délivre le meilleur du signal analogique en définition standard (SD).

Des réglages de l'image sophistiqués

Globalement, les automatismes sont satisfaisants dans les situations les plus courantes. L'autofocus est extrêmement précis, rapide et sans pompage, notamment quand on utilise la performante fonction *Instant AF.*

En mode *Manuel,* la mise au point est ajustable via une petite molette ou plus simplement par le minijoystick qui commande aussi l'exposition manuelle sur une échelle à 15 positions, de -11 à +3. La balance des blancs autorise les traditionnels réglages automatiques, lumière du jour et artificielle, et de nombreux autres : *Ombre, Ombrage, Lumière fluorescente* (types 1 et 2), auxquels s'ajoutent un mode *Manuel*, pour s'adapter à tous les environnements, et 8 réglages d'exposition automatique. Un mode *Cinéma,* totalement indépendant du 25p décrit précédemment, donne une nouvelle texture à l'image. Cet

Les concurrents

Sony HDR-UX3 :
L'UX3 dispose du Super NightShot et de la fonction Color Slow Shutter qui maintient les couleurs de l'image en très faible lumière. Il offre le son multicanal. Il exploite les photos en 4 millions de pixels interpolés (2304 x 1728) contre 3 Mp (2048 x 1536) sur le HR10. Sa focale courte est de 41,3 mm (43,6 mm sur le Canon) et il dispose d'un mode ralenti et d'une sortie S-vidéo que Canon a supprimé. Prix : 1 000 €.

Panasonic DX1 :
Doté d'un écran LCD de grande taille 3 pouces (6,7 cm), de la mise sous tension automatique couplée à la fermeture et à l'ouverture de l'écran, d'un zoom optique x12, d'un son multicanal 5.1 et de la fonction micro-zoom. Il est dépourvu de mode SD. Sa sensibilité, proche de 6 lux, est faible comparée à celle des Canon et du Sony. Il est livré sans logiciels. Prix : 1 000 €.

VISÉE
Dommage que le viseur soit fixe. L'écran latéral de 6,35 cm (16/9) totalise 210 000 pixels. Lumineux, il peut s'utiliser en extérieur ensoleillé.



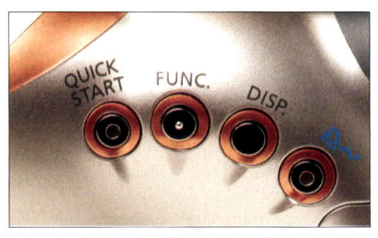
MICROPHONE
La qualité du micro intégré est convenable, avec un léger manque de grave et une stéréo un peu étroite à notre goût ! Positionné sur l'objectif, il ne capte pas les bruits mécaniques de l'appareil pendant l'enregistrement. Il dispose d'un circuit coupe-vent commutable.



FLASH INTÉGRÉ
Le flash d'une portée de 1 à 2 mètres, se déclenche automatiquement en cas d'éclairage insuffisant, lorsque l'on presse sur la touche Photo, mais rien n'interdit de l'inhiber ou au contraire de le forcer. Il est muni d'une fonction anti-yeux rouges commutable. Il existe un flash optionnel connectable sur la griffe porte-accessoires.

MINI TORCHE
Une mini torche sert de lampe d'appoint quel que soit le programme d'enregistrement utilisé, notamment comme aide à la mise au point dans un lieu sombre. On peut aussi employer une torche additionnelle plus puissante que l'on fixe sur la griffe porte-accessoires à contacts du camescope.

MODE *QUICK START*
La fonction *Quick Start* active le mode de veille pour consommer moins d'énergie. Une pression sur cette touche et le camescope redémarre en moins d'une seconde pour un nouvel enregistrement.





TOUCHE MULTIFONCTION
Très pratique, car bien positionné, ce joystick permet de lire la séquence tout juste enregistrée, de la supprimer (sur un DVD-RW uniquement), de régler l'exposition et la mise au point.



OPTIQUE
L'objectif Canon est associé à un stabilisateur d'image optique à large plage de fréquences.

Caractéristiques constructeur

Capteur : CMOS Full HD 1/2,7 pouce à 2,96 Mpixels (2 070 000 pour la vidéo 16/9, 1 550 000 pixels en 4/3 et 2 070 000 pixels en photo 16/9 et 2 760 000 pixels en 4/3).

Zoom : f/1,8-3 x10, 6,1 – 61 mm. Equiv. 43,6-436 mm en vidéo 16/9, 53-530 mm en 4/3 et 43,6-436 mm en photo 16/9, 40-400 mm en 4/3 (num. x40 et x200).

Mise au point : Auto (Instant AF), Manuelle.

Exposition : Auto, Manuel (24 niveaux), 8 modes d'exposition automatique.

Bal. des blancs : Auto, Manuel, 6 préréglages.

Obturateur : Auto jusqu'au 1/2000 en vidéo et 1/500 en photo, manuel : 1/6, 1/12, 1/25 en vidéo et (1/2, 1/3, 1/6, 1/12, 1/25) en photo.

Sensibilité : 2,5 lux (f/1,8) au 1/25 de seconde.

Viseur/écran : viseur couleur (123 kp), écran coul. 16/9 (6,35 cm) à 210 000 pixels.

Format/Standard : AVCHD (HD)/mpeg-2 (SD) sur DVD-R/RW et DVD-R DL.

Audio : stéréo mpeg-1 Layer 2, 16 bits/48 kHz (384 kb/s).

Connectique : Sortie A/V (composite/audio), sortie Composantes YUV, HDMI.

Autres fonctions : stabilisateur optique, enregistrement HD XP + (15'), HD XP (20'), HD SD XP+ (28') et SD XP (36'), 8 modes AE (Portrait, Sport, Nuit, Neige, Plage, Lever de soleil, Spot, Feu d'artifice), fonction Zebra (70 et 100 %), guide de cadrage (grille, ligne horizontale), autofocus instantané (Instant AF), effets d'image (Éclatant, Neutre, Contraste bas, Tons chair doux) + effets personnalisés (4 réglages spécifiques), effets numériques en enregistrement : fondu, volet, Noir et blanc, Sépia, Solarisation, zoom numérique en lecture x5, image par image avant-arrière, pause, retardateur 2 et 10 secondes, diaporama, flash anti yeux rouges, mini torche vidéo, mode Nuit, processeur Digic DV II, histogramme.

Poids : 530 g. nu et 640 g prêt à tourner.

Dimensions : 65 x 93 x 133 mm.

Prix indicatif : 1 399 euros.

appareil dispose de deux programmes de priorité : vitesse et ouverture. Il possède aussi trois vitesses lentes (1/25, 1/12, 1/3) paramétrables, bien utiles en faible lumière, bien que la sensibilité soit ici particulièrement bonne et semblable à celle du HV20 (2 à 3 lux).

Fondus et effets à l'enregistrement

En enregistrement, cette caméra offre quatre effets d'image (*Eclatant, Neutre, Contraste bas, Tons chair doux*) auxquels s'ajoutent des effets personnalisés (*Couleur, Luminance, Contraste, Netteté*) et des filtres (*Noir et blanc, Sépia*). Pour les transitions entre scènes, on ne dispose que d'un fondu et d'un volet central. On apprécie par ailleurs, le zoom numérique x5 en lecture sur les images fixes.

La photo à l'honneur

Les photos s'enregistrent uniquement sur mini SD Card et bénéficient du capteur Mégapixel qui offre plusieurs formats : 1920 x 1080, 2048 x 1536 (3,1 Mégapixels interpolés), 1440 x 1080, 848 x 480 et 640 x 480. Par exemple, avec une SD Card de 512 Mo on peut stocker de 525 à 6040 images fixes, selon le niveau de qualité (*Super fin, Fin, Normal*) et le format choisis. En mode photo, la mesure de la lumière bénéficie de trois options : *Évaluative, Pondérée centrale, Spot*. Quant à la mise au point, on dispose de l'affichage automatique d'un ou plusieurs cadres qui se superposent sur les sujets principaux composant l'image. Le mode rafale permet de capturer de 2,5 à 4 images/seconde (modes *Continu* ou *Rafale haute vitesse*).

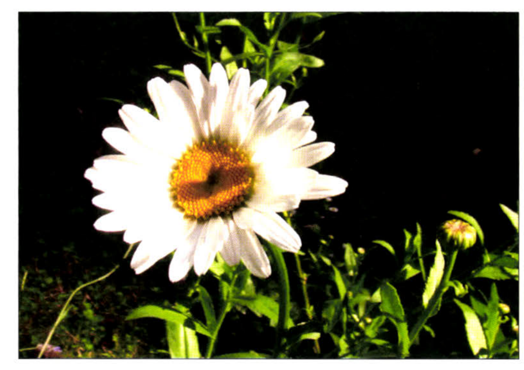
Les chiffres du labo

- **Réactivité :** Chargement d'un DVD en 6 secondes et temps de mise sous tension entre 14" et 30" car il faut attendre le chargement du disque à chaque coupure de l'alimentation. Pour le mode standard (mpeg-2) l'enregistrement effectif des images sur le disque, après la pression sur la touche de commande, est quasiment immédiat et discret pour des prises de vues successives. En AVCHD, on note une légère inertie d'une seconde après la commande d'enregistrement et à l'arrêt.
- **Zoom motorisé :** En mode vitesse variable, il balaie l'ensemble des focales entre 2 et 30 secondes selon la pression exercée sur la molette de commande. Il dispose aussi de trois vitesses fixes qui balaient les focales optiques en 5", 8" ou 15".
- **Autonomie :** Avec la batterie fournie (BP-2L13), le temps d'enregistrement réel sur le terrain est d'environ 50 minutes avec le viseur et 45 minutes avec l'écran LCD activé. On dispose d'une batterie optionnelle de plus forte capacité pour accroître cette autonomie si nécessaire. Notez que la recharge s'effectue sur le camescope via un bloc secteur externe ce qui le mobilise pendant l'opération. Il existe en option un chargeur de batterie (CG-300E) pour libérer le camescope pendant la charge.

▶▶▶

Qualité d'image





Qualité photo

La reproduction des photos en 2048 x 1536 est satisfaisante pour des tirages au format A4.

Qualité vidéo

En mode SD, le modèle testé a reproduit environ 550 points par ligne en XP+ et 500 points dans les trois autres modes, même en LP. Excellent résultat ! Sa vocation est de filmer en HD et là, nous avons observé avec notre mire de référence qu'il affichait bien 1920 points par ligne en reproduction. Comparé au Canon HV20 qui utilise le format HDV, on constate des résultats très proches avec les mires. Toutefois, nous avons noté que le HR10 offrait des transitions entre couleurs légèrement plus précises que celles obtenues avec le HV20. Avec une bonne lumière, les teintes sont bien équilibrées, avec une riche palette de nuances et de beaux modelés.



Sensibilité

Eclairée sous 2/3 lux, on observe un fourmillement dans l'image visible sur les mouvements. Mais globalement, la vidéo reste exploitable car elle conserve son piqué en faible lumière.

La fonction *Bracketing* enregistre successivement trois images avec différentes expositions pour permettre de sélectionner ensuite la meilleure. Pendant la prise de vue vidéo, on peut simultanément enregistrer en fixe sur SD Card, la même image que celle que l'on filme en 1920 x 1080 ou en 848 x 480. Notez que cette fonction n'est pas disponible quand on active le zoom un effet numérique. On peut aussi en lecture extraire et copier une image HD du film sur la carte mémoire en 1920 x 1080. La fonction PictBridge assure une connexion directe du camescope à une imprimante compatible, sans passer par un ordinateur.

Traitement des images AVCHD et son stéréo

Un avantage du DVD est d'afficher la première image de chaque séquence enregistrée sous forme de vignette. Mieux, sur un DVD-RW, en mode *VR* uniquement, on peut modifier l'ordre des séquences, les diviser, ou les effacer, sans affecter les images originales, via une liste de lecture. La connexion de l'appareil à un ordinateur, via la prise USB, permet le transfert des vidéos grâce au logiciel Corel fourni qui inclut des programmes destinés à la lecture et au traitement de l'AVCHD. Pour réaliser un montage plus élaboré, il faut disposer d'un programme spécifique compatible AVCHD, comme Studio 11 de Pinnacle, par exemple. Le transfert des photos de la carte mémoire, est possible avec les applications fournies (Digital Video Software qui comprend Zoom Browser pour Windows et Image Browser pour Mac). Ces logiciels sont destinés à faciliter le téléchargement, le stockage et la récupération des images fixes, ainsi que leur mise en page, leur impression et leur gestion. Les deux micros intégrés restituent une stéréo aérée et n'enregistrent pas les bruits mécaniques de l'appareil. On peut régler le niveau d'enregistrement audio du micro intégré ou externe et l'afficher pendant le tournage ou lors de la lecture de la bande. Un atténuateur commutable sert à limiter les saturations. Mais ici, pas de son multicanal comme chez certains concurrents. Dommage ! ■

Autonomie sur DVD selon le format et le mode choisis

Formats\modes (durées)	XP+ (12 Mb/s)	XP (9 Mb/s)	SP (7 Mb/s)	LP (5 Mb/s)
HD	15'/28'	20'/37'	26'/48'	36'/67'
SD		20'/36'	30'/54'	60/108'

Durée : DVD simple couche/double couche

Notre verdict

Les plus

- Excellente qualité des images reproduites en photo et en vidéo.
- Capteur CMOS Full HD natif.
- Processeur Digic DV II qui traite séparément la photo et la vidéo.
- Fonctions *Instant AF* et *Quick Start*.
- Très bonne sensibilité.
- Mode progressif de type cinéma 25p.
- Stabilisateur d'image optique.
- Vitesses fixes et variables du zoom.
- *Dual mode* (enr. vidéo + photo 2 Mégapixels simultanément).
- Flash et mini torche intégrés.
- Prise HDMI.



Les moins

- Viseur fixe.
- Fourmillements dans l'image en faible lumière.
- Pas de mini SD Card fournie.
- Abandon de la sortie S-vidéo chez Canon.
- Focale minimum en vidéo pas assez courte (43,6 mm).
- Pas de logiciel de montage fourni.
- Recharge de la batterie sur le camescope.
- Pas de son multicanal.

Critères (notés sur 10)			
Ergonomie et compacité	8	Sensibilité	9
Focales	7	Image vidéo	10
Automatismes	8	Image photo	8
Réglages manuels	8	Son	7
		Connectique	8
		Rapport qualité/prix	7

Compact, facile à manipuler, le HR10 surprend par l'excellente qualité des vidéos et photos qu'il enregistre, ainsi que par sa très bonne sensibilité. Les amateurs d'images « cinéma » apprécieront également son mode 25p. Nos principaux bémols concernent l'absence de son multicanal et un prix plus élevé que ceux des camescopes concurrents Sony et Panasonic.

Note globale 17/20

Parée pour l'aventure

Autonome, antichoc et étanche, cette caméra miniature fonctionne par tous les temps, se fixe où l'on veut et peut ainsi enregistrer dans sa mémoire interne ou sur SD Card les séquences les plus périlleuses.

par Philippe Masson



La caméra ATC-2K est entièrement autonome, ce qui est déjà une performance compte tenu de son poids (125 grammes sans les 2 piles R6 requises) et de ses dimensions (11 cm de longueur et 4 cm de diamètre). Elle peut fonctionner dans toutes circonstances, par tous les temps, elle est antichoc et même étanche jusqu'à 3 mètres si l'on applique les instructions indiquées dans le manuel. Mais sa vocation première est d'être embarquée pour filmer, fixée sur un casque, un skateboard, des patins, un guidon, une barre, un vêtement, grâce aux nombreux accessoires de fixation fournis. La mémoire interne, limitée à 32 Mo, n'autorise que 52 secondes de filmage en haute qualité et 11 minutes en basse qualité. On a donc recours à une carte SD. Une carte de 2 Go peut ainsi capturer une heure en haute résolution (plus de 13 heures en basse résolution).

Pas de système de visée mais des images correctes

Attention : le mini écran LCD n'affiche pas le cadre à filmer mais simplement les différents menus de réglages, durées d'enregistrements, etc. Pour cadrer, que l'on fixe la caméra ou qu'on la tienne à la main, il faut viser d'instinct le sujet à filmer. La résolution du capteur CMOS, par défaut, est de 640 x 480 (VGA). Via le menu, il est possible de descendre en 320 x 240 ou 160 x 120 pixels, et ce de 30 à 15 images/seconde. Dans leur meilleure qualité d'enregistrement, les images s'avèrent satisfaisantes et parfaitement intégrables au sein d'un montage de vidéo en DV, surtout si l'on intervient un peu en postproduction sur la luminosité, le contraste et la colorimétrie. Quant au micro intégré, il est un peu « juste ». Les vidéos, au format avi (mjpeg) peuvent être transférées sur un PC (port USB), capturées sur un enregistreur de salon ou visionnées sur un téléviseur via la prise Cinch. Les câbles requis sont également inclus. Disponible sur *www.oregonscientific.fr* (livrée sous 48 heures). ■

Gros plan sur...

FIXATIONS
La large gamme d'accessoires fournie permet d'envisager tous les modes possibles de caméra embarquée (équipements sportifs, véhicules divers ou autres) : anneau et clip de fixation, vis, écrou, support pour installation sur une barre, un casque, patch en caoutchouc et Velcro, bandes Velcro courte et longue, bandeau en caoutchouc siliconé, bague de verrouillage, joint supplémentaire et pot de silicone pour optimiser l'étanchéité de la caméra.





Caractéristiques constructeur

Capteur : CMOS. Résolution 640 x 480 pixels (VGA) ou via le menu 320 x 240,160 x 120 pixels à 30 ou 15 images par seconde. Format vidéo avi.

Connectique : port USB (câbles USB et RCA inclus).

Mémoire intégrée : 32 Mo pour 52 secondes de film en haute qualité ou 11 minutes en basse qualité. Port de carte mémoire SD : 2 Go pour capturer 1 heure en haute résolution ou 13 heures en basse résolution.

Plage de mise au point : 1,5 mètre à l'infini

Fixations : pour casque, vélo et autres équipements de sport.

Alimentation : 2 piles alcalines AA.

Autres : fonctionne sous Windows XP et 2000.

Dimensions/poids : 4 cm diamètre x 11 cm longueur. 125 g.



5 CRITÈRES pour bien choisir son émetteur-récepteur vidéo HF

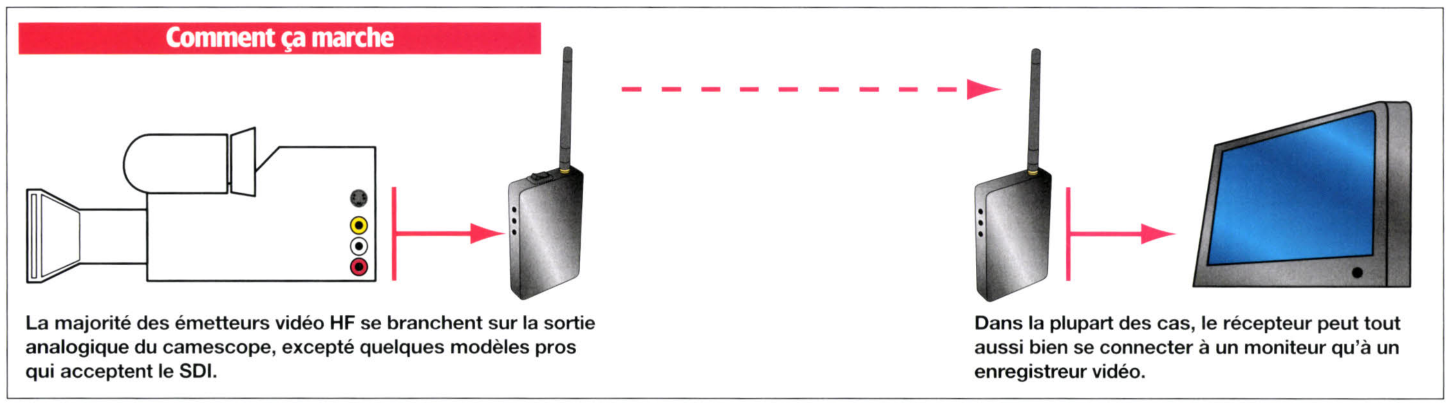
Les outils de transmission vidéo « sans fil » utilisant les ondes radio sont devenus abordables. De tels systèmes peuvent s'avérer très utiles au tournage pour relier le camescope à un moniteur de contrôle ou directement à un enregistreur analogique. Mais entre les nombreux transmetteurs de salon bas de gamme, qui fleurissent dans les supermarchés, et les modèles de qualité capables de se coupler avec un camescope, le fossé est profond. Pour bien choisir, suivez notre « fil conducteur ». **par Gérard Galès**

1 La technologie de transmission

La plupart des modèles grand public vendus en France fonctionnent dans la gamme FM de 2,4 GHz (Giga Hertz). Cette dernière est hélas de plus en plus saturée et s'avère parfois perturbée par la proximité de fours à micro-ondes, téléphones mobiles ou transmissions Bluetooth. Pour pallier ce problème, les fabricants offrent la possibilité de commuter sur plusieurs canaux (fréquences proches de 2,4 GHz) afin de choisir la moins perturbée. Optez de préférence pour un système évolué disposant d'une recherche automatique. L'appareil se calera ainsi de lui-même sur le premier canal libre qu'il trouvera. De nouveaux transmetteurs grand public fonctionnent désormais en 5 GHz (5,47 à 5,725 GHz), une gamme de fréquences pour l'instant moins occupée que la classique 2,4 GHz. La fiabilité de transmission est ainsi améliorée dans des conditions d'environnement défavorables. Comme la 2,4 GHz, la gamme 5 GHz est libre et non soumise à autorisation préalable. Les appareils pros utilisant la gamme 1,2 GHz sont réservés à certaines catégories de personnels (services de l'État).

2 La puissance en watts

Strictement réglementée, la puissance est limitée à 100 MW dans la gamme de 2,4 GHz (10 MW seulement en 2 483,5), et 200 MW ou 1 W selon variantes dans la gamme de 5 GHz. Toutefois, ce qui compte est la puissance réelle rayonnée (PIRE - Puissance Isotrope Rayonnée Equivalente) qui dépend de l'antenne employée. En conséquence,



La majorité des émetteurs vidéo HF se branchent sur la sortie analogique du camescope, excepté quelques modèles pros qui acceptent le SDI.

Dans la plupart des cas, le récepteur peut tout aussi bien se connecter à un moniteur qu'à un enregistreur vidéo.

pour pouvoir être utilisé en France, un transmetteur à usage international de puissance supérieure doit être équipé d'une antenne faisant office d'atténuateur limitant celle-ci au niveau réglementaire. Le distributeur français doit obligatoirement vous la fournir. Sachez que l'exploitation d'un transmetteur non homologué « CE » et/ou muni d'une antenne non réglementaire vous expose à des poursuites pénales. Vous pouvez cependant demander, pour un usage exceptionnel, une autorisation spéciale préalable auprès de l'autorité compétente (voir l'ARCEP anciennement ART, site *www.arcep.fr*).
Cela dit, une trop grande puissance n'est pas toujours idéale. Si, en extérieur, elle permet effectivement une transmission à plus grande distance, en intérieur elle peut, a contrario, provoquer des réflexions parasites. Privilégiez donc un modèle offrant une commutation en diverses puissances.

3 La connectique

Dans le domaine de la vidéo Broadcast, les systèmes vidéo HF se connectent en SDI numérique et acceptent même le HD-SDI sur les modèles très haut de gamme récents. Mais dans l'univers grand public, la plupart des émetteurs actuels usent d'un simple connecteur analogique composite de types Cinch ou BNC pour l'image. Préférez ce dernier qui est plus solide et résiste mieux à l'arrachement. Pour l'audio, c'est en général du jack 3,5 mm en grand public et du XLR 3 broches en pro. Les récepteurs disposent parfois aussi d'une prise jack supplémentaire pour y brancher des écouteurs. Les transmetteurs de salon, quant à eux, ne proposent le plus souvent qu'une simple prise Péritel, exceptés quelques rares modèles (Thomson VS670, VS990, Trust V2 14136…) qui offrent aussi une connectique vidéo Y/C (S-VHS, avec luminance et chrominance séparées) et une transmission de l'audio en qualité Hi-Fi.
Sur les modèles les plus compacts dédiés à un usage nomade, il peut être nécessaire de recourir à un cordon adaptateur (fourni). C'est par exemple le cas de l'émetteur et récepteur OptoVision TBR-2430 où un seul et minuscule connecteur de type jack 4 points regroupe l'audio et la vidéo, et assure dans le même temps l'alimentation des lunettes vidéo SpyCam (proposées en option).

4 Les accessoires fournis

Les appareils prévus pour fonctionner à poste fixe disposent tous d'un bloc d'alimentation faisant office de transformateur 220 V. Celui-ci vient se brancher sur un petit connecteur dédié. Cela ne pose aucun problème pour un tournage en intérieur. En revanche, en mode nomade autonome il vous faudra investir dans une batterie externe compatible (le plus couramment en 12 V) en remplacement de ce bloc secteur 220 V. Et peut-être bidouiller une soudure pour y relier le connecteur idoine car les fabricants ne proposent pas ce genre d'accessoire en option. Les modèles possédant leurs propres batteries internes doivent dans ce cas fournir un chargeur approprié. Les émetteurs pros se contentent souvent d'une prise XLR 4 broches ou acceptent quelquefois les batteries de camescope. Dans le premier cas cela signifie qu'il vous faudra acquérir en sus une ceinture de batterie pro (ou opter pour la « bidouille » précédemment citée). Dans le second cas, vous devrez vous procurer en option la semelle adaptatrice correspondant au modèle de batterie du camescope.



La solution la plus fiable et la plus performante pour alimenter un transmetteur pro est de s'équiper en sus d'une ceinture de batterie se connectant en XLR 4 broches.

Certains transmetteurs sont particulièrement dédiés au monitoring à distance. Ils intègrent le récepteur dans la coque de l'écran LCD.

Renseignez-vous au préalable sur le coût de ces accessoires. Les modèles de salon, quant à eux, offrent en général une télécommande dédiée, et les plus évolués livrent un petit système infrarouge de report de commande. On peut ainsi utiliser à distance la télécommande d'origine de l'appareil relié (TV, magnétoscope, XBox, etc.).

5 L'ergonomie

Par rapport à la taille moyenne d'un camescope grand public actuel, la plupart des émetteurs s'avèrent assez imposants (9 à 10 cm de long pour 5 à 6 cm de large en moyenne) et d'un poids respectable, entre 200 et 600 g (660 g par exemple pour le Teletest OZE3210). Il faut dire que la plupart sont prévus pour fonctionner en mode fixe, alimentés par le bloc secteur branché sur une prise murale 220 V. En mode nomade sur un tournage, il faut rajouter à ce rapport encombrement/poids de base la batterie interne ou 12 V externe reliée par câble et portée par exemple en bandoulière. Si vous cherchez véritablement la légèreté, optez pour l'émetteur 0127 de Selectronic, qui fait figure d'exception avec ses toutes petites dimensions (3,45 x 3,84 x 3,24 cm hors antenne) et son poids plume de 25 g. Mais lui même n'en exige pas moins une source d'alimentation externe par bloc secteur transformateur 220 V ou par batterie 12 V. Un accessoire indispensable qui s'avère au final bien plus volumineux et lourd que l'émetteur lui-même… Quant à l'autonomie, en 12 V elle est étroitement dépendante de la puissance de la batterie que vous choisirez d'adjoindre à votre système. Sur les (rares) modèles à batterie interne ou acceptant les batteries de camescope, comptez en moyenne une heure à une heure et demie de fonctionnement en continu. ■

▶▶▶

Notre sélection

Ensemble émetteur-récepteur Selectronic 0127



Ce système HF grand public se démarque de la plupart des produits par son minuscule et très léger émetteur (25 g) qui n'alourdira pas votre camescope. Il fonctionne en modulation FM 2,4 GHz et la connexion se fait par une unique BNC. Il offre le choix entre 4 canaux et la portée annoncée est de 100 m en champ libre avec 10 MW de puissance. L'alimentation est en 12 V (bloc secteur fourni). Quant au récepteur, d'une ergonomie plus classique (200 g), il se connecte en Cinch (RCA) et s'alimente lui aussi en 12 V (bloc secteur fourni).

Importation/distribution Selectronic : www.selectronic.fr

Ensemble émetteur-récepteur Thomson VS990

Bien que ce transmetteur ne soit prévu que pour fonctionner à poste fixe, il entre dans cette sélection en raison de ses multiples qualités. Il émet en WiFi 5 GHz et autorise une portée de 100 m en champ libre et de 30 m avec 3 murs à franchir (selon matériaux). Il offre pas moins de 12 canaux avec recherche automatique du canal libre. Il dispose, en outre, d'un encodeur interne mpeg-2 avec débit (adaptation automatique) de 4, 8 ou 14 Mbits et d'entrées-sorties YC qui garantissent une qualité DVD. Retour des ordres de commande IR. Fourni avec 2 adaptateurs AC/DC, 3 câbles Cinch (RCA) et un adaptateur Péritel/cellule IR.

Vente en grande distribution



Récepteur Teletest OZE3202

Originellement prévu pour transmettre le signal vidéo au moniteur OZL1702 de la marque, ce récepteur très ergonomique peut toutefois se brancher à n'importe quel moniteur ou enregistreur vidéo analogique grâce à sa prise BNC. Modulation FM 2,4 GHz, 4 canaux, Pal et NTSC, connectique audio stéréo jack 3,5 mm et prise écouteurs, alimentation par prise XLR 4 broches pour une source 12 V externe ou par batterie (Li-Ion 7,2 V Sony et Canon acceptées, avec adaptateur optionnel). Poids : 215 g.

Distribution Broadcastor : www.broadcastor.com



Ensemble émetteur-récepteur-moniteur vidéo Satmagic 90



L'originalité de cet ensemble est de proposer un récepteur directement intégré dans un moniteur de contrôle. Écran TFT/LCD 12,5 cm (5 pouces) avec audio stéréo, alimentation 13,5 V, batterie NIMH rechargeable pour fonction mémoire (40 minutes) et sorties audio-vidéo pour se raccorder à un système Hi-Fi ou un plus grand écran. Poids : 800 g. Report de commande infrarouge. Quant à l'émetteur (entrées audio-vidéo pour DVD, satellite, VCR, PC et DVB-T), il fonctionne en modulation FM 2,4 GHz, offre 4 canaux, une portée de 100 m en extérieur, 30 m en intérieur et s'alimente en 10 V. Poids : 300 g.

Distribution Satmagic : www.satmagic.be



Ensemble émetteur-récepteur TBR-2430

Cet ensemble HF (modulation FM 2,4 GHz) est bien adapté au tournage et son rapport qualité/prix est intéressant. L'émetteur et le récepteur sont compacts et d'un poids correct (300 g environ chacun avec antenne et batterie). Connecteurs vidéo et audio Cinch (RCA) par cordons adaptateurs, batteries Li-Ion 3.6 V de haute capacité (autonomie 90 min) avec chargeur fourni. L'émetteur offre 4 canaux, une puissance de 200 MW (atténuée à 100 MW par antenne fournie) et une portée de 200 m en champ libre. Optovision propose aussi en option des lunettes vidéo/audio (Spy-Cam) intégrant une caméra et qui se branchent directement sur l'émetteur (jack 4 points).

Importation/distribution Optovision : www.optovision.fr

Émetteur Teletest OZE3210

Cet émetteur haut de gamme est prévu d'origine pour se coupler avec un camescope. Il accepte en option une entrée SDI. Il fonctionne en modulation FM 2,4 GHz avec une puissance de 10 MW ou de 500 MW (pour l'export) et dispose de 4 canaux. Sa portée maximale est de 300 m en champ libre et de 50 m en intérieur. Pal et NTSC, connectique vidéo BNC, audio stéréo jack 3,5 mm, alimentation par câble directement par le camescope (7-12 V) ou par batterie (Li-Ion 7,2 V Sony et Canon acceptées, avec adaptateur optionnel). Poids : 660 g. Il s'associe au OZE3202 pour former un ensemble émetteur-récepteur complet.

Distribution Broadcastor : www.broadcastor.com



Performance et polyvalence



Plextor nous avait habitués aux graveurs de CD/DVD les plus rapides. Après avoir atteint les limites d'écriture dans ces formats, le constructeur revient avec une excellente référence en Blu-ray. Elle supporte tous les types de disques existants et présente des performances de premier ordre assorties d'une offre logicielle complète.

par Sébastien François

Alors que le premier graveur Blu-ray informatique de Pioneer (BDR-101) est resté seul sur le marché pendant plus d'un an, les références commencent aujourd'hui à se multiplier. On en trouve ainsi chez Sony, mais aussi chez LG et LaCie. Cette offre est d'autant plus intéressante que le modèle précurseur de Pioneer souffre d'un gros défaut : il ne prend pas en charge la gravure de CD. Les nouveaux arrivants sont eux plus ouverts. En contrepartie, ils n'offrent pas des vitesses de gravure aussi élevées que leurs homologues CD/DVD standards. C'est assez logique puisqu'il s'agit des débuts de la technologie et donc de la première génération de produits. A l'heure actuelle, l'acquisition de ce type de graveurs est réservée aux professionnels de l'authoring (ou de l'archivage) dans la mesure où les prix flirtent avec les 750 euros : le tarif d'un ordinateur complet. L'histoire est donc la même qu'au début de la gravure de DVD : les premiers matériels se négociaient autour de 1 000 euros alors que beaucoup n'en coûtent aujourd'hui que 30…

Les plus

- Homogénéité des performances dans cette catégorie.
- Exhaustivité de l'offre logicielle fournie.
- Qualité de la garantie.
- Support de tous les disques existants (sauf HD-DVD).

Les moins

- Prix encore un peu trop élevé par rapport à la concurrence.
- Vitesses DVD/CD un peu faibles (mais les meilleures des graveurs BD).

Design sobre et logiciels riches

Comme sur toutes les références Plextor, le PX-B900A est livré avec deux façades, l'une noire et l'autre beige, afin d'être intégré au mieux sur une station. Hormis ce détail, le look est totalement classique et seul le logo Blu-ray peut le différencier d'un simple graveur DVD. Comme toujours aussi, le modèle est légèrement plus onéreux que ses rivaux mais cette surtaxe est compensée par une offre logicielle ultra complète. Elle couvre l'ensemble des besoins de gravure vidéo mais aussi de données. L'acquéreur aura donc droit à la suite Ulead complète (Burn Now, Data-Add, DVD Movie Factory, Video Studio et BD Disck Recorder) ainsi qu'à WinDVD 5 et BD pour la lecture des contenus HD. Difficile d'être plus exhaustif, même si nous préférons pour notre part la gamme Nero, certes plus complexe mais plus avancée. Nous apprécions aussi davantage PowerDVD de Cyberlink pour la lecture. Autre détail important étant donné le flou artistique que l'on rencontre autour des protections afférentes à la lecture de disques Blu-ray commerciaux, Plextor a la bonne idée de fournir une licence supplémentaire avec WinDVD BD. En effet, le système AACS de protection contre la copie nécessite le renouvellement (et le rachat) d'une clé à intervalles fixes pour que les disques commercialisés dans le futur puissent être lus par le programme. Ici, Plextor garantit cette compatibilité jusqu'en mai 2009 sans dépense supplémentaire. Bien vu.

Bon sur tous supports

Le PX-B900A se monte comme n'importe quel lecteur optique. Il ne nécessite aucun pilote spécifique et il est immédiatement reconnu par le système. Notre premier test consiste donc à graver une galette Blu-ray, puis un BD-RE (réinscriptible) afin de confirmer les vitesses annoncées (2x dans les deux modes). Conclusion, il faut 46 minutes pour remplir les 22,5 Go (réels) des deux disques. Soit une vitesse moyenne de 1,98x. Promesse tenue. Les autres types de disques amènent les mêmes constats. Le graveur tient toutes les vitesses annoncées quel que soit le support et ce, même s'il est un peu frustrant de ne disposer que d'un 8x sur DVD+/-R (soit un peu moins de 10 minutes pour 4,7 Go). Même déception pour les 24x disponibles sur CD-R. Cependant, aucun concurrent ne propose mieux et comme ce graveur supporte même les DVD-Ram, on passera l'éponge sur ces vitesses maximales. Le Plextor est tout de même le meilleur dans son domaine avec la référence Sony (BD-M100A).

De fait, ce premier appareil de Plextor est une réussite grâce à une très grande homogénéité, tant dans ses fonctionnalités que dans l'offre logicielle riche qui l'accompagne. Du sérieux assorti d'une excellente garantie de deux ans

comme toujours avec le constructeur. On regrettera que ces bons points se payent toujours un peu plus cher que la concurrence, puisque le principal rival de chez Sony se négocie environ 100 euros de moins.

Notre verdict

Si vous devez acquérir un graveur Blu-ray, portez donc votre choix sur le PX-B900A ou son concurrent Sony, un peu moins cher, mais aussi un peu moins fourni en logiciels. Plextor livre ici un excellent produit, dans la continuité de la réputation de qualité de la marque. ■

Caractéristiques constructeur

Vitesse de gravure : DVD (+/-)R : 8x, DVD-RW : 6x, DVD+RW : 8x, DVD (+/-) R DL : 4x, DVD-Ram : 5x, CR-R : 24x, CD-RW : 16x, BD-R/RE : 2x.

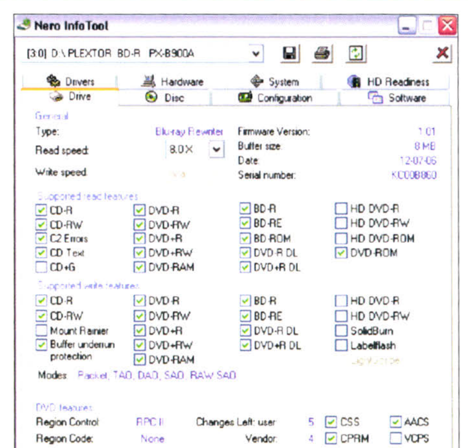
Logiciels fournis : Corel (Ulead & InterVideo) Burn Now, Data-Add, DVD Movie Factory, VideoStudio, WinDVD 5, WinDVD BD, BD Disc Recorder.

Interface : ATAPI (UDMA 4).

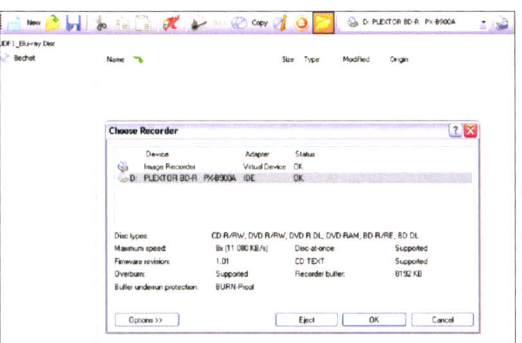
Accessoires fournis : deux façades, vis de fixations, clé de déverrouillage (en cas de blocage du tiroir).



APPLICATIONS FOURNIES
Un des atouts du PX-B900A tient dans l'offre logicielle d'une rare richesse puisqu'elle couvre absolument tous les besoins de gravure vidéo et/ou d'archivage.



POLYVALENCE
L'outil de diagnostic de Nero montre l'étendue du support des différents formats de disques. En terme de fonctionnalités, seuls le Mount Rainier et le Bit Settings ne sont pas (encore) au programme. Une révision du firmware devrait lever ces limitations.



GRAVURE
La gravure d'un disque Blu-ray vierge sous Nero permet de gagner une petite minute par rapport au logiciel Ulead fourni. Cet écart n'est cependant pas déterminant.

Quand les disques durs deviennent solides

Malgré 400 millions de disques durs vendus en 2006, il se pourrait que nos unités de stockage commencent à être dépassées. En effet, les premiers disques durs hybrides et autres SSD (Solid State Disk) arrivent sur le marché. Ils remplacent tout simplement les plateaux tournants par de la mémoire flash. Le point sur les avantages de cette nouvelle technologie.

par Sébastien François

Le premier disque dur inventé par IBM a fêté ses 50 ans l'an dernier. À l'époque, ce véritable monstre était aussi encombrant qu'une très grosse armoire normande d'une tonne ! En 2007, le principe du système de stockage magnétique atteint des sommets en termes de capacité et de performances. Hitachi, et bientôt Seagate, propose ainsi des disques de 1 000 Go (1 To) et nous affranchit d'une limite qu'il était inimaginable de tutoyer voilà quelques années. L'offre devrait combler, entre autres, les vidéastes dont les besoins de stockage ne cessent d'augmenter : les capacités proposées et les prix s'accordent à merveille avec les contraintes imposées par la haute définition. Alors si tout est parfait, pourquoi nous propose-t-on une nouvelle technologie basée sur de la mémoire flash ?

Les disques durs classiques atteignent leurs limites physiques

Tout d'abord, malgré leur maturité et leurs qualités, les disques durs classiques posent bien des problèmes, et si leurs performances ne cessent d'évoluer, elles atteignent à présent des plafonds impossibles à repousser. En effet, ces disques sont constitués de plateaux que des têtes magnétisent positivement ou négativement pour constituer des suites de 0 et de 1. Or, la seule manière d'augmenter les capacités et débits de lecture/écriture est de rendre ces plateaux toujours plus denses et le déplacement des têtes plus rapide en augmentant la vitesse de rotation. Oui, mais plus cette rotation est rapide, plus la consommation électrique et la chaleur grimpent : les têtes se doivent d'être sans cesse plus précises et les systèmes de correction d'erreurs plus perfectionnés. Pour résumer, nos disques durs souffrent de limites « physiques » désormais difficilement franchissables. De fait, si on peut encore accroître les performances, il devient très délicat de réduire les temps d'accès des têtes aux données ou d'améliorer les débits. C'est pourquoi la mémoire flash pointe le bout de son nez. Elle supprime en effet les inconvénients inhérents à nos disques durs.

L'idée est loin d'être neuve mais elle ne pouvait jusqu'ici trouver d'applications crédibles dans la mesure où les capacités proposées étaient ridiculement basses par rapport aux besoins informatiques. Avec l'arrivée de modules de mémoire qui atteignent 16 Go et bientôt 32, le concept devient bel est bien viable, dès aujourd'hui, dans certaines niches de marché. Le principal bénéfice offert par la mémoire flash concerne trois points essentiels : la consommation d'énergie minime, les temps d'accès aux données ridiculement bas et la fiabilité due à l'absence de mécanique embarquée. On opposera à ces qualités des débits réputés plus faibles que ceux des disques. À cela, il existe une parade. Étant donné le modeste encombrement des puces, on peut les monter « en série » pour créer un système en RAID 0 *(Stripping)* qui a l'avantage de cumuler les performances. C'est précisément l'astuce employée sur les cartes P2 des camescopes professionnels Panasonic, par exemple, et les futures SxS de Sony/SanDisk. Elles dépassent les 800 Mb/s (soit 100 Mo/s certifiés).

De plus, les « simples » modules de mémoire récents soutiennent des débits allant de 4 à 45 Mo/s et l'on est alors très proche, voire au-dessus, de ce qu'offrent les disques durs classiques. Cependant, ce monde sans défaut montre encore une très grosse faille : le prix du giga de mémoire flash est toujours 10 fois plus élevé que celui du giga « magnétique ».

Deux types de solutions en mémoire flash : les SSD et les hybrides

Aussi, les constructeurs ont-ils décidé de lancer deux types de produits distincts. Les premiers sont les SSD à destination des ordinateurs portables. Ces Solid State Disk sont soit des cartes capables de se brancher sur le port Express Card, soit des « emballages » qui ont exactement la même taille et la même interface que les disques durs au format 2,5 pouces afin d'être compatibles avec les notebooks.

Les produits de ce type offrent pour l'heure des capacités de 16, 32 ou 64 Go et se négocient entre 400 et 1 000 euros. En nomade, le bénéfice est énorme puisque la consommation électrique chute

Le prix de l'innovation

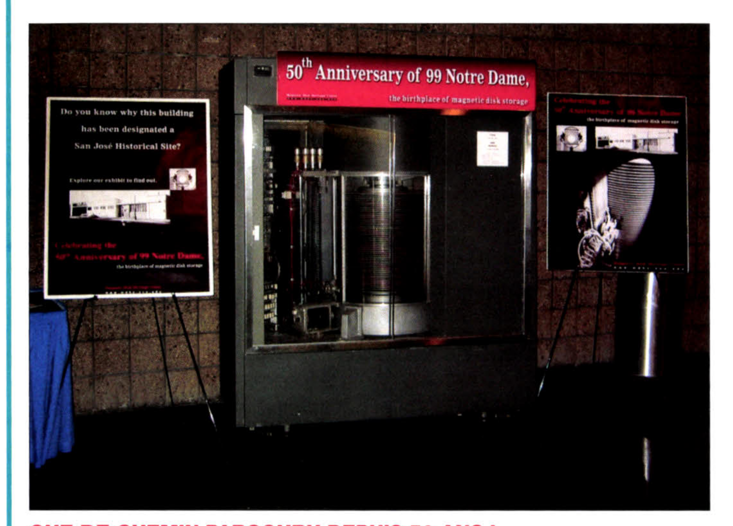
La nouveauté se paye puisque les premiers SSD de 32 Go, commercialisés à l'étranger par Samsung, devraient bientôt se trouver en France aux alentours de 500 euros. Actuellement, le seul modèle disponible dans l'Hexagone est un Super Talent de 16 Go, au format 2,5 pouces, dont le tarif se situe entre 200 et 300 euros. Principal avantage de ce « disque » : il consomme moins de 0,5 W en ordre de marche et accélère redoutablement les performances de chargement du système et des applications. Toutefois, les débits de lecture/écriture plafonnent aux environs de 25 Mo/s. Correct sans plus en comparaison des disques classiques. Si vous recherchez le « must », choisissez le SimpleTech de 512 Go, soutenant 200 Mo/s de débit et disposant d'un temps d'accès de 0,2 ms pour la modique somme de 10 000 $...



PLUSIEURS MODÈLES DE SSD (SOLID STATE DISK)
Tout comme pour les cartes mémoire utilisées dans les camescopes, les SSD plafonnent encore entre 32 et 64 Go. Cependant, dès 2009, des modèles qui pourraient monter jusqu'à 512 Go seront disponibles à des tarifs qui les rendront abordables.



PRÉCURSEUR
Dans l'Hexagone, on trouve déjà le Super Talent. Ce modèle du constructeur chinois leader en informatique n'est que le premier d'une série qui offrira des capacités échelonnées pour les différents types d'applications.



QUE DE CHEMIN PARCOURU DEPUIS 50 ANS !
Cette illustration montre le premier disque dur de l'histoire informatique : il pesait une tonne pour une capacité de 5 Mo et un débit de 8 Ko/s. Une bête à l'époque.



LES APPLICATIONS
Le premier marché visé par les SSD sera celui des portables et des ultra mobiles. Mais on devrait tout aussi bien trouver ces périphériques dans les stations de travail très haut de gamme, en option.

drastiquement (- 50 % au minimum par rapport à un disque normal) et que le système se charge presque instantanément grâce à des temps d'accès qui varient entre 1 et 2 millisecondes. On trouve aussi déjà des SSD pour ordinateurs de bureau, mais uniquement dans les configurations de luxe chez des constructeurs comme Alienware. Dans cette hypothèse, on utilisera deux SSD montés en RAID 0. Les premiers tests montrent des résultats époustouflants même si la capacité de stockage doit être épaulée par un ou plusieurs disques « classiques ». C'est d'ailleurs ce que des constructeurs comme Samsung ont déduit en proposant une seconde catégorie de périphériques : les hybrides.

Hybride ou bâtard ?

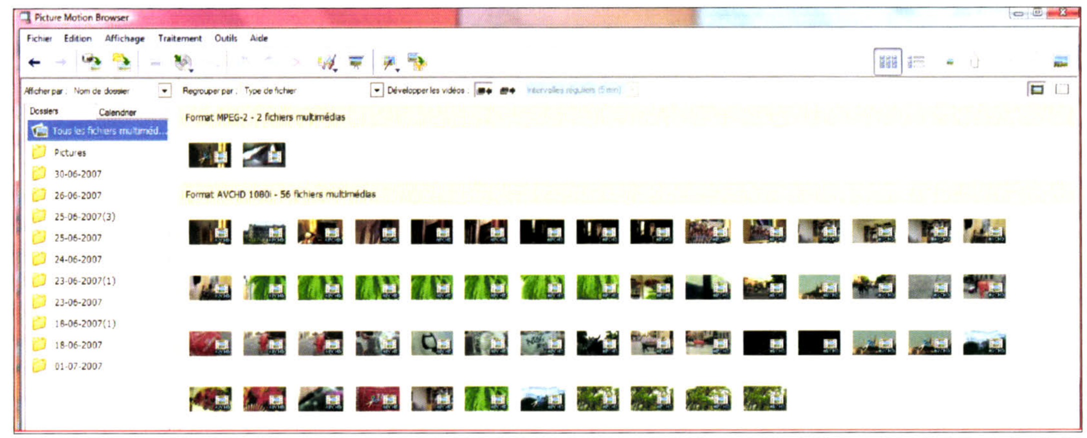
Il s'agit avec ce concept de réunir le meilleur des deux mondes. Prenez un peu de mémoire flash, pour sa vitesse, et stockez-y les données cruciales et constamment utilisées (le système d'exploitation et les applications), adjoignez-lui un disque dur classique pour tout ce qui est volumineux et vous obtenez un tout-en-un capable de répondre à l'ensemble des besoins. De plus, les disques hybrides embarquent une technologie qui leur permet de gérer l'utilisation du disque magnétique. Une fois le système d'exploitation et l'application de travail chargés, il devient inutile de faire tourner les plateaux : ils s'arrêtent. Du coup, on économise à la fois en termes de courant électrique et d'usure des têtes. Cependant, cette deuxième race de produits n'est pas forcément promise à un avenir serein. En effet, la technologie est fortement concurrencée par le « ReadyBoost » de Windows Vista (cf. notre article dans *CV&M* N° 217). Celui-ci est plus simple à mettre en place puisqu'il suffit de connecter une clé USB compatible pour profiter des bienfaits de la mémoire flash pour le système d'exploitation.

Si en 2007, les SSD et autres hybrides s'adressent à une élite, 2008 devrait voir apparaître des ultra portables dotés de ce type de stockage. Dans le même temps, les assembleurs de stations de bureau proposeront en option un ensemble de SSD en RAID 0, un peu comme à l'époque où l'on pouvait configurer les disques en SCSI. Une solution très coûteuse mais très performante à destination des marchés professionnels. ■

Gérez les films en AVCHD des camescopes Sony

Bien qu'inapte au montage, le logiciel que Sony fournit avec ses camescopes AVCHD, présente le triple avantage de relire ce format sans difficulté, d'organiser vos fichiers vidéo et de permettre la gravure d'un DVD. En prime, Picture Motion Browser est compatible avec tout PC. Revue de détail.

Par Thierry Philippon



Picture Motion Browser est fourni avec tout camescope Sony au format AVCHD. Ce logiciel n'est ni nouveau ni spécifique : le constructeur le propose aussi avec nombre de modèles en définition standard (SD) à disque dur (SR190/290 ou la série des SR32/52/72). On le retrouve aussi avec des DVDCam (DVD506) ou même HDV (HC7). Enfin, il peut être obtenu gratuitement auprès de Sony France, même si votre camescope n'appartient pas à la liste des élus. Seul bémol, pour un appareil qui n'est plus sous garantie, il vous en coûtera 30 euros.

Présentation

Le programme a pour fonction d'importer et de traiter sur PC les séquences enregistrées sur le disque dur ou le DVD d'un camescope. Nous l'avons testé avec un HDR-SR7 sous Windows Vista, édition familiale Premium. Les fonctionnalités de montage proprement dites restent sommaires, mais dans la mesure où le format AVCHD est encore peu supporté par les logiciels d'édition, elles peuvent s'avérer précieuses. Ainsi, l'application sait supprimer les scènes inutiles, afficher les séquences par dates d'enregistrement, transformer des images vidéo en images fixes, ou passer d'une norme à une autre. Il sait convertir des fichiers AVCHD en flux mpeg-2 pour créer un DVD en définition standard (SD), par exemple, et bien sûr copier des fichiers AVCHD en AVCHD. Picture Motion Browser est compatible avec tout PC (oubliez le Mac !) sous Windows Vista/XP/2000. L'application actualisée lit et traite l'AVCHD. Un atout précieux car encore aujourd'hui, les lecteurs informatiques logiciels (players) et convertisseurs connus, tels VLC, MPEG Streamclip ou WMP (pour ne citer qu'eux), sont incapables d'identifier ce type de fichiers !

Importer pour stocker



Installer l'application ne pose pas de difficultés. Un icone de raccourci se place sur le bureau. Il suffit ensuite de relier la prise USB – ou la prise HDMI si elle existe – du camescope à celle du PC, et d'activer la touche *Ordinateur* sur le camescope. Automatiquement, l'utilitaire se lance et propose plusieurs possibilités. Avec la première option – *Easy PC Back-up* – on importe « en bloc » toutes les séquences AVCHD ou vues fixes afin de les stocker sur le PC. C'est une solution de sauvegarde à ne pas négliger. On peut choisir de rapatrier les films enregistrés en HD, ceux en SD, les vues fixes ou tout en même temps. Les fichiers vidéo importés portent l'extension .m2ts s'il s'agit de fichiers HD et .mpg s'il s'agit de fichiers SD (mpeg-2). À noter que l'une des propriétés d'*Easy PC Back-up* est de se souvenir des séquences importées et donc, de

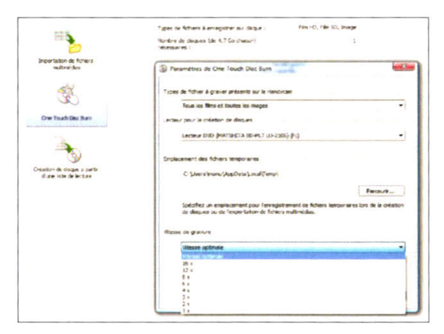
n'afficher que les séquences nouvelles. Pratique ! Par défaut, les images vidéo ou photo sont entreposées dans le dossier *Images (Pictures)*.



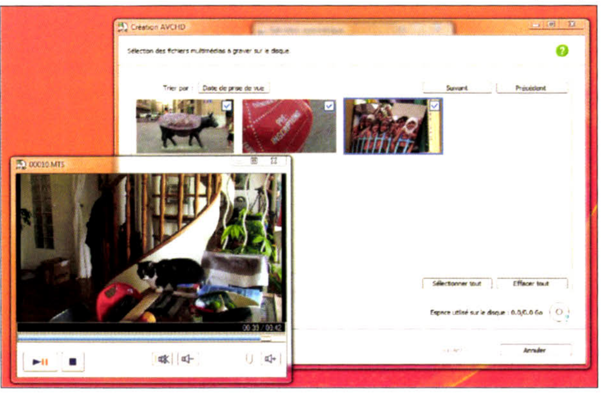
La seconde option, *Importation de fichiers multimédias*, diffère. Les fichiers s'affichent cette fois individuellement avec leur imagette et une case à cocher en vue de les sélectionner. Cette présentation conviviale permet d'opter pour un « tri sélectif » en quelque sorte. Lors de l'importation, le pourcentage de vidéo importée et l'estimation du temps restant sont indiqués ainsi qu'une imagette représentant la première vue de la scène. Le transfert des images est relativement rapide : une séquence-test d'une heure d'un poids de 6,95 Go, a été recopiée en 13 minutes et 10 secondes. Une connexion HDMI (câble non fourni) procure davantage de rapidité que la liaison USB-2. Le gain de temps de transfert est multiplié par x1,5 à x2 environ (selon le PC utilisé).
Une fois importées, les séquences sont éventuellement analysées par un petit programme mais nous l'avons débrayé, jugeant cette fonction trop « chronophage ».

Importer pour graver

Picture Motion Browser peut aussi graver « directement » (moyennant conversion en mpeg-2) vos fichiers AVCHD sur un DVD SD au moyen de la fonctionnalité *One Touch Disc Burn*. Cette troisième option peut être appelée également depuis un bouton situé sur la station d'accueil des camescopes HDD ou DVD. Séquences vidéo et/ou vues fixes sont alors stockées sur galette (votre seul effort ou presque consiste à insérer un DVD !). Quelques paramètres peuvent être affinés : la vitesse de gravure, le choix parmi cinq modèles de menus ou encore la police. Le format vidéo (Pal ou NTSC) est aussi laissé à votre libre initiative. En revanche, comme souvent sur les logiciels de gravure de base, vous n'avez pas la main sur la qualité de l'encodage hormis une sélection entre *Qualité élevée* ou *Standard*. Attention : si vous utilisez la fonction *One Touch Disc Burn,* les images fixes d'un DVD créé ne seront pas lisibles à l'aide d'un lecteur DVD mais seulement sur votre PC.



Dernière option, la gravure peut s'opérer à partir d'une liste de lecture. Celle-ci doit avoir été créée dans le camescope. Ce principe maintenant bien connu consiste à ajouter des séquences à une liste qui constitue un dossier autonome. Il ne reste plus qu'à graver et le tour est joué !
Variante ultime : on peut n'en faire qu'à sa tête et repérer l'icone amovible du disque dur du camescope qui s'affiche sur l'ordinateur. Puis, on importe les fichiers en les recopiant dans un des répertoires de son PC. Mais il n'y a pas de raison de procéder ainsi si l'on n'a pas d'alternative à Picture Motion Browser.

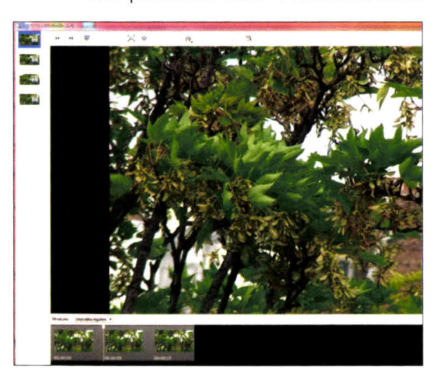


▶▶▶

Afficher selon différents modes



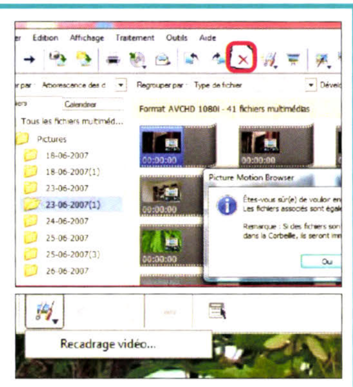
On peut choisir de lire une séquence en plein écran en double-cliquant sur sa vignette. Le format AVCHD sollicitant intensément tout PC, l'apport de Windows Vista, considéré comme moins gourmand en ressources que XP, n'est pas négligeable. Par ailleurs, nous nous sommes appuyés sur un Vaio haut de gamme, le AR31S (*), une bête de course assez musclée pour traiter l'AVCHD. Malgré tout, nous avons noté des défauts d'affichage sur la partie supérieure de l'écran (image en drapeau), parfois accompagnés de saccades inexplicables. À d'autres moments, l'image a été parfaite. Une connaissance intime de Windows Vista aurait peut-être permis d'optimiser le traitement de la vidéo…



Les miniatures de la séquence s'affichent selon des intervalles réguliers (5, 10, 30 secondes) ou, nettement plus amusant, selon les « moments forts » qui la rythment. Autre type d'affichage qui peut s'avérer intéressant : le mode *Calendrier*. Celui-ci offre une présentation synoptique des séquences (ou des vues fixes) qui s'affichent avec un repérage en fonction du jour et de l'heure des prises de vues… On adore !

(*) avec processeur 2 GHz muni de 2 Go de mémoire vive, et d'une carte graphique NVidia GeForce Go 7600 GT. Avec écran de résolution 1920 x 1200 pixels.

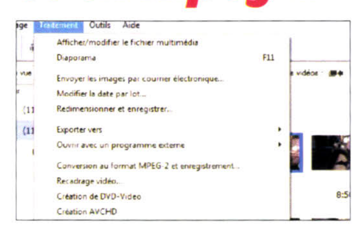
Agencer les scènes

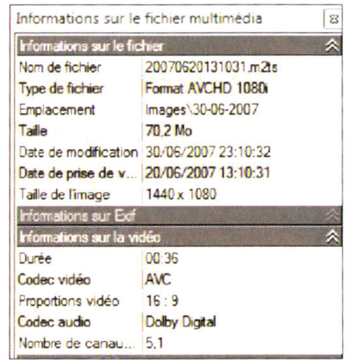


La cause est entendue : Picture Motion Browser n'est pas conçu pour le montage. En revanche, on peut supprimer une séquence très facilement (croix rouge) depuis l'interface générale. On peut aussi éditer sommairement – une scène à la fois – à l'aide de la large visionneuse : c'est le « recadrage vidéo », terme utilisé par Sony. Vous pouvez ainsi couper le début et/ou la fin d'une séquence avec une relative précision (avance/recul image par image). À la fin, vous enregistrez la scène qui va se loger dans le même dossier que l'original. La séquence montée se distingue de l'original par un petit symbole de paire de ciseaux visible sur l'imagette de la séquence. Mais l'interface ne possède ni Time Line ni faculté de glisser un plan ou même d'intervertir deux plans ou d'insérer un plan au milieu de deux autres.



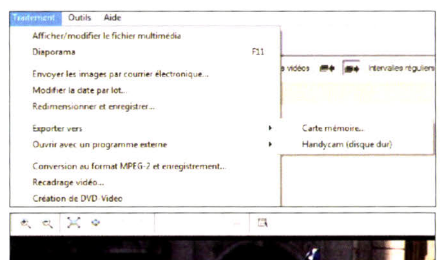
Convertir en AVCHD et en mpeg-2

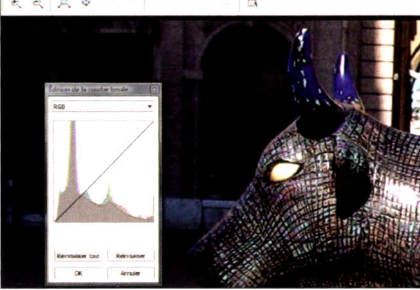




Picture Motion Browser peut créer un disque AVCHD à partir d'un fichier AVCHD. Ce disque ne sera lisible que sur des lecteurs Blu-ray ou compatibles. Aussi, ne l'introduisez surtout pas dans un lecteur DVD classique, non seulement il ne serait pas lu correctement mais il pourrait ne pas s'éjecter ! À partir des mêmes fichiers AVCHD, la conversion directe en mpeg-2 est possible pour obtenir un fichier compatible DVD. Nous avons effectué l'essai et n'avons décelé aucune différence avec un DVD réalisé à partir de sources DV ou HDV. Mais c'est un peu normal puisqu'on retombe en résolution mpeg-2 SD dans tous les cas. La qualité de l'encodage semble « moyenne ». Notez qu'à tout moment, les infos du fichier peuvent être obtenues par un clic droit. Ainsi, on peut discerner que la taille de l'image est bien de 1440 x 1080 sur ce fichier AVCHD.

Autres options





Parmi les autres facultés de Picture Motion Browser, rien n'interdit d'exporter vos fichiers vers une carte mémoire ou de réexporter vos scènes vers le camescope via la liaison USB. Le logiciel est aussi capable d'apposer une image sur un plan, permettant une identification sur une carte à condition que les vues en jpg contiennent des données d'emplacement (avec un GPS)… Enfin côté traitement photo, la plupart des réglages de base sont disponibles : correction luminosité, saturation, yeux rouges, rognage, netteté, etc. On peut aussi expédier directement les vues par mail. À noter que l'aide en ligne est peu satisfaisante.

Conclusion

Picture Motion Browser est le passage quasi obligé pour relire le fameux codec mpeg-4 AVC. Le logiciel Sony reste un outil très pratique et simple d'emploi pour graver un DVD à partir de rushes AVCHD. En revanche, les limites de l'agencement des scènes sont crispantes. Sur les camescopes qui le permettent, on pourra toutefois améliorer la gestion de ses fichiers vidéo par l'intermédiaire d'une édition de la liste de lecture.

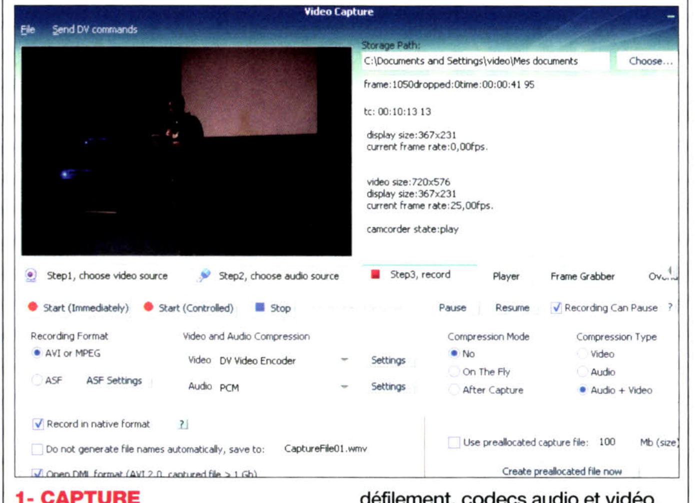
Tout-en-un ergonomique

www.mcfunsoft.com Actuellement, la concurrence est rude en matière d'encodeurs vidéo. Ce shareware pour PC, pesant à peine 17 Mo, mérite de figurer parmi les meilleurs grâce à son interface agréable et intuitive en français, aux très nombreux formats et réglages qu'il prend en charge, ainsi qu'à ses fonctions annexes de capture et de gravure. Une version gratuite, téléchargeable sur le site dédié, est fonctionnelle durant 30 jours (renouvelable à chaque nouvelle installation), mais limite la durée des vidéos exportées à 5 minutes.

par Philippe Masson



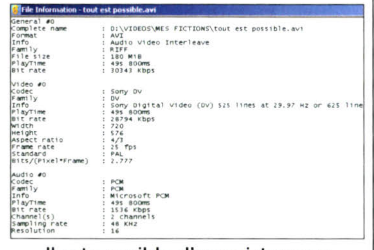
Prix indicatif 28 €



1- CAPTURE

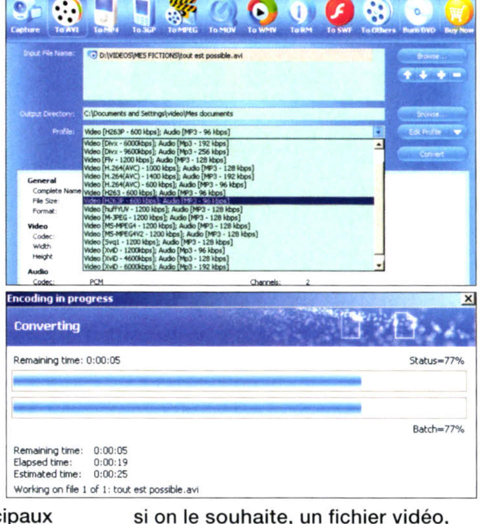
Le soft permet de capturer toute vidéo en provenance de tout périphérique : DV (prise FireWire), analogique (carte vidéo), USB, bref, camescopes, webcams, enregistreurs divers, tuners… La vidéo capturée peut être numérisée en avi, mpeg ou wmv avec tous les réglages possibles de formats, de tailles, vitesse de défilement, codecs audio et vidéo, taux de compression, désentrelacement… Au-delà, on peut aussi régler, dès l'acquisition, la luminosité, le contraste, modifier les couleurs, opérer des rotations de l'image (inversions horizontales ou verticales), incruster une image fixe ou un texte, et même dessiner dans le cadre durant la phase de capture, à l'aide de la souris !

2- INFOS EXHAUSTIVES



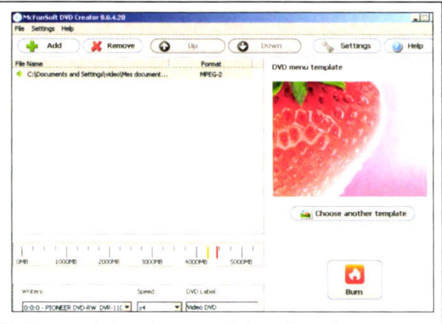
Chaque fichier vidéo importé dans l'interface y affiche instantanément ses caractéristiques principales et, par l'activation d'un onglet d'informations, la totalité de ses propriétés, un peu à la manière du gratuiciel Media Info *(http://mediainfo.sourceforge.net)*, c'est-à-dire nom, format, standard, durée, taille, résolution, vitesse, compression, poids, bitrate, codec, ratio, canaux… Il est possible d'enregistrer ces renseignements indépendamment sous la forme d'un document au format txt.

3- ENCODER

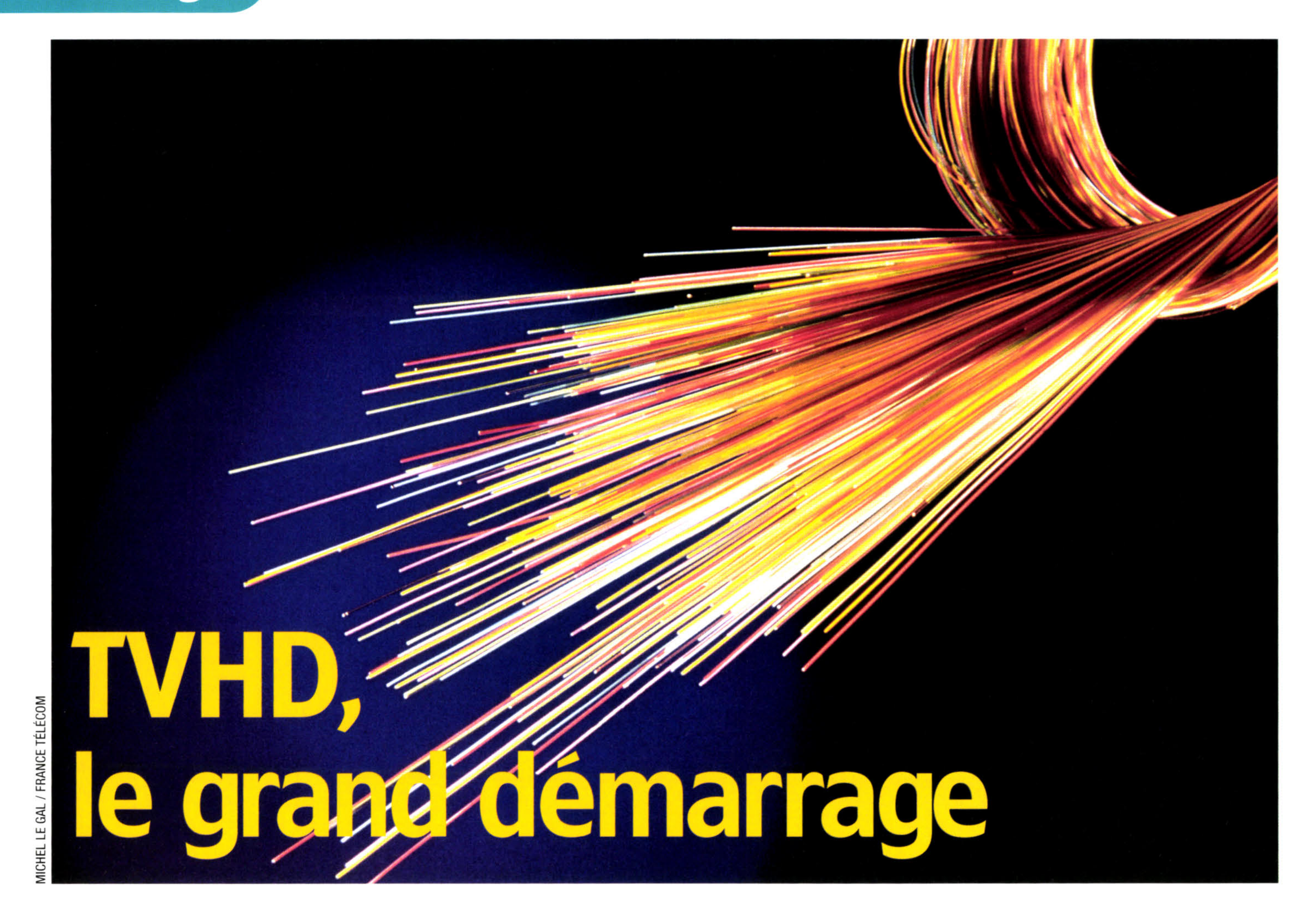


La partie encodage du programme n'est pas en reste, avec la gestion de tous les formats vidéo d'entrée et sortie et tous les réglages afférents possibles de taille, compression, codec, etc. Tout peut être converti en tout. Pour simplifier la manipulation, les formats de destination sont agréablement alignés sous forme de vignettes colorées dans la partie supérieure de l'interface : avi, mp4, 3gp (téléphones portables), mpeg, mov, wmv, RealMedia, Flash, sans oublier les fichiers VOB (pour les DVD), ni les principaux formats audio (wav, mp2, mp3, AAC, AC3…). À noter deux fonctions utiles : la possibilité de convertir des fichiers par lots, et celle de découper, si on le souhaite, un fichier vidéo, en indiquant simplement l'image de début et celle de fin, ou la durée exacte requise à partir de l'image de départ.

4- GRAVER



L'ultime menu de cette suite logicielle permet légitimement de graver un DVD vidéo (compatible avec les lecteurs de salon). Il suffit de glisser-déposer le ou les fichiers requis dans l'interface dédiée. Cela fait, il est toujours possible d'en modifier la chronologie, d'en supprimer ou d'en ajouter si besoin. Un menu simplifié permet de sélectionner le standard requis (Pal ou NTSC), l'une des trois qualités de compression proposées et le ratio 4/3 ou 16/9. On sélectionne enfin l'un des six menus disponibles (père Noël, fraise, tournesol, bougies…), ou de préférence une image fixe au format jpg qu'on aura soi-même fabriquée et pris soin de placer dans le dossier *Preview* du programme.


MICHEL LE GAL / FRANCE TÉLÉCOM

TVHD, le grand démarrage

Une explosion de la TVHD est prévisible pour 2008. Deux raisons à cela : d'une part, l'adoption d'une norme internationale, le mpeg-4 AVC ; de l'autre, l'envol des ventes d'écrans plats HD ready. Faut-il s'équiper ? Attendre ? Où en est-on en terme de diffusion ?

Gérard Krémer

Aux États-Unis, le marché de la TVHD compte d'ores et déjà 27 millions de récepteurs à la norme mpeg-2, mais une mutation est en cours. En effet, les Européens, qui étaient plutôt en retard, ont tous adopté le standard mpeg-4 AVC, connu sous le nom de H264. Du coup, les Américains se sont finalement rabattus sur ce dernier comme norme de référence. Et ce d'autant plus volontiers qu'il génère une économie significative de bande passante. En Europe, le lancement plus tardif de la HD et le choix uniforme du mpeg-4 AVC par tous les industriels favorisent la convergence et l'homogénéité d'équipements de réception et de transmission des images. Tous les éléments sont donc réunis pour le déploiement de la TVHD.

Les écrans plats dopent le marché de la TVHD

Côté réception, le boom des écrans plats ne fait que commencer. Ainsi, pour Samsung, leader sur ce secteur, l'engouement pour les équipements HD a réellement débuté en 2005, avec environ 2 000 téléviseurs vendus en France. Mais dès 2006 cette quantité a grimpé à 30 000 unités. En 2007, ce chiffre a déjà été atteint sur les trois premiers mois de l'année. Voilà qui donne une idée du potentiel !

La disparition à terme du signal analogique au bénéfice de la TNT (télévision numérique terrestre) n'est pas étrangère à cette progression ! À partir de la fin de l'année, les constructeurs ont d'ailleurs obligation, de vendre des téléviseurs HD ready ou full HD dotés d'un décodeur TNT mpeg-2 pour la TNT gratuite, voire compatible mpeg-4 AVC pour la TNT payante.

Comment recevoir la haute définition ?

En France, on peut recevoir la haute définition par Internet, par satellite ou par câble avec un abonnement spécifique HD. On voit ainsi apparaître de nouvelles offres provenant des opérateurs du câble et de l'Internet (Orange, Télé 2...). Mais le principal acteur est l'opérateur satellite, TPS, qui détient 120 000 abonnés potentiellement concernés (40 000 pour TPS et 80 000 pour Canal Sat). Toutefois, dans ce domaine, l'Hexagone est largement distancé par le Royaume-Uni qui a pris la première place en nombre de téléspectateurs susceptibles de recevoir la HD. L'offre de Sky Television avec 9 chaînes HD, réunit 240 000 abonnés. Première, en Allemagne, en a annoncé plus de 70 000, tandis que dans les pays nordiques, on en compte 65 000, notamment en Suède et en Norvège. La Pologne avec 10 000 foyers n'est pas en reste. Selon Sky Television, c'est un bon démarrage, meilleur que celui de l'arrivée de l'enregistreur à disque dur (DVR), par exemple !

Mode d'emploi

Pour recevoir en France des programmes en haute définition, il faut contracter un abonnement chez un opérateur du satellite (TPS Star HD, Canal+ HD, M6 HD, TF1 HD), du câble ou de l'Internet (Télé 2, Ma Ligne TV HD de France Telecom, Freebox HD). On doit aussi louer (ou acheter) un décodeur si le téléviseur en est démuni, cas le plus fréquent. Un usager équipé d'un tel terminal numérique avec décodeur mpeg-4 AVC intégré peut recevoir, selon l'opérateur, 7 ou 8 chaînes HD.

Historique

1981 **Les Japonais lancent le système Muse à 1024 lignes.**
1986 **Les industriels européens ripostent avec le système analogique baptisé le HD Mac, basé sur la norme européenne D2 Mac Paquet dont le but est d'améliorer la qualité de reproduction des images de résolution standard en séparant luminance et chrominance et ainsi sensibiliser les téléspectateurs à la notion de qualité.**
1992 **Retransmission des Jeux olympiques d'Albertville en HD Mac. L'objectif est d'accélérer le lancement de la HD en Europe.**
1993 **Abandon définitif du D2 Mac, car les Européens n'ont pas prévu, lors de ce lancement, que la TV numérique allait très vite se développer et tout bouleverser. En effet, les technologies numériques diminuent le coût du transport par rapport aux solutions analogiques.**
1999 **Les premières chaînes HD sont lancées au Japon et aux États-Unis. Les Américains sont parmi les premiers à s'intéresser à la TV numérique, qui a une vraie légitimité pour eux, car l'amélioration de la qualité de reproduction des images NTSC est nécessaire. D'où l'apparition d'offres de TVHD avec des formats et standards différents selon les pays où ils sont lancés.**
2004 **La première chaîne HD européenne commence à émettre depuis la Belgique : Euro 1080. Le développement des normes de compression et des technologies a permis de stabiliser les standards, de sorte qu'aujourd'hui les développeurs du monde entier travaillent sur les mêmes formats HD.**

Quelles évolutions techniques peut-on attendre ?

Les normes sont désormais fixées. Aujourd'hui, on atteint un palier en terme d'évolution technologique, on n'attend plus de grosses mutations du côté des équipements de réception. Par conséquent, il n'est pas nécessaire de patienter pour acheter un téléviseur. D'ores et déjà, avec une TV HD ready (et a fortiori full HD), on bénéficie d'une compatibilité avec tous les signaux HD. Les téléspectateurs les plus exigeants se tourneront simplement vers les matériels dotés d'options sophistiquées, comme le 100 Hz (amélioration de la fluidité des mouvements), le rétroéclairage à diodes, dit à LED, (meilleure colorimétrie) ou la prise HDMI 1.3 (compatibilité avec le 1080p), l'Extended color gamut sur 36/48 bits (extension du spectre colorimétrique), le son trueHD ou le Dolby Surround HD (super qualité audio).

Full HD ou HD ready ?

Actuellement, les émissions en définition standard (SD) sont en 720 x 576 et offrent une image de 400 000 pixels. En haute définition on distingue deux standards d'émissions : le 720p dont la résolution est de 1280 x 720 (1 million de pixels) et le 1080i qui atteint 1920 x 1080 (2 millions de pixels). Dans l'avenir un troisième standard pourrait intervenir, le 1080p (soit du 1920 x 1080 en progressif).

Peut-on afficher ces images sur n'importe quel téléviseur. La réponse est non en ce qui concerne les téléviseurs qui ne sont pas labellisés HD ready. Il sera tout simplement impossible d'y brancher le décodeur HD, qui naturellement n'est pas intégré d'origine. La dalle d'un téléviseur HD ready a nativement la résolution de 1280 x 720 (voire 1280 x 768) mais est capable d'afficher une image en 1920 x 1080 grâce à son circuit de mise à l'échelle. Le full HD apporte une amélioration de la restitution de l'image en terme de résolution, autrement dit de son piqué. Cela dit, les téléviseurs full HD ne reproduisent pas forcément de meilleures images 1080i que les modèles HD ready. Et ce pour deux raisons. D'abord, l'écran doit posséder une taille supérieure à 37 pouces pour permettre d'apprécier l'optimisation du piqué. Ensuite, la résolution n'est pas le seul facteur discriminant. Il faut aussi prendre en compte les valeurs de luminosité, contraste et temps de réponse de l'appareil. Et là certains HD ready peuvent en remontrer aux matériels full HD.

Il y a HD et HD !

Labellisé HD ready ou full HD, votre téléviseur est prêt pour recevoir des programmes en haute définition. Or, aujourd'hui, peu de diffuseurs transmettent des images natives en 1080i, et aucun en 1080p compte tenu de la bande passante nécessaire à la transmission ! Les seules sources disponibles en 1080p sont les DVD de types Blu-ray ou HD-DVD. Aussi, faute de productions en HD, les diffuseurs se contentent-ils souvent de reformater en 1080i ou en 720p les images SD filmées en 576i, opération appelée upscaling. Le bond qualitatif de la HD, attendu dans le piqué de l'image, n'est donc pas forcément évident en TVHD.

Câble, satellite ou ADSL ?

Le problème essentiel pour diffuser des images en HD, notamment en 1080i, se situe au niveau du débit, qui dépend de la bande passante du canal de transmission utilisé. Dans ce domaine, le satellite a l'avantage, avec des réserves de bande passante plus importantes que le câble (hors fibre optique). De plus, il possède la plus grande « flexibilité », comprenez une meilleure capacité à transmettre de la HD quelles que soient les conditions géographiques. Étant sans fil, il a l'avantage d'être disponible partout, pour tous, sans notion d'éligibilité, et avec une grande facilité d'élargissement de la bande passante. La réception se fait via une antenne d'environ 65 cm, visant un satellite géostationnaire. Astra diffuse déjà 32 chaînes en HD (Sky, Première ou TPS).

Son concurrent le plus sérieux, la fibre optique, offre une bande passante très importante et, en outre, elle est insensible aux perturbations atmosphériques et électromagnétiques, d'où une meilleure qualité de transmission. À l'heure actuelle, Orange et d'autres opérateurs déploient un réseau de fibre optique qui permet peu à peu au particulier de disposer à domicile d'une connexion à 100 Mb/s : une véritable autoroute pour la TVHD.

Comme support alternatif, la TNT pourrait toutefois concurrencer satellite et câble. De fait, le CSA a autorisé la diffusion de chaînes payantes en mpeg-4 AVC et a libéré pour cela un réseau de transmission nommé R5. Ce dernier permettra la diffusion de trois canaux HD sur la TNT. Pour en diffuser davantage, il faudra attendre la disparition des programmes analogiques qui occupent aujourd'hui de l'espace hertzien.

Sur l'Internet, la TVHD en IP demande un débit 10 à 12 Mb/s en 1080i, dont seuls bénéficient les abonnés à l'ADSL. Afin d'augmenter le nombre de clients susceptibles de recevoir ses programmes dans de bonnes conditions, l'opérateur Internet Free a ▶▶▶





FRANCE TÉLÉCOM R&D

fait, l'an dernier, un choix de codage judicieux pour diffuser les images HD de Roland Garros. Il a opté pour l'un des profils du mpeg-4 AVC les moins gourmands en bande passante et correspondant à une résolution de 960 x 1080, ramenant le débit à 5 Mb/s. De fait, la définition réelle du parc des récepteurs TV installés en France étant proche de 960 x 1080, la dégradation devenait peu visible pour le téléspectateur en regard du 1920 x 1080.

La fibre optique, solution d'avenir

Toutefois, les diffuseurs affirment que le débit doit être supérieur à 10 Mb/s pour transmettre de la HD 1080i dans de bonnes conditions, sans perte visible sur un téléviseur full HD, ce qui engendre obligatoirement des contraintes de bande passante pour la diffusion. En règle générale, pour que le bénéfice de la HD soit net, il faut une adéquation totale entre le signal source, la manière dont on le transmet et l'afficheur. Il faut donc une cohérence totale, sans goulot d'étranglement, avec un téléviseur de qualité en aval, et à condition que les images sources (natives) soient, bien sûr, elles aussi capturées en full HD en amont, ce qui, hélas, n'est pas toujours communiqué par le diffuseur !

Notez, à ce propos, qu'il n'existe pas encore de chaîne 100 % HD, exceptée Euro 1080. En fait, ce qui freine le déploiement de la HD, ce sont les coûts de transmission (4 Mb/s en SD et 15 Mb/s en HD). Sur Astra 2, la BBC HD exige un débit de 15 Mb/s, ce qui s'avère onéreux ! En résumé, il n'y a pas de réseau meilleur qu'un autre. Tous ont des avantages et des inconvénients. Toutefois, il semble que le satellite soit le mieux adapté actuellement en attendant le déploiement de la fibre optique.

En terme d'accès, la TNT dispose d'un vaste parc virtuel ; mais, avec les 24 Mb/s de bande passante à sa disposition, elle ne pourra diffuser que trois chaînes HD au maximum. L'ADSL, quant à lui, possède un potentiel important, mais le nombre d'utilisateurs concernés est limité, car tout le monde ne bénéficie pas de 12 Mb/s à domicile.

Au final, le déploiement de la fibre optique devrait être à terme la solution la plus efficace, car elle permet le transport de la HD aussi facilement que le satellite.

Le camescope HD grand public reste discret !

Le camescope HD a aussi son rôle à jouer. Il est capable d'afficher des images HD natives en 1080i, et son coût tend à baisser (moins de 1 000 euros) sans dégradation des performances. Les modèles HDV ne tiennent pas encore beaucoup de place dans une production TV. Les problèmes de maintenance, de montage, de compatibilité avec les optiques, etc., les cantonnent aux prises de vues dans lesquelles la discrétion est de rigueur. Ils restent, pour le moment, limités aux applications grand public ou institutionnelles.



La production en HD est en marche !

Mais de quels contenus tournés en HD dispose-t-on ? Aujourd'hui les sociétés de production doivent nécessairement fournir de la HD pour commercialiser leurs programmes, notamment à l'étranger. Les tournages en HD natif concernent surtout les documentaires (*Ushuaia*) les fictions, les variétés, ou les événements sportifs (Coupe du monde ou Tour de France 2007).

Le passage à la HD en production fait apparaître des éléments qui passaient inaperçus auparavant, comme le décor, et qui deviennent prépondérants. Le maquillage, qui en SD ne posait pas de problème, est désormais crucial. Il faut être encore plus minutieux dans le tournage de l'événement.

Mais le vrai problème réside dans le passage du 4/3 au 16/9. C'est la haute définition et l'usage du camescope qui serviront à promouvoir le format 16/9. Or les archives TV (INA) sont à 99 % en 4/3. Que fait-on du passé ?

Par exemple, NRJ12 a dû recadrer toutes ses sources 4/3 en 16/9. Généralement, les publicitaires fournissent les pubs et clips vidéo (master) en 4/3 ou en 16/9 bien que les grandes chaînes TV réclament du 16/9. La cohérence entre industriels et éditeurs n'est pas encore bien harmonisée. Les variétés et le sport sont tournés en 16/9 et diffusés en 16/9 sur la TNT et l'ADSL et en 14/9 sur les réseaux qui sont davantage concernés par les écrans 4/3.

L'avenir après la HD ?

La NHK, qui a été le plus grand promoteur de HD dans le monde, travaille sur le futur avec un format HD plus ambitieux (4096 x 2160), celui du cinéma numérique. Néanmoins, l'après-HD pourrait être la 3D. JVC a montré, en avril 2007 au NAB de Las Vegas, des solutions allant dans ce sens . Samsung a également fait des essais avec des rétroprojecteurs, mais n'envisage pas encore de commercialiser son système, car le relief n'a pas une capacité de reproduction satisfaisante et agréable. Pourtant, la 3D sans lunettes intéresse beaucoup les enfants. Sera-t-elle le successeur de la HD ? ■

● AVCHD
Format utilisant la norme de compression mpeg-4 AVC (appelée communément H264). Il permet une compression de la vidéo beaucoup plus efficace que le mpeg-2 utilisé par le HDV pour enregistrer de la haute définition.

● Balance des blancs
La balance des blancs gère la température de couleurs. Mémoriser soi-même ses blancs permet d'obtenir une colorimétrie plus juste et d'éviter les dominantes colorées. Souvent des préréglages correspondent aux situations types (extérieur, intérieur).

● Blu-Ray Disc (BD)
Le successeur du DVD et le concurrent du HD-DVD. Alors que le DVD utilise un laser rouge pour lire et enregistrer les données, un BD emploie un laser bleu de longueur d'ondes plus courte. Le faisceau d'un BD est plus précis et peut lire des informations gravées dans des sillons deux fois plus petits que ceux d'un DVD. Cela permet de stocker 25 Go de données sur un disque mono couche et 50 Go sur un double couche.

● Capture ou numérisation
Action d'acquérir dans l'ordinateur les séquences situées sur la cassette vidéo ou toute autre source. Les logiciels de montage ont généralement un utilitaire de capture.

● Cartes mémoire
Beaucoup de camescopes intègrent une carte mémoire, comme les appareils photo numériques : Memory Stick (MS) chez Sony, Multimedia Card (MMC) ou Secure Digital Card (SD Card) pour les autres. Elles servent à stocker des photos numériques ou de courtes vidéos en mpeg-1 ou mpeg-4.

● CBR
Constant Bit Rate, expression désignant l'encodage en mpeg-2 pour le DVD. C'est en effet un encodage à taux constant qui compresse à un débit invariable et génère des fichiers plus lourds qu'en compression à taux variable (VBR).

● Conformation
Opération qui consiste à numériser en pleine résolution des plans utilisés dans un montage off-line afin de réaliser le montage final.

● Connectique
Systèmes normalisés de prises et de fiches assurant les liaisons audio et vidéo. En audio uniquement : Jack, broches de 3,5 ou 6,35 mm. En vidéo uniquement : Ushiden, prise circulaire à 4 broches. En audio et en vidéo : Cinch, prise circulaire et DV, multi-broche. La Péritel, à 21 broches assure toutes les connexions audiovisuelles possibles. La HDMI est la Péritel numérique.

● Dérushage
Action de trier ses rushes (prises de vues). Certains logiciels disposent du dérushage automatique. Le programme scanne la cassette avant capture et affiche une imagette du point d'entrée (point In) des prises de vues. On pourra ensuite se repérer visuellement dans ses rushes pour y faire une sélection.

● Downconversion
Conversion des images d'un format supérieur en un format inférieur. Ce terme est apparu avec le HDV et s'utilise surtout pour indiquer la capacité d'un matériel HDV à transformer du HDV en DV ou DVCam. L'opération inverse se nomme upconverting.

● DV
Les camescopes DV enregistrent en numérique sur des cassettes spécifiques, très miniaturisées. Ils ne relisent pas les autres cassettes. Tous sont au standard Pal en Europe.

● Effets temps réel
Exécution des effets spéciaux sans calcul préalable. Les logiciels un peu évolués sont dotés de la prévisualisation (preview) temps réel sur l'écran informatique.

● Exposition
Contrôler l'exposition permet de gérer la luminosité des différentes zones. On peut ainsi, par exemple, valoriser les couleurs chair d'un visage et éviter de voir les sujets situés devant une fenêtre se transformer en ombres chinoises.

● Filtre (logiciel)
Effet destiné à modifier ou corriger l'image ou le son. Saturation des couleurs, contraste, balance des blancs, mosaïque, flou, écho, etc., il en existe des milliers. Généralement les filtres peuvent se combiner entre eux et leur intensité est ajustable.

● FireWire, IEEE1394 et iLink
Connue sous le nom de FireWire et iLink, l'IEEE1394 est une interface sur laquelle les signaux numériques sont envoyés en série (bus série) à un débit de 400 Mb/s dans sa version actuelle la plus courante. Le grand public la connaît aussi sous le nom de prise DV.

● Focale
Les focales déterminent à la fois l'effet de grossissement du sujet, l'angle du champ visuel et la zone de netteté. Les focales longues ou téléobjectifs regroupent les focales très grossissantes à angles de champ visuel rétrécis. Les focales courtes, ou grands-angles, regroupent les focales qui élargissent le champ de vision. Les focales vidéo ne sont pas les mêmes que les focales photo. Exemple : pour un capteur 1/3 de pouce, une focale vidéo de 5,9 mm correspond environ à un 39 mm photo 24 x 36.

● Habillage
Habiller un film consiste à y intégrer différents effets, trucages, titrages et autres transitions.

■ HDD ou HDDCam
Ces termes désignent les camescopes qui enregistrent sur disque dur intégré, comme les Everio de JVC, par exemple.

● HDV
Ce nouveau standard haute définition est l'évolution de la vidéo pour amateurs très avertis et « prosumers ». Il permet de produire des images en balayage entrelacé en 1 920 x 1 080 ou en mode progressif en 1 280 x 720.

● Lux
Unité d'éclairement servant à délimiter la sensibilité des camescopes, c'est-à-dire les quantités minimales ou maximales de lumière qu'ils supportent pour produire des images acceptables.

● Maquettage
Montage virtuel en basse résolution servant à travailler avec des éléments peu encombrants lors d'une première étape. Dans un second temps, le logiciel recapture les plans sélectionnés en pleine résolution, grâce au code temporel (time code).

● Master
Montage finalisé.

● Mégapixel
Camescope possédant un capteur d'un million de pixels et plus. Et ce, afin d'enregistrer des photos de qualité sur carte mémoire, disque dur intégré ou DVD selon les cas.

● MonoCCD, monoCMOS, triCCD, triCMOS
Un camescope monoCCD ou monoCMOS dispose d'un seul capteur CCD ou CMOS. C'est un filtre mosaïque qui se charge de la séparation trichrome des couleurs. Celles-ci sont par conséquent moins bien restituées qu'avec un triCCD ou un triCMOS, qui disposent d'un capteur par couleur (pour le rouge, le vert et le bleu).

● Obturation (vitesses mini et maxi)
La vitesse d'obturation normale est le 1/50 de seconde. Beaucoup de camescopes disposent de vitesses lentes. Elles éclairent une scène sombre, mais tout mouvement du sujet ou du camescope subit un effet de filé. Les vitesses d'obturation rapides s'utilisent surtout dans le cadre de vidéos sportives pour décomposer un mouvement au ralenti, lors du visionnage.

● Off-line
Montage qui fait appel à des fichiers basse résolution. Ces derniers sont ensuite conformés.

● On-line
Montage consistant à travailler directement sur des images haute définition.

● Panoramique
Mouvement de caméra qui consiste en une rotation de l'appareil de prise de vues autour d'un axe.

● Pixel (*Picture Element*)
Plus petite surface exploitable électroniquement pour restituer une image. Le nombre de pixels sur un capteur ou sur chaque ligne de balayage d'un écran contribue à la qualité de la résolution.

● Plug-in
Petit logiciel additionnel destiné à fonctionner dans le cadre d'une application spécifique plus ambitieuse. On trouve ainsi des collections de filtres* en plug-in pour Premiere, Studio, Edius, etc.

● Points d'entrée (In) ou de sortie (Out)
Repères servant à sélectionner la portion d'une séquence que l'on souhaite intégrer dans un montage, afin que le logiciel « coupe » les plans aux bons endroits.

● Points-ligne
Nombre de points visuellement différenciés sur une ligne du balayage télévision. Il s'agit donc de la résolution (ou définition) horizontale de la luminance. La résolution horizontale du numérique DV est de 500 points-ligne et plus.

● Progressive Scan (balayage progressif)
Au lieu d'être formée par le balayage alterné de deux trames entrelacées, l'image complète est inscrite en une seule fois, par lignes juxtaposées, le plus souvent à une fréquence ligne plus élevée (afin d'éviter le scintillement). Ce dispositif s'exploite pour extraire une vue fixe d'une séquence animée ou pour obtenir un rendu « cinéma » avec certains camescopes.

● Résolution vidéo
Précision d'une image exprimée en nombre de points par ligne.

● Rushes
Prises de vues brutes, avant montage. On parle de cassettes de rushes.

● SD
SD (pour standard definition) s'oppose désormais à HD (haute définition) et s'applique à tous les camescopes qui n'enregistrent ni en HDV, ni en AVCHD, etc. Attention au contexte ! À ne pas confondre en effet avec les cartes SD (SD Card) qui sont des mémoires Flash.

● Sensibilité
Il faut de la lumière pour obtenir une belle image. Sinon on constate du bruit (fourmillement) et des couleurs fades. La sensibilité d'un appareil, c'est sa capacité à produire des vues potables avec un éclairement non optimal.

● Smear
Traînée lumineuse verticale produite par une source d'éclairage ponctuelle. Le phénomène de Smear est plus ou moins intense suivant la qualité du capteur du camescope.

● Time code
Cette fonction numérote les vues en heure, minute, seconde et image pour faciliter le repérage et assurer la précision au montage.

● Trajectoire
Les logiciels gérant les trajectoires savent déplacer dans l'espace différents éléments, notamment les titres. Les courbes de Béziers permettent d'obtenir aisément des mouvements de trajectoires plus sophistiqués.

● USB (*Universal Serial Bus*)
Ce connecteur transmet des signaux numériques à des débits allant jusqu'à 12 Mb/s (USB 1.1) et 480 Mb/s en USB 2.0. Il est identique sur PC et Mac.

● Workflow
Flux de production comprenant tous les éléments de la chaîne de l'image jusqu'à la production du Master, voire la diffusion. ■

HIGH-TECH FOLIES

Des webcams HD

Fini les webcams aux réglages frustes produisant des images sommaires. Logitech propose deux modèles qui intègrent non seulement une optique Zeiss mais aussi un système d'autofocus qui corrige la netteté en bordure de cadre (jusqu'à 10 cm de la lentille) et un capteur bimégapixel (8 Mp par interpolation). Ces webcams enregistrent jusqu'à 30 images par seconde et supportent le format HD 720p, avec une résolution de 960 x 720 pixels.
Logitech
QuickCam Pro 9000 et QuickCam Pro for Notebooks
Prix : 100 euros environ
www.logitech.fr

Récepteur à demeure

Le récepteur USB de cette souris laser sans fil pour notebook s'installe une fois pour toutes. La partie affleurante est si miniaturisée, 8 mm, qu'il peut rester en place, y compris pendant les déplacements.
Logitech, Souris VX Nano pour portable. Prix : 70 euros





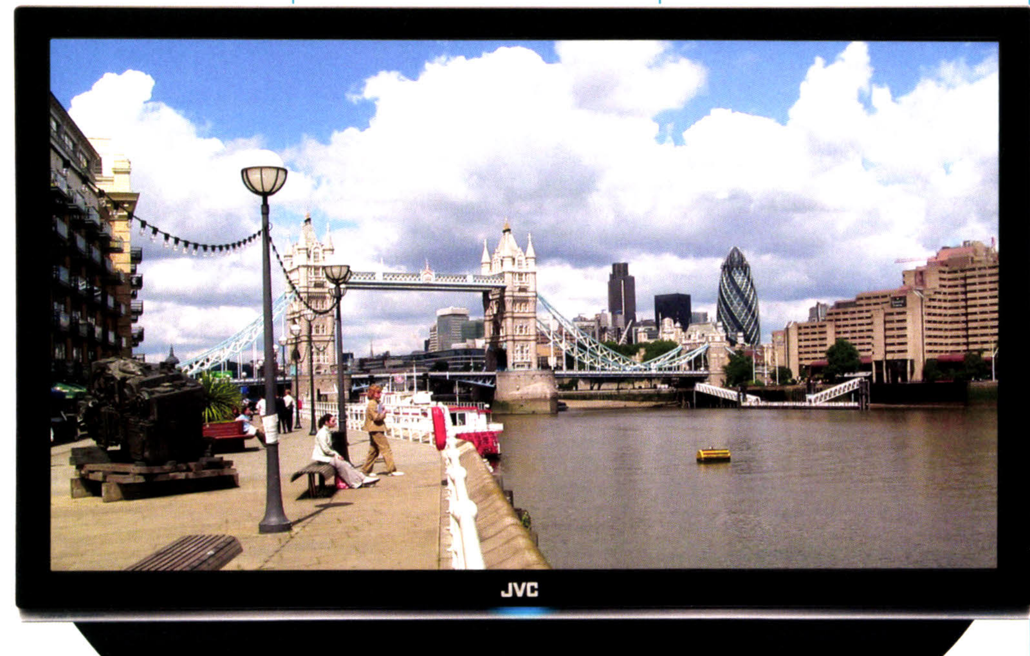
Media Center HD

Un disque dur multimédia se connecte directement au téléviseur afin d'y lire agréablement films, photos et musiques. Ce modèle de 500 Go se distingue par sa connectique HD (YUV et HDMI), sa compatibilité avec l'audio DTS et sa gestion des 1080i et 720p. En vidéo, il reconnaît, entre autres, les formats : mpeg-1,2,4 (dont l'AVCHD), wmv, VOB, DivX…
Dvico
TVIX HD M-5100SH
Prix : 550 euros environ
www.dvico.com



Full spectacle !

Avec ses modèles LCD Full HD en 42 et 47 pouces, JVC inaugure sa technologie Clear Motion Drive 100 Hz II qui améliore le rendu des mouvements. Elle s'associe à ce qui se fait de mieux en terme de systèmes d'optimisation de l'image, dont le processeur IPS qui augmente l'angle de vision, ou encore le processeur DynaPix HD pour une gestion sans compromis des contours, couleurs, contrastes… La restitution sonore n'est pas en reste grâce à la technologie MaxxAudio, bien connue, qui procure un rendu impressionnant. À noter les 3 entrées HDMI dont une en 1.3.
JVC
LT-42DV8, 2 299 euros environ,
LT-47DV8, de 2 999 euros environ
www.jvc.fr





L'HDMI est de sortie

La spécificité de ce lecteur DVD tient dans sa prise HDMI permettant de le connecter à un équipement HD. Elle s'associe au suréchantillonage des DVD standard qui améliore leur rendu. Ses autres points forts sont la finesse du châssis (moins de 5 cm de hauteur), la lecture du DivX et la fonction Rip&Go pour convertir les fichiers audio issus d'un CD en mp3.

Thomson
DVD DTH 270E
Prix : 89 euros environ
www.thomsonlink.com



Multiprise USB

Votre portable n'a pas suffisamment de ports USB 2.0 pour connecter vos périphériques ? Offrez-lui une multiprise, autrement dit un hub.
Muni de quatre ports dont le débit va jusqu'à 480 Mbits/s, ce petit accessoire est également muni de voyants témoins. Il est livré avec une sacoche de transport et une alimentation.

Logitech
Premium Hub USB
Prix : 30 euros environ
ww.logitech.fr

Confort d'abord

Ce sac à dos est destiné à recevoir un notebook 15,4 pouces, mais il offre suffisamment d'espace pour y glisser, en plus des accessoires du portable, un petit camescope ainsi que son alimentation et des supports d'enregistrement. Des rembourrages au niveau des omoplates et des lombaires rendent le portage ergonomique.

Targus
Sac à dos pour Notebook Sling
Prix : 35 euros environ
www.targus.com/fr



Multifonction

Digitek, spécialiste de ce type d'appareils, commercialise un nouvel écran plat LCD de 20 pouces (51 cm) qui intègre un lecteur DVD DivX. La résolution de la dalle est de 640 x 680 et l'angle de vision de 150° en horizontal et 130° degrés en vertical. Des branchements limités et une seule télécommande pour deux produits, voilà l'intérêt majeur.

Digitek
LCD Combo DVD DivX
Prix : 399 euros environ
www.protrade.fr

Dans la main...

Cet ensemble home cinema 5.1 se démarque par la miniaturisation extrême des haut-parleurs qui s'avèrent néanmoins très performants et dont la calibration en fonction de la pièce où ils sont placés s'effectue automatiquement. Le centre de contrôle intègre un lecteur de DVD/CD/mp3.

Sony Bravia Theatre DAV-IS10
Prix : 800 euros environ
www.sony.fr





ABONNEZ-VOUS !



1 AN

9 numéros : 49,50 €

2 guides : 14,00 €

= ~~63,50 €~~

pour vous 52 €

11,50 € d'économie !

BULLETIN À RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE
À Caméra vidéo & multimédia - B 804 - 60732 Ste-Geneviève Cedex - TÉL.: 03.44.62.43.55

❒ **Oui,** je m'abonne à **Caméra vidéo & multimédia** pour 1 an - 11 numéros.

Je joins mon règlement de **52 €*** au lieu de ~~63,50 €~~, soit une économie de 11,50 **€**.

CV218

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : ....

Je règle par :

Signature obligatoire :

❒ Chèque bancaire

❒ Je préfère régler par carte bancaire dont voici le numéro : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_| *

Date d'échéance : |_|_| |_|_|

*Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

* Tarif valable pour la France métropolitaine jusqu'au 31/12/07. Tarif Allemagne, Belgique, Italie : 73,56 € ; Espagne, Suisse, Grande Bretagne : 67,98 €. Autres pays, nous consulter au : 03 44 62 43 55.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, écrivez-nous.

CAMERA club

Le forum des lecteurs : les réponses de nos experts et vos réactions. **Sur le terrain :** actus, stages, agenda…


PHILIPPE MASSON
L'artiste de la rédac. M. Freeware pour vous servir !

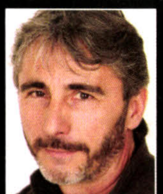

DANIELLE MOLSON
Vos questions lui donnent plein d'idées d'articles.


NADIA LADJEROUD
Informaticienne de choc, notre virtuose du PC.


SÉBASTIEN FRANÇOIS
Réalisateur et testeur fou, spécialiste de la gravure.


GÉRARD KREMER
Passionné de son, d'images et de technologie.


THIERRY PHILIPPON
Notre multi-spécialiste: Mac, Internet, montage…


GÉRARD GALÈS
Grand ami des débutants. Expert en langage de l'image.

Comment nous écrire ?

Pour nous faire part de vos remarques, suggestions et questions, n'hésitez pas à contacter la rédaction
- **par mail :** cameravideo@mondadori.fr
- **par courrier :** Caméra Vidéo & Multimédia
33, rue Colonel-Pierre-Avia
75754 Paris cedex 15

Le forum des lecteurs

L'avenir de la cassette

Q J'envisage l'achat d'un camescope haute définition et j'hésite entre les HDR-SR7 à disque dur et HDR-HC7 à cassettes de Sony. Je me dis que si j'achète un camescope à disque dur, une fois le transfert effectué sur PC, puis les films gravés sur DVD, je n'aurai plus aucune trace. Or, qui me garantit que je pourrai toujours lire mes DVD gravés dans une quinzaine d'années (ils sont assez fragiles). Alors qu'avec le format DV, je peux toujours garder mes bandes. Quel est votre avis ? Les cassettes DV ont-elles encore de l'avenir ?

LIONEL L'HOTE, PAR MAIL

C'est tout le débat autour des supports « immatériels » qui agite aujourd'hui non seulement le monde grand public, mais aussi celui des pros. Et comme certains pros partagent votre avis et ne sont pas disposés à tirer un trait sur la cassette, celle-ci devrait perdurer. Côté grand public, même si les ventes de camescopes DV sont en nette décrue, elles représentent encore environ 40 % du marché, voire plus, ce qui est un autre facteur de longévité. Pour le reste, les deux modèles que vous citez présentent une différence importante. L'un enregistre en HDV et l'autre en AVCHD. Or, le HDV du HD7 est actuellement mieux pris en charge par les logiciels de montage que l'AVCHD du SR7. Tout dépend donc aussi de vos outils (voire vos intentions de montage).
Enfin, si vous optez pour un camescope à disque dur, l'archivage des rushes sur un autre disque dur externe de plus grande capacité nous paraît bien plus sécurisant que l'emploi de DVD. **DM**

HDMI capricieuse

Q Je possède un camescope HDV muni d'une prise HDMI et une télé Philips modèle 42 PF 9641. Impossible de lire les films tournés en HD avec la liaison par câble HDMI. Quelle est la solution ?

PAR MAIL



L'origine de votre problème est peut-être due à la non activation de l'entrée HDMI de votre téléviseur. Avec la prise Péritel, par exemple, on bénéficie d'une commutation automatique en mode Péritel dès que l'émetteur envoie un signal vidéo. Vous l'avez certainement constaté, avec un magnétoscope relié par un câble Péritel, dès que la cassette passe en lecture l'image apparaît automatiquement sur l'écran. Avec une liaison par câble HDMI, il n'y a pas de commutation automatique et c'est à vous, via la télécommande du téléviseur, de sélectionner l'entrée HDMI (*Input Select*) pour afficher les images. Si rien n'apparaît, c'est que l'un des deux appareils a un problème. Essayez sur un autre téléviseur également muni d'une prise HDMI pour voir si le même phénomène se manifeste et déterminer si la cause vient du téléviseur ou du camescope. À défaut de liaison HDMI, vous pouvez aussi utiliser celle en Composantes YUV (câble avec des fiches Cinch rouge, verte et bleue) entre le camescope et le téléviseur après avoir, là aussi, sélectionné l'entrée Composante avec la télécommande. Notez que cette liaison donne des résultats aussi satisfaisants en HD que ceux obtenus avec la prise HDMI. **GK**



▶▶▶

Le forum des lecteurs

Marques 4/3 indélébiles…

Q J'ai acheté début 2006 un téléviseur Samsung LE32R52B. Vu la qualité de l'image, je pensais avoir fait le bon choix… Le vendeur du magasin m'avait incité à prendre une rallonge de garantie à cause de problèmes fréquents d'alimentation de la dalle (359 euros en plus des 1 349 euros du téléviseur). En début d'année 2007, j'ai constaté un léger trait noir vertical, sur l'écran, approximativement à la limite des images des émissions en 4/3. Le SAV m'a répondu la chose suivante : s'il n'y a qu'un trait, cela tombe sous le coup de la garantie, car c'est un problème d'alimentation de la dalle. S'il y a un trait de chaque côté, c'est dû à une mauvaise utilisation, et c'est exclu de la garantie. En clair, il ne faut pas regarder les émissions en 4/3 ! J'ai recherché, en vain, la justification de cette exclusion. Le SAV me rétorque que le fascicule d'utilisation stipule qu'il faut éviter de prolonger les arrêts sur image, car on court le risque de laisser des traces sur la dalle. Il s'agit, en fait, de « précautions lors de l'affichage d'une image fixe »… Ce qui n'est pas mon cas.

M. BESNARD, PAR MAIL



Vous évoquez un problème inhérent aux cristaux liquides (LCD). Lorsqu'on affiche pendant longtemps une image fixe sur un écran LCD, une empreinte de l'image se forme sur l'écran, d'autant plus visible que la durée d'affichage aura été longue.
Il s'agit d'un phénomène de rétention qui peut être atténué, voire éliminé, à condition de rafraîchir régulièrement l'écran en gardant un fond blanc pendant plusieurs heures. Sachez que ce phénomène est commun à tous les écrans LCD, quel que soit le constructeur. Aussi, est-il conseillé d'afficher de préférence des images vidéo en mouvement pour brasser les cristaux liquides et éviter tout phénomène de mémorisation de l'image qui conduirait à sa rétention sur l'écran. Un conseil : ne regardez pas toujours la même chaîne car le logo risque de s'imprimer sur l'écran et changez régulièrement de format (16/9 et 4/3). Pour se couvrir, les constructeurs informent l'utilisateur des précautions à prendre lors de l'affichage d'une image fixe. En revanche, les lignes verticales évoquées dans votre courrier devraient être effectivement couvertes par la garantie. Profitez-en pour examiner votre écran de près et vérifier si vous n'avez pas aussi des pixels morts, car ce phénomène est normalement couvert.

GK



Mac et .mod

Q Je suis équipé d'un Mac avec Final Cut HD et d'une caméra JVC MC500. Tous mes fichiers sont en .mod. Il me faut donc les convertir pour les exporter en DV. J'utilise VisualHub, mais l'image en sortie est exécrable. Pouvez-vous m'indiquer un logiciel adéquat ?

RENÉ DUPONT, PAR MAIL



J'ai reproduit l'expérience et réalisé un essai en 4/3 avec un .mod converti par VisualHub. J'ai bien constaté une perte mais je n'irai pas jusqu'à dire que les images obtenues sont exécrables en sortie. VisualHub (Techspansion) est un excellent logiciel de conversion (shareware) basé sur le moteur ffmpeg et je crains que vous n'obteniez guère mieux avec un autre logiciel, même avec le célèbre MPEG Streamclip.



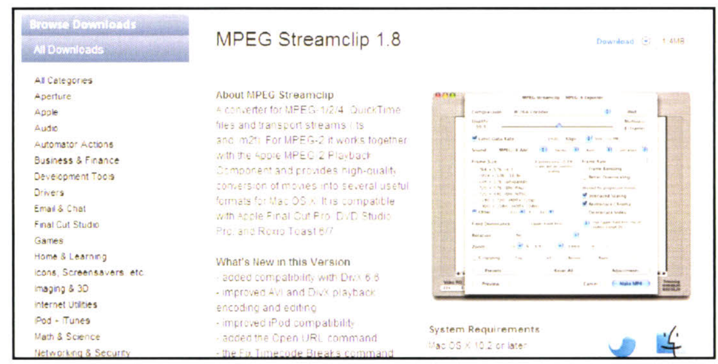
Malgré tout, quelques recommandations sont possibles. Déjà, soyez sûr d'avoir filmé en mode *UltraFine* et non en mode *Normal* ou *Economy* par exemple. En effet, ces derniers produisent des artefacts qu'un logiciel de conversion risque d'accentuer. Ensuite, avez-vous tourné en 4/3 ou en 16/9 ? Dans ce dernier cas, le capteur est moins performant et vous retrouvez une image moins piquée en sortie de conversion. Par ailleurs, comprenez qu'une conversion en DV n'est pas anodine puisque votre signal qui est déjà compressé (à 8500 kbp/s environ sur le JVC), subit une nouvelle compression pour être à la norme DV. Dernier point, vérifiez que vous n'avez pas utilisé les réglages avancés de VisualHub qui sont plus complexes à exploiter que le mode *Auto* et peuvent vous avoir fait commettre une erreur éventuelle. Enfin, si vous avez vu les images d'origine sur le téléviseur du salon, votre point de comparaison n'est pas forcément idéal, sachant que le rendu sur écran informatique peut s'avérer moins bon.

TP



C'est connu, la prise en charge des fichiers .mod est difficile sur Mac. L'affaire a, en son temps, été tout aussi ardue sur PC. Cependant, il existe plusieurs parades pour changer la donne. En effet, ce qui pose problème avec ce type de fichiers, ce n'est pas la vidéo, puisqu'elle est au format mpeg-2 standard, mais l'audio qui est codé en AC3 (Dolby). Cette particularité explique que QuickTime rejette les fichiers. Ici, je ne partage pas complètement l'avis de Thierry et je pense que MPEG Streamclip 1.8 peut améliorer les choses. Ce freeware est disponible à l'adresse suivante : *http://www.apple.com/downloads/macosx/video/mpegstreamclip.html*. Il suffit ensuite d'importer les fichiers et de les convertir en .mov (ou en DV) pour les monter au sein de votre logiciel favori.

SF



Les DVDCam en question

Q **Envisageant d'acquérir un camescope DVDCam prochainement, je me pose quelques questions simples auxquelles les vendeurs ne répondent pas de façon claire. Par exemple, peut-on supprimer une séquence sur un DVD-RW ? Peut-on extraire sans dommage un DVD non finalisé ? Doit-on formater un DVD neuf avant de l'utiliser ? Enfin, je suis sur Mac, les logiciels fournis avec un DVDCam sont-ils compatibles avec la Pomme ?**

JACQUES AMSELLEM, PAR MAIL



C'est vrai, le logiciel fourni avec le camescope ne fonctionne généralement pas sous Mac, c'est le cas chez Panasonic ou Sony notamment. Toutefois, les DVDCam restent compatibles avec le Mac au sens où il vous est possible de recopier les fichiers d'un DVD via la prise USB sur le disque dur de l'ordinateur. Et ce même si le message *Connexion PC* s'affiche sur l'écran du DVDCam ! En outre, vous pouvez extraire le DVD du camescope et l'introduire dans votre ordinateur, sauf si le lecteur de votre Mac est de type « mange-disque » (c'est alors déconseillé).

Pour le reste :

- Non, on ne peut pas supprimer une séquence, même sur un disque réinscriptible DVD-RW, si l'on a opté pour le mode compatible (*Video*). Cette action n'est autorisée qu'avec le mode *VR* qui présente l'inconvénient de n'avoir qu'une compatibilité restreinte avec les lecteurs DVD de salon (mais ce mode permet l'édition des séquences dans le camescope).
- Oui, on peut extraire un DVD non finalisé et réaliser cette opération dans un second temps.
- Non, il n'est pas nécessaire de formater un DVD neuf avant de l'utiliser sauf si vous changez de mode d'enregistrement (*Video/VR*) par rapport au dernier enregistrement réalisé ou à celui proposé par défaut par le camescope. Mais faites attention, ce formatage (sur disque RW) a pour effet d'effacer toutes les scènes déjà enregistrées.

TP

Camescopes NTSC, pourquoi pas

Je viens ajouter un complément à la réponse parue dans votre revue de juillet-août concernant l'opportunité d'acheter ou non un camescope NTSC à l'étranger. J'ai moi-même acquis un Sony PD170 en version NTSC il y a un an et demi, aux États-Unis. Sous l'angle du prix, aucune surprise : j'ai eu à payer la TVA, plus divers frais, mais le solde s'est avéré très nettement favorable comparé aux prix les plus bas que l'on peut trouver en Europe. La raison en est très simple, de manière générale les fabricants « oublient » que la parité entre le dollar et l'euro n'est plus de 1 pour 1 depuis longtemps ! Pour ce qui est des inconvénients à l'utilisation, l'aspect « standard du téléviseur » que vous mentionnez n'est vrai que pour la vérification immédiate à partir du camescope. En effet après l'export à partir de Premiere, le logiciel remet la vidéo au standard que l'on souhaite. En clair tous les DVD que j'ai créés ont été lus par tous mes amis, que leur téléviseur supporte le standard NTSC ou non.

Le seul point auquel j'ai dû faire attention concernait l'utilisation de Premiere avec la carte Matrox RTX100. Dans ce cas le standard doit être prédéfini avant le lancement de Matrox pour que le projet puisse être ensuite ouvert avec le bon standard. Notez que, dans Premiere, je suis parvenu à ajouter aux séquences NTSC des séquences tournées précédemment en Pal. En ce qui concerne le service après vente, Sony l'assure normalement, donc pas de souci de ce côté. En résumé, une petite complexité supplémentaire mais facilement contournable.

M. Gourc, par mail

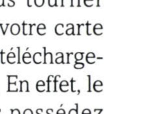
Disque dur non reconnu

Q **J'ai acheté un disque dur externe de 500 Go, e-SATA que j'ai installé dans un boîtier Antec MX1. Lorsque je le mets en route, à froid comme à chaud, il est reconnu dans le BIOS, mais non par Windows (XP familial). Je dois faire toute une gymnastique pour que le Seagate apparaisse. J'ai essayé : Disque Wizard, Max Blast 5 et Sea Tools, sans succès.**

M. KLEPPER, PAR MAIL



Il existe parfois certains problèmes de détection des disques raccordés en e-SATA sur certaines cartes mères. Cependant, la première chose à faire, puisque vous ne le précisez pas dans votre courrier, c'est de savoir si vous avez formaté le nouveau disque depuis le menu *Gestion des disques*. Une fois votre unité détectée par l'utilitaire de Windows, effectuez un clic droit sur le disque et choisissez la commande *Créer Partition*, optez ensuite pour *De base*. Par le même menu, sélectionnez *Formater* puis, *NTFS* comme système de fichiers. Si vous avez bien fait cette manipulation et que le problème subsiste, il faut vous tourner vers le constructeur de votre carte mère qui doit fournir au téléchargement des pilotes e-SATA. En effet, le boîtier Antec que vous possédez laisse l'entière gestion de la liaison à votre ordinateur et n'embarque de l'électronique que pour l'USB 2.0 dont il est aussi doté.



SF ▶▶▶

Le forum des lecteurs

Quel ordinateur choisir ?

Q Abonné, j'ai quelques questions à vous poser. Quel ordinateur adopter pour faire du montage sans « planter » sans arrêt ? J'ai un portable Vaio PCG-K-115Z avec 1 Go de Ram (j'utilise Studio 9 comme logiciel). Mais j'ai envie de m'équiper d'un MacPro avec une configuration adaptée de type double cœur Intel XEON 2 GHz, 2 Go de Ram, disque dur 250 Go... et d'utiliser Final Cut pour le montage. (vous n'en parlez jamais).

JEAN-MARC MAUSSIBOT, PAR MAIL



Vous ne précisez pas la source (HD ou SD) ni le format utilisé pour vos prises de vues. Or c'est l'une des données les plus importantes à connaître pour déterminer de quel ordinateur on a besoin ! Néanmoins, orientez-vous vers une solution qui ne plante pas votre ordinateur avec des rushes HD. Et ainsi, en SD, vous bénéficierez d'une plus grande rapidité pour calculer effets et titrages.
Votre configuration portable sur PC paraît inadaptée, pour preuve vos déboires... En revanche, les composantes du MacPro que vous décrivez permettent de gérer tant le HDV que l'AVCHD. Et le logiciel est compatible avec ces deux formats. Vous ne planterez pas, c'est certain. Mais certaines séquences seront lentes à calculer ou refuseront d'être décodées en temps réel : une mémoire supérieure de 4 Go et un processeur un peu plus costaud (2,4 ou 2,8 GHz) seraient requis dans ce cas. Visez aussi les derniers iMac, moins chers que les MacPro et dont l'écran 24 pouces offre une résolution adaptée à tous les formats HD comme SD. Quant à la présence des logiciels Mac dans la revue, depuis le n° 170, *CV&M* a publié près d'une vingtaine d'articles sur Final Cut (Express ou Pro) et ce, sans compter les présentations dans les guides d'achats ni les réponses... aux courriers de lecteurs sur cette application !

TP



Transferts de cinéma en vidéo

Au sujet de la réponse de Gérard Krémer au lecteur s'interrogeant sur la qualité optimale que l'on peut obtenir lors du transfert de film en vidéo et la manière d'éviter les scintillements (*CVM* n° 215S, mai 2007), je souhaite apporter un petit complément. Dans mon cas, j'évite la projection sur un écran perlé et préfère un papier blanc. De plus, je ne mets pas de cassette dans mon camescope, je le relie à l'ordinateur et fais en direct l'acquisition des images avec une table de montage, gain de temps et de manipulations. Je n'ai jamais eu le moindre scintillement.

M. Durieux, par Mail



Connectique analogique

Q Je voudrais savoir si, sur le camescope Sony HDR-HC7, il existe une quelconque possibilité de liaison connectique avec un camescope analogique. Vous écrivez en effet p. 50 de *CVM* n° 213 de mars 2007, dans la rubrique Connectique audio-video analogique que *« la sortie composante YUV est capable de délivrer aussi bien le signal HDV 1080i que le classique DV 576i, en analogique »*. Or, dans le récapitulatif des défauts et qualités de ce camescope (p. 51 de la même revue) vous signalez parmi les « moins » : *« pas d'entrée vidéo analogique »*. Qu'en est-il exactement ?

M. CHANAL, DE BREST



Les prises que l'on trouve sur les appareils non HD se limitent, en analogique, à des connecteurs Cinch/RCA dédiés à la vidéo composite et à l'audio, généralement repérés par les couleurs respectives : jaune, blanc et rouge, accompagnés d'une prise Ushiden pour délivrer le signal S-vidéo. En numérique, au format DV, on dispose de la fameuse prise DV appelée aussi FireWire ou IEEE 1394. Le camescope HDR-HC7, étant un modèle HD, intègre des connecteurs spécifiques à la HD : une prise HDMI pour les signaux numériques et une autre en composantes analogiques, dite YUV, qui délivre trois signaux, donc nécessite trois connecteurs. Le Sony HDR-HC7 n'a pas d'entrées analogiques, ce qui signifie que l'on ne peut pas l'utiliser comme un magnétoscope enregistreur, par exemple pour numériser des images VHS. En revanche, il dispose de sorties numériques (HDMI et DV) et analogiques (composite, S-vidéo et YUV). La sortie composante YUV est capable de délivrer le signal HD en analogique mais aussi le signal DV converti en analogique, ce qui permet d'afficher des images DV sur un téléviseur via cette prise YUV. L'intérêt d'utiliser la liaison YUV est d'obtenir une meilleure qualité de reproduction des images que via la sortie vidéo composite classique. Hélas, on ne trouve pas aujourd'hui de camescopes analogiques grand public dotés d'entrées en Composantes YUV (3 prises Cinch). Ils se limitent à des sorties. Si vous souhaitez relier un camescope numérique de type HDR-HC7 à un camescope analogique muni d'entrées analogiques, pour dupliquer vos images HD par exemple, vous ne pourrez les copier qu'en résolution standard (SD), via les seules sorties compatibles physiquement avec le camescope analogique : la sortie vidéo composite ou la sortie S-vidéo. La sortie Composantes analogique n'est dans ce cas, comme nous l'avons vu, d'aucune utilité.



GK



Capteur 5 Mp en photo

Dans votre n° 215 de mai, j'ai été très intéressé par le test du JVC Everio GZ-MG255E en me disant qu'il remplacerait avantageusement mon APN Panasonic TZ1 pour tourner les petites vidéos que je monte ensuite avec Magix Deluxe 2007 Plus. Cependant, je me pose deux questions. D'abord, existe-t-il une perte de qualité quand on passe du mpeg-2 au DV par la prise FireWire. Par ailleurs, puis-je espérer un gain de qualité, surtout au plan photo, avec le JVC Everio GZ MG575 EX qui peut prendre des clichés en 5 millions de pixels (toute différence de prix mise à part) ? Je recherche un peu l'idéal : un bon camescope doublé d'un bon APN.

M. BAÏER, PAR MAIL



Oui, il y a évidemment une perte causée par la compression en DV. Mais elle peut être atténuée en exploitant un bon logiciel de conversion comme le freeware MPEG Streamclip. Il faut se fier au résultat visible sur l'écran du téléviseur et non à son moniteur informatique. Concernant votre deuxième question, sur le papier, le MG575 permet d'obtenir des photos en 4/3 en 2592 x 1944 pixels (5 Mp) contre 1632 x 1224 pixels (2 Mp) pour le MG255. En soi, le grand capteur CCD de 2,5 pouces de ce JVC est une bonne chose. En outre, le filtre de couleurs primaires permet la capture d'images plus vivantes et à la colorimétrie plus riche. Toutefois, les hybrides photo-vidéo ne sont jamais pleinement convaincants sur les deux tableaux. Un camescope n'est pas aussi performant qu'un couple : appareil photo numérique plus camescope. **TP**



Faire une vidéo en Flash

J'ai repris votre article de février 2007 « Réaliser une vidéo en Flash sans Flash ». Vos explications sont claires et tout se déroule bien. Mon problème vient plutôt des sites Web hébergés. Yahoo ne veut pas de fichier FLV. Neuf propose deux méthodes de chargement de fichiers WebFTP pour les débutants qui limite la taille des importations à 2 Mo, ou bien 4 Go par un client FTP (j'ai pris FileZilla). Celui-ci a bien chargé mes fichiers mais, au bout du compte, j'ai toujours des erreurs. Pouvez-vous me recommander un site gratuit qui me permettrait d'aller au bout de votre leçon avec les fichiers tests que vous avez proposés. M. CHUQUET, PAR MAIL



Pour que vous compreniez ce qui se passe une fois que vos fichiers sont sur la toile et que vous tentez d'y accéder avec votre navigateur pour lire votre vidéo, il faut préciser quelques notions. Tout d'abord, le site se moque du type de fichiers que vous chargez : il s'agit simplement d'un dossier de disque dur quelque part sur un serveur (sauf dans le cas de Yahoo qui « traite » ce qu'on lui envoie). Ensuite, par défaut, quand vous tapez une adresse Web, le navigateur va chercher systématiquement une page nommée « index.*». S'il ne la trouve pas, il affiche la fameuse erreur 404. Or, dans mon exercice, j'indique comment créer un fichier nommé « test.html ». Autrement dit, vous devez saisir votre adresse chez l'hébergeur (Neuf dans votre cas), suivie de « /test.html » pour orienter le navigateur vers cette page particulière. Une autre méthode serait de rebaptiser cette page en « index.html », ce qui évite de rajouter les coordonnées du nom du fichier. Quant à vous indiquer un hébergeur particulier, je propose dans mon article les pages de Lycos *(www.multimania.lycos.fr/taketour/freehosting/),* limitées cependant à 50 Mo. Mais, si vous êtes client de Neuf Telecom, alors ne vous posez pas de questions et restez sur les pages offertes par ce FAI : l'espace y atteint… 9 Go. **SF**





iDVD et les sources HD

Dans un article de l'une de vos parutions, vous indiquiez que faire un DVD normal avec une source HD donnait un résultat qualitatif équivalent à un DVD du commerce. J'ai acquis un camescope Sony puis un iMac. J'utilise iMovie HD pour le montage puis je m'oriente vers iDVD en qualité maximale pour la gravure. Le résultat est mauvais. J'ai consulté de nombreux forums, contacté Apple, mais aucune solution ne m'est proposée. On me conseille de faire mon montage en HD puis de le passer sur bande en HD, puis de le convertir en format DV pour être exploité par iDVD ! Comment et avec quoi faites-vous un DVD standard de bonne qualité avec une source HD ?

M. D'ORLÉANS, PAR MAIL



Je suis très étonné que mes collègues ou moi-même ayons pu écrire la phrase que vous citez dans *CVM*. D'autant que les DVD du commerce et les DVD « maison » ne font pas appel à la même technologie : les premiers sont encodés à partir d'une matrice qui répond à des normes pros puis ils sont pressés, alors que les seconds ne sont pas pressés mais gravés à partir d'un master dont la source est grand public, fut-elle HD !
Ensuite, iDVD est le logiciel d'encodage et d'authoring entrée de gamme d'Apple. Il est exagéré d'en attendre une qualité optimale (même en qualité dite « maxi »). De fait, ce soft ne possède aucun réglage fin de débit maxi et moyen, hormis deux niveaux de qualités correspondant à la durée de votre film. En amont, tenez compte aussi du fait que votre signal est converti sous iMovie avec le codec AIC qui n'est pas du HDV natif. Enfin, dans la mesure où iDVD ne grave qu'en SD, même dans sa toute dernière version (iDVD8), il est normal de constater un écart qualitatif avec vos originaux en HD.
La solution qu'on vous a préconisée nous semble quelque peu « tordue » et sans garantie d'amélioration du résultat visible. Pour une qualité d'encodage supérieure, vous devez passer par Compressor (fourni avec Final Cut pro) mais qui se destine à des usages pros. Malgré tout, qualifier de « mauvais » le résultat obtenu après encodage d'une source HD me paraît un peu excessif. **TP**

Sur le terrain

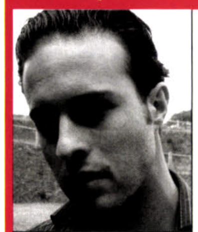
Les initiatives des lecteurs qui intéressent les lecteurs

DIDIER HUSSON
Aucun événement vidéo ne lui échappe.

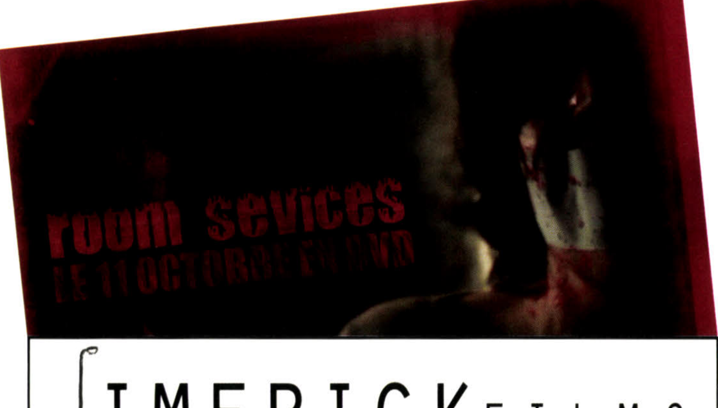
Écrivez-nous pour rendre ces pages encore plus interactives.

Témoignages, projets, réalisations originales, mises en réseaux, nouveaux modes de diffusion. Cette rubrique reflète l'activité foisonnante des clubs, festivals et manifestations. Elle vise à aiguiller sur les formations et lieux ressources, Web vidéo et nouveaux espaces de diffusion, bourses, publications… Attention toutefois, ce dont vous témoignez a-t-il un intérêt pour d'autres ? Cette rubrique ne peut se transformer en annuaire de soirées de gala, de stages classiques ou sites « perso ». Mais elle s'intéresse à tout ce qui rend la vidéo « active », relie ses acteurs et stimule la créativité. A vous de jouer !

4 QUESTIONS À…



Fabien Migliore
Producteur réalisateur



Une génération de cinéastes numériques est née avec la vidéo DV et le Net. Son rapport à la cinéphilie, son goût pour des genres décalés, « destroy » et caustiques peut étonner les cinéastes plus « classiques ». Amour de l'indépendance, débrouille, ces jeunes réalisateurs réagissent au quart de tour à leurs désirs de création… Ils laissent leurs traces sur la toile, à l'instar du réalisateur Fabien Migliore, que l'on retrouve sur www.*version-finale.com*, sur le forum de *www.repaire.net* consacré à l'information sur la réalisation en vidéo numérique, ou encore au Festival du film Web d'Oloron-Sainte-Marie, avec son premier court, *Mors ultima ratio*.

CV&M : Comment se construit un parcours de cinéaste numérique ? Pourquoi le passage d'une structure associative à une boîte de production, Limerick Films, puisque vous venez de réaliser Room Sevices sans budget ?

Fabien Migliore : Bien que le terme « cinéaste » soit un peu prématuré, je dirai que toute démarche artistique commence par l'envie de raconter quelque chose. Ne sachant ni peindre, ni écrire de romans, ni jouer d'un instrument, j'en suis venu à la photographie. Le cinéma n'en est qu'une extension. J'ai eu envie de voir bouger mes images, d'entendre des voix, de la musique. Assez tardivement, j'ai troqué mon vieux Voigtlander pour une caméra. Je n'aurais pas soupçonné, il y a 5 ans, réaliser un film. Ensuite, tout est question de budget. Le numérique est ce qui me permet aujourd'hui de raconter mes histoires. J'aurais tourné mon premier film en Super 16 si j'en avais eu les moyens.

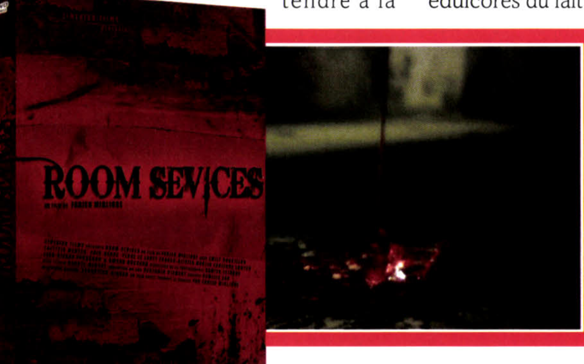
Après une première année en Lettres modernes, j'ai tout abandonné après la réalisation d'un clip pour des amis musiciens. En préparant ce clip, j'ai dû prendre contact avec différents organismes, associations ou boîtes de production, pour louer du matériel. L'activité audiovisuelle et/ou cinématographique à Brest étant moins dense qu'à Paris, les gens se souviennent de vous plus facilement. Etre autodidacte est pour moi la meilleure des méthodes, peut-être pas la plus rapide ni la plus complète mais, en tout cas, celle qui me correspond le mieux. On gagne peut-être plus en légitimité ainsi. J'ai créé une association pour légaliser ce que je faisais et souhaitais faire, et pour être pris un peu plus au sérieux. Puis, j'ai créé ma propre structure de production, immatriculée au CNC, afin de prétendre à la majeure partie des aides et démontrer que mon métier est et sera dans le cinéma.

Room Sevices s'inscrit dans la lignée des films d'horreur que l'on nomme « slashers ». Pouvez-vous en préciser le registre, les racines, les codes et les contraintes ?

Que les puristes m'excusent si je donne MA version du slasher. *« Slasher »* vient de *« to slash »*, qui signifie « taillader ». Le ton est donné. Des films des années 70-80, tels *Massacre à la tronçonneuse*, *Halloween*, voire *vendredi 13* ont codifié le genre en établissant des règles immuables : des acteurs jeunes, des actes de tueries particulièrement choquants, une série de meurtres et du sang, évidemment. Pour moi un slasher, c'est avant tout un film qui ne se prend pas au sérieux, qui me fait sourire, où les actes cruels sont édulcorés du fait même qu'ils s'inscrivent dans ce genre. Prenons par exemple une scène où un homme tranche la gorge d'un autre. Dans un métrage « classique », qui raconte par exemple les mésaventures d'un couple de trentenaires (ha ! le cinéma français !), cette scène paraîtra choquante. Mais quoi de plus normal dans un slasher ! Il faut avant tout respecter les codes. Les films qui me choquent, sans connotations positives ou négatives, sont des films tels *Requiem for a dream*, *American History X* ou *Johnny s'en va-t-en guerre*.

Mon film est plus une série B qu'un slasher, c'est un slasher cool. Je respecte la règle du « un tiers, deux tiers » : le premier tiers est la mise en place de l'histoire et des personnages, avec une amorce vers les deux derniers tiers où l'intervention du suspense et/ou la démonstration de violence commence.

Les ingrédients qui font que je





qualifie mon film de slasher cool sont : une image dans le premier tiers un peu « technicolor », des dialogues simples et futiles, un cadrage caméra à l'épaule et une musique de film de « black exploitation ». J'en profite pour dire tout le bien que je pense des musiciens qui ont fait une bande originale hallucinante, Cyril Cario, François Pellen et Yannick Moy.
Dans la phase d'écriture, je voulais réellement respecter tous les codes du slasher, mais à la réalisation mon approche est devenue moins orthodoxe faute de budget. Trouver des solutions pour réaliser des prothèses en latex à moindre coût était excitant. J'ai eu la chance de trouver un prothésiste très sympa, Franck-Olivier Martin, qui avait des prothèses déjà moulées correspondant aux mains de mes actrices Laëtitia Mentec et Émily Coquillon. J'ai aussi travaillé les plans avec Damien Lejosne, mon chef op, et ma scripte, Camille Lan, car l'absence de budget m'a obligé à suggérer les scènes violentes plutôt que de les montrer. Et c'est là qu'intervient Benjamin Clément, mon ingénieur du son, encore étudiant à la MST de Brest, qui soutient les images et les accompagne avec une bande son riche et travaillée. Le son dans un slasher est très important, surtout dans mon film, où il se substitue aux images. Sachant que je n'aurais pas de budget, j'ai écrit en conséquence. La seule chose sur laquelle je n'ai pas fait de concession était le kit mini 35.

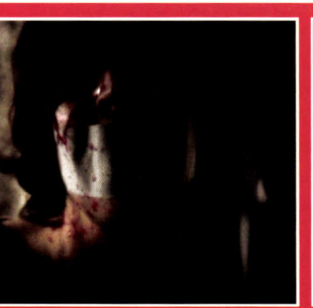
Pourquoi le choix du mini 35 et de la caméra Panasonic AG-DVX100 ?

Passage de témoin à Damien Lejosne (chef opérateur) : Pour pouvoir jouer sur la profondeur de champ et nous rapprocher d'une image cinéma. Le dispositif mini 35 n'est en fait qu'un système de verre dépoli motorisé qui permet à l'image d'un objectif cinéma ou photo de se matérialiser comme sur un plan film ou un capteur. Cette image est reprise par l'objectif et le capteur de la caméra. Le dépoli tourne autour d'un axe pour effacer le grain très présent s'il reste fixe et c'est efficace. Quant à la caméra Panasonic AG-DVX100, son capteur étant un vrai capteur progressif et la vitesse d'obturation étant de 1/50, on retrouve le même flou de mouvement que sur une caméra argentique. Le film sera exploité sur le Net et en DVD c'est pourquoi nous avons choisi de tourner en SD.
Les objectifs Nikon qu'on nous a prêtés n'avaient qu'une faible ouverture et une course de bague de point très réduite, d'où un handicap pour la précision du point. L'autre inconvénient est une perte de lumière importante dûe au fait que l'image passe par deux objectifs et un dépoli avant d'arriver sur le capteur. Le plateau était donc suréclairé comme pour une pellicule à 100 ASA, obligeant à disposer d'une alimentation électrique et de projecteurs conséquents. En SD, la perte de définition n'est pas visible. Mais gare au vignettage (coin de l'image moins lumineux) si on ne zoome pas assez dans le dépoli. La valeur des focales de l'objectif photo ne veut plus rien dire mais il faut au moins un 20 mm photo pour obtenir un début de plan large.
Par ailleurs, le système est assez lourd et une crosse d'épaule devient vite indispensable si les plans sont longs. Le pied aussi doit être solide.

La ville de Brest est-elle propice à la production indépendante ?

F.M. : Quand on rêve de cinéma en France, on pense immédiatement à Paris. C'est en partie juste. Car, je suis persuadé que débuter en province, « faire ses armes » ici à Brest est la meilleure méthode. La population cinématographique y est moins dense qu'a Paris, on peut donc travailler plus lorsqu'on débute. Néanmoins, souvent la province n'est qu'une étape, mais peut-être pas pour moi car je m'y sens bien. Nous jouissons tout de même de décors fabuleux, de producteurs et de réalisateurs talentueux.

Room Sevices *sortira le 11 octobre en DVD. La bande-annonce est déjà sur www.limerick-films.com, tout comme* Mors ultima ratio, *que vous pouvez télécharger.*

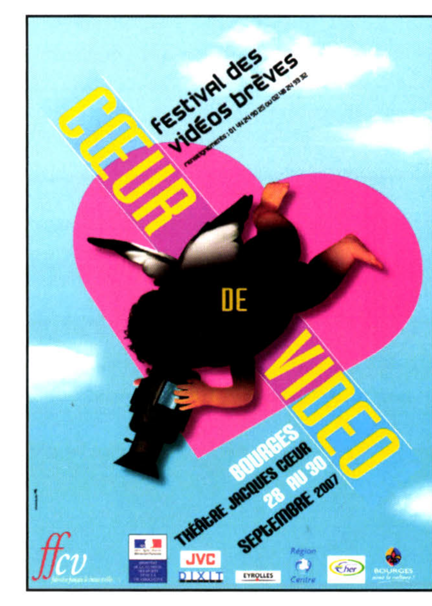




Planète Amateur

Cœur de Vidéo, *Festival des vidéos brèves*

Onzième édition berruyère du rendez-vous de la Fédération française de cinéma et vidéo (FFCV) et 67e... depuis la création de la fédération en 1933. Un riche passé (1 000 œuvres argentiques et magnétiques dans la cinémathèque de la fédération) et une projection constante vers l'avenir, y compris du point de vue technologique avec la présentation du Verycam, un accessoire de prises de vues, et un partenariat avec JVC pour découvrir les écrans et caméras HD. Après une présélection rigoureuse, 74 courts métrages de tous genres et styles (réalité, fiction, animation, films minute), d'une durée moyenne de 10 minutes, sont remontés des huit regroupements de régions couvrant le territoire et des quelque 2 000 adhérents non professionnels. On peut retrouver tous les titres en compétition et leurs auteurs sur le site de la FFCV. Le cru 2007 est d'ailleurs aussi un baromètre des régions les plus créatives actuellement avec de forts contingents de sélectionnés de Bretagne/Pays de Loire, Auvergne/Rhône-Alpes et Ile de France.
Excellente initiative, Cœur de Vidéo a choisi comme cinéaste invité cette année, Erik Bullot et son film *Le songe de la lumière,* un court métrage essai fort brillant qui poursuit les recherches de ce photographe et cinéaste sur le son, le langage, les images. Un artiste « multidiscipline » qui tient un journal filmé avec ses enfants, qui a collaboré à l'Université de la radio d'Arles et est l'un des animateurs du collectif d'artistes diffuseurs Point Ligne Plan.



Cœur de Vidéo, Bourges (Cher).
Du 28 au 30 septembre 2007
www.ffcinevideo.org

Dép'art Vidéo Amateur

Pour débuter sa première saison et faire connaître ses ressources et activités, l'atelier vidéo amateur de l'association Dép'art organise une journée porte ouverte le lundi 4 octobre de 10 à 16 heures à l'Espace Bernanos, Salle Péguy (Paris 9e).
À raison de deux à trois réunions par semaine, ses animateurs proposent des sessions techniques d'initiation à la pratique du camescope analogique et numérique (DV et HDV), sur la préparation d'un film, la prise de vues, le son et le montage. Avec des séances spécialisées traitant distinctement du montage traditionnel et virtuel (avec les principaux logiciels disponibles sur le marché amateur, Première, Edition, Edius, Media Studio, Final Cut...)
Des cours spécifiques sont également proposés aux débutants. Chaque premier lundi du mois est organisée une séance de visionnage collectif des réalisations des membres des ateliers, permettant échanges et conseils constructifs.
Dép'art vidéo amateur, 4, rue Amélie, 75007 Paris. Tél. : 01.76.67.13.77.
jlaisney@erenis.fr et j.laisney@tele2.fr



▶▶▶

Appels à Concours et Projets

Premier Prix de la création numérique Panasonic'art

Panasonic a lancé fin juin en partenariat avec le quotidien *Le Figaro* un concours ouvert à tous, dont la vocation est d'accompagner « la révolution numérique » et ses artistes. Le thème retenu, « Naissances », a été choisi pour son caractère à la fois universel, intime et riche en potentialités.

Panasonic'art

Les participants peuvent s'inspirer des attentes des organisateurs pour concevoir leurs réalisations. Citons-les : *« En permanence des êtres naissent, d'autres disparaissent. Socle commun de tous les êtres, la naissance inscrit le vivant dans un même univers. Plongeant ses racines dans l'invisible, inaccessible à notre mémoire, la naissance peut être une histoire racontée par nos parents, notre famille, des images photographiques, des films »*. Donc des récits, des histoires, des mythes… *« L'esprit et le cœur connaissent également des naissances. La perte et la mort permettent des renaissances, des renouvellements, des naissances multiples comme le printemps, plusieurs vies dans une. Là naît sens… »*.
On le voit avec Panasonic'art, la marque du leader mondial de l'électronique grand public et professionnelle place la barre assez haut, du côté de la poétique et de l'acte artistique clairement revendiqué.
La composition du jury corrobore les objectifs et comprend, outre les représentants des deux partenaires organisateurs, trois « pointures » de l'art contemporain : Martin Berthenod commissaire général de la FIAC, (la Foire internationale d'art contemporain de Paris), Caroline Bourgeois, directrice du Plateau (Fonds régional d'art contemporain Ile-de-France, et Alain Gutharc, galeriste.
Conclusion, vos œuvres doivent illustrer le thème « Naissances », être « animées » (film ou animation), être conçues pour pouvoir être lues sur un écran au format 16/9 natif, sonorisées ou non, être comprises dans une durée de 1 à 3 minutes et parvenir avant le 21 septembre minuit.
À l'issue de la proclamation du palmarès, le 1er octobre, les lauréats se verront proposer à l'automne une exposition dans des lieux parisiens de renom. Le premier prix se verra attribuer un chèque d'une valeur de 3 000 euros et un écran LCD 32 pouces. Le second, 2 000 euros et un camescope Panasonic S10, le troisième, 1 000 euros et un appareil photo numérique.
www.panasonic-art.com

Projet de film d'animation documentaire

Les ateliers Graphoui, basés à Bruxelles, produisent des films d'animation à l'issue de sessions de réalisation qui touchent différentes populations, afin de permettre aux auteurs de témoigner de leur quotidienneté. En Belgique comme en Afrique, ces sessions sont envisagées comme un outil d'engagement artistique et politique. L'appel à projets que lance Graphoui vise à proposer à de jeunes documentaristes ou cinéastes d'animation de croiser leurs démarches, en bref d'introduire une dimension documentaire dans le cinéma d'animation. Un comité de lecture choisira en octobre un projet qui bénéficiera sur 2007/2008 d'un suivi dans les différentes étapes de l'écriture, de la réalisation, de la post-production et jusqu'à la diffusion, avec notamment une mise à disposition de matériel de tournage et de post-production et un « tutorat » pour chaque étape du processus.
Le projet peut être individuel ou collectif, mais requiert des connaissances de base en animation (toutes techniques confondues sauf 3D). Il doit être conçu pour une durée maximale de 10 minutes et exprimé en 10 lignes de synopsis maximum, accompagné d'une note d'intention de 1 à 2 pages et une note de réalisation de 2 à 3 pages, mettant en évidence l'intégration de la dimension documentaire. Adressé en six exemplaires, le dossier sera complété par un CV accompagné de témoignages de réalisations antérieures (photos, dessins, story-boards, vidéos).
Atelier Graphoui,
11, rue de la Rhétorique,
1060 Bruxelles.
www.graphoui.org

L'agenda de septembre

Paris 19e
3 au 9 septembre
Troisième festival international de courts métrages Hip Hop
L'association organisatrice R'style accompagne depuis 1999 des projets artistiques liés à la culture Hip Hop (danse, DJ, graff, chant, beat box) vers la professionnalisation. Cette manifestation a deux composantes. Du 3 au 7, elle accueille pour des stages de réalisation des jeunes de 18 à 25 ans des cinq continents pour témoigner de la culture Hip Hop dans leur pays et de la perception qu'ils en ont à Paris. La « Rencontre » se concentre les 8 et 9 pour afficher, d'une part les projections des courts métrages sélectionnés en 2007 et d'autre part des « projections libres » hors concours. Durant ces deux journées se succèdent également démonstrations de danse, concerts, débats et, simultanément, la création d'une fresque réalisée par des grapheurs.
Tél. : 06.26.15.44.15. www.rstyle.f



Paris 13e
27, 28 et 29 septembre
Festival 4 Ecrans
Ce nouveau rendez-vous ciné, télé, Net et mobile est une initiative d'Hervé Chabalier de l'agence Capa Télévision qui produit de nombreux magazines et grands reportages notamment pour Canal Plus. Soutenue par Viviane Reding et la Commission européenne, la manifestation s'installe dans des lieux de prestige que sont la BNF (Bibliothèque nationale de France) et le MK2 Bibliothèque. L'ambition de la manifestation est de faire se rencontrer dans un même espace festivalier les quatre modes dominants de représentation et de diffusion du réel aujourd'hui et de permettre d'analyser les convergences qui s'annoncent. Le projet se complète par l'élaboration d'un cycle de conférences en partenariat avec la BNF et l'INA (Institut national de l'audiovisuel) sur les nouvelles écritures du monde contemporain qui fonctionnerait comme une sorte d'université permanente. Concept brillant et novateur dont on aimerait que les contenus suivent… Car pour ce qui est pré-annoncé pour l'heure, rien de très nouveau sous le soleil. Côté Net : des internautes réalisent des mini fictions réalistes qui sont jugées par les internautes en ligne. Bon, ce n'est pas l'invention de la poudre. Côté mobile, des étudiants en journalisme produisent des « phone reportages » d'actualité… A part l'entrée d'un nouveau vocable dans le Robert… Côté télévision, 40 programmes de 20 pays européens (dont 15 films en compétition) s'inscriront dans les catégories « grands reportages d'actualité, documentaires de faits de société, fictions du réel et docu-fictions ». Un zeste de FIPA par ci, de FID Marseille par là et vous me rajouterez une pointe de Figra pour pimenter l'ensemble. Bref, Festival 4 Ecrans fleure bon le concept marketing bien ficelé, avec quelques « sentimentalités » un peu galvaudées (citoyenneté, recherche de sens) du prestige et du glamour dans le jury : Jorge Semprun, Philippe Starck, Marianne Faithfull, Enki Bilal… et apparemment des moyens conséquents (ce qui n'est pas répréhensible en soi bien évidemment si l'on ne déshabille pas Paul pour…). Bref à suivre, à voir et évaluer en temps et heure quand le programme complet s'affichera…
www.festival-4ecrans.eu
info@festival4ecrans.com

FESTIVAL EUROPÉEN DES 4 ÉCRANS

Festivals/compétitions (inscriptions)

Intitulés	Videoformes, Manifestation internationale d'art vidéo et des nouveaux médias	28e Rencontre de court métrage de Cabestany	Festival vidéo de Faches-Thumesnil
Coordonnées	B.P.50 63002 Clermont-Ferrand Cedex 2. Tél. : 04.73.17.02.17. www.videoformes.com	Centre culturel de Cabestany. Tél. : 04.68.66.36.07. Association Imag'in. Tél. : 04.68.50.43.91.	Service jeunesse, 170, rue Henri Dillies, 59155 Faches-Thumesnil. Tél. : 03.20.97.13.47. jamez@ville-fachesthumesnil.fr www.ville-fachesthumesnil.fr
Lieu	Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)	Cabestany (Pyrénées-Orientales)	Faches-Thumesnil (Nord)
Date manifestation	11 au 15 mars 2008	Du 15 au 17 février 2008	10 novembre
Date limite d'inscription	8 octobre 2007	1er décembre 2007	15 octobre
Durée limite	Pas de durée limite mais formats courts	30 minutes	15 minutes
Thème(s)	Libre	Libre	Libre
Genre(s)	Art vidéo et recherches expérimentales sur supports numériques	Fiction, Documentaire, reportage, art vidéo, clip	Fiction, documentaire, animation, art vidéo
Ouvert aux…	Artistes indépendants sans considération de statut	Trois catégories : Amateurs, Jeune Création, Un regard semi-professionnel	Jeunes Amateurs
Frais d'inscription	Gratuit, inscription en ligne	10 euros pour 1 ou 2 films	Gratuit
Format(s) accepté(s)	DVD, fichiers QuickTime ou Avi	VHS et mini DV	DVD, mini DV
Format(s) de diffusion	Idem + Beta SP	Idem	Idem
Prix/récompense	Trois prix	3 500 euros de prix	Dotations en écrans plats, graveurs et places de cinéma
Renvoi cassette(s)	Oui contre remboursement	Oui pour les non sélectionnés	Non
Notoriété et remarques	23e édition d'une manifestation qui se double d'un important volet d'expositions d'installations.	Des rencontres conviviales d'un excellent niveau et des conditions d'accueil et de projection irréprochables.	4e édition et engouement des jeunes de la région.

Intitulés	Le Francilien	Festicam, Festival international vidéo de cinéma amateur de Mougins	11e Festival vidéo de Seyssins
Coordonnées	Le Colombier, 3, voie de l'Aulne, 91370 Verrières-Le-Buisson. Tél. : 06.09.67.41.89. claudethomas.SR@wanadoo.fr www.festivideo-francilien.org	Festicam, Mairie de Mougins, rue Horizon, 06250 Mougins. festicam@villedemougins.com	Caméra Club Dauphinois, c/o Guy Arnod, rue du Haut-Seyssins, 38180 Seyssins. Tél. : 04.76.21.40.53. http://cc.dauphinois.free.fr
Lieu	Verrières-le-Buisson (Essonne)	Mougins (Alpes-Maritimes)	Espace Schoelcher de Seyssins (Isère)
Date manifestation	27 et 28 octobre	1er décembre	10 novembre
Date limite d'inscription	30 septembre	1er octobre	1er octobre
Durée limite	15 minutes	12 minutes pour un film, 15 minutes pour deux films	Moins de 20 minutes
Thème(s)	Libre	Libre	Libre
Genre(s)	Documentaire, reportage, animation, film minute	Fiction, réalité, animation, film minute, humour	Fiction, documentaire, reportage, animation, clip, expression libre
Ouvert aux…	Amateurs, clubs, scolaires, étudiants, associations	Amateurs exclusivement	Amateurs et jeunes de moins de 25 ans
Frais d'inscription	5 euros le premier film. Deuxième film, cartes FFCV et jeunes de moins de 26 ans : 3 euros	15 euros	10 euros
Format(s) accepté(s)	Mini DV et DVD	Mini DVD ou DVD	Mini DV
Format(s) de diffusion	Idem	Idem	Idem
Prix/récompense	Trophées, cadeaux, diffusion sur Telessonne	3 000 euros de dotation pour 8 prix dont le Grand Prix de la Ville (500 euros)	1 000 euros de dotation. Un prix par genre et Prix jeunes de moins de 25 ans
Renvoi cassette(s)	Oui contre 3 euros.	Oui sur demande sauf primés	Oui
Notoriété et remarques	17e édition de ce rendez-vous parrainé par la FFCV.	105 films reçus lors de la dernière édition, dont 10 % de l'étranger.	Manifestation conviviale, patronnée par la FFCV, l'UCV7, le Conseil général de l'Isère et la ville de Seyssins. Une indemnité de 30 euros est accordée aux auteurs sélectionnés présents à la remise des prix s'ils sont domiciliés à plus de 150 kilomètres de Grenoble.

Intitulés	Festival vidéo aux Pennes-Mirabeau	Festival de la Vingt-cinquième Heure	Regards jeunes sur la cité
Coordonnées	Boulevard Jean Aicard, 13170 Les Pennes-Mirabeau. Tél. : 04.91.51.31.51. cineastesl@free.fr	Le chalet, rue Saint-Guily, 64270 Salies-de-Béarn. Tél. : 05.59.65.06.78. salies-animations@wanadoo.fr	Tél. : 01.53.02.98.00. concours@oroleis-paris.org www.oroleis-paris.org
Lieu	Les Pennes-Mirabeau (13170)	Salies-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques)	Paris 12e
Date manifestation	2 et 3 novembre	27 et 28 octobre	29 au 31 octobre.
Date limite d'inscription	15 octobre	4 septembre	1er septembre
Durée limite	15 minutes et film minute	15 minutes hors générique	8 minutes
Thème(s)	Libre	De l'Atlantique à la Méditerranée en passant par les Pyrénées (patrimoine, traditions, ruralité)	« Histoire » ou « Je… nous »
Genre(s)	Tous genres plus un thème sur la femme	Documentaire, reportage, fiction	Tous genres
Ouvert aux…	Amateurs	Amateurs et associations	Jeunes de 12 à 25 ans
Frais d'inscription	8 euros (4 euros pour les adhérents FFCV)	Gratuit	Gratuit
Format(s) accepté(s)	Mini DV	Mini DV ou DVD	DV, DVCam, DVD
Format(s) de diffusion	Idem	Idem	Idem
Prix/récompense	Un prix par catégorie	Caméras d'or, argent et bronze. Trophées et matériel audio vidéo	Plusieurs prix, dotations en matériel
Renvoi cassette(s)	Oui contre enveloppe timbrée	Sur demande	Non
Notoriété et remarques	Septième édition organisée au théâtre Henri Martinet.	Dernière édition, 350 personnes à la soirée de gala.	18e édition de ce rendez-vous qui est accueillie par l'espace Reuilly dans le 12e arrondissement de Paris et propose rencontres et ateliers.

ANCIENS NUMEROS

Vous recherchez un article, un dossier particulier, un test de matériel ou un comparatif de cartes vidéo : consultez la liste des anciens numéros ci-après.

MATERIEL

Tests camescopes

Canon DC40	n° 207	7,80 €
Canon DC50E	n° 213	7,80 €
Canon HV20	n° 215	7,80 €
Canon MVX10i	n° 176	7,80 €
Canon MVX4i	n° 197	7,80 €
Canon MVX460	n° 202	7,80 €
Canon XL2	n° 189	7,80 €
Hitachi DZ-HS303	n° 211	7,80 €
JVC Everio GZ-MC500	n° 195	7,80 €
JVC Everio GZ-MG50E	n° 197	7,80 €
JVC GR-DZ7	n° 189	7,80 €
JVC GY-HD100	n° 195	7,80 €
JVC GZ-MG70	n° 201	7,80 €
JVC GZ-MG505E	n° 207	7,80 €
JVC JY-HD10ex	n° 186	7,80 €
Panasonic AG-DVC30	n° 184	7,80 €
Panasonic AG-DVX100	n° 169	7,80 €
Panasonic HDC-DX1	n° 214	7,80 €
Panasonic HDC-SD1	n° 211	7,80 €
Panasonic NV-GS250	n° 192	7,80 €
Panasonic NV-GS300	n° 204	7,80 €
Panasonic NV-GS500	n° 206	7,80 €
Panasonic SDR-S100	n° 198	7,80 €
Panasonic SV-AV100	n° 174	7,80 €
Panasonic VDR-300	n° 206	7,80 €
Samsung Duocam VP-D6040i	n° 185	7,80 €
Samsung VP-MP110	n° 193	7,80 €
Sanyo Xacti HD1	n° 203	7,80 €
Sony DCR-DVD200	n° 178	7,80 €
Sony DCR-DVD405E	n° 203	7,80 €
Sony DCR-HC1000	n° 191	7,80 €
Sony DCR-PC103	n° 174	7,80 €
Sony DCR-PC330	n° 176	7,80 €
Sony DCR-PC350	n° 189	7,80 €
Sony DCR-PC1000E	n° 195	7,80 €
Sony DCR-TRV950	n° 162	7,80 €
Sony DCR-VX2100	n° 179	7,80 €
Sony DSR-PD170	n° 178	7,80 €
Sony HDR-FX1E	n° 187	7,80 €
Sony HDR-HC1	n° 196	7,80 €
Sony HDR-HC3	n° 204	7,80 €
Sony HVR-Z1	n° 190	7,80 €
Sony PDW-510 (témoignage)	n° 184	7,80 €

Tests montage virtuel

Canopus ADVC-300	n° 189	7,80 €
Canopus Edius DVX	n° 195	7,80 €
Canopus/Grass Valley Firecoder	n° 211	7,80 €
Casablanca Solitaire	n° 185	7,80 €
Macrosystem Entreprise	n° 201	7,80 €
Matrox RTX2	n° 207	7,80 €
PNY Quadro FX 540 Pro	n° 201	7,80 €

Tests logiciels

AdobeCS3 Production Premium	n° 217	7,80 €
Adobe Premiere Elements 3	n° 209	7,80 €
Adobe Premiere Pro 2.0	n° 201	7,80 €
Apple Final Cut Express HD 3.5	n° 207	7,80 €
Adobe Premiere Elements 3	n° 209	7,80 €
Apple Final Cut Studio 2	n° 217	7,80 €
Apple iDive 1.4	n° 197	7,80 €
Avid Liquid 7	n° 202	7,80 €
Canopus Edius NX for HDV	n° 190	7,80 €
Canopus Edius Pro 4	n° 206	7,80 €
Final Cut studio 2	n° 217	7,80 €
Magix Video deLuxe 2007	n° 209	7,80 €
Macrosystem SmartEdit 5	n° 204	7,80 €
Nero 7 Prenium	n° 213	7,80 €
Pinnacle Studio 10	n° 198	7,80 €
Pinnacle Studio 11	n° 217	7,80 €
Sony Vegas 7	n° 209	7,80 €
Ulead MediaStudio Pro 8	n° 200	7,80 €
Ulead VideoStudio 9	n° 195	7,80 €
Windows Vista	n° 212	7,80 €

Tests divers

Apple MacBook	n° 207	7,80 €
BlackMagic Design Intensity	n° 213	7,80 €
Canon XEED SX 50 (vidéoproj.)	n° 196	7,80 €
Décodeurs TNT	n° 191	7,80 €
Disque dur Focus Enhancements Firestore FS-C	n° 211	7,80 €
HDV, faut-il changer de système	n° 191	7,80 €
Iomega REV 35 Go (stockage)	n° 200	7,80 €
JVC DLA-HD1 (vidéoproj.)	n° 214	7,80 €
Choisir sa caméra paluche	n° 213	7,80 €
Panasonic PT-AE 700 (vidéoproj.)	n° 190	7,80 €
Samsung SH-B022A (graveur)	n° 203	7,80 €
Sony VPL-HS60 (vidéoproj.)	n° 203	7,80 €
Sony AR21S (notebook)	n° 211	7,80 €
Tekkeon MP3400 (batterie)	n° 212	7,80 €

Comparatifs camescopes

3 mini-DV à 350 €	n° 214	7,80 €
Camescopes (hiver 2007)	n° 210	9,30 €
Camescopes (été 2007)	n° 216	9,30 €
Canon HV 10 et Sony HDR-HC3	n° 208	7,80 €
Canon XM2/Pana MX500/ JVC GY-HD100/Sony HVR-Z1	n° 197	7,80 €
JVC GY-HD251E	n° 213	7,80 €
JVC Everio GZ-MG67/ Sony DCR-SR90	n° 204	7,80 €
Sony HDR-HC7	n° 213	7,80 €
Hitachi DZ-GX3200, JVC MG21, Pana NV-GS180, Sony DCR-HC46	n° 206	7,80 €
Sony DCR-DVD403E/ Sony HDR-FX7	n° 212	7,80 €

Comparatifs montage

Cartes et logiciels (hiver 2007)	n° 210	9,30 €
Solutions de montage (été 2007)	n° 216	9,30 €
10 freewares et sharewares pour votre Mac	n° 209	7,80 €

Comparatifs divers

4 enregistreurs à disque dur	n° 200	7,80 €
4 critères pour choisir sa housse de camescope	n° 211	7,80 €
Accessoires (été 2006)	n° 205	9,30 €
Accessoires (hiver 2007)	n° 210	9,30 €
Apple Mac Mini/ PC Anteor Mini-ITX	n° 192	7,80 €
Câbles audio	n° 177	9,30 €
Choisir le bon micro	n° 181	7,80 €
Choisir boîtier de capture externe	n° 202	7,80 €
Choisir moniteur infor. de montage	n° 201	7,80 €
Ecrans LCD et plasma (hiver 2007)	n° 210	9,30 €
Enregistreurs (hiver 2007)	n° 210	9,30 €
Home cinéma (été 2007)	n° 216	9,30 €
Kit d'éclairage sur pied	n° 212	7,80 €
Meilleurs vidéoprojecteurs triLCD à 1 990 euros	n° 202	7,80 €
Multimédia de loisirs (hiver 2007)	n° 210	9,30 €
Que choisir pour encoder ?	n° 190	7,80 €
Solutions stockage (hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Téléviseurs (été 2006)	n° 205	9,30 €
Vidéoprojecteurs (hiver 2007)	n° 210	9,30 €

DOSSIERS

25 pas-à-pas pour bien exploiter vos freewares	n° 207	7,80 €
40 softs gratuits pour la vidéo	n° 192	7,80 €
50 conseils prises de vues	n° 184	7,80 €
200 réponses à vos questions	n° 200	7,80 €
Archivage	n° 203	7,80 €
Bien filmer les gens	n° 202	7,80 €
Créez vos DVD	n° 187	7,80 €
Camescopes, guerre des supports	n° 198	7,80 €
Diffusez sur Internet	n° 212	7,80 €
Donnez un look ciné à vos vidéos	n° 196	7,80 €
Donnez du punch à vos titrages	n° 214	7,80 €
Formats, comment s'y retrouver	n° 209	7,80 €
Gagnez du temps en vidéo	n° 197	7,80 €
Guide pratique été 2004 (pas-à-pas, le montage de A à Z)	n° 183	9,30 €
Home cinema	n° 199	9,30 €
Maîtrisez les réglages pour dompter l'image	n° 208	7,80 €
Mesurer les performances de sa station	n° 213	7,80 €
Mon PC est-il menacé ?	n° 212	7,80 €
Montage, effets spéciaux	n° 186	7,80 €
Montez et diffusez au salon	n° 191	7,80 €
Monter et diffuser, nouvelles façons	n° 201	7,80 €
Optimiser le son au montage	n° 213	7,80 €
Recyclez votre matériel vidéo	n° 213	7,80 €
Règles d'or du tournage	n° 195	7,80 €
Réussissez vos films de voyage	n° 204	7,80 €
Quel ordinateur vous faut-il ?	n° 211	7,80 €
Scénarisez le quotidien	n° 215	7,80 €
Spécial questions de lecteurs	n° 193	7,80 €
Spécial trucs et astuces (montage)	n° 190	7,80 €
Tournage : déjouez les pièges, Montage : corrigez les erreurs	n° 206	7,80 €

PRATIQUE

Tournage (filmez :)

10 recettes pour filmer l'action	n° 197	7,80 €
40 conseils et astuces de pros pour réussir vos films	n° 217	7,80 €
Antoine, pionnier du HDV	n° 200	7,80 €
Améliorer ses films de voyage	n° 197	7,80 €
Conseils pour cadrer l'action	n° 209	7,80 €
Conseils pour filmer les animaux	n° 181	7,80 €
Créer ses préconfigurations d'effets	n° 209	7,80 €
Donnez du sens à vos cadrages	n° 207	7,80 €
Du champ au contrechamp	n° 176	7,80 €
Dynamisez vidéos familiales	n° 203	7,80 €
Eclairage : ambiance polar	n° 182	7,80 €
Eclairage : évitez les ombres	n° 217	7,80 €
Eclairage : téléfilm	n° 192	7,80 €
Eclairer les fonds marins	n° 195	7,80 €
Enfants, astuces	n° 191	7,80 €
Equilibrez avant et arrière-plan	n° 190	7,80 €
Extérieur : domptez la lumière	n° 185	7,80 €
Filmez en macro vidéo	n° 213	7,80 €
Filmer un concert avec plusieurs micro	n° 208	7,80 €
Filmer une soirée aux chandelles	n° 212	7,80 €
Gérer les plans de coupe	n° 196	7,80 €
Halloween	n° 186	7,80 €
Filmer les illuminations	n° 200	7,80 €
Les marchés du monde	n° 176	7,80 €
Le travelling	n° 187	7,80 €
Maîtriser les points de vue extrêmes	n° 215	7,80 €
Neige, réussir les films de glisse	n° 190	7,80 €
Orchestrer action et suspens	n° 208	7,80€
Paysages, améliorez vos vidéos	n° 217	7,80 €
Portraits de famille	n° 158	7,80 €
Prendre le son des conférences	n° 212	7,80€
Prise de son discrète	n° 178	7,80 €
Repérages en vidéo	n° 198	7,80 €
Reportage dans l'Altiplano avec la Sony HVR-Z1	n° 196	7,80 €
Réussir un film en 24 heures	n° 211	7,80 €
Sécurisez vos projets	n° 209	7,80 €
Simuler un clair de lune	n° 214	7,80 €
Filmer un spectacle	n° 171	7,80 €
Sur l'eau, sous l'eau, à la plage	n° 172	7,80 €
Surcadrage et recadrage	n° 175	7,80 €
Tour du propriétaire vidéo	n° 211	7,80 €
Tournage multicam. en régie directe	n° 201	7,80 €

Montage

6 trucs pour dépasser iMovie	n° 215	7,80 €
20 pièges et solutions Final Cut	n° 198	7,80 €
Animez un trou noir avec After Effects	n° 212	7,80 €
Balisez vos montages	n° 181	7,80 €
Bien gérer le mélange musique, voix, bruitages	n° 217	7,80 €
Dynamisez vidéos familiales	n° 203	7,80 €
Exploiter un vecteurscope et un moniteur de profil	n° 211	7,80 €
Le montage cut	n° 177	9,30 €
Le montage AVCHD	n° 217	7,80 €
Maîtriser l'art du raccord	n° 212	7,80 €
Marier vidéo et photo	n° 211	7,80 €
Monter du HDV sur Mac	n° 213	7,80 €
Montez en multicaméra avec QuadCam	n° 213	7,80 €
Pièges de DVD Movie Factory	n° 211	7,80 €

Pièges de DVD Studio Pro	n° 211	7,80 €
Plug-ins, enrichissez vos applications favorites	n° 215	7,80 €
Réalisez une vidéo en Flash	n° 212	7,80 €
Rééditez un DVD	n° 181	7,80 €
Réussir vos raccords d'images	n° 193	7,80 €
Sous-titrer son reportage	n° 204	7,80 €

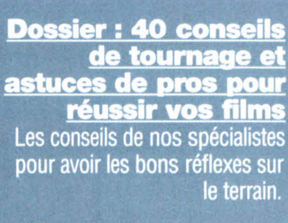
ENQUÊTES

18 ans de création avec CV&M, enquête sur les nouveaux vidéastes	n° 200	7,80 €
Acheter à l'étranger	n° 181	7,80 €
Bien acheter d'occasion	n° 178	7,80 €
Bien exploiter musiques libres	n° 186	7,80 €
CCD, comment ça marche ?	n° 119	7,80 €
Choisir sa mixette audio	n° 185	7,80 €
Comment choisir un vidéoproj	n° 151	7,80 €
Comment vivre de la vidéo ?	n° 187	7,80 €
Créer une association 1901	n° 129	7,80 €
Documents interdits (Filippe)	n° 119	7,80 €
DV, DVCam, quelles différences ?	n° 181	7,80 €
Festivals en 12 questions	n° 150	9,30 €
Filmer à l'étranger	n° 161	9,30 €
Juridique, distribuer ses K7	n° 116	7,80 €
Juridique, protéger ses créations	n° 173	7,80 €
Métiers : bien cibler sa formation dans l'audiovisuel	n° 213	7,80 €
Organiser une manifestation 1	n° 175	7,80 €
Organiser une manifestation 2	n° 176	7,80 €
Produire un court métrage 1	n° 171	7,80 €
Produire un court métrage 2	n° 172	9,30 €
Produire un court métrage 3	n° 173	7,80 €
Produire un DVD en quantité limitée	n° 202	7,80 €
Réaliser un documentaire 1	n° 177	9,30 €
Réaliser un documentaire 2	n° 178	7,80 €
Reportage : Blog Story	n° 211	7,80 €
Profession : Thierry Bézier, vidéo reporter du Web	n° 213	7,80 €
Vos droits face aux S.A.V.	n° 126	7,80 €

HORS SÉRIE

Le montage virtuel pour les Nuls		7,80 €

Au sommaire du numéro 217 - Juillet-Août 2007



Dossier : 40 conseils de tournage et astuces de pros pour réussir vos films
Les conseils de nos spécialistes pour avoir les bons réflexes sur le terrain.

Tournage : paysages, améliorez vos vidéos
Des recettes pour maîtriser cet exercice difficile.

Pratique: le point sur le montage en AVCHD

Tests logiciels
Pinnacle Studio 11, Adobe Premiere Pro CS3, Apple Final Cut Studio 2





n°213 mars 2007



n°214 avril 2007



n°215 mai 2007



n°216 juin 2007

BON DE COMMANDE

à retourner (sous enveloppe affranchie) à CAMÉRA VIDÉO & MULTIMÉDIA - Service abonnements - B. 804 - 60732 Sainte Geneviève cedex

Nom .... Prénom ....

Adresse ....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .... Pays ....

N° tél. (facultatif) |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Je commande les numéros suivants de Caméra Vidéo et Multimédia (les frais de port sont inclus dans les tarifs indiqués ci-dessus).

N°: | N°: | N°: | N°: | N°: | N°: | N°: | N°: | N°: | N°:

Je vous adresse ci-joint mon règlement de .... euros par :

❑ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Caméra Vidéo & Multimédia ❑ carte bancaire (montant minimum de 15,40 €)

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|* Date d'expiration : |_|_| |_|_|

* Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Si vous êtes abonné, merci de nous préciser votre numéro d'abonné (une lettre suivie de 7 chiffres) : |_| |_|_|_|_|_|_|_|

Date |_|_|_|_|_|_| Signature (obligatoire)

* Offre valable jusqu'au 31/12/07, dans la limite des stocks disponibles. Pour toute information complémentaire, vous pouvez nous contacter au 03.44.62.43.55

Délai d'expédition : 4 semaines après enregistrement de votre règlement

MCVAN09

Achat ventes divers

Pour les abonnés

Si vous êtes abonné et publiez une P.A. sans parvenir à vendre votre matériel, nous la republions gratuitement dans l'un des deux numéros suivant la première publication.

Conditions :

– Offre valable pour les abonnés à CV&M et réservée aux particuliers.

– Le libellé de l'annonce doit être identique. Toutefois, votre prix de vente, et lui seul, peut être modifié à votre demande.

– Précisez-le n° dans lequel votre première annonce est passée (ex : n° 150) ainsi que la référence de l'annonce située à gauche de votre texte (ex : Réf. : C/30). Enfin, indiquez-nous votre numéro d'abonné ou joignez à votre envoi l'étiquette d'expédition du magazine.

– Toute demande de republication d'une annonce parue dans un numéro antérieur aux deux derniers numéros, sera refusée.

– Merci de respecter nos dates limites de réception des annonces comme pour une P.A. normale.

Nous écrire :

Par e-mail : camera.annonces@mondadori.fr

Par courrier : Caméra Vidéo & Multimédia, 33 rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris.

Par fax : 01.41.86.17.17.

VENTES Camescopes

Réf. : C/01 - Caméra professionnelle Sony DSR 300 PK très bon état, facture révision première main. Station Avid mc XPress complète avec carte Targa, Tél. : 06 86 43 46 61

Réf. : C/02 - Cause passage HDV vends caméscope Canon XL2 (05/2006) 2000 € jamais servi en montage + magnétoscope Sony DSR 11 1200 €. le tout excellent état dans emballage d'origine. Tél. : 06.09.96.62.04

VENTES Magnétoscopes

Réf. : M/01 - Banc montage Hi8 Sony EV0 9700, TV Sony 16/9ème KV 32 HQ, transcodeur SPS Guiston TR4, ampli correcteur AV 5 St Guiston, distributeur AV Guiston, K7 audio : tescam 133, tescam T2640 MS, revues Caméra Vidéo pratique, Tél. : 06 18 99 67 44 ou 03 85 87 34 01

VENTES Multimédia

Réf. : MU/01 - Vends Casablanca Avio II DD 20 2,5 Propack : 250 €, Tél. : 04 94 76 17 44

AUTRES

Réf. : A/01 - Projecteur Super 8 Bauer duo play T520 + accessoires, parfait état : 150 €, Tél. 05 55 37 63 35

ACHATS

Réf. : AC/01 - Recherche camescopes Sony CCD V6000E Hi8 en bon état de fonctionnement, faire offre au 03 87 96 57 65 ou 06 88 47 96 80

DIVERS

Réf. : DI/01 - Stage vidéo à la montagne du 15 au 20 octobre 07. Théories et pratiques des différentes étapes de la réalisation d'un film, coût : 590 €, Tél. 04 50 72 16 50 ou pass-montagne@wanadoo.fr

Réf. : DI/02 - Montage, à l'image près, de vos K7 VHS PAL, VHS SECAMM, Hi8, SVHS, DV, mini DV, et DVCam, en DVD, Tél. : 01 46 03 28 82s

Réf. : DI/03 - Formation audiovisuelles à l'étranger, prise de vue de reportage, initiation à la Vidéo Pro, Montage. contact sur www.spicy-motion.com

Réf. : DI/04 - FILMEZ LE TELETHON : 7 & 8 décembre. Nous recherchons des reporters vidéo bénévoles pour filmer les manifestations Téléthon les plus télévisuelles. Diffusion des meilleurs sujets pendant le Téléthon. Diffusion également dans notre Mag'TV sur www.telethon.fr Rejoignez-nous pour participer à cette belle aventure humaine ! inscription : reportersvideo@telethon.fr ou Tél. : 01 69 47 34 72

PAR E-MAIL

Chers lecteurs, vous pouvez envoyer votre petite annonce par E-Mail à l'adresse suivante :

camera.annonces@mondadori.fr

Avantages : Vous n'avez ni bulletin à remplir ni à découper, vous évitez le risque d'erreur de report de votre numéro de téléphone et votre P.A. est prise en compte dès réception de l'E-Mail. Aucun retard d'acheminement de votre P.A. dû à une grève postale. Enfin, nous accusons réception de votre annonce par retour de mail.

Précisions importantes : L'e-mail n'est destiné qu'aux P.A., et ne joue en aucune manière un rôle de courrier des lecteurs ou de renseignements divers. Auquel cas, votre annonce ne sera pas prise en compte.

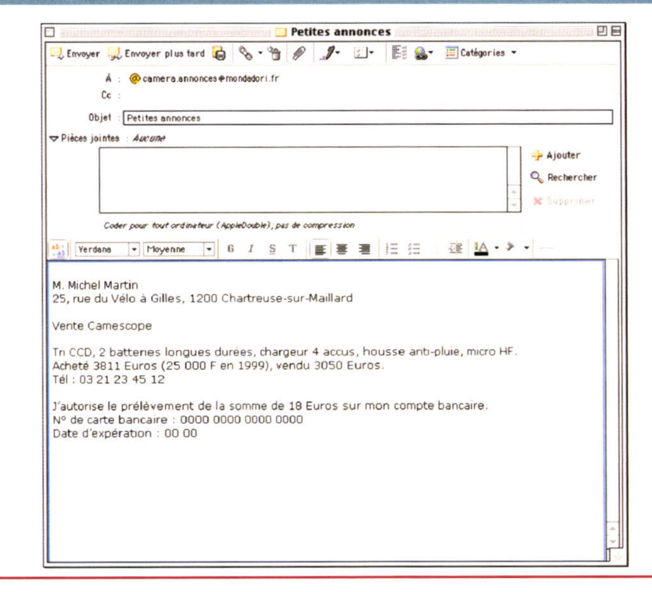
Prix : L'annonce est facturée au même prix que les P.A. par courrier, soit 18 € pour 5 lignes (ou 52 € H.T. pour les sociétés) + 8 € pour une parution en caractères gras (option). Et 4 € (ou 8 € H.T. pour les sociétés) pour chaque ligne supplémentaire. Pour vous aider, 5 lignes = 130 caractères maxi. Comptez 26 caractères pour toute ligne supplémentaire. En cas de doute, prenez modèle sur le bulletin ci-dessous.

REGLEMENT

Par CB (CB Visa, MasterCard uniquement): Inscrivez sur votre mail votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx € sur mon compte bancaire»*. Ce mode de paiement ne nécessite par d'envoi postal et vous permet d'effectuer votre commande entièrement par mail.

Par Chèque : Envoyez parallèlement à votre mail un chèque à l'ordre de **Caméra Vidéo & Multimédia, 33, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris. Joignez à votre chèque une sortie papier du texte de votre annonce.** Important : Ne tardez pas à poster votre chèque, de préférence dans les 24 heures qui suivent l'envoi de votre P.A. par E-Mail. Auquel cas, votre annonce risque d'être reportée au mois suivant si nous ne recevons pas votre chèque à temps !

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre petite annonce.



Au début de votre annonce, indiquez vos prénom, nom et adresse complète. Ils ne seront pas comptabilisés dans le prix de votre annonce. Précisez ensuite – avant le texte de votre annonce – la rubrique choisie (Ventes/Achats/Divers). S'il s'agit **d'une vente, précisez à côté le type de matériel** (camescope/magnétoscope/multimédia/autres). A la fin de votre texte, n'oubliez pas de noter votre n° de tél (qui n'est pas comptabilisé dans le prix). Si vous désirez que votre annonce soit publiée en **caractères gras**, indiquez-le en toutes lettres. **Si vous souhaitez régler votre annonce par CB**, inscrivez votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx Euros sur mon compte bancaire»*.

PAR COURRIER

PETITES ANNONCES

La rédaction se réserve le droit de rejeter toute annonce douteuse. Les annonces sont rédigées sous la responsabilité de leur auteur.
Le prix de l'annonce varie suivant la longueur du texte : 18 € pour les cinq premières lignes et 4 € la ligne supplémentaire.

Complétez TRÈS LISIBLEMENT, en CAPITALES D'IMPRIMERIE et SANS ABREVIATIONS le bon ci-dessous, avec vos nom, prénom, adresse, téléphone. TOUTE P.A. MAL REDIGEE NE SERA PAS PUBLIEE.

Vous êtes : ❑ **Abonné** ❑ **Non abonné**

Date limite 6 sept. 2007

Réf. : .... camera vidéo & multimédia 218
Nom : .... **Prénom :** ....
Adresse complète : ....
....
Tél. : ....
E-mail : ....

VENTES
❑ camescopes
❑ magnétoscopes
❑ multimédia
❑ autres
❑ ACHATS
❑ DIVERS

❑ **Si vous désirez que votre texte apparaisse en CARACTÈRES GRAS, cochez la case et ajoutez 8 € au prix de votre petite annonce.**

La zone ci-dessous est uniquement réservée à la rédaction de votre annonce. Inutile d'y indiquer vos coordonnées. Votre n° de téléphone sera automatiquement reporté dans votre annonce.

Annonces destinées aux **PARTICULIERS** qui n'ont pas d'activité commerciale quelles qu'elles soient, Clubs, Associations à but non lucratif.	Annonces **COMMERCIALES** destinées aux : **SOCIÉTÉS** ou aux personnes proposant, par ailleurs, des prestations audio-visuelles et dont l'activité principale n'est pas la vente ou la revente de matériel vidéo.
Forfait 18 €	Forfait 52 € H.T.
22 €	60 € H.T.
26 €	68 € H.T.
30 €	76 € H.T.
34 €	84 € H.T.

Je vous adresse ci-joint mon règlement de .... **Euros par :**

Date

❑ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Caméra Vidéo & Multimédia ❑ carte bancaire*

N° _ _ _ _ / _ _ _ _ / _ _ _ _ / _ _ _ _ / _ _ _*

* Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Date d'expiration : _ _ / _ _ Signature (obligatoire)

Bulletin à retourner avec votre règlement à :
Caméra Vidéo & Multimédia
33, rue du Colonel-Pierre-Avia
75015 Paris

* Visa ou MasterCard uniquement

CONTRE LA MISÈRE, COMPTEZ SUR MOI AUSSI.

DÉCLARATION DE SOLIDARITÉ.

Je suis solidaire avec celles et ceux qui luttent, partout dans le monde, pour résister à la misère et l'éliminer.

Je veux contribuer :

- À faire respecter la dignité de tous.
- À faire respecter l'accès effectif aux droits de l'homme pour tous.

Je veux me joindre aux efforts qui permettent la participation des personnes en situation d'exclusion et de misère au 17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère.

Je demande que les citoyens, les autorités locales, nationales et les Nations Unies :

- Considèrent les plus pauvres comme les premiers acteurs de la lutte contre la pauvreté.
- Associent les plus pauvres à la conception, la mise en place et l'évaluation de politiques qui les concernent et portent l'ambition d'un monde sans pauvreté, un monde où les droits à la vie familiale, au travail décent, à la participation sociale, culturelle et politique sont respectés.
- Soutiennent les événements organisés chaque 17 octobre afin que la participation des personnes en situation de pauvreté reste au coeur de la Journée mondiale du refus de la misère.
- Participent aux dialogues qui doivent se mettre en place tout au long de l'année avec les personnes qui, en refusant la misère, créent des chemins vers la paix.

Je souhaite :

- ☐ diffuser cette déclaration et en recevoir ___ exemplaires.
- ☐ participer au financement de cette campagne.
- ☐ recevoir plus d'informations pour agir.

NOM : ___

Prénom : ___

Profession/fonction* : ___

Adresse : ___

___

CP ___ Ville : ___

Téléphone* : ___

Email* : ___

☐ Je ne souhaite pas apparaître sur le site internet.

* Facultatif

REFUSER LA MISÈRE,



UN CHEMIN VERS LA PAIX.

RENVOYEZ VOTRE DÉCLARATION COMPLÉTÉE ET SIGNÉE À
ATD QUART MONDE – 33 RUE BERGÈRE – 75009 PARIS
OU SIGNEZ EN LIGNE SUR **www.refusonslamisere.org**

ATD QUART MONDE

Des occases, des spécialistes, des adresses

INFONIX

22 Route d'Espagne 31000 TOULOUSE
Tél. : 05-62-87-49-40 Fax : 05-61-40-76-43

CAMERA

Caméra TRI CCD XM2 CANON nous consulter
DSR DVCAM partie dockable DSR1P – Partie objectif SDR D30P avec objectif de type Fujinon 16x ASPHERIC - 5 batteries + mallette de transport en parfait état — NC
Camera BROADCAST DV CAM – Objectif fujinon – partie dockable DXC 30 Tournée 50 heures – excellent état – malle de transport – 4 batterie – 1 chargeur sony pro 4 emplacement. — 6 000 €

MVS

17 Rue Gutenberg 06100 NICE
Tél. : 04-93-44-12-87
Tél. Paris 12ème : 01-43-41-57-57

Broker Audio Vidéo • Achat - Vente
Plus de 450 appareils en stock. N'hésitez pas a nous consulter. Nos prix sont HT

CAMERA DVCAM-DVCPro

Sony DSR PD 170+batterie etc	2 000 €
AJD 800 DVCPro+optique-chareur-batt-sac	3 500 €
ADJ 700 DVCPro + Optique+grand angle - batt - chargeur	3 800 €
Canon MV 200 i camescope+accesoir	170

CAMERA BETA SP - DIGIT - PLATEAU

Sony BVW 400 P beta SP 300h+optique – batt - chargeur-sac	3 000 €
Sony UVW 100P beta SP + optique	2 000 €
Sony DXC 3000 P2 chaines de camera plateaux + optique + CCU+CCQ+Viseur	4 000 €
Sony DXC M7 camera plateaux + optique	1 500 €

MAGMETOSCOPE DV-DVCAM-DVCPro-BETA

Panasonic DVCPro AJD750	3 500 €
Panasonic DVCPro AJD650	3 000 €
Panasonic DVCPro AVD450	2 800 €
Sony DHR 1000 DV montage	1 250 €
Sony DSR 20 DVcam	2 000 €
Sony DSR 11 DVcam	1 200 €
Sony PVW 2800 Beta SP lect/enr	4 000 €
Sony UVW 1200 lect.	1 800 €
Sony UVW 1800 rec/lect	3 500 €
Sony BVW 70 S rec/lect	2 000 €
Sony BVW 22 lect	700 €
Sony BVV5 rec pour camera	500 €
Sony BVW 21 Beta portable lect	300 €
Sony BVW 25 Beta portable rec/lect	350 €

MONITEURS

Sony PVM 1444 36cmyuv-yc-composite	400 €
Sony PVM 9220 25cm 2 in composite	150 €
JVC TM 150 36 cm 2 in composite	150 €
Divers moniteur en stock à partir de	100 €

MELANGEUR VIDEO/EDITEUR

Sony XVZ 10000 régie 4entrée TBC interne	2 000 €
Abekas Cox T8 régie 8 entrées composante	2 500 €
Abekas Cox T8 régie 8 entrées composite	1 500 €
JVC KM 3000 Régie 8 entrées composante	3500 €
Thomson TTV 9200 Régie 8 in numérique	7 000 €
Sony BVE 910 éditeur de montage	700 €
Sony BVE 9000 éditeur de montage	2 500 €

OPTIQUE

Fujinon 8.5x5.5 sans parasoleil	3 000 €
Canon 6x8 D	2 000 €
Tamron avec report de commande	NC

DIVERS

Pinnacle carte Targa 2000 RTX + Breakoutbox	2 200 €
Matrox RTX 100	500 €
Matrox Digisuite DTV reel Time	2 200 €
Python encodeur	NC
Station AVID newscutter complete	2 000 €
HP DLT 80 SCI 1+3 cartouche neuve	400 €
PC serveur rack 1U Bi-pro 866 mhz asus	200 €
Vity grille 6x4 audio vidéo	350 €
Sélecteur audio vidéo 10 in – 1 out	250 €

AUDIO

Control monituer FAR amplifié 50w 2 voies	600 €
Lecteur CD audio Micromega stage 3	300 €
Ampli studio REDSON SA-30 2x30w	150 €
Ampli studio BGW 7500 T 2x600w	500 €

LIGHT

HMI 575 LTM model Luxarc	750 €
Fluo light 108 lumiere froide (neuf)	380 €

PHASE INFORMATIQUE

93 Ave du Gal Leclerc 75014 PARIS
Tel. : 01-45-45-73-00 Fax : 01-45-45-50-17

Carte Miro DC30+	200 €
Carte DV 500	400 €
Carte Diamond Fire GL1	450 €
Raptor RT (neuve)	200 €
Logiciel Vegas Vidéo V3 (neuf)	200 €
Vue d'Esprit V3 (neuf)	100 €
Modem Ollitec Wave Mémory 2000(neuf)	50 €
Picture lab Ulead (neuf)	20 €

Dossier pratique

Sonorisez vos films et exploitez les meilleurs freewares du moment



→ Vous trouverez dans ce numéro un CD contenant des musiques libres de droits ainsi que notre sélection des freewares les plus aboutis du moment. Tous les outils utiles et astucieux pour vous aider à encoder, truquer et monter vos films.

→ Des articles pratiques vous montreront comment réussir vos bandes sonores et exploiter les gratuiciels.

S'équiper

Les dernières nouveautés de l'Ifa de Berlin



→ En test, la suite iLife 8 d'Apple...



→ ***Retrouvez vos rubriques : Caméra Club, pas-à-pas, fiches pratiques, etc.***

Camera VIDEO & MULTIMÉDIA **RÉDACTION - PUBLICITÉ :** 33, rue Colonel-Pierre-Avia, 75754 Paris cedex 15. Tél. : 01.41.86.17.27 – Fax : 01.41.86.17.17. Fax publicité : 01.41.86.16.92. Pour obtenir votre correspondant directement, remplacer les 4 derniers chiffres par le numéro de poste entre parenthèses.

RÉDACTION : Rédactrice en chef : Danielle Molson (1727). **Rédactrice en chef adjointe :** Nadia Ladjeroud (1728). **Secrétaires de rédaction :** Stéphanie Tarot et Ivan Gaucher. **1er maquettiste :** Bernard Rougeot (1731). **Maquettistes :** Thierry Concord, Olivier Mourgeon. **Photographe :** Thierry Concord (1729). **Assistante de rédaction :** Béatrice Vermorel (1727). **Directrice artistique :** Chantal Vilaire. **Chef de fabrication :** Isabelle Simon (01.41.33.10.62). **Ont collaboré à ce numéro :** Sébastien François, Gérard Galès, Didier Husson, Gérard Krémer, Philippe Masson, Sylvain Pallix et Thierry Philippon.

PUBLICITÉ : Directeur commercial : Laurent Auzié. **Directeur de publicité :** Olivier Guillermet (1631). **Directeur de publicité adjoint :** Victor Barata (1627). **Directeur de clientèle :** Manuel Courbo (1628). **Chef de publicité :** Bruneau Chabanel (1705). **Assistante de publicité :** Isabelle Beauchard (1626). **Bureau de Lyon :** Catherine Laurent (04.78.62.65.10). **Maquettiste :** Samir Oueslati. **Chef de studio :** Dominique Chagnaud.

MARKETING-DIFFUSION : Directrice marketing et diffusion : Dominique Lestrille. **Secrétariat :** Françoise Cannone (01.41.33.22.78). **Responsable abonnement et VPC :** Pascale Delbes. **Responsable recrutement :** Caroline Pinard. **Chef de produit :** Shirley Décupère. **Responsable fidélisation :** Gisèle Taldir. **Chefs de produit VPC :** Aurélie Guénard, Agnès Tran. **Responsable marketing promotion :** Delphine Cattanéo. **Responsable promotion :** Philippe Guittard. **Chef de vente et réseau spécialisé :** Jean-Pierre Gratteau. **Chef de produit :** Mireille Matheau. **Chargée de promotion :** Annie Perbal (1755). **Maquettiste :** Guillaume Du Rivau.

ABONNEMENTS/ANCIENS NUMÉROS : Caméra Vidéo, service abonnement B804, 60732 Sainte-Geneviève cedex. **Tel : 03.44.62.43.55. e-mail : sceabtcf@presse-info.fr** - FRANCE : 1 an (11 nos Caméra Vidéo) 52 g. Autres pays : nous consulter. Paiement par chèque bancaire, postal ou carte Visa à l'ordre de Caméra Vidéo.

MONDADORI FRANCE

ÉDITEUR : Mondadori Magazines France SAS. **Siège social :** 48, rue Guynemer, 92865 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. **Principal actionnaire :** Editions Mondadori France SAS. **Président directeur général et directeur de la publication :** Arnaud Roy de Puyfontaine. **Directeur général :** Jean-Luc Breysse. **Directeur délégué :** Denis Noël. **Directeur d'édition :** Jean-Pierre Adéjès. **Finance Manager :** Véronique Kergonou. **Contrôle de gestion :** Laurent Lesèche.

DIFFUSION : Directeur du département : Jean-Charles Guérault. **Directeur adjoint :** Dominique Redon. **Réservé aux dépositaires de presse :** modification de service et réassort. **Responsable diffusion :** Philippe Brunie. 43 rue du colonel Pierre-Avia, 75015 Paris. Tél. : 01.41.33.50.01.

Flashage-photogravure : Dupont-Photogravure. **Impression :** Saint-Paul, Luxembourg. Printed in Luxembourg - Imprimé au Luxembourg. **Distribution :** MLP. **Commission paritaire** n° CP 0209 K 84776 – ISSN 0986-2889 – Dépôt légal : Août 2007.

EDIUS 4.5
MONTAGE VIDÉO PC



VERSION 4.5
FREE UPGRADE

Temps réel.
Multi-format.
Pas de rendu.
Pas de temps perdu.



Consacrez tout votre temps à la création. La version 4.5 d'EDIUS® vous permet d'intégrer indifféremment à vos montages les formats SD et HD, ainsi que les nouveaux formats progressifs HDV 720p 50/60 et HDV 1080 24p sur 60i, le tout sans calcul de rendu (rendering).

Ajoutez à cela une toute nouvelle interface utilisateur, et vous disposez de l'une des solutions de montage vidéo PC les plus sophistiquées du moment.



Le montage vidéo multi-format conçur pour par des experts en temps réel.

Venez nous voir au IBC 2007, hall 7-stand 531

www.grassvalley.com/edius4.5